

**UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT - PARIS 7**

**FACULTÉ DE MÉDECINE**

---

**Année 2016**

**n°**

**THÈSE**  
**POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT**  
**DE**  
**DOCTEUR EN MÉDECINE**

**PAR**

**NOM : JEANNIN    Prénoms : Marion**  
**Date et Lieu de naissance : 08/02/1986 à Chalon sur Saône**

\_\_\_\_\_

*Présentée et soutenue publiquement le : 12/07/2016*

\_\_\_\_\_

**Les Obstacles à la vaccination antigrippale des professionnels de santé libéraux :  
une étude qualitative par focus group.**

Président de thèse : **Professeur** AUBERT Jean-Pierre

Directeur de thèse : Docteur BAUMANN Laurence

*DES de médecine générale*

## Remerciements

Au Professeur Jean-Pierre Aubert pour avoir accepté de présider cette thèse, recevez toute ma gratitude.

Aux membres du jury pour avoir porté de l'attention à mon travail.

A ma directrice de thèse, Laurence, pour ton aide, ton dynamisme, merci de m'avoir si bien accompagnée pour cette thèse.

Aux membres du GERES, pour m'avoir permis de réaliser ce travail, à Gérard Pellissier pour avoir suivi cette étude, pour m'avoir transmis des articles intéressants.

A ma fille, Alicia, que j'aime de tout mon cœur. Même si tu ne m'as pas accordé beaucoup de temps pour la réalisation de cette thèse, ton courage, ta force et ta joie de vivre me donnent chaque jour l'envie d'avancer un peu plus.

A mon mari, parce que nous sommes restés soudés malgré les épreuves, parce que tu as été présent pendant toutes mes années d'études, parce que tu m'as soutenue pendant la réalisation de cette thèse.

A mon père, parce que tu as toujours été fier de moi, et tu l'aurais été une fois de plus en ce jour, tu me manques.

A ma mère, à Maguy, à papi Antoine, et à toute ma famille.

A Patricia, parce que tu es une super amie, merci pour ton aide et pour tes relectures.

A mes maîtres de stage, particulièrement à Florence et Valérie, merci de m'avoir transmis l'amour de votre travail.

A mes co internes, Rachel, Anne-lise, Patrick et tous ceux qui ont partagé ces mois de stage avec ces bon moments et ces moments plus difficile.

A mes amis.

Aux personnes ayant participées à ma thèse, merci de m'avoir accordé de leur temps. Merci particulièrement à Sylvie pour m'avoir aidé aux recrutements si difficile des pharmaciens.

### Liste des abréviations :

- ALD : Affection de longue durée
- APHP : Assistance publique - Hôpitaux de Paris
- BPCO : Broncho pneumopathie chronique obstructive
- CHU : Centre hospitalo-universitaire
- Cnam-TS : Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés
- Drépano : Drépanocytaire
- DTP : Diphtérie Tétanos Poliomyélite
- DTPc : Diphtérie Tétanos Poliomyélite Coqueluche
- FG : Focus group
- GERES : Groupe d'étude sur le risque d'exposition des soignants aux agents infectieux
- HA : Hémagglutinine
- HTAP : Hypertension artérielle pulmonaire
- I : Interne
- IDE : Infirmier diplômé d'état
- IMC : Indice de masse corporel
- INPES : Institut national de prévention et d'éducation pour la santé
- InVS : Institut de veille sanitaire
- LCA : Lecture critique d'article
- MG : Médecin généraliste
- NA : Neuraminidase
- OMS : Organisation Mondiale de la Santé
- Ph : Pharmacien
- Prat : Praticien
- ROR : Rougeole Oreillon Rubéole
- VRS : Virus respiratoire syncytial

## Table des matières

Remerciements .....	2
Liste des abréviations .....	4
<b>I) Introduction.....</b>	<b>8</b>
A) La grippe.....	8
1) Le virus .....	8
2) Clinique .....	10
3) Complications .....	10
4) Traitement .....	11
5) Prévention .....	12
6) Impact socio-économique .....	12
7) Saison grippale 2014-2015 .....	13
B) Le vaccin antigrippal .....	14
1) Composition.....	14
2) Recommandations.....	15
3) Modalités d'administration .....	17
4) Contre indications.....	18
5) Effets indésirables.....	18
6) Efficacité et immunité vaccinale.....	19
C) Vaccination des personnels de santé .....	20
<b>II) Méthode .....</b>	<b>23</b>
A) Enquête qualitative .....	23
B) Focus group .....	23
C) Réalisation du guide d'entretien.....	25
D) Choix des participants .....	26
E) Recrutement.....	27
F) Déroulement des focus group.....	28
G) Enregistrement.....	30
H) Retranscription.....	30
I) Codage.....	30

J) Saturation des données.....	31
K) Logiciel Nvivo.....	31
<b>III) Résultat.....</b>	<b>32</b>
A) Caractéristique de la population.....	32
B) Freins à la vaccination antigrippale.....	33
1) Un choix personnel.....	33
2) Un vaccin qui fait peur.....	39
3) Le problème de l'efficacité.....	41
4) Des soignants qui ont besoin de preuves scientifiques.....	43
5) Des arguments moraux.....	44
6) Balance bénéfice risques de la vaccination.....	45
C) Facilitateurs à la vaccination des professionnels de santé.....	46
1) Se protéger soi-même.....	46
2) Protéger les autres.....	49
3) Un vaccin utile.....	51
4) Un vaccin comme un autre.....	52
5) Un non choix.....	53
6) Balance bénéfices risques de la vaccination.....	54
D) L'impact de la campagne de vaccination contre le H1N1.....	55
E) Un vaccin dont le caractère obligatoire se discute.....	57
F) Les moyens pour éviter la transmission.....	57
G) Parler de grippe aux patients en prévention.....	60
H) Le vaccin pour qui ?.....	63
I) Les arguments utilisés par les soignants auprès des patients.....	67
J) Vaccination obligatoire et recommandés des soignants.....	72
K) Santé des soignants.....	74
L) Vision des soignants des autres vaccinations.....	78
<b>IV) Discussion.....</b>	<b>80</b>
A) Force de l'étude.....	80
B) Faiblesse de l'étude.....	82
C) Discussion des résultats.....	84
1) Comparaison à la littérature.....	84
2) Les éléments nouveaux.....	87

3) Comparaison inter groupe .....	89
4) Améliorations possibles .....	91
<b>V) Conclusion .....</b>	<b>93</b>
<b>VI) Bibliographie .....</b>	<b>95</b>
<b>VII) Annexes .....</b>	<b>101</b>
Annexe 1 : Guide d'entretien .....	101
Annexe 2 : Retranscription des focus group .....	103
- Focus group 1 .....	103
- Focus group 2 .....	113
- Focus group 3 .....	128
- Focus group 4 .....	143
- Focus group 5 .....	152
- Focus group 6 .....	159
- Focus group 7 .....	166
- Focus group 8 .....	171
Résumé en anglais .....	179
Permis d'imprimer .....	180

## I) Introduction

La grippe est une maladie virale souvent considérée comme bénigne par la population générale (1). Or on observe chaque année un grand nombre d'hospitalisations et de décès liés à la grippe ou à ses complications et cela en grande majorité dans les populations à risque (2).

La vaccination antigrippale reste le moyen préventif le plus efficace.

Les professionnels de santé notamment libéraux sont au premier plan de cette campagne de vaccination :

- en tant que prescripteurs, effecteurs du vaccin et en conseillant les patients.
- à titre personnel puisque concernés par cette recommandation, ils font le choix de se vacciner ou non.

L'efficacité d'une campagne de vaccination reposant sur les professionnels de santé est probablement d'autant plus grande que lesdits professionnels sont assez convaincus de l'intérêt de la vaccination pour se vacciner eux-mêmes.

Les taux de vaccination antigrippale de ces professionnels sont assez faibles (3). Il est possible que les réticences à la vaccination soient dans cette population des professionnels libéraux relativement inattendues et il y a peu d'études menées en milieu libéral sur ce sujet.

Dans ce travail, nous nous sommes attachés à mettre en évidence les obstacles à la vaccination dans cette population.

## A) La Grippe

### 1) Le virus

La grippe est une maladie virale contagieuse évoluant sur un mode épidémique allant généralement de novembre à mars en France.

La transmission est inter humaine directe par voie aérienne et accessoirement indirecte croisée manuportée (4).

Elle est due au virus myxovirus influenzae, de la famille orthomyxoviridae, classé selon le caractère antigénique en trois types (A, B et C) en fonction de leur protéine centrale.

Seuls les types A et B permettent des diffusions épidémiques majeures.

Le type A est majoritaire et classé en sous types déterminés par les protéines présentes à sa surface (glycoprotéines d'enveloppe): hémagglutinine (HA au nombre de 18) et neuraminidase (NA au nombre de 11) (5).

Les virus de la grippe se modifient en permanence, et entraînent l'apparition de nouvelles souches, ce qui explique l'absence d'immunité durable.

La fréquence élevée des mutations et des réassortiments génétiques de ces virus contribue à la grande variabilité des antigènes HA et NA (6).

Il existe deux types de modifications génotypiques :

- Les glissements antigéniques : ce sont des mutations ponctuelles mineures relativement fréquentes entraînant de petits changements. Elles produisent des sous types qui sont responsables des épidémies grippales saisonnières ; la surveillance de ces mutations permet d'adapter la composition annuelle du vaccin.
- Les réassortiments antigéniques : ce sont des événements rares entraînant des pandémies. Des réassortiments de matériel génétique entre différents sous types de virus A aboutissent à des modifications importantes de l'antigène HA.

Les variations antigéniques sont dues aux réassortiments entre des sous-types de virus grippaux animaux et humains. C'est ce qui s'est produit avec le virus H5N1 (grippe aviaire) et plus récemment avec le virus A(H1N1) en 2009 (6).

Ce nouveau virus est introduit dans une population n'ayant pas d'immunité pré existante.

La capacité de transmission interhumaine et l'expression de facteurs viraux de pathogénicité déterminent l'intensité et la diffusion de la pandémie. Ceci est non prévisible et un vaccin ne peut être réalisé qu'a posteriori (4, 5).

## 2) Clinique

Après une incubation de 1 à 3 jours, elle associe :

- des signes généraux apparaissant de manière brutale : fièvre élevée, céphalée, asthénie, myalgies : c'est la phase d'invasion
- des signes fonctionnels respiratoires de type toux, rhinorrhée, éternuements, douleur pharyngée. Ils sont associées à un syndrome algique diffus avec céphalée, myalgies, courbatures, lombalgies.
- Les signes physiques regroupent des râles sous crépitants et un érythème pharyngé.
- puis la guérison, qui survient en une semaine avec fréquente asthénie et toux résiduelles persistant plusieurs semaines (4, 7).

La contagiosité est présente 1 jour avant les symptômes et jusqu'à 6 jours après (4).

La grippe est à distinguer des syndromes grippaux provoqués par d'autres virus circulant à la même période (adénovirus, VRS, entérovirus...) provoquant des symptômes similaires souvent moins intenses.

## 3) Complications

Les complications de la grippe touchent essentiellement les personnes âgées ou ayant un terrain fragilisé (âges extrêmes de la vie, infections chroniques respiratoires, cardiaques, métaboliques, déficit immunitaire...).

Elles sont de deux types :

- Respiratoires

Les complications respiratoires sont les plus fréquentes et peuvent nécessiter une hospitalisation (bronchites, exacerbations aiguës de broncho-pneumopathies chroniques obstructives ou de mucoviscidose, décompensation d'asthme...).

La grippe maligne primaire est rare et souvent mortelle. Elle est due au virus de type A et observée plutôt chez l'adulte jeune. Elle se manifeste par un œdème pulmonaire lésionnel évoluant vers un syndrome de détresse respiratoire aiguë.

Des pneumonies bactériennes secondaires concernent 2 % ou plus des patients à risque et représentent la cause majeure d'hospitalisation et de décès par grippe. Elles surviennent 5 à 7 jours après la phase d'état, se traduisant par la reprise de la fièvre, une toux productive, une dyspnée, et des signes radiologiques (4).

Les deux principales bactéries incriminées sont le staphylocoque aureus et le pneumocoque

- Extra respiratoires

Les otites et sinusites sont assez fréquentes (environ 5 %).

Les complications musculaires (rhabdomyolyse), neurologiques (encéphalites) ou cardiaques (myocardites, péricardites) sont rares (4).

#### 4) Traitement

Le traitement de la grippe est, dans la majorité des cas symptomatique, et comprend le plus souvent :

- arrêt de travail pour éviter la dissémination
- repos à domicile
- contrôle de l'hydratation
- antalgique et antipyrétique de type paracétamol (4).

La place des inhibiteurs de la neuraminidase est ciblée.

Ils sont utilisés :

- en curatif chez les personnes jugées à risque de complications, ou présentant une grippe grave d'emblée ou dont l'état général s'aggrave et en cas d'hospitalisation.
- en prophylaxie en cas de contact chez un patient à risque de complications ou en collectivités de personnes à risque.

Leur utilisation doit être précoce, dans les 48 heures suivant le début des symptômes ou après contact avec un cas de grippe.

Ils réduisent la durée de la maladie d'une journée, l'intensité des symptômes et le risque d'hospitalisation pour les patients à risque (8).

## 5) Prévention

Les mesures de prévention sont les éléments les plus importants pour éviter la diffusion de la maladie.

Ces mesures sont simples et peu coûteuses

Elles reposent notamment sur le lavage régulier des mains par lavage simple ou friction avec une solution hydroalcoolique, la protection de la bouche en cas de toux ou d'éternuements, l'utilisation de mouchoirs à usage unique.

De plus, elles comprennent la mise en place d'une protection de type gouttelettes avec port de masque pour le personnel soignant en cas de contact avec une personne infectée ou en cas d'hospitalisation (4).

La vaccination annuelle fait partie de ces mesures de prévention et est essentielle pour permettre une réduction de la contagiosité et des complications (2).

## 6) Impact socio économique de la grippe

Au niveau mondial, les épidémies annuelles de grippe sont responsables d'environ trois à cinq millions de cas graves, et 250 000 à 500 000 décès qui surviennent principalement dans les groupes de personnes à risque (6).

En France la grippe touche chaque année de 3 à 8 % de la population soit en moyenne, 2,5 millions de personnes, étant à l'origine de conséquences sanitaires et économiques importantes :

Les adultes grippés ayant un emploi ont en moyenne 4,8 jours d'arrêt de travail, responsable d'un absentéisme évalué à 2 millions de journées de travail pour les épidémies faibles et allant jusqu'à 12 millions pour les épidémies intenses.

90 % des 1 500 à 2 000 décès annuels liés à la grippe concernent les plus de 65 ans (6).

## 7) La saison grippale 2014/2015

Bilan de la saison 2014/ 2015 (9) :

Lors du franchissement du seuil épidémique, le nombre de consultations pour syndromes grippaux a été estimé à 2,9 millions.

L'épidémie a été particulièrement sévère chez les personnes âgées, qui ont été plus souvent hospitalisées pour grippe que durant les saisons précédentes.

C'est d'ailleurs chez les plus de 65 ans que s'est essentiellement concentrée l'excès de mortalité. Cette surmortalité toutes causes confondues a été estimée à 18300 décès.

Ces conséquences de la grippe pour la saison dernière ont pour explication :

- la circulation du virus A(H3N2), connu pour provoquer des complications chez les personnes fragiles.
- moins d'une personne à risque sur deux était vaccinée (46,1% selon la Cnam-TS5).
- une partie des personnes vaccinées était mal protégée du fait de l'inadéquation entre les souches A(H3N2) circulantes et celles contenues dans le vaccin.

## B) Le vaccin antigrippal

### 1) Composition

Il existe deux types de vaccin antigrippal (7):

- les vaccins inactivés injectables : ils sont composés soit d'antigènes de surface du virus grippal, soit de virion fragmenté ;
- le vaccin vivant atténué, dont l'administration est nasale.

Les vaccins injectables inactivés sont préparés à partir de virus cultivés sur œufs de poule embryonnés, fragmentés, inactivés, purifiés et concentrés (10).

Le choix des souches vaccinales est adapté chaque année en fonction des données épidémiologiques.

Il est déterminé par l'OMS pour la saison grippale suivante :

- en février-mars pour l'hémisphère Nord,
- en octobre pour l'hémisphère Sud,

Chaque année, le vaccin contre la grippe est composé de trois souches différentes de virus : l'une de sous-type A (H1N1), l'autre de sous-type A (H3N2), et la troisième de type B.84 (7).

Pour les vaccins antigrippaux 2015-2016, l'OMS recommande qu'ils contiennent des virus appartenant aux souches suivantes:

- A/California/7/2009 (H1N1) pdm09;
- A/Switzerland/9715293/2013 (H3N2);
- B/Phuket/3073/2013.

Il est recommandé que les vaccins quadrivalents contenant deux virus de la grippe B renferment aussi les 3 virus ci-dessus et un virus de la souche B/Brisbane/60/2008 (11).

## 2) Recommandations

### a) Recommandations générales

La vaccination contre la grippe est recommandée chaque année pour les personnes âgées de 65 ans et plus.

### b) Recommandations particulières

La vaccination est recommandée chez :

- les femmes enceintes, quel que soit le trimestre de la grossesse
- les personnes, y compris les enfants à partir de l'âge de 6 mois, atteintes des pathologies suivantes :
  - les affections broncho-pulmonaires chroniques répondant aux critères de l'ALD 14 (asthme et BPCO)
  - les insuffisances respiratoires chroniques obstructives ou restrictives quelle qu'en soit la cause, y compris les maladies neuromusculaires à risque de décompensation respiratoire, les malformations des voies aériennes supérieures ou inférieures, les malformations pulmonaires ou les malformations de la cage thoracique
  - les maladies respiratoires chroniques ne remplissant pas les critères de l'ALD mais susceptibles d'être aggravées ou décompensées par une affection grippale, dont asthme, bronchite chronique, bronchiectasies, hyperréactivité bronchique
  - les dysplasies broncho-pulmonaires
  - la mucoviscidose
  - les cardiopathies congénitales cyanogènes ou avec une HTAP et/ou une insuffisance cardiaque
  - les insuffisances cardiaques graves
  - les valvulopathies graves
  - les troubles du rythme graves justifiant un traitement au long cours
  - les coronaropathies
  - des antécédents d'accident vasculaire cérébral
  - les formes graves des affections neurologiques et musculaires (dont myopathie, poliomyélite, myasthénie, maladie de Charcot)

- les paraplégies et tétraplégies avec atteinte diaphragmatique
- les néphropathies chroniques graves
- les syndromes néphrotiques
- les drépanocytoses, homozygotes et doubles hétérozygotes S/C, thalasso-drépanocytose
- les diabètes de type 1 et de type 2
- les déficits immunitaires primitifs ou acquis (pathologies oncologiques et hématologiques, transplantations d'organe et de cellules souches hématopoïétiques, déficits immunitaires héréditaires, maladies inflammatoires et/ou auto-immunes recevant un traitement immunosuppresseur), exceptées les personnes qui reçoivent un traitement régulier par immunoglobulines ; et les personnes infectées par le VIH quel que soit leur âge et leur statut immunovirologique
- les maladies hépatiques chroniques avec ou sans cirrhose
- les personnes obèses avec un indice de masse corporelle (IMC) égal ou supérieur à 40 kg/m<sup>2</sup>, sans pathologie associée ou atteintes d'une pathologie autre que celles citées ci-dessus
- les personnes séjournant dans un établissement de soins de suite ainsi que dans un établissement médico-social d'hébergement quel que soit leur âge
- l'entourage des nourrissons de moins de 6 mois présentant des facteurs de risque de grippe grave ainsi définis : prématurés, notamment ceux porteurs de séquelles à type de broncho-dysplasie, et les enfants atteints de cardiopathie congénitale, de déficit immunitaire congénital, de pathologie pulmonaire, neurologique ou neuromusculaire ou d'une affection de longue durée.

c) En milieu professionnel

Les professionnels de santé et tout professionnel en contact régulier et prolongé avec des personnes à risque de grippe sévère.

Le personnel navigant des bateaux de croisière et des avions et personnel de l'industrie des voyages accompagnant les groupes de voyageurs (guides) (12).

### 3) Modalités d'administration

Le vaccin se présente dans une seringue préremplie de 0,5 ml.

Il est administré par voie intramusculaire aux doses suivantes :

- 0,25 ml pour les enfants de 6 à 35 mois;
- 0,5 ml pour les adultes et enfants âgés de 3 ans et plus.

Pour les enfants de moins de 9 ans n'ayant pas été infectés ou vaccinés auparavant, une seconde injection devra être réalisée quatre semaines plus tard (12)

Les vaccins classiques sans adjuvant disponible et pris en charge par l'Assurance Maladie pour la campagne 2015-2016 sont les suivants : (13)

- -AGRIPPAL, suspension injectable, vaccin grippal inactivé à antigènes de surface
- -FLUARIX, suspension injectable, vaccin grippal inactivé à virion fragmenté
- -INFLUVAC, suspension injectable, vaccin grippal inactivé à antigènes de surface
- -VAXIGRIP, vaccin grippal inactivé à virion fragmenté

Un vaccin grippal vivant atténué administré par voie intranasale est également disponible : il s'agit du vaccin Fluenz®.

Ce vaccin est indiqué chez les enfants et adolescents de 24 mois à 17 ans.

Ce vaccin est autorisé depuis 2011 mais il est peu disponible puisque son administration doit se faire en milieu hospitalier. (14)

Une campagne de vaccination antigrippale gratuite a été mise en place depuis 1985 pour les personnes faisant partie des recommandations.

L'arrêté du 10 juin 2011 modifiant la liste des spécialités pharmaceutiques remboursables aux assurés sociaux inclut les professionnels de santé libéraux en contact régulier et prolongé avec des sujets à risque de grippe sévère (médecin généraliste, pédiatre, infirmier, sage-femme, pharmacien titulaire d'officine, masseur-kinésithérapeute) (7).

Depuis 2008, à l'exception des femmes enceintes, les infirmiers peuvent vacciner contre la grippe saisonnière sans prescription médicale, les personnes âgées de 65 ans et plus ainsi

que les adultes atteints d'une des pathologies considérées à risque, s'ils ont déjà reçu une vaccination antigrippale dans les trois années précédentes (7).

#### 4) Contre indications

Le vaccin antigrippal est contre indiqué en cas d'hypersensibilité aux substances actives, à l'un des excipients ou à tout constituant pouvant être présent à l'état de traces comme les œufs par exemple (ovalbumine, protéines de poulet), ou à certains antibiotiques tels que la néomycine ou la gentamicine.

La vaccination doit être différée en cas de maladie fébrile modérée ou sévère ou de maladie aiguë (15).

Le vaccin Fluenz<sup>®</sup>, est contre indiqué chez les enfants ou adolescents immunodéprimés en raison d'une pathologie ou d'un traitement immunosuppresseur.

Il peut cependant être utilisé chez les enfants infectés par le VIH asymptomatique ou recevant un traitement par corticostéroïdes topiques, inhalés ou systémiques à faible dose, ou recevant un traitement de substitution à base de corticostéroïdes, comme dans les cas d'insuffisance surrénale.

Il est contre indiqué en association avec un traitement par salicylés et chez les patients présentant un asthme sévère (14).

#### 5) Effets indésirables

Très fréquemment après la vaccination, une légère douleur peut apparaître au point d'injection.

Des réactions générales de type fièvre, nausée, myalgies et autres symptômes d'allure grippale peuvent survenir et durer jusqu'à deux jours.

De peu fréquentes réactions hématologiques telles que lymphadénopathie et thrombocytopénie transitoires sont possibles.

De très rares réactions immédiates de nature allergique sont possibles, telles qu'urticaire, angiœdème, asthme et anaphylaxie.

De rares cas de vascularites systémiques ont été rapportés dans les quinze jours suivant la vaccination.

Divers troubles neurologiques post vaccinaux signalés concernent l'encéphalopathie, des névralgies, des paresthésies, et les convulsions fébriles (15).

Un risque relatif de survenue de syndrome de Guillain-Barré est présent dans les six semaines suivant la vaccination, de l'ordre de 1,7 soit un peu plus d'un cas additionnel pour un million de personnes vaccinées (7).

#### 6) Efficacité et immunité vaccinale

Les estimations de l'efficacité du vaccin contre la grippe dépendent de nombreux facteurs, notamment l'âge et l'immunocompétence de la personne vaccinée, le degré de similitude entre la composition vaccinale et les virus en circulation, ainsi que la méthode utilisée pour évaluer cette efficacité. Elle est donc difficile à évaluer (15, 16). Elle serait de l'ordre de 70 à 90% chez l'adulte sain (17,18).

La réponse immunitaire de la grippe est acquise 15 jours après la vaccination (10).

La durée de protection serait de 6 à 8 mois chez un sujet jeune en bonne santé mais elle peut être réduite chez les sujets âgés ou porteurs de pathologies chroniques du fait d'une diminution de leur réponse immunitaire.

Pour toutes ces raisons, la période optimale de vaccination se situe donc entre mi-octobre et mi-novembre (19).

### C) Vaccination des personnels de santé

Les personnels de santé, qu'ils soient hospitaliers ou libéraux font l'objet de recommandations particulières dans le calendrier vaccinal.

La vaccination annuelle de la grippe saisonnière fait partie des vaccins recommandés pour cette catégorie depuis 2000, cela à double titre :

- individuel : Les soignants étant particulièrement exposés, la vaccination permet une protection individuelle leur évitant ainsi de contracter la maladie. De ce fait, cela réduit les arrêts de travail pouvant potentiellement désorganiser l'activité des soins.
- collectif : étant en contact avec des patients fragiles, la vaccination permet d'éviter la transmission et de réduire le nombre de gripes nosocomiales (20, 21).

Malgré une récente méta-analyse ne permettant pas de démontrer l'efficacité de ce dernier point (22), le haut conseil de santé publique continue de recommander la vaccination antigrippale des personnels soignants en s'appuyant sur les arguments suivants :

D'une part, de nombreuses études non retenues par cette méta-analyse vont dans le sens d'un intérêt de cette vaccination, d'autre part, la plupart des études ont été réalisées dans des institutions de personnes âgées habituellement bien vaccinées et ne sont pas extrapolables au milieu hospitalier où les patients à risque sont rarement ou insuffisamment vaccinés (17).

Comme dans les autres catégories de populations concernées par cette vaccination, la loi de santé publique de 2004 (23) visait à atteindre un taux de couverture vaccinale d'au moins 75 %. Or, ce taux n'a jamais été atteint.

Les données sur les taux de vaccination des soignants sont peu nombreuses, notamment en milieu libéral.

En milieu hospitalier, plusieurs études unicentriques montrent des taux de vaccination antigrippale insuffisants des personnels soignants.

42.8% du personnel de réanimation pédiatrique d'Edouard Hériot à Lyon était vacciné contre la grippe en 2007 (24), 59.4% du personnel du centre de mucoviscidose du grand sud en

2005-2006 (25), 30% du personnel des services d'urgences (Urgences, SMUR, UHTCD) de Vierzon en 2006. (26).

En 2009, une enquête nationale regroupant 30 établissements de soins a été menée en France, l'étude VAXISOIN. Elle a montré un taux de vaccination de 25,6% pour la grippe (IC95%[14,7-40,6]) (27).

Il apparaît dans toutes ces études que la vaccination antigrippale des médecins est supérieure à celle des autres catégories de soignants en contact avec les patients.

Dans Vaxisoin, le taux de vaccination des médecins était de 55%, celui des infirmiers 24.4%, et 19,5% des aides soignantes déclaraient être vaccinées contre la grippe.

La différence entre les médecins et les autres catégories de soignants était significative ( $p=0,02$ ) (27).

Il en est de même en ce qui concerne les étudiants dans une étude menée à l'APHP en 2009 sur plusieurs catégories d'entre eux (internes, sage femmes, étudiants infirmiers) (28).

La couverture vaccinale déclarée pour la saison précédente était de 39,6% dans cette étude. La grippe était le vaccin recommandée pour lequel les étudiants pensaient être le moins à jour ((54,8% des médecins, 79,1% des infirmiers et 89% des sages-femmes).

En milieu libéral, les données existantes concernent surtout les médecins.

En 2009, une étude incluant 1976 médecins généralistes français retrouve un taux de vaccination de 74.8% (29).

L'étude CAPIBIC réalisée en 2011 retrouvait un taux similaire de 78.2% (30).

En 2006, une étude nationale (NICOLLE) incluant 2027 médecins avait évalué à 74,3 % les généralistes vaccinés pour l'année en cours (31), alors qu'une étude de 2005 montrait des taux de vaccination chez les infirmières de 37% et de 43% chez les pharmaciens (32)

Les motivations principales retrouvées pour se faire vacciner étaient :

- la protection de soi,
- la protection de son entourage,
- la protection des patients,

- la vaccination gratuite et accessible.

Les principaux freins retrouvés étaient :

- une faible perception des risques de la grippe saisonnière,
- le fait de n'avoir jamais eu la grippe,
- le manque de temps ou des problèmes d'accès à la vaccination (réels ou perçus),
- des perceptions négatives liées au vaccin,
- la non perception du rôle des travailleurs de la santé dans la transmission (27-32).

Dans ce contexte, il paraissait intéressant de mener une étude qualitative. Les taux de vaccination antigrippale étant la seule vaccination recommandée où la vaccination des médecins est systématiquement supérieure à ceux des autres personnels de santé en contact avec les patients, on peut émettre l'hypothèse que des freins soient spécifiques à cette dernière catégorie de population. Ces obstacles ne sont probablement pas tous connus et l'objectif de cette thèse sera de les mettre en évidence.

## II) Méthode

### A) Enquête qualitative

Initialement utilisées dans les sciences sociales et humaines, les études qualitatives sont également choisies en médecine lorsque les facteurs observés sont subjectifs.

Cette méthode a pour objectif d'explorer ce qui n'est pas chiffrable et permet de répondre aux questions de type « pourquoi ? » ou « comment ? »(33).

Elle s'intéresse particulièrement aux déterminants des comportements des acteurs et est donc particulièrement adaptée à la recherche en médecine générale.

Cette méthode permet aussi d'explorer les émotions, les sentiments et les expériences personnelles des patients ou soignants (33).

Ces études qualitatives sont complémentaires des études quantitatives et elles peuvent se succéder dans un même programme de recherche (33).

Dans le contexte de notre travail, une étude qualitative semble la plus indiquée.

En effet, l'objectif de cette étude est d'identifier les différents obstacles à la vaccination antigrippale chez les soignants, ainsi que de mettre en évidence d'éventuelles différences d'opinion chez les différents acteurs (infirmiers, pharmaciens, médecins, internes).

Nous nous intéressons alors particulièrement aux déterminants des comportements des acteurs et à comprendre pourquoi ces soignants choisissent de se vacciner ou non.

Nous explorons ici leurs sentiments, leurs représentations de la vaccination, leurs comportements face à leur choix de se vacciner ou non et leurs expériences personnelles de la grippe et de la vaccination.

### B) Focus Group

Le recueil de données, réalisé lors d'entretiens, peut comporter des entretiens individuels ou collectifs (Focus group). Les entretiens individuels sont réservés aux sujets personnels ou sensibles. Les focus group ont l'avantage de favoriser les échanges par la dynamique de

groupe permettant l'émergence d'idées nouvelles, en stimulant les différents points de vue, et le sujet s'y prêtait (34).

Il s'agit de rassembler un groupe de 6 à 12 personnes classiquement, correspondant aux critères de la question de recherche, dans un lieu commun.

Cela constitue un groupe d'expression auquel un modérateur pose des questions ouvertes favorisant la discussion et amenant progressivement le sujet de l'étude.

Il permet aux individus d'exprimer des idées, des sentiments, de partager leur vécu (34).

Les avantages de la réalisation d'un focus group sont (34):

- un temps de recueil court puisque réalisé en groupe
- la création d'un environnement favorisant l'expression et la discussion d'opinions controversées
- l'opportunité pour les soignants d'étudier certains aspects de leur pratique

Les Inconvénients sont (34):

- une analyse des données longue et fastidieuse
- certains participants risquent de dominer le groupe (les leaders) et d'autres risquent ne pas oser exprimer leurs opinions (les timides).
- une difficulté logistique : il est compliqué de réunir tous les participants, à la même heure.

Dans notre étude, la méthode du focus group semblait être la plus appropriée.

Le sujet n'étant pas à priori sensible, le fait de s'exprimer au sein d'un groupe ne posait pas de problème.

En effet la dynamique de groupe a créé des discussions et des réflexions plus approfondies sur les freins à la vaccination, notamment lorsque les avis étaient contradictoires. Cela a motivé les participants à argumenter leur choix.

Des idées inattendues ont pu être exprimées dans certains groupes.

### C) Réalisation du guide d'entretien

Son élaboration intervient après une revue de la littérature. Celle-ci à été effectuée sur pubmed avec les mots clés « influenza vaccine » et « healthcare workers ».

C'est un canevas dont les questions doivent être claires, simples pour être compréhensibles par tous les participants, ouvertes afin de favoriser la discussion.

Il doit être parfaitement maîtrisé par le modérateur pour être souple lors de la réalisation du focus group dans l'ordre des questions et la reformulation si besoin.

Il peut être modifié si des éléments apparaissent lors des premiers focus group et qui n'avaient pas été prévus dans le guide initial (35).

Cela a été le cas dans notre étude à la suite du premier focus group, une question a été ajoutée sur l'utilité d'une consultation de prévention de type médecine du travail.

Le premier focus group d'infirmiers nous a servi de groupe test pour notre guide d'entretien. Les questions ont été bien comprises, le sujet traité, seule la dernière question a été rajoutée suite à ce groupe.

Le guide s'organise en plusieurs parties :

- une présentation de l'étude et du fonctionnement du focus group avec l'annonce du respect de l'anonymat.
- une mise en place : elle consiste en un tour de table des participants où chacun se présente avec son prénom, son âge, sa situation familiale et la durée de son exercice. Cette étape permet également une identification des voix utile à la retranscription.
- la question brise glace, générale qui permet de débiter la conversation sans entrer directement dans le sujet précis. Nous avons choisi d'aborder la santé générale des soignants et leur attitude en cas de maladie.
- la question de transition qui amène en douceur la question clé. Nous abordons ici les questions de conseils de prévention aux patients, notamment en termes de maladies infectieuses et de grippe.

- la question clé concerne la vaccination antigrippale des soignants et les raisons de leur choix, ainsi que les mesures complémentaires mises en place en cas de grippe et leur vécu personnel de la grippe.
- les questions finales permettent de résumer, d'approfondir, de conclure.
- une question sur la nécessité d'une consultation de prévention dédiée aux soignants a été ajoutée suite au premier focus group (35).

Chaque question est subdivisée en sous questions plus précises mais qui ne sont là que pour aider le modérateur en cas de besoin avec des relances.

ANNEXE 1 : guide d'entretien.

#### D) Choix des participants

Dans une enquête qualitative, le but est de recueillir le plus d'avis différents possibles afin d'explorer la plus grande diversité possible du thème étudié (33).

Les participants sont sélectionnés de façon raisonnée : ils sont aussi différents que possible pour proposer des avis variés voire même contradictoires.

Il n'est pas souhaitable d'avoir une représentativité de la population étudiée comme dans une enquête quantitative(34).

Chaque idée émise par les participants compte autant qu'une autre, il n'y a pas de pondération (35).

Dans notre étude nous avons inclus :

- des médecins généralistes exerçant en libéral installés ou remplaçants en essayant d'obtenir la plus grande diversité possible dans les âges, les durées d'exercice, les spécialités exercées (orientation homéopathie, médecine du sport, gynécologie...);
- des infirmiers libéraux installés ou remplaçants, avec une diversité dans les âges, durée d'installation, types de soins effectués (chimiothérapie, soins simples...) et activités annexes (infirmiers pompiers);
- des pharmaciens exerçant en officine, installés, remplaçants ou assistants;

- des internes en médecine ayant effectué au moins un stage en médecine de ville durant leur internat.

Etaient exclus les personnels soignants ayant une activité hospitalière exclusive.

## E) Recrutement

Le recrutement des patients a été effectué entre avril 2014 et décembre 2015.

56 personnes ont été recrutées dont :

- 16 infirmiers
- 9 médecins généralistes
- 11 pharmaciens
- 20 internes

Plusieurs méthodes ont été utilisées pour le recrutement (35) :

- le premier groupe était formé d'infirmiers exerçant plutôt en zone urbaine dans la région du Val d'Oise (95). Ils ont été recrutés par la méthode « boule de neige », c'est-à-dire que quelques uns ont été recrutés par connaissances et chacun a recruté lui même une personne correspondant au profil recherché.
- le deuxième groupe était formé d'infirmiers exerçant en zone rurale dans la région de l'Oise (60). Les premiers ont été recrutés au hasard dans l'annuaire et ont chacun recruté au sein de leur cabinet ou dans des connaissances aux alentours.

Ces deux premiers groupes étaient dédommagés pour leur temps et le déplacement à hauteur de 150 euros par personne ainsi qu'un repas financé par le GERES ce qui a considérablement facilité le recrutement.

- La formation des deux groupes de pharmaciens a fait appel à des recrutements boule de neige à partir de connaissances et réalisés dans la région du Val d'Oise (95).

Dans ces groupes le recrutement a été difficile, de nombreux pharmaciens ont été sollicités :

- par mail via une mailing list de pharmaciens parisiens ayant participé à une formation, aucun n'a répondu à ce mail malgré deux relances.
- par mail via le réseau d'une connaissance d'un pharmacien hospitalier, tous ont évoqué un manque de temps pour participer au focus group.
- en se déplaçant dans les pharmacies proches de mon domicile, tous ont évoqué un manque de temps.
  
- les deux groupes d'internes ont été des groupes d'opportunités recrutés à la suite d'un cours sur la méthode qualitative à la faculté paris VII, le focus group venant en démonstration pratique du cours auquel les étudiants participaient. Ils étaient toutefois tous volontaires pour participer, ceux ne le voulant pas pouvaient rester en spectateurs.
  
- le premier groupe de médecin généraliste a été recruté par des connaissances dans la région 71 où j'ai fait mon externat (anciens co-externes ayant eux-mêmes recrutés les médecins des cabinets où ils remplacent ou leurs connaissances). Tous ces médecins appartenant à la même association, le focus group a pu être réalisé à la suite d'une assemblée générale.
  
- le deuxième groupe a été recruté lors d'un congrès via des connaissances.

Les groupes de médecins généralistes ont présenté des difficultés importantes de recrutements essentiellement par manque de temps des médecins généralistes et de difficultés de coordination d'emploi du temps de ceux qui étaient d'accord pour participer.

#### F) Déroulement des focus group

Le lieu doit être neutre, agréable et convivial, dans une atmosphère détendue (34).

Pour les groupes d'infirmiers, les groupes se sont déroulés dans des restaurants proches du lieu d'exercice des participants.

Pour les groupes de pharmaciens, les séances se sont déroulées respectivement dans le cabinet de ma directrice de thèse et dans la maison d'une pharmacienne ayant aidé au recrutement et ne participant pas à ce deuxième groupe.

Les groupes de médecins se sont déroulés à la salle des fêtes de Buxy (71) à la suite d'une assemblée générale d'une association regroupant des médecins généralistes, et lors d'un congrès de recherche en soins primaires.

Les groupes d'internes ont été effectués dans une salle de cours de la faculté de médecine paris 7.

Avant la séance, une collation a été proposée aux participants afin de faire rapidement connaissance sans aborder le sujet de l'étude. Ce moment sert à identifier les personnalités des participants (le meneur, le timide...) permettant d'anticiper les réactions des participants, de choisir leur place autour de la table, et de pouvoir redistribuer le temps de parole afin que tout le monde puisse s'exprimer librement.

En début de séance, le principe du focus group est présenté aux participants. Il est annoncé clairement le respect de toutes les opinions et de l'anonymat (35).

Deux personnes sont indispensables pour le focus group :

- un modérateur, qui est chargé d'animer le groupe. C'est lui qui pose les questions. Il gère le canevas d'entretien qu'il doit connaître à la perfection afin de pouvoir laisser la discussion se construire avec la dynamique de groupe, tout en devant recentrer la discussion au besoin et s'assurer que tous les items ont été abordés. Il reformule, clarifie, redistribue la parole afin de faire émerger les différents points de vue.
- un observateur du groupe qui connaît la thématique et s'occupe des enregistrements audio des séances. Il note les aspects non verbaux et relationnels qui apparaissent lors des réunions. Il aide au besoin le modérateur sans intervention directe dans le groupe en lui indiquant les personnes qui souhaitent prendre la parole ou les questions non abordées (34, 35).

Les enregistrements ont duré en moyenne 34 minutes (de 20,20min à 53,34min).

Après les séances, un débriefing a été systématiquement effectué, avec une explication claire sur le but de l'étude, ainsi que des réponses aux questions éventuelles.

#### G) Enregistrement

Les focus group ont été enregistrés via le logiciel audacity et après accord oral et/ou écrit de chaque participant.

Par mesure de sécurité un double enregistrement était effectué sur dictaphone simple.

#### H) Retranscription

La retranscription a été effectuée mots à mots après chaque groupe, le plus rapidement possible après l'enregistrement.

Les aspects non verbaux tels que les silences, les rires, les hésitations ou les marques d'ironie ont également été retranscrits.

Toutes les données ont été rendues anonymes.

#### Annexe 2 : Retranscription des focus group

#### I) Codage

Réalisé directement après chaque retranscription, il a été effectué manuellement selon le principe de la table longue.

Chaque intervention de participant qu'elle soit verbale ou non est découpée fragment par fragment, analysée, et on lui attribue un code regroupant un thème (l'idée générale exprimée). Toutes les phrases appelées verbatim exprimant la même idée sont regroupées sous le même code (33). Cela fait émerger des grands thèmes et permet l'analyse ultérieure des résultats selon la théorie ancrée.

Cette phase est longue et fastidieuse et nécessite de nombreuses relectures des groupes.

Ce codage doit être reproductible, c'est-à-dire que quelle que soit la personne réalisant le codage, les conclusions doivent être les mêmes.

Nous avons réalisé un codage commun du premier groupe avec ma directrice de thèse, afin d'être d'accord sur les thèmes et la façon de procéder.

Un double codage a été réalisé sur certaines parties des groupes afin d'avoir une validité interne, nous n'avons pas eu de différences dans les codages.

#### J) Saturation des données

Le nombre de focus group à réaliser n'est pas défini à priori mais intervient lorsque l'on obtient une saturation des données c'est-à-dire qu'aucun élément nouveau n'apparaît dans les groupes (33, 36).

Cette saturation est difficile à définir et est intervenue après la réalisation de 8 groupes où plus aucun élément nouveau n'apparaissait lors du codage.

#### K) Logiciel Nvivo

Le logiciel N Vivo est une aide à la classification et à l'analyse des données des études qualitatives.

Il nous a permis la réalisation de représentations de certains codes par nuage de mots qui représente la fréquence des mots utilisés dans un code donné.

En effet, après avoir importé dans le logiciel la retranscription et le codage des données, le nuage de mots permet de voir la fréquence des mots utilisés dans les codes par rapport à la taille du mot affichés, cela nous a permis de rendre les résultats principaux plus lisibles et permet une aide à l'analyse de ces données.

### III) Résultats

#### A) Caractéristiques de la population

Les caractéristiques de la population de notre étude sont regroupées au tableau 1.

Tableau 1. Caractéristiques de la population

<b>POPULATION (N [%])</b>	<b>56</b>	<b>100,0%</b>	
Infirmiers	16	28,6%	
Pharmaciens	11	19,6%	
Internes	20	35,7%	
Médecins généralistes	9	16,1%	
<b>AGE (moyenne en année)</b>	<b>40</b>		
Infirmiers	44		
Pharmaciens	51		
Internes	27		
Médecins généralistes	37		
<b>SEXE (Homme [%]/Femme [%])</b>	<b>17/39</b>	<b>30,3%/69,7%</b>	
Infirmiers	3/13	18,7%/81,3%	
Pharmaciens	6/5	54,5%/45,5%	
Internes	5/15	25%/75%	
Médecins généralistes	3/6	33,3%/66,6%	
<b>DUREE D'INSTALLATION (moyenne en année)</b>	<b>12,25</b>		
Infirmiers	10,20		
Pharmaciens	18,55		
Médecins généralistes	8,00		
<b>Semestre interne (N [%])</b>			
3 <sup>ème</sup>	5	25,0%	
4 <sup>ème</sup>	6	30,0%	
5 <sup>ème</sup>	1	5,0%	
6 <sup>ème</sup>	8	40,0%	
<b>STATUT (N [%])</b>			
<b>Installé</b>	26	72,2%	
<b>Remplaçant</b>	8	22,2%	
Infirmiers	<b>Installé</b>	15	93,8%

	<b>Remplaçant</b>	1	6,3%
Pharmaciens	<b>Installé</b>	7	63,6%
	<b>Remplaçant</b>	2	18,2%
	<b>Assistant</b>	2	18,2%
Médecins généralistes	<b>Installé</b>	4	44,4%
	<b>Remplaçant</b>	5	55,6%
<b>NOMBRE D'ENFANT (moyenne)</b>		<b>1,3</b>	
Infirmiers		1,9	
Pharmaciens		1,7	
Internes		0,0	
Médecins généralistes		1,4	
<b>EXERCICE PARTICULIER (N [%])</b>		<b>8</b>	<b>14,3%</b>
Infirmiers	<b>pompier</b>	2	12,5%
Médecins généralistes	<b>homéopathe</b>	1	11,1%
	<b>médecine du sport</b>	1	11,1%
	<b>gynécologie</b>	1	11,1%
	<b>urgences</b>	1	11,1%
	<b>maison de santé</b>	1	11,1%
	<b>PMI</b>	1	11,1%
	<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>66,7%</b>
<b>VACCINATION ANTIGRIPPALE (N [%])</b>		<b>23</b>	<b>41,1%</b>
Infirmiers		4	25,0%
Pharmaciens		7	63,6%
Internes		8	40,0%
Médecins généralistes		4	44,4%



- **la grippe : une maladie considérée comme bénigne**

La grippe était considérée par certains soignants comme une maladie commune, non grave, qui ne pouvait pas avoir de conséquences vitales.

Cette notion a été retrouvée dans les groupes d'infirmiers et de pharmaciens.

*F., IDE FG1 : « d'avoir la polio c'est quand même plus embêtant que d'avoir la grippe pendant 5 jours quoi »*

*C., IDE FG1 : « j pense aussi que la grippe ça nous fait pas peur »*

*ML., IDE FG1 : « je pense pas en mourir je veux dire »*

- **Une maladie qui concerne les autres**

Les professionnels de santé ne voyaient pas d'intérêt à la vaccination lorsqu'ils n'avaient pas eu d'expérience personnelle de la grippe.

Ils se sentaient en bonne santé, robustes et de ce fait protégés contre la grippe.

*J., IDE FG1 : « j'ai l'impression d'être heu, d'être robuste, de pas choper la grippe comme ça, j'en ai pas besoin, selon moi »*

*V., Ph FG8 : « Parce que je suis en bonne forme et voilà j'ai un système immunitaire qui marche encore pas trop trop mal pour le moment et donc je suis pas vacciné »*

*S., MG FG6 : « Voilà, je ne sais pas ce que c'est que la maladie alors je ne sais pas pourquoi je me vaccinerais »*

Certains évoquaient le fait que le contact avec les patients ne les exposait pas plus au risque infectieux mais, au contraire, que cela développait leur immunité.

*A., Ph FG3 : « Ça développe les anticorps » d'être au contact des patients*

*A., Int FG4 : « Parce que je me sentais pas particulièrement exposé »*

La vaccination était perçue comme utile pour les patients à risque de grippe sévère, c'est-à-dire les patients porteurs de pathologies pouvant décompenser lors d'une infection par une grippe.

Des soignants ont évoqué ne pas faire partie de cette population et donc ne pas avoir besoin de se vacciner à titre personnel.

*I., Int FG5 : « Parce que j'estime que je ne suis pas dans la population à risque »*

Plusieurs professionnels avaient eux-mêmes des maladies chroniques (un diabète de type 1, une insuffisance rénale modérée, un anévrisme cérébral, un asthme chronique).

Seul le soignant porteur d'asthme a évoqué sa pathologie comme un argument à la vaccination antigrippale.

Les autres, qu'ils soient vaccinés ou non, ne voyaient pas leur propre maladie comme un argument à la vaccination.

#### **- L'absence de perception du rôle de soignant dans la transmission de la maladie**

Les soignants ne se voyaient pas comme un vecteur potentiel de la maladie plus important qu'une personne faisant partie de la population générale.

Ils ne pensaient pas exposer plus leurs patients au risque infectieux que quelqu'un d'autre.

*C., MG FG7 : « hors institutions on ne sait pas quelle est la part relative liée aux soignants, non mais liée aux soignants et donc en fait tu te soignes comme contact mais en fait quelqu'un qui contrôle des billets dans le métro est aussi contagieux que toi en tant que docteur »*

- **des obstacles organisationnels**

En libéral, il n'y a pas d'organisation pour la vaccination antigrippale comme cela se fait à l'hôpital (plage de vaccination à la médecine du travail, affiche pour rappeler celle-ci aux personnels...), la vaccination s'intègre donc dans une démarche personnelle qui demande de trouver un intérêt à cette vaccination pour y penser et « faire l'effort » de se vacciner. Des soignants ont évoqué ces problèmes d'organisation, de manque de temps, d'oubli.

*M., Int FG 4 : « là en ville on m'a pas proposé, y'aurait fallu que j'aille à la pharmacie acheter mon vaccin et voilà je l'ai pas fait »*

*S., Ph FG3 : « Parce que on oubliait, parce qu'on n'avait pas le temps »*

*N., MG FG7 : « Je me donne pas le temps et j'ai peut être pas hyper envie de le faire »*

*E., Int FG5 : « d'habitude je le faisais mais je l'ai pas fait parce que j'étais chez le généraliste et donc quand on est à l'hôpital c'est plus simple et là du coup ça a trainé j'ai pas acheté »*

*V., IDE FG2 : « faut aller chez le docteur tamponner le bazar la, déjà en soit il faut aller faire tamponner donc je l'ai dans la voiture »*

- **un vaccin qui devrait être pris en charge**

De plus, le vaccin faisant partie des recommandations, certains ont évoqué le manque de cohérence avec le fait qu'il ne soit pas remboursé.

En effet cette notion concernait les internes qui ne recevaient pas le bon de la sécurité sociale lorsqu'ils étaient en stage en libéral et devaient donc faire la démarche de se prescrire le vaccin et de le payer.

De même, les remplaçants ont également évoqué cette non réception du bon de vaccination.

*K., Int FG4 : « j'ai vu que c'était pas du tout remboursé »*

*C., MG FG7 : « je trouve ça un peu, enfin je ne comprends pas pourquoi du coup on est obligé de le payer ce vaccin alors qu'on le fait dans le cadre professionnel »*

*J., IDE FG2 : « enfin je trouve c'est un vaccin qu'on pourrait nous en tant qu'infirmiers à domicile le recevoir par la sécu, payer machin »*

*S., IDE FG2 : « C'est vrai que en tant que remplaçante moi je l'avais pas »*

*C., MG FG7 : « Les internes ont le reçoit pas »*

**- un choix individuel et le refus d'être un exemple**

Un soignant pensait que malgré les conseils de vaccination qu'il prodiguait à ces patients il estimait ne pas être un exemple à suivre.

*I., Int FG5 : « et que j'estime ne pas avoir à être un exemple à suivre »*

**- un décalage entre opinion et pratique**

Un pharmacien a déclaré avoir arrêté de se faire vacciner contre la grippe en voyant que beaucoup de professionnels de santé ne le faisaient pas, sans explication claire sur ce choix.

*A., Ph FG3 : « Non, non parce que j'ai vu en fait ya pas mal de personnes de santé qui le font pas, je suis assez étonné même »*

## 2) Un vaccin qui fait peur

On retrouvait ici des arguments témoignant d'une vraie opposition au vaccin antigrippal. Des professionnels refusant de se faire vacciner considérant ce vaccin comme inefficace voire dangereux.

Les médecins et les internes s'appuyaient volontiers sur des arguments « scientifiques » : les études ne prouvaient pas l'efficacité ou la protection des patients.

### - **une peur des effets secondaires**

Les soignants ont décrit des effets secondaires observés après avoir été vaccinés contre la grippe ou après la vaccination de leurs patients, voire tout au cours de l'hiver.

Il a été décrit une grippe ou une importante fièvre suivant la vaccination ; une notion de réaction allergique qui n'était pas un choc anaphylactique mais de multiples viroses contractées au cours de l'hiver.

La grippe était parfois confondue avec les syndromes pseudo grippaux considérés ici comme effets secondaires du vaccin.

*I, IDE FG1 : « moi en fait j'ai essayé une fois et j'ai eu plein d'allergies »*

*E, Int FG5 : « j'ai peur des effets enfin parfois ya des vaccins on n'a pas trop de recul donc on sait pas trop »*

*S, MG FG6 : « J'ai été vacciné j'ai été malade comme un chien derrière »*

*I., IDE FG1 : « j'ai été malade, j'ai attrapé toutes les viroses »*

- **une peur de la composition du vaccin**

Cet argument est apparu dans les groupes d'infirmiers, ceux ci pensant que le vaccin contient des adjuvants ainsi que chez un interne qui déclarait ne pas connaître la composition de celui-ci et se poser des questions.

C'était la potentielle présence d'adjuvants et d'aluminium qui inquiétait les soignants.

*C. IDE FG1 : « c'est ça qui fait peur, c'est surtout les adjuvants »*

*C. Int FG4 : « est ce que y'avait des adjuvants, est ce que y avait de l'aluminium dans ce vaccin »*

- **le problème de son changement annuel**

Le fait que la composition du vaccin antigrippale doit être adaptée chaque année pour être en adéquation avec la souche circulante semblait être un problème majeur puisque fréquemment évoqué comme un frein à la vaccination.

Toutes les catégories de soignants hormis les pharmaciens ont utilisé cet argument.

Pour les soignants cela remettait en cause son efficacité et sa sureté d'utilisation puisque on n'avait jamais un recul suffisant sur ce vaccin.

Le fait que le vaccin pour la saison 2014-2015 n'ait pas été complètement en adéquation avec la souche grippale circulante a conforté les professionnels de santé dans cette idée.

*T., Int FG5 : « on refait pas d'étude chaque année pour prouver que ça marche alors que c'est pas le même vaccin donc on sait pas si ça marche vraiment quoi »*

*F., IDE FG1 : « chaque année c'est quand même un vaccin différent »*

*R., MG FG6 : « on a vu l'année dernière qu'il était pas du tout efficace parce qu'il n'était pas adapté au virus donc il y a aussi ce problème d'adapté »*

*A., Int FG4 : « Ben moi j'ai trouvé que cette année c'était un peu l'arnaque quand même parce que je me suis fait vacciné pour une fois et j'ai quand même eu une grosse grippe pendant une bonne semaine »*

*T., Int FG5 : « cette année le vaccin c'est que 15 % d'efficacité donc »*

- **la peur de la piqure**

Une peur qui semblait rationnelle et qui n'était pas spécifique à la vaccination antigrippale a été évoquée par certains professionnels de santé, c'était la peur de la piqûre et de la douleur provoquée par celle-ci.

*C., IDE FG2 : « Parce que ça fait mal ! »*

*P., IDE FG2 : « moi je préfère faire la piqûre aux autres »*

*P., MG FG6 : « Parce que ça fait mal aux bras »*

3) Le problème de l'efficacité du vaccin

- **des doutes sur son efficacité**

Les doutes des professionnels de santé sur l'efficacité du vaccin antigrippal semblaient constituer un frein important. Cet argument est revenu de nombreuses fois dans tous les groupes.

L'absence d'efficacité était décrite par les soignants :

- par leurs expériences personnelles, ils déclaraient que le vaccin n'avait pas eu d'effet sur eux, sur leurs proches ou leurs patients. Il n'était donc pas nécessaire de le refaire.

*T., Int FG5 : « ma co-interne qui s'est fait vaccinée a eu la grippe »*

*S., IDE FG2 : « Ca m'a pas empêché moi » d'attraper la grippe*

- dans les études : celle-ci ne montraient pas une efficacité majeure, n'étaient pas reproductibles d'une année sur l'autre et sans preuve d'un intérêt de cette vaccination, les professionnels ne se vaccinaient pas.

Cet argument a été évoqué dans les groupes de médecins et d'internes.

*T., Int FG5 : « on reproduit pas chaque année d'étude qui prouve que le vaccin marche c'est-à-dire que, non mais c'est important je veux dire on est quand même scientifique, donc heu moi j'ai pas envie qu'on m'injecte un truc si on sait pas si ça marche, tout simplement »*

#### **- des alternatives possibles à la vaccination**

Face à l'inefficacité du vaccin, certains utilisaient des moyens alternatifs afin d'éviter de contracter la grippe ou afin de conserver une bonne santé qui les protégerait de la maladie ; Ces moyens étaient divers tels que l'homéopathie souvent retrouvée chez les médecins et les pharmaciens, les probiotiques, les vitamines ou encore une alimentation saine.

*R., MG FG6 : « Oligoéléments, de l'homéopathie, plus de la papaye et de la vitamine C »*

*V., Ph FG8 : « je prends un peu de probiotiques et une plante immunostimulante et puis je fais des petites cures effectivement comme ça, voilà je fais les petit trucs de l'hiver »*

*I., IDE FG1 : « de la vitamine C »*

4) Des soignants qui ont besoin de preuves scientifiques.

- **une argumentation du refus qui s'appuie sur des études :**

Pour argumenter leur refus de la vaccination antigrippale, les médecins et les internes se plaçaient en scientifiques et se basaient sur des articles, des livres ou des données internet regroupant des études qui démontreraient l'inefficacité, la dangerosité du vaccin et/ou son absence d'intérêt.

*I., MG FG5 : « et qu'on a jamais démontré que de me vacciner moi ça protégeait mes patients »*

*T., Int FG5 : « et d'autant plus que on reproduit pas chaque année d'étude qui prouve que le vaccin marche c'est-à-dire que, non mais c'est important je veux dire on est quand même scientifique, donc heu moi j'ai pas envie qu'on m'injecte un truc si on sait pas si ça marche, tout simplement »*

*T., Int FG5 : « Je suis tombé sur un article qui date de février 2015 je sais plus quel enfin brain je crois qui décrit que, effectivement sur les vaccins contenant de l'aluminium ils décrivent 200 cas de myofasciite à macrophage dans le deltoïde de patient avec liens de cas avec des comment ça s'appelle, avec des maladies auto immunes »*

*C., MG FG7 : « Excuse moi mais ya pas de données là-dessus hein, c'est-à-dire qu'autant dans les institutions on sait que les soignants sont des vecteurs, autant hors institutions on ne sait pas quelle est la part relative liée aux soignants »*

*R., MG FG6 : « il y a quand pas mal de choses là-dessus dans le bouquin de Thierry Souccar*

*quand il est sorti sur la grippe de 2008 là où on a voulu vacciner tout le monde et il a repris les études de cochrane qui disent que il est à peu près efficace à 30% le vaccin»*

5) Des arguments moraux

- **une théorie du complot**

Deux médecins évoquaient le manque de transparence et les mensonges des autorités.

*S., MG FG6 : « on nous ment en permanence, donc qu'est ce qu'on fait, non mais le problème il est là, y'a des choses on a un mensonge quoi quand il y aura une vérité derrière on pourra avoir une idée à peu près »*

*R., MG FG6 : « puis j'ai vu ce bouquin de Souccar qui est sorti sur la grippe etcetera qui sortait des études qui sont pas celles qui sont montrées par l'INPES, l'INVS »*

- **un vaccin qui a un coût pour la société**

Un infirmier évoquait le coût pour la société de la prise en charge de la vaccination antigrippale.

*C., IDE FG1 : « y'a un coût pour la société »*

6) Balance bénéfices risques de la vaccination

- **une balance bénéfices risques défavorable**

Avec tous ces arguments certains soignants considéraient donc que la balance bénéfices risques n'était pas en faveur de la vaccination, ils pensaient que la vaccination antigrippale représentait un risque plus important pour leur santé que la grippe elle-même.

*D., IDE FG1 : « on se dit est-ce qu'on prend le risque entre guillemets de se faire vacciner, il faut peser le pour et le contre »*

*C., Int FG4 : « c'est vrai qu'on entend beaucoup de choses aussi sur les vaccins, même en temps que médecin on sait pas toujours comment se placer par rapport au bénéfice risque pour nous même »*

*E., Int FG5 : « parce que je suis pas trop pour les vaccins, je fais que les obligatoires vraiment et que la grippe je suis pas très rassurée pour le vaccin »*



*ML., IDE FG1 : « t'as beau être robuste le jour où tu le chopes, tu le chopes. »*

*R., MG FG6 : « et donc je suis plus exposé que quelqu'un habituellement »*

*S. Ph FG3 : « Nous on est au contact tous les jours des clients, ils nous crachent dessus toute la journée hein »*

*J., MG FG6 : « pour pas être malade »*

La crainte d'attraper la grippe était présente pour deux raisons distinctes :

- la peur de la maladie en elle-même, souvent associée à un antécédent personnel de grippe ou au vécu de la maladie des proches.
- et la peur de l'arrêt de travail qui était très présente en libéral.

- **le vécu personnel de la maladie**

Pour ceux qui avait un antécédent de grippe, la maladie était vécue comme très difficile, un moment où l'on ne peut rien faire.

Les soignants faisait la différence entre les syndromes grippaux et la grippe.

*M., Ph FG3 : « Non c'est vrai non c'est horrible, on peut rien faire »*

*H., Ph FG3 : « Oui c'est vraiment 40 et demi, des courbatures, ratatiné, on tient à peine debout »*

*S., Ph FG3 : « 3 jours 40, non merci »*

- **la crainte de l'arrêt de travail**

L'arrêt de travail était considéré comme étant impossible en libéral.

D'abord c'était un manque à gagner puisque même si les soignants avaient, pour la majorité, des prévoyances, le délai de carence faisait qu'ils n'étaient pas pris en charge en cas d'arrêt de courte durée.

Aucun n'avait de prévoyance couvrant dès les premiers jours d'arrêt, leur délai de prise en charge en cas de maladie était de 7 à 15 jours.

Six d'entre eux n'avaient pas de prévoyance.

Dans les groupes d'infirmiers, les patients ayant besoin de soins quotidiens devaient être pris en charge quelque soit la situation. En cas d'arrêt de travail, il faudrait donc s'organiser pour trouver un remplaçant, ou ce serait généralement l'associé qui devrait assurer le surplus de travail.

Pour les pharmaciens, leur présence étant parfois obligatoire sur place, par exemple en cas de garde, certains ont eu des expériences de présence grippé en officine qui les ont marqué et ont renforcé leur souhait de se vacciner.

Les internes n'étaient pas concernés puisque salariés, ils évoquaient toutefois le fait de ne s'arrêter que très rarement. Deux d'entre eux avaient exprimé le fait qu'ils se vaccineraient en tant que libéral.

La notion de l'arrêt de travail était peu apparue chez les médecins, seul l'un d'entre eux avait évoqué la difficulté de renoncer à un remplacement et de « laisser tomber » le médecin s'il était malade.

*ML., IDE FG1: « je pense pas en mourir je veux dire, je pense que pour m'arrêter de travailler une semaine, ça me pose problème »*

*C., IDE FG2 : « On sera pas payé et puis on se dit ma collègue va être toute seule, enfin on pense déjà a tout ça quoi »*

*B., Ph FG8 : « je me fais vacciner depuis que j'ai eu mon officine, d'abord j'ai pas le choix, je ne peux pas être malade mais j'ai continué après »*

*R., MG FG6 : « si j'étais amené à remplacer à bosser c'est une semaine malade ou tu plante quelqu'un »*

## 2) Protéger les autres

### - la protection de son entourage

Le fait d'avoir dans son entourage proche une personne à risque de grippe sévère était un facteur facilitateur à la vaccination antigrippale pour les soignants, notamment la présence d'enfants en bas âge, de parents malades ou âgés.

*D., IDE FG1 : « en gros je me suis faite vacciner quand j'avais des enfants tout petit quoi et H1N1 mais c'est tout »*

*C., IDE FG1 : « puis pour nos enfants en bas âge, voilà mais sinon je le ferai bien pas quoi »*

*B., Ph FG8 : « et puis bon ben pour l'entourage, bon j'ai une mère âgée, voilà donc ya aussi l'entourage »*

*M., Int FG4 : « moi j'ai pas le choix avec mon père on est obligé de le faire, enfin parfois on est obligé pour pas transmettre à sa propre famille »*

- **la protection des patients**

Les soignants pouvant être vecteur de la maladie, la protection de leurs patients, souvent fragiles, et parfois à risque de grippe grave était une raison évoquée pour la vaccination.

Cet argument n'a toutefois jamais été évoqué dans le deuxième groupe d'infirmiers (groupe plutôt rural), ni dans les deux groupes de pharmaciens.

*C., IDE FG1 : « mais je le fais pour les patients »*

*C., IDE FG1 : « et accessoirement pour pas contaminer nos patients aussi »*

*C., MG FG7 : « heu je le fais pas pour moi, je le fais pour les patients, c'est-à-dire pour pas être vecteur de transmission »*

- **la vaccination : une responsabilité du soignant**

Cette protection des patients par la vaccination personnelle était vue par certains soignants comme une responsabilité de leurs métiers.

La vaccination était comparée par un médecin au lavage de mains. Pour lui il ne serait pas concevable qu'on fasse le choix individuel de ne pas se laver les mains, il est de sa responsabilité de médecin de se laver les mains, comme de se vacciner contre la grippe.

*R., MG FG6 : « à un moment donné on n' a pas toute toute liberté individuelle, c'est dogmatique ce que je dis »*

*R., MG FG6 : « parce que je trouve qu'on a une responsabilité mais qui est la même quand on se lave les mains »*

*R., MG FG6 : « et où je pense que c'est une mesure de santé publique importante, j'hésite pas à le faire dans cet intérêt là »*

- **être un exemple pour ses patients**

Des soignants avaient exprimé l'idée qu'il était difficile de conseiller quelque chose que l'on refusait de pratiquer pour nous même.

Le médecin ou l'infirmier devait être un exemple et se vacciner.

*C., IDE FG1 : « on a un rôle, en tant que professionnel de santé on doit tenir un discours et c'est vrai que moi c'est une prise de conscience, ça fait un an, deux ans, je dis bon ben voilà je me vaccine quoi »*

*R., MG FG6 : « je sais pas c'est simplement ça peut être perçu comme dogmatique mais j'essaie d'acter ce que je pense quoi »*

3) Un vaccin utile

- **un vaccin efficace**

Les soignants qui se sont vaccinés estimaient le vaccin efficace et utile pour eux et pour leurs patients.

Ils sont restés toutefois critiques sur le fait que l'efficacité n'était pas toujours optimale.

*J., MG FG6 : « qu'il avait fonctionné en tout cas pour moi, ça veut rien dire ça reste à titre individuel donc c'est sûr que l'efficacité elle est pas majeure, elle est variable mais bon moi j'ai eu des expériences positives pour l'instant je me vaccine »*

*R., MG FG6 : « je préconise du vaccin dans la mesure où je l'estime efficace »*

*E., Int FG5 : « y'a eu une épidémie cette année qui était tellement plus forte que les autres années que tu peux te dire que les autres années le vaccin marche à peu près, même si il marche pas à 100 % »*

- **un vaccin sans effet secondaire**

Les professionnels se faisant régulièrement vacciner contre la grippe saisonnière n'avaient pas noté d'effets indésirables majeurs.

Les seuls effets notés étaient une douleur au point d'injection, une fièvre.

*C., Int FG4 : « voilà du coup je me suis un peu renseigné depuis et j'ai vu que effectivement y'a pas d'aluminium, y'a pas d'adjuvant, c'est pas risqué à part ben comme certains patients le décrivent ben des fois d'avoir ben un peu les symptômes de la grippe atténués »*

*J., IDE FG1 : « que dalle, tout va bien » aucun effet secondaire*

*J., MG FG6 : « du coup en plus à titre personnel je l'ai fait j'ai pas d'effets indésirables »*

*C., Ph FG3 : « Ouais une petite réaction comme ça j'ai pris un doliprane c'était fini »*

4) Un vaccin comme un autre

- **l'opportunité de se vacciner**

Des soignants n'avaient aucune opposition à la vaccination et se faisaient volontiers vacciner si on leur proposait, si cela était organisé, généralement à l'hôpital .

*M., Int FG4 : « d'habitude je le fais à l'hôpital bêtement »*

*E., Int FG5 : « après je pense que je vais pas me battre chaque année mais on me l'a proposé et donc voilà, j'avais l'occasion de la faire je l'ai fait assez facilement »*

Un médecin évoquait le fait qu'il le faisait sans réfléchir parce qu'en tant que soignant on se vaccine.

Le vaccin était fait comme un autre sans à priori ni crainte particulière.

*C., MG FG7 : « alors moi je pense que je me vaccine plus parce que dans ma tête faut se vacciner contre la grippe quand on est soignant et je me pose pas vraiment la question »*

*M., IDE FG1 : « j'estime que ou on se fait vacciner contre tout ou contre rien quoi »*

- **un vaccin pris en charge**

La prise en charge du vaccin par la sécurité sociale et le fait de recevoir le bon de vaccination semblait être un facilitateur pour certains.

*C., MG FG7 : « j'ai un traitement de fond pour l'asthme, ce qui est pas forcément très vieux, de fait je reçois l'invitation à être vacciné donc ce qui a changé, ça doit faire 8 ans que je reçois ça »*

*C., MG FG7 : « Ha si parce que maintenant je travaille dans un centre de santé et je le reçois »*

5) Un non choix

- **une obligation**

La forte recommandation, vécue comme une quasi obligation confortait certains soignant dans l'idée que ce vaccin est utile.

Deux infirmiers étaient également engagés chez les pompiers et étaient vaccinés à ce titre. En effet ils bénéficiaient tous les ans d'une consultation de prévention avec remise à jour des vaccins, la grippe étant systématique.

Un infirmier disait avoir été obligé de se vacciner par son médecin traitant mais a de ce fait continué de le faire par la suite.

Un médecin était vacciné en tant qu'interne car le chef de service avait rendu cette vaccination obligatoire mais sans poursuite de celle-ci une fois installé.

*P., MG FG6 : « Moi j'ai été vacciné quand j'étais interne parce que c'était obligé »*

*J., IDE FG1 : « par les pompiers, c'est pas obligatoire non mais ils nous le conseillent très fortement »*

*ML., IDE FG1 : « ouais ouais ouais, ha ben ma toubib elle m'a obligé un jour, elle est arrivée elle a dit c'est par là, pof »*

#### - **l'incitation par les maitres de stage**

Pour les internes, l'avis et l'incitation de leur maître de stage comptait et permettait de faciliter la vaccination.

*K., Int FG4 : « Moi j'ai un maitre de stage qui m'a incité à me faire vacciner »*

*D., Int FG4 : « Ben moi j'ai vacciné mon prat et lui il m'a vacciné »*

*A., Int FG4 : « Ben moi je me suis fais vacciné par ma prat »*

#### 6) Balance bénéfices risques de la vaccination

##### - **une balance bénéfices risques favorable**

Au total, les soignants se vaccinant contre la grippe pensaient que la balance bénéfices risques était favorable à la vaccination.

Un médecin évoquait que même si l'efficacité n'était pas certaine, au vu du peu d'effets indésirables du vaccin, il ne lui serait pas concevable de ne pas se vacciner et d'être un potentiel vecteur de la maladie.

*C., Int FG4 : « voilà du coup je me suis un peu renseigné depuis et j'ai vu que effectivement y'a pas d'aluminium, y'a pas d'adjuvant, c'est pas risqué à part ben comme certains patients le décrivent ben des fois d'avoir ben un peu les symptômes de la grippe atténués »*

*R., MG FG6 : « Tu vois si tu as un doute sur le fait que le vaccin soit efficace, imagine t'as un doute t'as pas la conviction absolue qu'avec la somme d'effets secondaires etcetera ce soit délétère, si t'as un doute, pour que tu empêches ta propre personne d'être vecteur pour quelqu'un à qui ça peut être potentiellement mortel etcetera, qu'est ce que tu fais ? »*

*E., Int FG5 : « je pense que le bénéfice est à la vaccination, on sait pas forcément si le vaccin est toujours très efficace mais que ça évite quand même une contamination en milieu hospitalier »*

#### D) L'impact de la campagne de vaccination contre le H1n1

La campagne de vaccination contre le H1N1 n'a pas impacté de la même manière tous les professionnels de santé.

Pour la plupart, cela n'a pas induit de changement dans la vision du vaccin antigrippal.

Ils évoquaient en revanche la difficulté que cela a engendrée dans le conseil du vaccin aux patients, qui étaient beaucoup plus réticents depuis.

*V., Ph FG8 : « Ma vision personnelle du vaccin elle n'a absolument pas changé pour moi c'est une chose qui est bénéfique globalement »*

*B., Ph FG8 : « Moi pas du tout, ça n'a rien modifié du tout, j'ai fait le vaccin comme les*

*autres et ça n'a pas modifié, ça a bien modifié celui des patients mais ça n'a pas modifié le mien d'avis sur la question »*

Une interne a évoqué le fait que sa vision du vaccin n'avait pas été modifiée par cette campagne en tant que soignant, mais qu'en tant que citoyen cela avait remis en question la vaccination en général et le bien fondé des recommandations.

*I., Int FG5 : « pas en tant que soignant mais en tant que, enfin faisant partie de la population générale c'est vrai que du coup ça à créé toute une polémique sur le bien fondé des décisions des pouvoirs publics mais c'était complètement en dehors de mon rôle de soignant, c'est vrai qu'en tant que citoyenne je me suis quand même posée la question savoir pourquoi on nous faisait des vaccins et des recommandations, mais ça change pas ma pratique en tout cas »*

Dans les groupes de médecins et chez un interne, une remise en cause des autorités et de la vaccination antigrippale était apparue suite à cette campagne.

*T., Int FG5 : « Vu l'intérêt qu'avait le ministre de la santé à l'époque avec les labos qui menaient les injections, ça pose la question du bien fondé des recommandations »*

*R., MG FG6 : « moi je dirais un petit peu parce que je dirais que j'ai vu que le ministère de la santé avait des connexions avec les laboratoires pharmaceutiques qui étaient très renforcées, que y'a eu des achats inconsidérés, qu'il y a eu des décisions qui ont été prises complètement à l'envers du bon sens »*

*J., MG FG6 : « Ca a décrédibilisé complètement le gouvernement, ça a rendu beaucoup plus difficile la prescription et parler des vaccins en général, ça on est d'accord »*

E) Un vaccin dont le caractère obligatoire se discute

Des professionnels de santé ont évoqué l'intérêt d'une discussion pour la mise en place d'une obligation vaccinale antigrippale.

*B., Ph FG8 : « Bon après à la limite il faudrait que tout le monde soit vacciné donc voilà ça éviterait »*

*R., MG FG6 : « c'est pas forcément la responsabilité individuelle d'un médecin, j'ai vu des services hospitaliers où on obligeait les gens à se faire vacciner, ça me paraît être au moins un débat »*

F) Les mesures pour éviter la transmission

- **le lavage de mains**

Le lavage de mains était selon les soignants un moyen de prévention de la transmission des maladies infectieuses et de la grippe utilisé quotidiennement et facile à mettre en œuvre.

*M., Ph FG3 : « moi j'ai le robinet d'eau toujours ouvert »*

*R., MG FG6 : « Ha oui c'est systématique » le lavage de mains*

*J., MG FG6 : « Oui ou gel hydro alcoolique »*

Seuls deux soignants évoquaient des difficultés dans le lavage de mains :

Le premier n'ayant pas accès à un moyen pour se laver les mains dans un cabinet de remplacement ;

L'autre par oubli mais en essayant de mettre en place des stratégies pour faire face à ce problème.

Les infirmiers évoquaient la difficulté de l'utilisation du gel hydro alcoolique. Ils expliquaient que son usage fréquent leur abîmait les mains et que l'utilisation n'était pas toujours pratique notamment avec le port de gants.

*M., Int FG4 : « le cabinet où je suis j'ai même pas de quoi me laver les mains »*

*R., MG FG6 : « Non je me suis surpris à ne pas le faire à chaque fois et du coup j'ai proposé à Didier d'accrocher sur le mur de la porte, non mais c'est tout con mais à l'hôpital à chaque chambre c'est au niveau de la porte, c'est vrai que retraverser un cabinet quand t'as, je sais pas des fois tu pars vite et tout et rien que le mettre au niveau de la porte je trouve que »*

*C., IDE FG2 : « Après tu peux plus mettre les gants, rires »*

#### - **l'arrêt de travail**

L'arrêt de travail semblait difficile, voire impossible pour certains et n'intervenait que lorsque le soignant était dans l'incapacité de se déplacer.

*P., MG FG6 : « ben personnellement moi je m'arrête pas sauf si vraiment je peux pas me lever »*

*A., Int FG4 : « Ouais, j'étais plus malade que les gens que je voyais, rire » pas d'arrêt de travail*

#### - **le port du masque**

Le port du masque, quand à lui semblait difficile, souvent réservé à l'hôpital car disponible et mieux accepté par les patients.

*C., Int FG4 : « et c'est vrai comme C c'est vrai qu'à l'hôpital on pense plus au masque, peut être parce qu'on se dit aussi que c'est des patients plus fragiles et c'est plus à notre disposition, on voit d'autres gens le faire »*

*P., MG FG6 : « Et puis ben quand je suis à l'hôpital je mets un masque parce que j'en ai, après au cabinet je peux pas »*

En libéral, la difficulté du port de masque résidait également dans le fait qu'il faudrait le porter tout au long de la journée ce qui semblait contraignant.

*K., Int FG4 : « se taper le masque parce que je risque de transmettre un rhume pendant, faire ma journée de 10h avec mon masque et tout »*

Les soignants pensaient également que le port du masque pouvait effrayer leur patientèle.

*A., Int FG4 : « ils peuvent se dire à ben le médecin il est malade, enfin à la fois ils peuvent se dire ça peut être bien et à la fois ça peut faire peur »*

*A., Ph FG3 : « Oh ben de toute façon je pense que si on bosse avec un masque y'a personne alors, rires »*

*B., Ph FG8 : « S'ils nous voient avec un masque ils vont partir en courant »*

Seuls les infirmiers libéraux les utilisaient ainsi qu'un médecin généraliste.

*J., IDE FG1 : « si je suis enrhumé je mets mon masque toute la journée »*

*J., IDE FG1 : « on peut parler avec un patient, discuter rigoler sans risque » avec le masque*

*I., MG FG6 : « oui, et même quand je suis pas malade, masque mais après ça fait peur aux enfants, après je pense qu'on est vecteur pour nos enfants, je mets souvent des masques quand j'examine la bouche pour éviter de le récupérer et de le transmettre à mon garçon »*

- **l'absence de protection**

Quelques soignants ont déclaré n'utiliser aucun moyen de protection face à leurs patients lorsqu'ils étaient malades.

*S., IDE FG2 : « Ha non moi je suis malade je partage tout hein je me protège pas »*

*B., Ph FG8 : « de prévention, des masques, des gants ? Rien du tout »*

*S., MG FG6 : « Ben pas le choix hein faut aller travailler, les patients sont plus malades que moi donc je prends pas de précaution c'est eux qui me transmettraient c'est pas moi qui transmettrai »*

G) Parler de la grippe aux patients en prévention

- **en prévention secondaire**

Les professionnels de santé pensaient parler de prévention de maladies infectieuses aux patients.

Les explications données sur les moyens de transmission concernaient le plus souvent le lavage de mains et plus rarement la protection à mettre en place en cas de toux, par exemple en toussant dans son coude...

Or ces explications intervenaient une fois les patients déjà atteints de la maladie et non en prévention primaire.

*C., Int FG4 : « enfin quand je vois quelqu'un qui vient qui a la grippe je vais dire oui faites attention de tousser dans votre manche, de, ça se transmet par le postillon je leur explique un petit peu, se laver les mains, mais pas en prévention enfin c'est plutôt après quoi »*

*J., MG FG6 : « Oui voilà une fois qu'on voit celui qui est malade pour pas qu'il le donne à toute la famille en tout cas »*

- **identifier les patients à risque**

Concernant la grippe et le vaccin, la majorité des professionnels de santé s'accordaient pour dire qu'il est difficile d'identifier lors des consultations classiques les patients à risque, et de leur proposer le vaccin de manière systématique.

De nombreux sujets de prévention pourraient être abordés au cours d'une consultation mais un choix est souvent fait car le temps est restreint.

*L., Int FG5 : « c'est plus le patient qui va peut être venir pour rien pour une simple rhino on va dire on va faire un peu de prévention, il a 70 ans allez hop lui ça va être la grippe et voilà quoi, c'est plus aléatoire je pense »*

- **le sujet est abordé par les patients eux-mêmes**

Le plus souvent, les patients souhaitant se vacciner contre la grippe abordaient eux-mêmes ce sujet et consultaient spécialement pour cela. De ce fait les soignants évoquaient peu le sujet en consultation et ne proposaient pas la vaccination aux personnes à risque qui seraient opposés à celle-ci.

*V., IDE FG2 : « Là ils savent en parler tout seul hein, dès qu'ils ont le papier »*

*M., Int FG4 : « Ben moi j'ai beaucoup vacciné là pour la grippe cet hiver mais c'est vrai les*

*patients qui arrivaient avec leur vaccin et j'ai assez peu proposé »*

*C., MG FG7 : « Ouais et sinon je crois pas non, si ils en parlent oui »*

- **des campagnes de prévention**

Deux pharmaciens ont expliqué avoir une affiche de prévention pour la vaccination antigrippale qu'ils disposaient dans leur pharmacie pour rappeler aux personnes concernées que le vaccin était disponible et au besoin engager la conversation si le patient le souhaitait.

*V., Ph FG8 : « mais on a un petit heu une petite affiche disposée à l'entrée de la pharmacie avec une incitation à la vaccination déjà, après ça engage pas toujours forcément la conversation là-dessus mais au moins ça permet de le rappeler à ceux qui ont envie de se faire vacciner mais qui y penserait plus quoi »*

*N., Ph FG8 : « Nous pour ce qui est de la grippe on met des affiches de prévention pour inciter les gens à se faire vacciner »*

Un interne évoquait les campagnes de prévention faites pour les mesures de transmission comme le lavage des mains et qui prenaient le relais à la place des professionnels de santé.

*E., Int FG 5 : « Ya des campagnes de prévention qui le font aussi pour nous »*

H) Le vaccin pour qui ?



Figure 3 : nuage de mots sur l'ensemble recommandations du vaccin pour quels patients

Les soignants conseillaient et parlaient du vaccin :

- **aux personnes concernées par les recommandations :**
- les personnes âgées

A., Int FG4 : « Ben déjà aux plus de 65 ans »

- les immunodéprimés

K., Int FG4 : « ou immunodéprimés que ce soit VIH ou asplénique, ceux qui ont eu un AVP qui ont plus de rate »

T., Int FG5 : « Les drépanos »

*B., Ph FG8 : « les gens qui ont des cancers des choses comme ça »*

- les patients présentant une pathologie respiratoire (asthme, BPCO)

*K., Int FG5 : « Asthmatique »*

*P., MG FG6 : « J'aurais dit les BPCO »*

- les diabétiques

*V., IDE FG2 : « Diabétiques, tous ces gens »*

- l'entourage des patients à risque

*B., Ph FG8 : « moi je pense qu'il y a les accompagnants de certaines personnes qui sont très fragiles »*

- les femmes enceintes

*R., MG FG6 : « quand il y a une femme enceinte, pareillement »*

- les patients présentant des pathologies cardiaques

*A., Int FG5 : « Insuffisant cardiaque »*

- les insuffisants rénaux

*R., MG FG6 : « Ceux qui ont des pathologies lourdes cardiaques, respiratoires ou rénales »*

- les professionnels de santé

*R., MG FG6 : « J'essaie de faire très attention aux professionnels de santé et personnels de soins qui sont en contact avec des gens, qui sont très bien portants mais qui dans les services hospitaliers parfois même sont opposés à la vaccination et sont au contact de malades extrêmement fragiles »*

- les enfants à risque

*S., Ph FG3 : « On a un gamin qui était myopathe, des choses comme ça »*

- **et aux personnes non concernées par les recommandations :**
- pour l'entourage des nouveaux nés

*C., MG FG7 : « ouais ça ouais j'y pense, heu j'y pense quand il y a un tout petit bébé dans la famille, je crois pas que ce soit une indication en tant que telle, je suis pas sûre hein mais quand il y a un nouveau né, ça j'y pense »*

- aux actifs

*C., Ph FG3 : « je leur conseille si c'est des gens qui, je sais pas moi, qui travaillent, je leur dis si vous êtes pris par la grippe c'est horrible »*

- aux personnes souvent malades

*V., Ph FG8 : « mais qu'il est effectivement pas bien, qu'il attrape tout ce qui passe, ça fait le quinzième rhume qu'il a depuis le début de l'automne, là j'aurais tendance à l'inciter une fois que ça va un petit peu mieux à aller se faire vacciner »*

Les internes et les médecins avaient une bonne connaissance des recommandations mais avec des difficultés à repérer en consultation et à aborder le sujet de la grippe chez les patients à risque s'ils ne venaient pas spécialement pour ça.

Ils prenaient en compte la gravité de la maladie chez les patients à risque

*M., Int FG4 : « Et oui la grippe elle tue »*

*A., Int FG4 : « Oui la grippe c'est une maladie grave »*

Les pharmaciens avaient une vision des recommandations en fonction des prescriptions des médecins à leur patient

Ils conseillaient aux actifs de se vacciner en pensant toujours à l'arrêt de travail visualisé comme le risque principal de la maladie.

Il n'était jamais évoqué par les soignants dans les recommandations l'obésité, les maladies hépatiques, et les pathologies neurologiques.

L'insuffisance rénale et les professionnels de santé n'étaient évoqués que par un médecin.

L'entourage des nourrissons et enfants en bas âge était souvent cité bien que ne faisant pas partie des recommandations.

Les infirmiers avaient parfois un manque de connaissances sur les recommandations, ils évoquaient l'âge, le diabète, les pathologies respiratoires et parfois l'immunodépression et de manière générale ceux recevant le papier de la sécurité sociale.

Certains expliquaient le fait de ne pas connaître les contre indications au vaccin et avoir des doutes sur certaines catégories comme les immunodéprimés en pensant qu'il s'agissait d'un vaccin vivant.

*ML., IDE FG1 : « bon après moi je suis pas médecin, tout ça, je sais pas quelles sont les contre indications tout ça »*

*ML., IDE FG1 : « alors peut être ils développent des allergies » à propos des diabétiques avec le vaccin antigrippal*

*J., IDE FG2 : « Enfin les immunodéprimés enfin heuuuu, voila, ils sont immunodéprimés quoi on leur injecte un virus, après ça dépend »*

#### l) Les arguments utilisés par les soignants auprès des patients

Les professionnels de santé sont au premier plan auprès des patients, ils doivent repérer les patients à risque, les conseiller sur leur vaccination et répondre à leurs éventuelles questions ou interrogations.

Tous les soignants n'utilisaient pas les mêmes arguments en fonction de leurs points de vue personnels mais également en fonction des patients qu'ils conseillaient.

#### - **discussion générale**

Des soignants déclaraient prendre le temps de discuter de la vaccination antigrippale avec leurs patients.

Certains infirmiers ou pharmaciens orientaient directement les patients vers leurs médecins traitants.

*J., IDE FG1 : « après on discute ensemble, on prend le temps d'en discuter »*

*M., Ph FG3 : « Parlez-en à votre médecin, je leur dis »*

- **argumentation en fonction de leur état de santé**

Des professionnels de santé conseillaient les patients en prenant en compte leurs pathologies ou leur âge.

*V., IDE FG2 : « moi je leur dit faut le faire, vu votre âge votre machin, après voilà »*

*S., IDE FG2 : « Oui vu vos antécédents »*

- **argumentation faite sur la gravité de la maladie**

Ils expliquaient aux patients la potentielle gravité de la maladie que ce soit de manière générale ou en fonction des antécédents de chacun.

*V., Ph FG8 : « faut quand même qu'ils aient en tête qu'il y a, c'est pas vacciner pour vacciner, ya un vrai bénéfice à l'être quoi et que on bat des records de non vaccination et on bat des records de mortalité derrière »*

*K., Int FG4 : « de conseiller de dire qu'effectivement ils sont plus à risque et que si eux ils ont la grippe ça risque d'être plus dangereux pour leur santé qu'une personne qui n'est pas asthmatique et qui n'est pas âgée »*

- **argumentation faite aux actifs : le travail**

Ils utilisaient parfois les arguments qui leur semblaient importants pour eux-mêmes, notamment l'arrêt de travail en expliquant que le vaccin était utile pour les personnes ne pouvant pas s'arrêter de travailler.

*ML., IDE FG1 : « moi je leur dis souvent s'ils ont les moyens de s'arrêter une semaine qu'ils se vaccinent pas, mais s'ils ont pas les moyens qu'ils se vaccinent, alors la plupart ils peuvent pas s'arrêter une semaine »*

*S., Int FG5 : « après quelqu'un d'actif qui n'a pas de facteur de risque tout ça bon on peut lui dire que ça va permettre qui ne soit pas alité pendant une semaine avec un arrêt de travail »*

- **argumentation sur le vécu de la grippe :**

Ils utilisaient leur vécu personnel de la grippe pour convaincre les patients.

*C, Ph FG3 : « Ha ben je leur dis, mais moi sincèrement la première fois où ça m'est arrivé mon mari a du me porter jusqu'à la pharmacie sur le lit de garde là haut »*

- **argumentation basée sur l'efficacité, l'inoffensivité du vaccin :**

Ils expliquaient à leurs patients l'efficacité et l'absence de risques majeurs du vaccin.

*N., Ph FG8 : « Ben moi déjà je leur dis que je le fait, pour moi c'est déjà une preuve que je les conseille pas dans le vide en fait et après, enfin je leur explique que en chiffre en fait, ça montre bien qu'on est protégé parce que ya quand même beaucoup moins de gens qui l'attrapent que de gens qui sont touchés par le peu de maladies qu'on voit dans les médias à cause des sels d'aluminium ou des choses comme ça, c'est un petit risque qui existe pour quand même une grosse protection quoi »*

*R., MG FG6 : « je préconise du vaccin dans la mesure où je l'estime efficace »*

- **argumentation sur la gratuité de la vaccination :**

Un infirmier expliquait avoir organisé au sein de son cabinet une permanence pour vacciner leurs patients gratuitement et ainsi les inciter à revenir d'une année sur l'autre.

*ML., IDE FG1 : « ouais on les vaccinait gracieusement pour les inciter à revenir et à re revenir ça faisait partie, d'une pierre deux coups, mais non non ils veulent plus hein »*

- **des soignants qui ne conseillent pas le vaccin :**

Certains soignants avaient décidé de ne pas proposer ou conseiller le vaccin antigrippal. Certains nuançaient leur position en fonction des pathologies des patients mais se disaient à priori contre ce vaccin.

*I., IDE FG1 : « maintenant j'argumente plus du tout, ha oui moi je respecte quand les gens me disent j'ai pas envie de me faire vacciner, je les comprends »*

*R., MG FG6 : « la plupart du temps les patients qui ont des pathologies légères ou qui n'ont pas de problèmes cardiaque ou pulmonaire je donne un traitement préventif homéopathique »*

*S., MG FG6 : « Ben en fonction des pathologies par contre je propose absolument pas systématiquement je suis plutôt contre »*

Un médecin trouvait un intérêt dans la vaccination antigrippale pour la protection de la population générale. En revanche l'intérêt individuel était plus discutable selon lui, d'où une difficulté dans le conseil du vaccin.

*C., MG FG7 : « Je suis très sceptique en fait, je pense d'un point de vue populationnel ya un*

*intérêt de se faire vacciner, d'un point de vue individuel, j'arrive pas à le conseiller, enfin je voilà »*

**- la vaccination : un acte médical**

Des infirmiers et un pharmacien considéraient que la vaccination restait un acte médical.

Ils se sentaient peu concernés par le conseil aux patients, considérant que ces derniers écoutaient plutôt leur médecin traitant.

*J., IDE FG2 : « Le problème, enfin je sais pas si c'est un problème, le problème c'est que y'a la sécu, ils reçoivent le courrier grippe, après y'a le médecin, après il reste l'infirmier mais on est quand même en bas de, voilà »*

*A., Ph FG3 : « Non puis j'ai vu les infirmières elles le faisaient pas et puis c'est vrai c'est encore un geste médical »*

*J., IDE FG2 : « mais on est, on est, par rapport à, au fait de leur parler du vaccin, tout ça, je pense qu'il écouterait plus volontiers leur médecin que les infirmiers »*

Cet avis n'était pas partagé par tous, des infirmiers et des pharmaciens considéraient que les patients écoutaient leurs conseils.

*S., IDE FG2 : « Nous dans notre secteur, ils écoutent beaucoup, enfin ils nous écoutent beaucoup plus nous »*

J) Les vaccinations obligatoires et recommandées des soignants.

- **obligatoires :**

Les vaccins obligatoires étaient déclarés être à jour dans tous les groupes sauf celui des pharmaciens.

Seuls un médecin et une infirmière avaient déclaré ne plus être à jour pour le DTP.

Les pharmaciens déclaraient ne pas être à jour, ou la date du dernier rappel était souvent inconnue. Pour ce groupe le vaccin contre le tétanos était souvent déclaré comme fait il y environ dix ans en association avec un vaccin contre la grippe (tétagrip).

Le vaccin contre l'hépatite B était déclaré être à jour car le vaccin était réalisé et vérifié dans le cadre hospitalier.

Certains évoquaient un non contrôle du taux d'anticorps depuis la période hospitalière.

Ce vaccin étant obligatoire pour le personnel soignant, il était réalisé pendant leurs études et les professionnels de santé n'avaient pas évoqué de réticence particulière à l'avoir reçu.

*C., Int FG4 : « hépatite B vu qu'on est soignant »*

*C., IDE FG1 : « parce que pour être infirmier de toute façon il faut être à jour donc bon »*

- **recommandées :**

La coqueluche était déclarée être à jour dans les groupes d'internes et de médecins, ainsi que chez les soignants les plus jeunes avec parfois des erreurs dans la connaissance des compositions des vaccins (repevax/revaxis).

*V., Ph FG8 : « La coqueluche oui elle est à jour »*

*R., MG FG6 : et la coqueluche ? Ben oui Revaxis*

Le ROR était à jour pour les plus jeunes (internes, certains médecins), le statut était inconnu ou non à jour pour les plus âgés.

*N., Ph FG 8 : « Celui là j'ai un trou »*

*V., Ph FG8 : « ROR oui il est à jour, franchement sous une petite réserve de vérification mais j'en suis sûre à 95% »*

Beaucoup d'internes évoquaient des voyages récents dans des pays à risque, d'où une remise à jour et un contrôle de leurs vaccins obligatoires et recommandés.

*C., Int FG4 : « je voyage pas mal donc heu, tout ce qui est hépatite A, tout ça j'ai bien fait, la typhoïde je l'ai fait qu'une fois parce que j'ai pas été dans les zones heu, et puis après j'ai mes vaccins obligatoires ils sont bien fait »*

*K., Int FG4 : « Pareil, Dtp coqueluche à jour, j'avais fait typhoïde quand j'étais parti en Thaïlande »*

**- l'absence de possibilité de vérification des vaccins des soignants :**

Les soignants ont évoqué le fait que leurs vaccinations étaient difficilement vérifiables, ils ne disposaient pas de carnet de santé et ne notaient pas leurs vaccinations d'où un oubli des dates de certains vaccins (DTPc) et l'absence de vérification formelle possible.

*S., IDE FG2 : « c'est pas vérifiable parce que moi j'avais mon dossier à l'hôpital sur le carnet de santé il m'ont rien mis »*

*A., Int FG4 : « et du coup je note même pas dans le carnet de santé »*

- **les soignants se vaccinent eux-mêmes :**

Cette vérification était d'autant plus rendue difficile par le fait qu'ils géraient eux même leur propre vaccination. Le vaccin était fait soit par le soignant lui-même soit par un de ses collègues.

*V., IDE FG2 : « j'appelle Co : tu viens me piquer »*

*A., Int FG4 : « sauf que je me les fais moi-même, rire »*

*D., Int FG4 : « Ben moi j'ai vacciné mon prat et lui il m'a vacciné »*

K) Santé des soignants

- **l'automédication :**

Ils géraient leurs propres maladies :

Devant une maladie banale, les soignants pratiquaient l'automédication ou l'absence de soins.

*J., IDE FG1 : « moi j'ai tendance à laisser passer et un peu comme Cyril j'attends, j'attends longtemps »*

*N., Ph FG8 : « moi c'est de l'automédication tout de suite »*

L'automédication était généralement simple de type antalgiques, antipyrétiques.

Les pharmaciens s'automédiquaient plus par antibiotiques que les autres catégories de soignants.

*K., Int FG4 : « Doliprane, ibuprofène »*

*A., Ph FG3 : « Antibiotiques j'en prends, je consulte pas »*

- **une consultation médicale rare :**

Ils ne consultaient que rarement, les critères pour aller voir un médecin étant le doute diagnostique, la notion de gravité potentielle ou le besoin d'être examiné.

*E., Int FG5 : « Gravité »*

*T., Int FG5 : « On sent qu'on n'est vraiment pas bien, qu'il y a un truc qui cloche et je ne sais pas ce que sait »*

*T., Int FG5 : « Si c'est une toux fébrile, on va peut être avoir envie d'avoir un coup de stétho dans le dos pour être sûre que ce soit pas une pneumopathie quoi »*

Les internes considéraient qu'il était dangereux d'être son propre médecin mais se prescrivait parfois des examens complémentaires dans le but d'avancer dans le diagnostic avant de consulter et demandaient facilement avis à leurs co-internes.

*I., Int FG5 : « parce que je trouve quand même qu'on est rarement très objectif sur soi et la seule fois où j'ai essayé de me traiter toute seule finalement j'ai fait n'importe quoi donc heu voilà donc moi je préfère demander à quelqu'un »*

- **l'absence de prévention :**

Bien qu'ils considéraient parler de prévention à leurs patients, les soignants la pratiquaient peu pour eux-mêmes.

Ils déclaraient faire régulièrement les dépistages de cancer de type frottis ou mammographies, hémocult.

Certains réalisaient un bilan sanguin de manière ponctuelle dans le cadre des certificats de sport ou à la demande des assurances.

La plupart considéraient prendre plus soin de la santé de leurs patients ou de leur famille que de la leur.

*C., IDE FG1 : « faites ce que je dis pas ce que je fais, c'est les cordonniers les plus mal chaussés »*

*C., Int FG4 : « mais après je serais la première à dire à mes copines ou à ma famille, plus à ma famille, enfin ce qui faut faire entre guillemets et je le ferais pas pour moi-même »*

*I., MG FG6 : « Oui je sais je fais partie de ceux qui se soignent très mal, qui soigne bien sa famille »*

#### - la possibilité d'une consultation de type médecine du travail

Les deux groupes d'infirmiers ont évoqué de manière spontanée le manque d'une consultation de médecine du travail qui pourrait leur permettre de faire de la prévention et de remettre à jour leurs vaccins.

*C., IDE FG2 : « On n'a rien, on n'a pas de suivi médical obligatoire »*

Ils ont également évoqué les bilans proposés par la sécurité sociale qui leur permettraient de faire le point sur leur santé et qui leur paraissaient utiles.

*V., IDE FG2 : « Non mais même en se disant tiens comme y'a à la sécu où de temps en temps tu reçois, tous les 5 ans faire un check up, je sais pas si tu reçois ça »*

Les internes étaient d'accord sur le fait qu'une consultation annuelle dédiée à la prévention serait utile mais ils étaient plus mitigés dans la façon de la réaliser remettant parfois en cause le médecin du travail.

*C., Int FG4 : « Ben oui moi je trouve que se serait utile parce que je trouve que les médecins se prennent pas bien en charge eux-mêmes, donc je pense qu'il faut leur apporter ça »*

*E., Int FG5 : « Ca dépend du médecin du travail »*

Les pharmaciens ne voyaient pas d'utilité à la médecine du travail, en remettant plus en cause la manière de faire que la consultation en elle-même.

*C., Ph FG3 : « Ya une médecine du travail mais c'est nul, mais franchement vaut mieux aller voir son médecin »*

Certains ont proposé que celle-ci puisse être faite par un médecin généraliste. En effet ils préféraient dédier cette consultation au médecin qu'ils connaissaient et en qui ils avaient confiance.

*I., IDE FG1 : « ben justement quand on arrive là il faut un bon médecin traitant parce que c'est lui notre médecine du travail, hein, il a vraiment, enfin quand je lui ai dit je me mets en libéral il a dit bon, on regarde »*

*S., Ph FG3 : « moi je dis toujours à mes filles je préférerais vous payer un bon généraliste, un bon gynéco plutôt que payer ce qu'on paye pour voir ce que c'est »*

Les médecins n'avaient, quant à eux, pas jugé utile cette consultation, pensant pouvoir s'en occuper seuls.

*R., MG FG6 : « Je pense que c'est deux questions peut être distinctes, je pense que pour d'autres professions qui n'ont pas de médecine du travail, mais pour notre profession »*

*R., MG FG6 : « moi je le fais une fois par an pour toute la famille, donc c'est fait »*

L) Vision des soignants des autres vaccinations

- **la polémique à propos de l'hépatite B :**

Outre la grippe, les soignants ont évoqué la polémique du vaccin contre l'hépatite B.

Certains exprimaient la réticence des patients à la vaccination.

*JC., Ph FG3 : « yen a qui sont opposés à l'hépatite c'est un peu pareil on en parle »*

*D., Int FG4 : « Ouais avec les parents, pour les enfants et l'hépatite B c'est encore assez présent cette histoire de... »*

D'autres exprimaient leurs propres doutes face à ce vaccin.

*S., MG FG6 : « La sclérose en plaque suite au vaccin d'hépatite point d'interrogation enfin »*

*R., MG FG6 : « Oui, les études ont été faites sur, sont plutôt rassurante mais plutôt, comme pour le gardasil, plutôt rassurante aussi »*

La pénurie actuelle de vaccin pentavalent obligeant les soignants à prescrire de manière systématique le vaccin contre l'hépatite B dans le cadre de la vaccination obligatoire des enfants, n'était pas selon certains médecins une aide dans la discussion avec les patients.

*N., MG FG7 : « Mais là du coup ya plus que l'hexavalent, je trouve que ça ne nous rend pas service, du coup c'est une vaccination qui n'est pas obligatoire qu'on rend obligatoire en ce moment et c'est pas normal, ça ne sert pas »*

*N., MG FG7 : « On dit que les patients ont le choix mais non ils ne l'ont pas »*

#### **- le BCG et le vaccin contre le papillomavirus**

Un des médecins a abordé la question de l'intérêt du BCG et du vaccin contre le papillomavirus suivant la population qu'il soignait. Les facteurs de risque des pathologies devaient être pris en compte et mis en relation avec le risque de la vaccination.

*C., MG FG7 : « après je suis désolé le BCG j'y arrive pas quoi, alors il se trouve que je suis dans une banlieue à risque qui fait que je me pose pas la question, c'est comme le cervarix, je me pose pas la question parce que je suis dans endroit où de toute façon on me dit tu le fais et où ça peut avoir un intérêt individuel, par contre le bénéfice individuel si je bossais au fin fond des Yvelines dans un village, heuuuu j'aurais plus de mal à faire du BCG, enfin je »*

#### **- les vaccinations indispensables pour les soignants :**

Certains vaccins ne faisaient pas débat sur leur caractère obligatoire et indispensable, il s'agissait de la diphtérie, du tétanos et de la poliomyélite et le ROR.

*C., MG FG7 : « Après je trouve à nous demander à communiquer en evidence base, après pour rougeole oreillon rubéole et pour DTP, enfin globalement l'hexavac je me pose pas de question »*

*F., IDE FG1 : « d'avoir la polio c'est quand même plus embêtant que d'avoir la grippe pendant 5 jours quoi »*

#### IV) Discussion

##### A) Les forces de l'étude

###### - **originalité du sujet**

Peu d'études se sont intéressées aux raisons du comportement des soignants sur la question de la vaccination antigrippale en milieu libéral.

La plupart des études ont été réalisées en milieu hospitalier et étaient quantitatives. Elles faisaient donc appel à un questionnaire, ne permettant pas d'explorer tous les freins possibles à la vaccination.

###### - **la méthode qualitative**

Le choix d'une méthode qualitative semblait le plus adapté pour répondre à une question sur les déterminants des comportements des professionnels de santé libéraux.

Cette méthode pouvait limiter le biais de suggestion contrairement aux questionnaires des études quantitatives (37).

Elle permettait de mieux comprendre les raisonnements, d'avoir des discours riches en nuances, et d'identifier des idées auxquelles l'investigateur n'aurait pas pensé (33).

De plus, les procédures mises en place à chaque étape de l'étude ont été évaluées, discutées, de façon périodique avec ma directrice de thèse et les personnes du GERES impliquées dans l'étude.

###### - **les focus group**

La méthode d'analyse qualitative qui nous a semblé être la plus adaptée à cette étude était le focus group. Chaque groupe fournissait rapidement une grande quantité d'information (34), et avait l'avantage d'être interactif et d'avoir une dynamique propre qui amenait les différents intervenants à exprimer leurs idées et argumenter leurs choix (33).

#### - **la population recrutée**

Le choix des personnes interrogées a été fait de manière éclairée en essayant le plus possible de diversifier la population (37). Pour cela nous avons essayé de recruter dans chaque groupe des hommes et des femmes, d'âges différents, des activités de soins différentes (homéopathie, sport, gynécologie, infirmiers pompiers...).

Ce large échantillonnage a permis d'obtenir le plus d'idées différentes possibles, notamment certaines auxquelles l'enquêteur n'aurait pas pensé par lui-même ni trouvé via la littérature.

Les groupes étaient homogènes, c'est-à-dire que l'on a choisi de ne pas mélanger les différents soignants, ils étaient composés uniquement de médecins, ou d'infirmiers ou d'internes ou de pharmaciens. Cela a permis une meilleure dynamique de groupe, et permettait de faciliter la comparaison entre les différents groupes de soignants.

#### - **enregistrement**

Le fait d'avoir utilisé un double enregistrement a permis d'obtenir l'intégralité des échanges.

#### - **le codage**

Le codage a été réalisé au fur et à mesure de la réalisation des focus group immédiatement après chaque retranscription. Cela permet à l'investigateur d'inclure les idées nouvelles, d'être au plus proche des idées recueillies et d'éviter les biais d'interprétation (35).

Le canevas d'entretien a pu être modifié pour inclure les idées qui sont apparues au fil des entretiens, ou pour reformuler les questions mal comprises.

Un double codage a été réalisé. Cela a permis de s'assurer la reproductibilité de celui-ci quelque soit la personne qui le réalise et d'avoir une bonne validité interne de l'étude.

- **la méconnaissance anticipée du sujet par les participants**

Les participants n'avaient pas connaissance du sujet à l'avance, il leur était précisé que le sujet de l'étude était la santé des soignants mais qu'ils ne connaîtraient le sujet exact qu'au moment de la réalisation du focus group.

Cela a permis d'obtenir le plus de spontanéité possible, les soignants ne pouvant pas discuter entre eux ni faire des recherches sur le sujet avant de participer.

B) Les faiblesses de l'étude

- **les focus group :**

Les entretiens par focus group ne permettaient pas d'interpréter les informations recueillies sur la fréquence des idées exprimées (37).

Les participants pouvaient s'influencer mutuellement ou certains ont pu ne pas oser se confronter au groupe et ne pas avoir exprimé librement leurs idées.

Même si le sujet n'était pas à priori sensible, le premier groupe de médecins était plus réticent à évoquer ses opinions sur la vaccination.

Il m'a été demandé de préciser le respect de l'anonymat à plusieurs reprises durant le focus group.

Un participant s'est dit gêné d'avoir un avis divergent par rapport à ses collègues et a évoqué la difficulté mais également l'intérêt de discuter de ce sujet peu abordé entre soignants.

Au vu de la réticence de certaines personnes de ce groupe à se confronter à leurs collègues, nous pouvons penser que certaines idées n'ont pas pu être complètement développées ou abordées.

Cette difficulté d'expression n'a pas été retrouvée dans les autres focus group.

#### - **le recrutement**

Le recrutement a été une des limites de ces focus group.

Il a été en effet très difficile de rassembler dans un même lieu et en même temps des médecins généralistes et des pharmaciens qui ont tous évoqué un manque de temps pour participer à l'étude.

Pour cette raison, deux groupes (un de médecin généraliste, un de pharmacien), n'ont pu être constitués que de trois et quatre personnes, ce qui n'est en théorie pas assez pour créer une dynamique de groupe.

Cette limite est à nuancer du fait de la discussion mise en place et du vrai débat qui a eu lieu dans le groupe de médecin.

Ces petits groupes ont toutefois l'avantage de limiter l'influence des participants sur les réponses individuelles (37).

#### - **le changement d'investigateur**

Au cours de l'étude, deux intervenants ont joué le rôle de modérateur, le premier étant très expérimenté dans ce domaine, et le deuxième dont c'était la première expérience.

Une des faiblesses de l'étude était ce manque d'expérience du deuxième modérateur dans le domaine de la recherche qualitative et dans le fait de mener des focus group.

Cependant, celui-ci ayant effectué cette fonction lors des derniers groupes, cela lui a permis d'observer le modérateur plus expérimenté afin d'appréhender la façon de faire.

Outre ce manque d'expérience, le fait de changer de modérateur a pu modifier la façon de poser les questions ou les relances entre les groupes, et la comparabilité des groupes pouvait ainsi s'en trouver diminuée, induisant un biais d'évaluation.

#### - **définition de la saturation**

La décision d'arrêt des focus group intervient lorsqu'il y a une saturation des données, c'est-à-dire qu'aucun élément nouveau n'apparaît lors des entretiens (35). Or cette saturation est

difficile à définir, elle a été décidée avec ma directrice de thèse après retranscription et codage de chacun des focus group réalisés, lorsqu'une redondance dans les codes sans nouvel élément est apparue.

Il est toutefois impossible de dire si un autre élément aurait pu apparaître si l'on avait continué les groupes.

## C) Discussion des résultats

### 1) Comparaison à la littérature :

#### - **les freins et les facilitateurs à la vaccination antigrippale dans la littérature**

Les freins retrouvés dans notre étude étaient :

- l'absence de perception de la gravité de la maladie et la confusion avec les syndromes pseudo-grippaux,
- le fait de se considérer naturellement protégé (pour diverses raisons),
- les problèmes organisationnels,
- la non perception du rôle du soignant dans la transmission de la maladie,
- la peur des effets secondaires et de la composition du vaccin,
- les doutes sur l'efficacité de celui-ci et
- la remise en cause des autorités et des recommandations.

Les facilitateurs étaient :

- la protection personnelle en premier lieu avec la crainte de l'arrêt de travail,
- la protection des patients et de l'entourage,
- la notion de responsabilité du médecin et le souhait d'être un exemple,
- la forte incitation
- ou encore le fait que la vaccination soit organisée.

Ces mêmes freins et facilitateurs ont été retrouvés dans la littérature, notamment dans des études qualitatives réalisées en milieu hospitalier.

En effet, une multicentrique par entretiens a été réalisée auprès de 123 personnels hospitaliers belges, néerlandais et allemands (38). Elle retrouvait dans tous les pays, comme dans notre étude, l'autoprotection, la protection des patients, et la protection des membres de la famille comme raisons les plus importantes de se faire vacciner contre la grippe. Les autres raisons évoquées étaient l'obligation et la prévention de l'absentéisme au travail.

Les raisons évoquées pour ne pas se faire vacciner contre la grippe étaient la peur des effets secondaires causés par le vaccin, une faible perception du risque de la grippe, les doutes sur l'efficacité de la vaccination antigrippale, les obstacles organisationnels, et les idées fausses.

Un facilitateur à la vaccination, non retrouvé dans notre étude puisque réservé à l'hôpital, était l'obligation de port d'un masque FFP2 au travail en cas de non vaccination (38).

Les mêmes facilitateurs et freins étaient retrouvés dans une étude d'enquête transversale menée dans un hôpital de soins tertiaires en Ontario, Canada (39).

Une enquête par interview étudiant spécifiquement les freins à la vaccination des infirmières a montré que le refus du vaccin s'appuyait sur les arguments suivants : un sentiment de bonne santé, des doutes sur l'efficacité du vaccin, la peur des effets secondaires, les difficultés organisationnelles et le lavage de mains comme outils de prévention (40).

Les études quantitatives réalisées en milieu libéral montraient des résultats similaires sur les obstacles évoqués à la vaccination à ceux de notre étude.

Dans la littérature :

Les généralistes affirmaient que la vaccination contre la grippe était utile pour les soignants à 86,6 % (31).

Près des trois quarts des médecins interrogés déclaraient s'être fait vacciner contre la grippe l'hiver précédant l'enquête (29,31).

Les raisons avancées pour ne pas s'être fait vacciner étaient : affirmer ne jamais contracter la grippe, puis l'oubli, le manque de temps et la négligence, et, en troisième position, le fait que le vaccin soit difficile à obtenir (31).

Par ailleurs, les médecins pratiquant dans un cabinet de groupe et ceux ayant suivi une formation médicale continue ou une évaluation des pratiques professionnelles dans l'année déclaraient plus que les autres s'être fait vaccinés contre la grippe (29).

#### - **l'impact de l'épidémie de H1N1**

L'épidémie de grippe A H1N1 a permis de montrer des opinions contrastées chez les soignants (29).

Dans notre étude, la plupart des soignants n'avait pas modifié leurs pratiques vaccinales suite à cette campagne de vaccination.

Ce sont surtout les soignants des groupes de médecins qui ont remis en cause les autorités et le bien fondé des recommandations.

Or, dans la littérature, la grippe A n'a pas montré d'impact négatif sur la vaccination des médecins (41).

Nous attendions ces résultats plutôt dans les autres groupes de soignants, infirmiers notamment (42).

Une étude qualitative réalisée au Canada montrait que les soignants pensaient que le développement accéléré du vaccin en cas de pandémie compromettait sa sécurité, que les sources externes (médias, laboratoires) et que les stratégies de gestion des gouvernements étaient les obstacles spécifiques au vaccin antigrippal en cas de pandémie (39).

## 2) Les éléments nouveaux

### - **des médecins moins vaccinés**

Les avis exprimés dans les groupes de médecins étaient controversés. Moins d'un médecin sur deux était vacciné contre la grippe ce qui est inférieur aux taux retrouvés dans la littérature.

Les médecins avaient des opinions très marquées, ceux ayant des avis négatifs étaient fortement opposés au vaccin, s'appuyant volontiers sur des arguments scientifiques.

Certains médecins avaient un mode d'exercice particulier (homéopathie, médecine du sport...), ce qui pourrait expliquer les taux de vaccination plus faibles chez les médecins dans notre étude et les avis plus tranchés dans ces groupes.

On retrouvait cette notion dans l'étude Baromètre santé médecins généralistes 2009. En effet, un facteur associé au fait d'être « très favorable » à la vaccination était la non-pratique d'un exercice particulier (86,9 % vs 56,3 % parmi les médecins déclarant pratiquer régulièrement ou systématiquement un mode d'exercice particulier) (29).

### - **des données scientifiques**

Une notion nouvelle était l'argumentaire scientifique qu'utilisaient les soignants et plus particulièrement les médecins et les internes.

Ces deux catégories de soignants sont formés (surtout pour les plus jeunes) à la lecture critique d'article et à baser leurs prescriptions sur le niveau de preuve « evidence base » de chaque médicament.

Les données citées dans notre étude et sur lesquelles certains soignants se sont appuyés pour argumenter leur refus de la vaccination étaient l'utilisation de sources internet, ou de livres plutôt destinés au grand public.

Ces sources semblaient parfois venir en appui d'avis déjà formés des soignants et non comme une recherche documentaire dans le but de se forger un avis.

Il serait intéressant de pouvoir évaluer dans quelles mesures les soignants prennent en compte les sources des articles lus, la significativité des études et limites de celles-ci.

- **le statut particulier du vaccin**

L'argument de l'absence d'efficacité majeure démontrée du vaccin a été un argument fort. Or, on peut se demander si le fait que ce soit un vaccin lui donne un statut particulier car un certain nombre de médicaments prescrits ou consommés couramment par les soignants ne démontrent pas leurs effets dans la littérature et ne sont pas toujours recommandés.

- **une remise en cause des recommandations**

Généralement les prescriptions s'appuient sur les recommandations mais certains médecins les remettent en cause considérant que les autorités ne disent pas toujours la vérité aux soignants et ont des intérêts financiers avec les laboratoires notamment.

Cette méfiance vis-à-vis des vaccins a été renforcée depuis la campagne de vaccination contre le H1N1.

Les médecins ont évoqué la remise en cause des recommandations suite à cette campagne au contraire des autres groupes qui n'ont pas ressenti de changement dans leur vision du vaccin saisonnier en tant que soignant et effecteur.

Dans la littérature, une étude de la DRESS de mars 2015 intitulée *Vaccinations : attitudes et pratiques des médecins généralistes (43)*, montrait que la majorité des médecins faisait confiance aux sources officielles pour leur fournir des informations fiables sur les bénéfices et les risques des vaccins. Mais parmi ceux leur faisant confiance, 53 % estimaient que ces sources étaient influencées par l'industrie pharmaceutique et 29 % préféraient se fier à leur propre jugement plutôt qu'aux recommandations officielles.

Seulement 6 % des médecins déclaraient faire confiance aux médias.

Cette forte réticence de la part des médecins était inattendue et était probablement due au recrutement de l'étude, mais cela reste à déterminer par une étude quantitative.

### 3) Comparaison inter groupe

#### - **groupes infirmiers**

Dans les groupes infirmiers, les freins à la vaccination étaient issus de fausses croyances, d'un manque de connaissance du vaccin ou parfois d'un manque d'organisation.

Les possibles effets secondaires du vaccin étaient beaucoup plus évoqués que dans les autres groupes.

La protection des patients comme argument à la vaccination était peu évoquée et notamment jamais évoquée dans le groupe rural.

Cette notion était conforme aux données de la littérature où la sécurité des patients est peu exprimée en tant que facteur dans la décision de se vacciner contre la grippe (40).

L'arrêt de travail apparaissait comme un argument majeur à la vaccination.

La forte incitation par le corps médical semblait avoir un impact positif sur les infirmiers, puisque ceux dont la vaccination a été ressentie comme obligatoire ont continué de se faire vacciner par la suite et étaient convaincus de son intérêt.

#### - **groupes pharmaciens**

Dans les groupes de pharmaciens, la vaccination antigrippale était globalement considérée comme sûre et utile.

Aucune crainte des effets secondaires n'a été rapportée.

La protection des patients comme argument à la vaccination était également peu évoquée et le vaccin était utilisé surtout comme protection personnelle face à la maladie et à l'arrêt de travail qui était l'argument prédominant dans ce groupe.

De manière contradictoire, c'était le seul groupe où les autres vaccinations obligatoires ou recommandées n'étaient majoritairement pas à jour ou dont le statut vaccinal était inconnu des soignants.

- **groupes internes**

Dans les groupes d'internes, quelques-uns considéraient le vaccin comme utile et la maladie comme grave pour les personnes faisant partie des recommandations.

La protection des patients et de la famille était un élément important dans le choix de leur vaccination personnelle.

Les internes non vaccinés évoquaient surtout les problèmes d'organisation et l'absence de prise en charge du vaccin lorsqu'ils n'étaient pas à l'hôpital.

D'autres étaient beaucoup plus opposés au vaccin, le considérant comme inefficace, sans recul par rapport à ses éventuels effets secondaires et évoquant l'absence d'étude démontrant son intérêt.

Un interne évoquait ne faire exclusivement que les vaccins obligatoires.

- **groupes médecins**

Comme vu précédemment, les médecins se plaçaient le plus souvent en tant que scientifiques évoquant souvent la balance bénéfice-risque pour eux et leurs patients. Cette balance penchait fortement d'un côté ou de l'autre selon l'opinion des médecins.

La crainte des effets secondaires et la remise en cause des autorités à été évoqué dans ces groupes.

La protection de l'entourage et des patients était citée avant la protection personnelle en faveur de la vaccination antigrippale.

#### 4) Les améliorations possibles

Pour améliorer la couverture vaccinale antigrippale des soignants et le conseil qu'ils peuvent prodiguer aux patients, plusieurs pistes d'amélioration sont possibles :

##### - **amélioration des connaissances**

Il semble important d'améliorer la formation sur le vaccin antigrippal notamment sur sa composition et ses recommandations.

Dans notre étude, ces erreurs de connaissances concernaient essentiellement les internes et les infirmiers.

Ces derniers ne pensaient pas pouvoir préconiser le vaccin aux immunodéprimés (sur l'argument d'une fausse croyance d'un vaccin vivant) ou ne pourraient pas le conseiller aux diabétiques qui développeraient des allergies au vaccin.

Ces deux catégories de soignants avaient des doutes sur la présence d'adjuvants contenus dans le vaccin, ce qui les inquiétait.

Dans l'article *Vaccinations : attitudes et pratiques des médecins généralistes*, précédemment cité (43), les médecins généralistes avaient également des idées fausses concernant la composition du vaccin. Ainsi, 32 % d'entre eux déclaraient dans l'enquête que le vaccin contre la grippe saisonnière contient un adjuvant, tandis que 43 % ne se prononçaient pas.

Il semble donc important d'améliorer la formation, par exemple par des cours dédiés lors de la formation universitaire ou à l'école d'infirmier, par la distribution de plaquettes d'information à destination des professionnels de santé et des patients expliquant l'intérêt et la composition des vaccins (10,44).

Notre étude a montré que les soignants confondaient parfois leur choix personnel et leur devoir de soignants.

Certains n'avaient pas d'opposition forte à la vaccination, ils ne trouvaient pas d'intérêt dans la vaccination antigrippale en tant qu'individu et « oubliaient » leur statut de soignants.

Les explications devraient porter sur la protection des patients, la notion de protection personnelle en expliquant les intérêts notamment de l'absence d'arrêt de travail qui est un argument fort en libéral.

#### - **améliorer la formation scientifique**

Les soignants, notamment les médecins et les internes, basaient leur argumentation sur des études. Or les sources utilisées étaient diverses tels que des revues scientifiques mais surtout une utilisation d'internet chez les internes, ou des livres chez les médecins.

Des cours de lecture critique d'articles (LCA) ont déjà lieu durant l'externat. Inclure dans ces cours des articles ayant créé des « polémiques » pourrait aider les étudiants dans leur formation et dans leurs futures lectures.

Inclure des cours de formation à la recherche documentaire pourrait également permettre aux soignants de mieux choisir leurs sources.

Former les autres catégories de soignants à la LCA et à la recherche d'information pourrait améliorer la vaccination en leur permettant de choisir de manière éclairé leurs sources d'informations notamment dans une période de lobbying anti vaccin.

#### - **organiser une discussion sur l'obligation vaccinale**

Certains soignants ont évoqué l'utilité d'une discussion autour de la mise en place d'une obligation de la vaccination antigrippale chez les professionnels de santé.

Les soignants ayant eu une forte incitation à se vacciner que ce soit par le biais des pompiers ou par leur médecin traitant ont continué de le faire par la suite probablement car ils avaient confiance en la personne leur expliquant l'intérêt de cette vaccination.

Dans la littérature et notamment en milieu hospitalier, la liberté de choix a été signalée comme importante pour le personnel de santé. La pression ressentie par les supérieurs en milieu hospitalier semble avoir un impact négatif dans notre étude comme dans la littérature (38), contrairement à ce que l'on retrouve en libéral.

#### - **mettre en place une consultation de prévention**

La mise en place d'une consultation de prévention obligatoire de type médecine du travail pour les professionnels de santé pourrait permettre d'améliorer la vaccination.

Il permettrait un suivi avec une remise à jour des vaccins en cas de besoin, ainsi que la mise en place d'un document écrit ou informatisé regroupant les dates de vaccination.

Une explication sur l'intérêt du vaccin antigrippal, donnée à tous les professionnels de santé à cette occasion, pourrait permettre d'améliorer le taux de vaccination.

- **prendre en charge le vaccin pour les professionnels de santé**

La prise en charge du vaccin antigrippal par la sécurité sociale pour les personnes faisant partie des recommandations, notamment les professionnels de santé ne recevant pas systématiquement le bon de vaccination (internes et remplaçants) pourrait améliorer le taux de vaccination.

V) Conclusion

Cette étude par focus group a permis d'identifier les freins à la vaccination antigrippale des soignants (médecins, pharmaciens, internes, infirmiers) exerçant en libéral, sur un échantillon de 56 professionnels.

Les freins exprimés étaient liés à l'absence de perception de la gravité de la maladie ou au fait de se sentir protégé contre celle-ci. Ils étaient également liés à des problèmes organisationnels, à l'absence de prise en charge du vaccin pour certains soignants ou à la non perception du rôle des professionnels de santé dans la transmission de la maladie.

D'autres freins étaient liés à la crainte des effets secondaires qu'ils soient réels ou parfois liés à de fausses croyances, à la peur de la composition du vaccin qui pourrait également induire des effets secondaires, à la peur de la piqure. L'absence d'efficacité du vaccin était également évoquée, de même que la remise en cause des autorités et des recommandations.

Les facilitateurs à la vaccination étaient en premier lieu la protection personnelle, la protection de l'entourage et la protection des patients.

La crainte de l'arrêt de travail était un argument essentiel en libéral, la peur de la maladie était également présente et d'autant plus marquée que les soignants avaient eu un antécédent de grippe et faisaient la différence avec les syndromes pseudo grippaux.

La responsabilité du soignant et le fait de vouloir être un exemple ont été évoqués.

Le fait de considérer le vaccin comme sûr et efficace et qu'il soit pris en charge par la sécurité sociale était associé au fait de se vacciner.

Des leviers ont été repérés, sur lesquels il serait possible d'agir pour améliorer les taux de vaccination de ces catégories de soignants.

Bien que la plupart des obstacles ait été retrouvés dans tous les groupes de soignants, les moyens à mettre en place ne sont pas probablement tous identiques selon les professionnels de santé.

Il paraît intéressant d'associer une étude quantitative à ce travail afin de pouvoir quantifier les freins à cette vaccination, et de mettre en place des actions efficaces permettant d'augmenter les taux de vaccination qui restent insuffisants chez tous les professionnels de santé libéraux.

VI) Bibliographie :

(1 ) Cedraschi C, Saya L, Klein P, Fayard AL, Carrat F. Perceptions et représentations de la grippe en vie réelle. *Exercer*. 2014;111:4-11

(2) OMS. Aide-mémoire n°211. Grippe (saisonnaire). Mars 2014. Disponible sur <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs211/fr> (consulté le 14/01/2016).

(3) Institut de veille sanitaire .Couverture vaccinale en France. Données grippe. Dossier thématique Maladies infectieuses. Disponible sur <http://www.invs.sante.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Maladies-a-prevention-vaccinale/Couverture-vaccinale/Donnees/Grippe> (consulté le 12/02/2016)

(4) ECN.Pilly 2016, 4<sup>ème</sup> éd. Paris: Alinéa plus; 2016. p.175-80 (Grippe)

(5) Institut de veille sanitaire (InVS). Grippe : généralités. 2015. Disponible sur <http://www.invs.sante.fr/Dossiers-thematiques/Maladiesinfectieuses/Maladies-a-prevention-vaccinale/Grippe/Grippe-generalites/Point-sur-lesconnaissances> (consulté le 10/12/2015)

(6) inserm (institut national de la santé et de la recherche médicale). Dossier d'information grippe. Janvier 2012. Disponible sur <http://www.inserm.fr/thematiques/immunologie-inflammation-infectiologie-et-microbiologie/dossiers-d-information/grippe> (Consulté le 28/12/2015)

(7) Direction générale de la Santé, Comité technique des vaccinations. Guide des vaccinations. Édition 2012. Saint-Denis : Inpes, coll. Varia ; 2012 : pp 87-92. Disponible sur [http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/Guide\\_des\\_vaccinations\\_edition\\_2012.pdf](http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/Guide_des_vaccinations_edition_2012.pdf) (Consulté le 8/01/2016)

(8) Haut Conseil de la Santé Publique. Utilisation des antiviraux chez les patients en extra-hospitalier pour le traitement en curatif et le traitement en post-exposition en période de

circulation des virus de la grippe saisonnière. Novembre 2012. Disponible sur <http://www.hcsp.fr/explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=297> (Consulté le 22/02/2016)

(9) Équipes de surveillance de la grippe. Surveillance de la grippe en France métropolitaine. Saison 2014-2015. Bull Epidemiol Hebd. 2015;(32-33):593-8.  
Disponible sur [http://www.invs.sante.fr/beh/2015/32-33/pdf/2015\\_32-33.pdf](http://www.invs.sante.fr/beh/2015/32-33/pdf/2015_32-33.pdf) (Consulté le 29/12/2015)

(10) Direction Générale de la Santé. Le point sur risques infectieux, Vaccination contre la grippe saisonnière Questions / Réponses - Professionnels de santé. Nov 2015. Disponible sur [http://www.ars.bourgogne-franche-comte.sante.fr/fileadmin/FRANCHE-COMTE/ARS\\_BFC/Actualites/Grippe2016\\_QR\\_professionnels\\_sante\\_grippe2015-2016.pdf](http://www.ars.bourgogne-franche-comte.sante.fr/fileadmin/FRANCHE-COMTE/ARS_BFC/Actualites/Grippe2016_QR_professionnels_sante_grippe2015-2016.pdf) (Consulté le 03/03/2016)

(11) World Health Organization. Weekly epidemiological record. 13 March 2015. p. 97-108. Report No.: 11. Disponible sur <http://www.who.int/wer/2015/wer9011.pdf> (Consulté le 10/11/2015)

(12) Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes. Calendrier des vaccinations et recommandations vaccinales 2015 selon l'avis du Haut Conseil de la santé publique. Paris ; 2015. 50 p.  
Disponible sur [http://socialsante.gouv.fr/IMG/pdf/Calendrier\\_vaccinal\\_2015.pdf](http://socialsante.gouv.fr/IMG/pdf/Calendrier_vaccinal_2015.pdf) (Consulté le 10/12/2015)

(13) Assurance maladie. Vaccination contre la grippe saisonnière. 21 janvier 2016. Disponible sur : <http://www.ameli.fr/professionnels-de-sante/infirmiers/exercer-au-quotidien/vaccination-contre-la-grippe-saisonniere/les-vaccins-antigrippaux-disponibles.php> (Consulté le 29/02/2016)

(14) Haute Autorité de Santé. Commission de la transparence, FLUENZ. 18 juillet 2012.  
Disponible sur :

[http://www.hassante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/201208/fluenz\\_18072012\\_ct12345.pdf](http://www.hassante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/201208/fluenz_18072012_ct12345.pdf) (Consulté le 01/03/2016)

(15) Vidal 2016. 92e éd. Lavoisier; février 2016. 3648 p. (Vaxigrip)

(16) Hanslik T, Launay O. Vaccination contre la grippe saisonnière : pour quelle efficacité chez l'adulte ? La Revue de Médecine Interne. déc 2013;34(12):727-9.

(17) Haut Conseil de la Santé Publique. Rapport relatif à l'efficacité de la vaccination contre la grippe saisonnière chez les personnes âgées et les professionnels de santé. Mars 2014.

Disponible sur :

[https://www.mesvaccins.net/textes/hcspr20140328\\_vaccgrippesaispersageesprofsante.pdf](https://www.mesvaccins.net/textes/hcspr20140328_vaccgrippesaispersageesprofsante.pdf)  
(Consulté le 16/11/2015)

(18) Leroy J. La vaccination chez les personnes âgées. Capacité de gerontologie Clinique. CHU Besançon. Mai 2014. Disponible sur :

[http://www.chubesancon.fr/geriatrie/vaccinations\\_Geriatriques.pdf](http://www.chubesancon.fr/geriatrie/vaccinations_Geriatriques.pdf) (Consulté le 20/02/2016)

(19) Lisa A. Grohsof, David K. Shay, Tom T. Shimabukuro, et al. Prevention and Control of Seasonal Influenza with Vaccines: Recommendations of the Advisory Committee on Immunization Practices - United States, 2013-2014. Recommendations and Reports. September 20, 2013 / 62(RR07); 1-43

(20) Amodio E, Restivo V, Firenze A, Mammina C, Tramuto F, Vitale F. Can influenza vaccination coverage among healthcare workers influence the risk of nosocomial influenza-like illness in hospitalized patients? J Hosp Infect. Mars 2014 ;86(3) : 182-7

(21) Léophonte P. Vaccin grippal : Le devoir de vaccination de soignants. Rev Mal Respir 2004 ;31-4

(22) Ahmed F, Lindley MC, Allred N, Weinbaum CM, Grohskopf L. Effect of Influenza Vaccination of Healthcare Personnel on Morbidity and Mortality Among Patients: Systematic Review and Grading of Evidence. *Clinical Infectious Diseases*. 1 janv 2014;58(1):50-7.

(23) France. Loi n° 2004-806 du 9 août 2004 relative à la politique de santé publique. JORF n°185 du 11 août 2004, p.14277.

(24) Hess L, Afrouk N, Floret D. Couverture vaccinales du personnel hospitalier du service d'urgences et de réanimation pédiatriques de l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon en 2007, concernant la grippe, la coqueluche, la varicelle et la rougeole. *Archives de Pédiatrie* 2008;16:14-22

(25) Murriss-Espin M, Aubert M, Bosdure E, Weil-Olivier C, Dubus JC, et le groupe des investigateurs des réseaux Muco-Sud et Muco-Med. Couverture vaccinale vis-à-vis de la grippe des soignants des douze Centres de Ressources et des Compétences de la Mucoviscidose du Grand-Sud de la France en 2005-2006. *Rev Mal Respir* 2008; 25 : 551-8.

(26) Bandalay F, Asmar G, Motillon S. Impact des recommandations vaccinales contre la grippe saisonnière sur les perceptions et motivations du personnel d'une structure d'urgences–SMUR–UHTCD. *Journal Européen des Urgences*. sept 2009;22(3):81-5.

(27) Guthmann JP, Fonteneau L, Ciotti C, Bouvet E, Pellissier G, Levy-Bruhl D, Abiteboul D. Couverture vaccinale des soignants travaillant dans les établissements de soins de France. Résultats de l'enquête nationale Vaxisoin, 2009. *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire* 2011; 36-37: 371-76

(28) Loulergue P, Fonteneau L, Armengaud J-B, Momcilovic S, Lévy-Bruhl D, Launay O. Couverture vaccinale des étudiants en santé en stage dans les hôpitaux de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris en 2009. Enquête STUDYVAX. *BEH*. 2011 ; 35-36

- (29) Gautier A., dir. Baromètre santé médecins généralistes 2009. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètres santé, 2011 : 266 p. Disponible sur : [www.inpes.sante.fr/cfesbases/catalogue/pdf/1343](http://www.inpes.sante.fr/cfesbases/catalogue/pdf/1343). (Consulté le 12/02/2016)
- (30) Cambon-Lalanne C, Le Bel J, Ciotti C, Pellissier G, Lariven S, Aubert JP, Bouvet E. Cabipic risques d'accidents d'exposition au sang et couvertures vaccinales des médecins libéraux en région parisienne en 2011. BEH 2012;38:421-4
- (31) Gautier A., Jauffret-Roustide M., Jestin C. (sous la dir.) Enquête Nicolle 2006. Connaissances, attitudes et comportements face au risque infectieux. Saint-Denis : INPES, coll. Études santé, 2008 : 252 p.
- (32) GEIG. Bilan de la vaccination anti-grippale hiver 2004-2005. Conférence de presse du 19 septembre 2005. TNS Sofres Healthcare, mars 2005. 62 p.
- (33) Aubin-Auger I, Mercier A, Baumann L. Introduction à la recherche qualitative. Exercer 2008 ; 19(84) : 142-5.
- (34) Moreau A, Dedianne MC, Letrilliart L. S'approprier la méthode du focus group. Rev Prat Med Gen 2004 ; 18 : 382-4.
- (35) Baumann-Coblentz L, Lehr-Drylewicz A-M, Aubin-Auger I, Mercier A, Zerbib Y. Introduction à l'utilisation des focus group
- (36) Côté L, Turgeon J. Comment lire de façon critique les articles de recherche qualitative en médecine. Pédagogie Médicale 2002 ; 3 : 81-90
- (37) ROCARE : Extraits de guides pour la Recherche Qualitative. Disponible sur <http://www.ernwaca.org/panaf/RQ/fr> (Consulté le 20/12/2015)
- (38) Lehmann BA, Ruitter RA, Wicker S, van Dam D, Kok G. "I don't see an added value for myself": a qualitative study exploring the social cognitive variables associated with influenza

vaccination of Belgian, Dutch and German healthcare personnel. BMC Public Health. 2014;14(1):407.

(39) Prematunge C, Corace K, McCarthy A, Nair RC, Roth V, Suh KN, et al. Qualitative motivators and barriers to pandemic vs. seasonal influenza vaccination among healthcare workers: A content analysis. Vaccine. 2014 Dec;32(52):7128–34.

(40) Rhudy LM, Tucker SJ, Ofstead CL, Poland GA. Personal Choice or Evidence-Based Nursing Intervention: Nurses' Decision-Making about Influenza Vaccination. Worldviews Evid Based Nurs [Internet]. 2010 Mar [cited 2016 Mar 23];

(41) Hurtaud A, Songis P-H, Di Patrizio P, Boivin J-M. Impact de la pandémie de grippe A sur la vaccination des médecins généralistes français contre la grippe saisonnière : suivi d'une cohorte entre 2007 et 2010. Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique. juin 2014;62(3):191-4.

(42) Lo Monaco G, Castella D, Girandola F, Fendri S, Pellissier G, Abiteboul D, Bouvet E. Impact de l'épisode de la grippe H1N1 sur la perception de la vaccination antigrippale (VAG) par les IDE. K16, Communication Poster. 14e Journées Nationales d'Infectiologie, Clermont-Ferrand, 12-14 juin 2013.

(43) Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques. Vaccinations : attitudes et pratiques des médecins généralistes. Mars 2015;910:1-8

(44) Chemlal K, Jestin C. document inpes à destination des professionnels de santé. Prévenir la grippe saisonnière. Octobre 2015. Disponible sur <http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1684.pdf> (Consulté le 01/03/2016)

## Annexe 1

### **Guide d'entretien focus group grippe**

#### 1. Présentation de l'étude:

Bonjour, nous réalisons une étude sur certains aspects de la prise en charge et de la santé concernant les professionnels de santé libéraux.

L'entretien va être enregistré, toutes les données recueillies seront anonymes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tout ce que vous pourrez dire sera intéressant pour nous et VOUS êtes les experts de ce domaine !

#### 2. Présentation des participants:

Dans un premier temps, je vais vous laisser vous présenter en quelques mots (prénom, situation familiale, âge, depuis quand exercez vous en libérale).

#### 3. Santé du soignant, généralités :

Comment qualifieriez-vous votre santé ?

Dans l'hypothèse où vous vous sentiriez malade, que feriez-vous ?

- automédication
- consultation d'un médecin ami
- consultation d'un médecin spé d'emblée
- ostéo ? naturopathe ? magnétiseur ? ...
- et si vous devez être arrêtés, est ce que vous savez quel est votre délai de carence ?

#### 3. Connaissance sur la maladie et le vaccin:

Parlez-vous de prévention des maladies à vos patients ?

Parlez-vous avec eux de la prévention des maladies infectieuses ?

Et concernant la grippe, en parlez vous ? Que dites-vous ?

Parlez-vous de la transmission ?

Du lavage de main ?

Abordez-vous le sujet du vaccin ?

Chez quels patients en particulier ?

#### 4. Vaccination:

Et vous ? Vous êtes vacciné ?

Vous l'avez déjà été ?

Pourquoi ?

- lié à la maladie (maladie non grave, se sentent protégé...)
- lié au vaccin (effet secondaire, peur adjuvant...)
- lié aux conditions d'administrations (pas le temps, pas reçu le papier...)
- lié à la conviction personnelle (c'est pour les labos, histoire d'argent)
- lié « scandale » H1N1 (pas confiance autorités), la campagne a-t-elle modifié votre perception de cette vaccination ?

Vous conseillez aux patients de se faire vacciner ?

#### 5. Mesures complémentaires:

Donc comment vous protégez vous et comment vous protégez vos patients ? (Port masque, lavage mains, arrêt maladie si symptômes)

Vous utilisez les médecines douces?

#### 6. Vécu personnel de la maladie:

Vous avez déjà eu la grippe ? Et vos proches ? Vous pouvez nous en parler ? Il y a eu des conséquences? (Santé, arrêt de travail, transmission aux proches/patients...)

#### 7. Amélioration possibles:

Que diriez-vous à un collègue pour le convaincre de se faire vacciner ?

Qu'est ce qui pourrait vous convaincre vous ?

8. Les médecins avec qui vous travaillez vous incitent t-il à la vaccination ? Cela est important pour vous ? Une incidence plutôt positive ou négative ?

9. Trouveriez-vous utile d'avoir une consultation régulière obligatoire de type médecine du travail ?

et des explications sur les vaccins et celui de la grippe en particulier ?

## Annexe 2 : Retranscription des focus group

Focus group n°1

Infirmier(e)s libéraux urbains (département 95)

8 participants

03/04/2014

L : Nous allons faire un focus group sur la santé des soignants, donc tout ce qu'on va vous poser comme question y'a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est vous qui savez, juste je vous remercie de bien vouloir rallumer vos téléphone portable à la fin ;

Donc je vais vous laisser d'abord vous présenter en quelques mots les uns après les autres : juste votre prénom, depuis quand vous exercez en libéral et votre situation familiale, en clair si vous avez des enfants

Ju : je m'appelle Ju., je suis infirmier à Pierrelaye depuis heu, septembre 2012, j'ai ouvert un cabinet avec un collègue et heu pas d'enfants, j'ai 26ans

L : d'accord

ML : Et bien moi c'est ML., je me suis installée en décembre 1986, j'ai eu 2 enfants et je suis libérale depuis ce temps là et j'ai deux collègues. J'ai atterris dans un cabinet qui existait déjà, y'a eu du mouvement des uns et des départs.

H : Bonjour, Je, donc j'ai commencé en janvier 2012, je suis arrivée sur Ermont ou j'ai rejoint F. qui avait été lâchement abandonné par sa collègue, *rire*,

L : qui va arrivée,

*Silence,*

L : le timing est encore bon

*Rires gênés...*

H : excusez moi

L : donc 2012

H : 2012, voilà, et j'ai 3 enfants

L : D'accord

F : Donc F. en libéral sur Ermont, depuis août 2010, j'ai créé mon cabinet et euh, donc j'ai 2 enfants

J : J., j'ai créé mon cabinet en septembre 2013 toute seule comme une grande, je viens de prendre une collègue il y a à peine un mois, heu jusqu'à présent je travaillais toute seule, je suis mariée, j'ai un enfant et je suis diplômée depuis 2004

C : C., diplômé depuis 2001, installé sur la commune d'Ermont depuis novembre 2009, 2 enfants. 20 mois, 10 ans

*Rires*

I : I., je suis infirmière remplaçante, donc là en ce moment je suis Ermont avec Flore et Hélène. Je fais du libéral depuis 8 ans

L : En remplacement exclusivement ?

I : J'ai pris une dispo à l'hôpital, et j'ai une fille

L : Vous aviez tous fait des choses auparavant ou vous vous êtes installés directement en libéral ?

F : Ben on est obligé de faire quelque chose

L : Oui vous êtes obligé de rendre des années ?

*Général : Non non*

F : On a un devoir d'exercice pendant 3 ans

I : enfin avant c'était 5 ans parce qu'on est moins intelligente que les autres mais maintenant c'est trois ans.

F : Ah bon ! Il me semblait que c'était toujours 3 ans.

C : 3 ans en tant qu'installé et 18 mois en tant que remplaçant

ML : Enfin moi j'ai pas connu ça parce que je suis...enfin ça fait 26 ans que je fais du libéral et y'avait pas d'obligation et j'ai une collègue qui s'est installée directement

J : C'est raide

L : Et est-ce qu'il y en a qui ont fait du rab par rapport au temps nécessaire hospitalier ?

F : Ha oui moi j'ai fait 10 ans d'hospitalier

L : F. 10 ans.

F : Oui moi j'ai fait de l'hospitalier et de l'HAD

L : J. ?

J : Ouais diplômée 2004, j'ai fait que de la réa pendant 6 ans, après j'ai fait 2 ans d'HAD et je suis venue au libéral

Cyril : Moi j'ai fait 8 ans d'hôpital, 3 ans urgences et 5 ans réa SMUR

L : D'accord, I. toi tu y es toujours ?

I : À l'hôpital non, j'ai pris une dispo

L : T'as pris une disponibilité combien de temps ?

I : Houa ça fait longtemps, 8 ans, on a le droit

L : Ha ouais d'accord

C : 1 + 1 + 1

I : Ouais +2 maintenant

L : J. ?

Ju : Moi j'ai fait 3 ans en chirurgie orthopédique et la je continu à faire pas mal de vac aux urgences et en médecine

L : H. ?

H : 10ans de réa et 2 ans en hôpital de jour

L : D'accord, bon globalement je vais vous le demander les uns après les autres, alors je vous demande pas des détails sur votre santé mais comment vous qualifieriez votre santé, Ju. ?

Ju : Ma santé personnelle ?

L : Ouais perso

Ju : Je pense être en bonne santé

ML : Ben moi aussi, *rire*

H : Ouais

F : Aussi

J : Bonne santé

C : Ouais, bonne santé aussi

L : Vous vous sentez en bonne santé, donc dans l'hypothèse ou vous vous sentiriez malade, ou vous auriez un truc, je sais pas, de la fièvre, mal quelque part, votre premier réflexe c'est quoi ?

F : ben d'attendre si ça passe hein

*Rire collectif*

L : et puis après ?

F : automédication

L : ouais, tout seul on se débrouille bien ? Jessica ?

J : j'attends

L : t'attends que ça passe et sinon ?

J : sinon j'ai un très bon médecin qui est sur le Plessis Bouchard qui est un ancien interne à moi et je l'appelle rapidos elle me prend entre 2 rendez-vous

L : ouais et F. ?

F : c'est un peu dans la précipitation

J : on appelle le médecin qu'on connaît, et on lui dit est-ce que tu peux me prendre ça va pas ?

L : voilà, F. tu va voir un médecin que tu connaît

F : oui voilà pareil, un médecin traitant qui me connaît ; « Vous passez ! »

L : I. ?

I : moi aussi

L : ok, C ?

C : faut vraiment que je sois à l'article de la mort pour aller consulter un médecin

L : et quand c'est un médecin, c'est Philippe ou c'est n'importe qui ?

C : c'est mon médecin déclaré à la sécurité sociale

Ju : moi j'ai tendance à laisser passer et un peu comme Cyril j'attends, j'attends longtemps et après je demande conseil auprès de collègues ou tout ça, je mets du temps avant d'appeler un médecin et c'est pas un médecin que je connais

L : ML ?

ML : ouais moi j'attends avant j'appelais mon médecin mais bon

L : qui s'est barré

ML : ouais qui s'est barré et donc j'attends

F : ha ouais ostéopathe aussi pas mal

L : J'allais y venir

F : on en a une dans le cabinet c'est super pratique, on l'appelle quand on a mal au cou

H : ouais moi j'attends que mes collègues m'engueulent pour aller voir un médecin  
L : et donc le plan B c'est ostéopathe parce que vous êtes toutes les 2 associées avec, enfin, un ostéopathe  
Arrivée de D., une participante en retard  
L : Bonsoir installez vous, on était en train de faire un tour de table pour savoir ce que vous faites, les uns et les autres quand vous êtes malade ?  
D : ha d'accord  
L : donc ostéopathe Je. ?  
J : absolument, ostéopathie parce que je suis aussi infirmière chez les pompiers volontaires et donc j'appelle pour tous ces trucs  
L : C toi aussi tu va chez l'osteo quand t'as un truc de travers ?  
C : ha non non moi j'attends vraiment d'être bloqué, si jsuis bloqué oui  
L : I ?  
I : non ça m'est pas arrivé  
L : non, les autres non, donc si vous êtes malade, ostéopathe, donc si vous êtes malade est ce que vous allez voir outre des médecins ou des ostéo, est ce que vous allez voir des trucologues, je sais pas quoi, naturopathe, acupuncteur ?  
D : Shiatsu moi aussi j'essaie  
ML : Je suis aller voir une acupuntrice, une fois  
L : acupuncture une fois, du shiatsu pour D  
C : oui j'ai fait de l'acupuncture  
L : et rebouteux ? Machin ? Non ?  
C : non, mais en campagne je pense ils vont voir des rebouteux  
L : oui, je pense, et, le spé, vous allez chez le spé volontiers ?  
*Non général de la tête*  
L : non manifestement ça vous vient pas à l'esprit tout de suite quoi ?  
D : non  
F : ça dépend pour quoi quoi  
C : non mais il faut que ce soit le médecin traitant qui nous recommande pour aller voir le spécialiste, c'est ça le parcours de soin il est organisé comme ça.  
L : Non mais le parcours de soin bien sur ! Mais si un patient te demande ce que tu fais ?  
F : Nous les filles on va voir le médecin de notre spécialité quoi !  
*Rires*  
ML : quand on a pas de pathologie particulière on y va pas spontanément  
L : non non vous avez pas le recours au spé assez spontanée quoi. Et sur le plan prévention, déjà d'un point de vue général est-ce que vous avez l'impression que vous prenez soin de votre santé ?  
J : clairement pas  
L : clairement pas Jessica, flore ?  
F : clairement pas  
I : oui  
L : I. oui, mais vous avez le droit d'avoir des avis différents au contraire  
C : moi je pense que je prends soin, mis à part le tabac qui faudrait que j'arrête sinon ouais  
L : C. tu prends soin  
D : Tu fais du sport et tout ça ?  
C : le sport, l'alimentation, le sommeil, comme j'ai travaillé 5 ans de nuit je faisais les pompiers, enfin c'était du n'importe quoi, aujourd'hui j'essais vraiment d'être carré sur sommeil, alimentation régulière  
Je : j pense que c'est une prise de conscience parce que a un moment donné on donne plus au patient et on se soigne ptêtre pas assez et puis euh y'a un moment donné on se dit là c'est bon, bonne nuit, alimentation, pas mal de sport on est crispé et euh...  
L : ML ? Perplexe ?  
ML : ben moi le sport j'ai essayé mais c'est trop tard  
*Rire général*  
ML : on m'a dit d'arrêter, non je crois que c'est, heu, ben on a l'impression d'être en bonne santé tant que ça pète pas, on se sent bien.  
J : on donne conseil aux autres : faites du sport, mangez bien.  
ML : ouais c'est ça, mangez bien à l'heure, surtout quand on fini à 2h30-3h la tournée du matin  
F : voila, sans boire une goutte d'eau  
ML : voila sauf en été quand même

F : j'ai l'impression qu'on donne beaucoup de conseils aux autres  
L : F., ML. vous pensez. Et I.? Tu fais quoi, enfin dans le cadre de la prévention t'as l'impression de faire quoi pour prendre soin de toi même?  
I : je me surveille, je monte les escaliers, j'essai de faire de l'ergonomie quand il faut se baisser je me baisse, je fais attention, je m'assoie quand je peux m'asseoir, enfin vraiment  
L : enfin t'essaies de t'épargner  
I : voila exact  
L : H. ?  
H : de l'ergonomie pas mal  
D : de l'ergonomie oui  
ML : ça oui on s'épargne, ça c'est sure, passer 35 ans il faut s'épargner parce que après ça compte double  
D : moi pour ma part c'est plus le stress ou je me fais mal au boulot donc je traite plus la base c'est-à-dire, yoga, se relaxer, se détendre, essayer de s'étirer, bon je le fais pas mais heu.  
L : et Ju. ?  
Ju : moi je fais pas attention souvent, mais des fois j'ai des déclics en fait ou je me dit qu'il faut que je me reprenne en main, c'est par période, mais après je suis sportif, je fais attention à ce que je mange mais je fais pas attention à mon sommeil par contre, je dors pas beaucoup du tout même quand je travail pas  
L : oui, en même temps y'a ptêtre des choses qu'on peut se permettre a 26 ans qu'on peut plus après  
ML : voila, c'est ça.

*Rires*  
Ju : je me serais pas permis de le dire  
*Rires*  
C : même a ton age, les études elles sortent sur le sommeil  
F : bon on le ressens à partir de heuuu, quand on commence à se coucher tard et qu'on travaille le week-end, moi je tiens plus  
L : ha oui c'est fini ça  
ML: tu fais ça quand t'as 25-30ans après...  
F : ha je peux pas, tu vas en boite et tu vas bosser, on arrive a 14h on dors jusqu'à ce qu'il faut à peine repartir, quoi, c'est pas la peine quoi  
L : bon globalement ce qui vous semble le plus important ça reste l'ergonomie et le sommeil, au quotidien  
ML : peut être pas à leur âge, après

*Si si si general*  
C : moi si je fais du sport c'est pour avoir la disponibilité mentale pour les patients, me sentir bien et à l'écoute, voila  
Quand je fais le sport l'après midi, je suis moins fatigué que quand je rentre à la maison faire des papiers ou une sieste ; quand je reviens, le soir si y'a des problèmes chez les patients je suis plus à l'écoute, plus calme, je suis plus disponible, j'ai l'impression d'avoir les sens en éveil.  
L : hein hein, est-ce que vous avez l'impression que vous parlez de prévention a vos patients ?  
*Oui général*  
L: oui, tout le monde acquiesce, oui, régulièrement, ça veut dire que vous leur en parlez plus que ce que vous faites pour vous ?  
ML : ha oui c'est quasiment inversement proportionnel  
D : et en plus on leur dit pas qu'on le fait pas  
C : faite ce que je dit pas ce que je fais, c'est les cordonniers les plus mal chaussés  
J : l'éducation fait partie de notre discours avec notre patient  
C : l'éducation elle fait partie du soin  
*Oui oui*  
F : on ne se dit même pas tiens on va faire de l'éducation, on le fait en parlant  
L : est-ce que vous leur parlez de la prévention de maladie infectieuse ?  
*Silence Hésitation, heuuuu*  
L : en clair est-ce que vous allez leur parler de, je sais pas quoi, de lavage de main, de vaccination ?  
*On ben oui, oui*  
H : Ben oui les trucs de bases  
L : oui mais comme c'est de base est-ce qu'on pense à le faire ?  
ML : Moi j'ai des patients âgés donc j'en parle pas tellement, les jeunes que j'ai j'ai pas le temps donc y'a pas tellement de temps pour en parler  
J : on le fait plus sur les patients chroniques qu'on garde au long cours

L : ouais

I : ça va dépendre de la prise en charge aussi, si c'est avec une chambre implantable ou une plaie ouverte, là oui on va faire attention

J : le diabétique aussi on va faire attention

C : ou le cardiaque « si vous sortez il fait froid couvrez vous bien la poitrine »

I : après quand c'est les varices, ça va quoi, on passe

L : en période épidémique est-ce que vous parlez de la grippe au patient ?

*Ouais ouais collectif*

L : c'est vous qui leur en parlez ou c'est eux qui vous en parlent,

D : c'est eux

L : J. c'est toi ou c'est eux qui t'en parlent ?

J : ouais c'est eux ouais

L : F. ?

F : ouais ils en parlent beaucoup, dès qu'ils reçoivent le papier

C : ouais ils reçoivent le papier donc

H : ouais dès qu'ils reçoivent le papier ils nous en parlent direct

L : oui donc ils ont le papier à la main, et les autres ils vous en parlent ou vous leur en parler ?

F : yen a qui refusent donc on leur dit que, c'est souvent des personnes âgés donc moi je leurs conseil de, soit d'en discuter avec leur médecin, soit de réfléchir parce que ça peut être grave à leur age, après moi je prend pas de décision à leur place

C : des fois on a le temps, par exemple le temps d'un pansement on peut leur dire, ben vous savez si vous chopez la grippe après vous allez être arrêté pendant 5 jours

ML : moi je leur dit souvent si ils ont les moyen de s'arrêter une semaine qu'ils se vaccinent pas, mais si ils ont pas les moyens qu'ils se vaccinent, alors la plupart ils peuvent pas s'arrêter une semaine. *Rire*

L : ouais c'est ça

Ju : moi souvent c'est les patients qui m'en parlent et après on discute ensemble, on prend le temps d'en discuter mais sinon moi-même non j'y pense pas

L : non t'y penses pas ?

ML : moi ouais j'les coince avec ce, enfin si vous avez les moyens de vous arrêter une semaine ma foi

F : Pourquoi tu te vaccines toi ?

ML : ouais ouais ouais, ha ben ma toubib elle m'a obligé un jour, elle est arrivée elle a dit c'est par là, pof

L : et ouai c'est comme ça, Ma Louise elle, elle est vaccinée

F : d'accord

L : et même depuis que le dit toubib est parti ? Bon pour ceux qui savent pas c'était moi son docteur

*Rires collectifs*

ML : ouais ouais ouais

L : ouai, et les autres vous êtes vaccinés ?

F : non

I : moi en fait j'ai essayé une fois et j'ai eu plein d'allergies

Ju : j'ai jamais attrapé la grippe

L : donc l on va en reparler, C. ?

C : je me vaccine pas, je me suis vacciné cette année, l'année dernière et avec les pompiers mais sinon...

J : moi pareil par les pompiers

C : à l'hôpital je me vaccinai jamais, a l'hôpital je me vaccine pas sinon

L : en fait C. et J. vous êtes vaccinés par les pompiers, parce qu'ils vous obligent ?

J : non mais ils nous le conseillent très fortement

C : ouais c'est sure, c'est pas obligatoire hein

J : c'est pas obligatoire mais on voit tellement de monde

C : hum, non mais voila moi j'avais la petite qui est née, voila et puis on a des personnes qui ont 90 -94 et comme on se déplace de patients en patients on peut véhiculer

L : hein hein

ML : c'est vrai

D : et moi je me suis pas fait vacciner non plus

C : ben voila mais 90 ans une grippe ça le tue hein

L : et toi Ju t'es vacciné ?

Ju : non non, moi mon chef de service m'avait obligé à le faire et j'étais passé entre les mailles, j'avais pas voulu le faire, donc, voila

I : on verra pourquoi, H. ?  
H. : non, je me vaccine pas  
L : et les autres vaccins ?  
*Collégiales ha si bien sûr*  
L : Ha ouais ouais ? c'est...  
C. : chez les pompiers bam  
L : alors chez les pompiers, J., C. chez les pompiers, oui, I. t'es vacciné contre les autres ?  
I : ha ouais, ben justement quand on arrive là il faut un bon médecin traitant parce que c'est lui notre médecine du travail, hein, il a vraiment, enfin quand je lui ai dit je me mets en libéral il a dit bon, on regarde  
C : pour le dTP maintenant c'est plus 10 ans c'est heu 25...  
F : 20ans  
C : ouais 25, y'a des tranches d'âge, le calendrier vaccinal a changé en fait  
L : hum hum, et Hélène t'es vacciné aussi contre les autres choses ?  
H : oui  
L : D. ?  
D : oui  
L : alors les autres choses c'est quoi, en clair, vous êtes vacciné contre quoi ?  
I : dTP, hépatite B  
C : dTP, hépatite B  
H : ouai hépatite B  
ML : hépatite B faut plus le faire, faut faire sérologie  
D : y'a le ROR aussi  
C : ouais l'hépatite B après 25 ans faut regarder le taux d'anticorps  
L : Comment, comme ça tu lui dit passer 25 ans, comme ça sans préambule !!!  
*Rires généraux*  
D : non parce que toi t'es de la même génération que moi, on a été vacciné a 15-16 ans avec des rappels  
L : oui  
C : donc si le taux d'anticorps est inférieur a 250 je crois, il faut qu'on refasse une vaccination  
D : oui je crois  
C : il faut qu'on refasse une vaccination, parce que pour être infirmier de toute façon il faut être a jour donc bon  
L : ouais et puis les trucs exotiques ? Ju. il s'est fait vacciné contre l'hépatite A, la fièvre jaune, les trucs exotiques si vous partez ?  
C, J : ouais  
C : dans les zones endémiques, ouais, sinon j'ai fait hépatite A chez les pompiers  
J : ouais c'est ça  
C : quand j'ai su que j'allais partir j'ai pris tous les trucs j'ai fait hop  
L : donc si vous voulez une médecine du travail convenable allez chez les pompiers !  
J : Bah en fait on a une visite médicale tous les ans, donc heu on est suivi les yeux, oreilles, la spirométrie, les vaccins, comment tu pèses, comment tu mesures, l'ecg, les machins, les trucs  
C : voilà c'est carré  
J : c'est carré, c'est tous les ans, c'est comme ça  
C : c'est comme à la l'armée  
J : ben voila faut qu'on y passe et si on est pas apte enfin si on est pas bon, on est pas apte à décalé, donc heu, voila donc on rentre dans les cases  
L : d'accord, donc en clair, y'a que ML autours de la table qui est vaccinée contre la grippe  
Hélène: Ouais  
C : enfin moi cette année je l'ai fait cette année  
L : ha oui C., cette année tu l'as fait et J. aussi parce que tu t'es fait piquer par les pompiers  
*Rires*  
L : tu t'es fait piquer dans les 2 sens du terme  
J : voila c'est ça  
L : donc I. toi tu t'as été vacciné une fois et ça c'est pas bien passé  
I : ha oui, non j'ai été malade, j'ai attrapé toutes les viroses  
ML : mais vous avez pas été au H1N1 il y a quelques années là ?  
I : ben si moi je l'ai fait parce que j'avais les enfants  
L : qui ne s'était pas vacciné au H1N1 ?

F., C., J.

C. : moi par contre j'avais fais la grippe comme pour le H5N1

L : oui

C. : j'avais fais la grippe

L : donc t'avais fais la grippe normale,

C. : oui mais j'ai pas fait le H1N1

L : est-ce que vous avez l'impression que votre attitude par rapport au vaccin, elle s'est modifiée depuis l'histoire du H1N1 ?

*Silence*

L : est-ce que vous avez l'impression qu'on a changé, d'abord les patients, est-ce que vous avez l'impression que depuis cette histoire là ?

ML : moi j'ai beaucoup de patients, relativement retraité on va dire, et ils viennent moins, ils viennent moins depuis le H1N1, se faire vacciner contre la grippe

C. : pourtant on vous les envoie au cabinet X, on vous les envoie

ML : ouais

C : parce que vous avez une permanence

ML : on est les seuls quasiment

C : ouais on vaccine gracieusement nos patients à nous

ML : c'est ce qu'on faisait au départ

C : et sinon on vous les envoie à vous

ML : ouais on les vaccinait gracieusement pour les inciter a revenir et à re revenir ça faisait parti, d'une pierre deux coups, mais non non ils veulent plus hein

C : ils sont devenus frileux

L : et vous avez l'impression que sur nous, professionnelle de santé aussi ça à changé les choses ça ?

ML : oui, y'a des toubibs oui, j'entends des patients dire que leur médecin leur a dit de ne pas se faire vacciner, enfin qu'il faut pas faire la grippe, j'en ai..

C : alors

F : ben si, ma belle mère qui a je ne sais pas quel age, a peu près une soixantaine d'année, son médecin lui a dit non non vous ne l'a faite pas.

Elle a 68 ans, je lui est dit si vous le faites. Et ben son médecin lui a dit non, elle a pas voulu le faire

L : ça c'est assez inattendu

F : elle a 68 ans quand même

ML: bon après moi je suis pas médecin, tout ça, je sais pas quelles sont les contre indications tout ça

L : des diabétiques a qui on recommande de ne pas se vacciner contre la grippe ?

D : yen a

ML: alors peut être ils développent des allergies

L : je sais pas, bon, donc, l t'as eu quoi, tout l'hiver t'as été malade après ?

I : oui, des viroses, tout ce qui traînait

L : et après vraiment t'as eu le sentiment que c'était lié à la vaccination

I : ha ben oui

C : moi j'ai mon ex concubine qui s'est fait vacciné 2/3 années de suite et qu'avait été malade comme si elle avait chopé la grippe ; bon elle a pas été malade 5 jours mais pendant 3 jours elle était pas bien, du coup maintenant elle se fait plus vacciner

I : voila, tout l'hiver j'ai eu moi, tout le temps, toutes les semaines

L : ouais tout l'hiver t'as eu...

I : donc y'a eu un moment j'ai voila

L : et les autres, quand vous avez été vacciné vous avez eu quoi que soit ?

J : que dalle, tout va bien

C : rien

L : F. ?

F : moi j'ai jamais été vacciné

L : Jamais ?

F : de la grippe ? ha non jamais

H : moi une fois ou deux et j'ai pas eu de souci

L : hum

D : moi j'ai résisté au h1 machin j'ai résisté

C : moi j'ai jamais eu la grippe, et je suis anti vaccin grippe, mais je le fais pour les patients

L : alors les arguments que auriez pour vous faire vacciner c'est quoi ?

D : alors moi j'ai peur de faire des allergies comme I hein, j'ai peur d'être malade

I : maintenant j'argumente plus du tout, ha oui moi je respecte quand les gens me disent j'ai pas envie de me faire vacciner, je les comprends

F : Moi c'est ça je me dis je l'ai jamais eu la grippe, je vais me faire vacciner je vais me choper des virus

I : toutes les viroses

C : les arguments pour, ben heu, nous notre patientèle, pour protéger notre patientèle et puis pour nos enfants en bas age, voila mais sinon je le ferai bien pas quoi

ML : pour protéger les autres

L : pardon ?

C : sinon je voudrais pas le faire, c'est pour les patients et pour les gamins

L : tu fais ça pour les autres gens. Jessica tu le fais parce que y'a un pompier qui se jette sur toi

J : voila ! *rire*

L : F. parce que t'as la trouille de choper...

F : ouais c'est ça

L : H. ?

H : Moi j'ai déjà eu la grippe mais c'est pas pour ça que je me suis fait vacciner après

L : Bon, D. ?

D : ben moi j'ai eu une fois aussi, en gros je me suis faite vacciner quand j'avais des enfants tout petit quoi et H1N1 mais c'est tout

L : et alors les arguments pour pas vous vacciner, c'est quoi, Justin tu le fais pas pour quelles raisons ?

Ju : moi je le fais pas heuu, parce que j'ai l'impression d'être heu , d'être robuste , de pas choper la grippe comme ça, j'en ai pas besoin, selon moi. Après c'est vrai que les patients qui me posait la question sont la plupart du temps âgés je leur conseil de le faire, voila

D : ouais ils sont fragiles

L : ouais parce que tu les vois fragile alors que toi tu te sens robuste

Ju : exactement

D : c'est vrai je me sens forte, j'me sens forte aussi

ML : oui enfin moi j'ai mon mari qui est robuste, et l'année ou il a chopé la grippe et il l'a chopé, il l'a chopé, il est resté une semaine au lit

L : c'est clair

ML : et là quand tu voit ça, tu te dit que t'as beau être robuste le jour ou tu le chopes, tu le chopes.

C : moi j'ai vu 2 fois mon père malade, c'était 2 fois pour la grippe, pourtant c'est un monsieur qui est du bâtiment, enfin voila. Et voila on voit le papa couché pendant 3,4 jours on dit c'est vraiment il est malade.

ML : oui quand tu vois quelqu'un de super costaud malade tu te dit que...

L : oui c'est ça ML., c'est oui en fait il était extrêmement robuste et...

D : oui on se dit si lui y passe tout le monde y passe, après on se dit est-ce qu'on prend le risque entre guillemets de se faire vacciner et peut être on va passer entre les gouttes

L : et peut être on va passer entre les gouttes

D : il faut peser le pour et le contre

L : alors la question c'est, D. elle dit en fait peut être on passe entre les gouttes, ou peut être on prend le risque de se faire vacciner, la question c'est qu'est-ce que vous visualisez comme risque ?

ML : moi j'estime que ou on se fait vacciner contre tout ou contre rien quoi

L : hum hum

ML : si on se fait vacciner contre la polio, heu, le tetanos, la diphterie

F : enfin c'est pas la même chose comme maladie quand même

ML : mais et ce sont des vaccins qui ont des risques aussi

I : et t'as des résistances aussi, tu peux résister

F : oui mais d'avoir la polio c'est quand même plus embêtant que d'avoir la grippe pendant 5 jours quoi

L : ha ben oui

F : ou la tuberculose

ML : et pourquoi t'aurais plus de de de , pourquoi t'aurais plus, heu de risques oui à, quand tu te fais vacciner contre la grippe

I : tous les problèmes viraux, parce que il t'injecte un truc, y'a des adjuvants et tout

ML : ben oui d'accord mais si tu te fais vacciner contre tous les autres et que t'as rien, moi je pars du principe que...

F : enfin chaque année c'est quand même un vaccin différent alors que le DTP, ça a été amélioré

L : enfin ce qui semble être un élément c'est le fait que ce soit un vaccin qui ne soit pas le même à chaque fois ?  
F : voilà  
I : tu sais pas comment tu réagis à chaque fois  
F : alors que le dTP c'est un truc qui date de je sais pas moi, une cinquantaine d'années  
C : le vaccin c'est quand même une avancée scientifique et médicale qui est formidable  
ML : c'est pour ça que moi je pense que...  
C : qui ne fait pas vacciner ces enfants de nos jours ?  
F : oui y des gens qui ne font pas vacciner leur enfants, en disant que comme les autres se vaccinent finalement ils sont protégés par le reste de la population  
D : y'en a de plus en plus ouais  
L : et parce que vous estimez, finalement ce qui vous semble curieux c'est qu'on se vaccine et revaccine toutes les années, a la différence du dTP qui est tous les... longtemps, que c'est pas la même chose, donc que finalement on peut aussi bien ne pas être protégé  
F, D : oui voilà  
L : que ça donne d'autres viroses associées, et les adjuvants machin pas plus que ça...  
C : ben si c'est ça qui fait peur, c'est surtout les adjuvants  
L : mais est-ce que ça vous fait peur à vous? Est-ce que ça nous fait peur à nous ?  
C : ben oui  
I : ben oui parce que après on n'est pas bien, on peut avoir des détresses respiratoires et des problèmes annexes donc heu ça m'emballe pas plus  
F : ben j'pense aussi que la grippe ça nous fait pas peur,  
I : et la grippe en plus y'a des résistances  
F : autant le tétanos ou autre t'as pas spécialement envie de l'avoir, alors que la grippe 5/6 jours au lit, heu  
C : en activité libéral 5/6 jours au lit c'est difficile  
L : alors la question annexe que j'ai oublié de vous poser c'est est-ce que vous savez votre délai de carence ?  
F : oui 3 jours,  
L : parce que t'as des assurances privés ?  
J : avec la prévoyance  
C : ouais y'en a c'est 7 jours pour maladie  
L : c'est 3 jours même si t'es arrêté pour une maladie ?  
ML : moi c'est plus que ça  
L : non mais ça dépend des...  
F : moi 3 jours  
L : 3 jours pour Flore, tu sais J. ?  
J : 7 jours  
L : donc 7 jours pour J., toi tu sais ton délai de carence ?  
C : 3 jours ouais c'est ça  
I : moi 7 jours probablement mais je suis pas sure  
L : J. tu sais ton délai de carence ?  
J : aucune idée  
L : et toi D. ?  
D : moi mon délai maladie c'est 7 jours  
L : H. ?  
H : je n'ai pas de prévoyance  
L : donc toi c'est combien de temps ?  
H : ha ben 3 moi  
L : c'est 3 mois ? ouai t'es a 90 jours  
F : ça fait 2 ans que je lui dit  
C : en plus t'as 3 gosses il faut que t'en prenne une, si y'a qu'un truc à prendre en libéral c'est la prévoyance  
L : nous en parlerons tout à l'heure pendant le dîner, donc en d'autres termes la grippe ça vous fait pas plus peur que ça ?  
F : non  
I : non  
L : donc c'est ça, ML ? ML elle a peur depuis que son Jules...  
ML : non mais moi j'ai peur parce que je m'imagine pas m'arrêter une semaine, c'est compliqué pour moi, c'est compliqué pour moi. Oui oui dans mon organisation c'est compliqué  
C : Si ça me fais peur quand même parce que c'est quand même 3000 morts par an

ML : non non mais je pense pas en mourir je veux dire, je pense que pour m'arrêter de travailler une semaine, ça me pose problème ;

C : si t'as un gamin qu'est malade ou une personne qui est suivi pour chimio et que la famille y se sont pas vaccinés et puis qu'ils leur file un truc, enfin voila quoi

ML : ça aussi ça m'interpelle quelque part

Cl : voila faut, ouais nous on a un rôle, en tant que professionnel de santé on doit tenir un discours et c'est vrai que moi c'est une prise de conscience, ça fait un an, deux ans, je dis bon ben voila je me vaccine quoi. Et y'a un coût pour la société

L : et si vous êtes malade vous faite quoi,

I : si on est malade on passe la main à la collègue, si on est malade

ML : oui c'est sur mes collègues elles vont me remplacer mais bon

L : et donc pour ceux qui se vaccinent pas vous faites quoi, vous prenez des machins qui ya à la pharmacie ?

C : du fervex

L : ça c'est quand t'es déjà malade, mais pour éviter d'être malade, est ce que vous avez des stratégies alternatives pour éviter d'être malade ?

D : de la juvamine

I : de la vitamine C

C : beroca

I : berroca et juvamine

L : c'est de la vitamine C et du magnésium c'est ça ?

C : ouai c'est des vitamines et minéraux, c'est du juvamine quoi, mais j'ai vu passer une étude qui dit que tous les suppléments vitaminiques ça sert à rien

F : c'est psychologique, tu sais tu prends un médicament, ça va mieux

L : donc vitamine C ?

*C. et l. acquiescent*

L : donc vitamine C l., en jus de citron, jus d'orange

D : dosettes homéopathiques

Ju : alimentation équilibrée

I : du punch, *rire*

L : du punch mais ça c'est une excellente idée. Et si vous avez un rhume, une connerie virale comme on a l'hiver, vous faites quoi ?

F : paracetamol

D : doliprane, nurofen

L : voila, et pour les patients ?enfin pour vous face au patient je veux dire ?

C : alors les patients chimio tout ça c'est masque

I : masque dès qu'on échange avec quelqu'un

Ju : moi, si je suis enrhumé je je mets mon masque toute la journée

L : Ju il met son masque toute la journée

Ju : on peut parler avec un patient, discuter rigoler sans risque

D : bien se laver les mains et masque bien sur

L : donc globalement vous pensez que vous prenez pas trop mal soins de votre santé

*Silence PFFFFFFF*

L : ok ben je pense que vous avez répondu a toutes questions, merci de votre participation

Focus group 2  
IDE rural, région 60  
8 participants  
24/06/2014

L : On vous a réunis pour un travail sur la santé des soignants, ça fait parti d'un gros travail organisé par un truc qui s'appelle le GERES, qui s'intéresse à la santé des soignants en fait et l'idée qu'on se fait nous même

C : Ha ça existe !

L : Oui oui la santé des soignants existe C. Donc l'enregistrement va être fait, tout va être rendu anonyme, et surtout ce qui est extrêmement important, c'est que vous disiez ce que vous vous en pensez, c'est-à-dire peu importe si vous êtes pas d'accord, chacun est expert de sa propre vision de la santé, de la vision des patients.

Déjà je vais vous laisser vous présenter tour à tour juste pour qu'on puisse identifier clairement vos voix et que vous nous disiez donc votre nom votre prénom et puis depuis combien de temps vous exercez en libéral. Donc Co ?

Co : Alors Co. j'exerce en tant qu'infirmière libérale à Andeville depuis décembre 2008

L : D'accord et avant vous étiez bien sûr à l'hôpital ?

Co : Non j'étais secrétaire médicale, mais j'ai un parcours un peu particulier moi

L : D'accord, et vous avez des enfants qui sont petits encore ou ?

Co : Non ils sont grands

L : Mais vous avez des enfants mais ils sont grands.

Co : 3 enfants très grands

L : Et vous avez fait où votre formation ?

Co : À l'hôpital ou je travaillais, à l'hôpital d'Eaubonne dans le 95, heu voila donc j'ai fait 3 ans en école et puis mon projet professionnel c'était de travailler en libérale et moi j'ai demandé une dérogation à la DDASS pour exercer tout de suite avec Vé.

L : D'accord

V : Moi c'est V., je suis installée depuis janvier 2005, voilà après un parcours à l'hôpital, un ras le bol de l'hôpital, une envie de s'échapper et voila je suis heureuse à domicile

L : D'accord et des enfants ?

V : Oui qui sont aussi grands

L : D'accord, C. ?

C : ben moi j'suis grand-mère, j'ai 5 petits enfants, donc moi j'ai des grands enfants, *rire*, autrement je fais du libéral depuis 1990 donc ça fait 24 ans et 13 ans d'hôpitaux avant mais moi j'suis une vieille de la vieille quoi, donc voila

L : D'accord, Vé ?

Vé : Alors moi je suis libérale depuis juin 1989, j'ai fait dix ans à Lariboisière et heu trois enfants, grand-mère, deux petits enfants, voila

L : S. ?

S : Donc moi c'est S, je suis en libéral j'ai rejoint deux anciennes collègues en novembre 2011 et avant je travaillais à l'hôpital en gériatrie et heu et j'ai une fille seulement

L : Et vous vous connaissiez de l'hôpital ?

S : oui

L : d'accord, d'accord. J. ?

J : J, 38 ans je suis infirmier libéral depuis juin 2008, diplômé infirmier depuis 2005. Donc j'ai fait pendant trois ans de l'intérim, que ce soit à l'hôpital, en clinique, en entreprise, avant de pouvoir être remplaçant et je suis tout fraîchement collaborateur depuis un mois et demi, à Mouy

L : Ok et des gamins ?

J : Oui, j'ai une fille de 12 ans et un fils de 9 ans

L : Ok, Sy. ?

Sy : S., infirmière libérale depuis janvier 2005 en association avec V., on a commencé toutes les deux et puis ensuite S. nous a rejoint et une autre infirmière Ev qui n'est pas là. J'ai trois enfants, je suis retraitée de la fonction publique

C : J'ai oublié ça aussi

L : Oui on est retraité au bout de quinze ans, trois enfants

Sy : oui trois enfants, minimum quinze ans

L : ok, P. ?

P : P., moi je me suis installée avec C., enfin j'ai rejoint C. en décembre 2007. Sinon avant j'ai fait de l'hospitalier et au début j'ai fait du centre de soin

L : D'accord. Bon je vais vous demander globalement vous avez pas besoin de rentrer dans les détails, mais comment est-ce que vous qualifieriez votre santé ?

*Silence*

Co : *éclat de rire*

L : Co ça l'a fait rire !

Co : Ma santé ? C'est dure hein, c'est difficile hein des fois on s'en occupe même pas de notre santé à nous

L: Hum

Co : On s'en occupe même pas, on la met entre parenthèse hein

L: Ouais, vous en pensez quoi ?

Sy: C'est clair

L : Sy. c'est clair, V. elle acquiesce

S : Ben moi je m'en occupe un peu parce que même quand j'ai un petit pet de travers entre guillemet, je vais facilement consulter, voilà c'est moi !

Vé : Moi je vais consulter quand je peux plus et donc voilà là j'arrive et je dis faut qu'il me prenne tout de suite et voilà et sinon non

L : Sinon ?

Vé : Non

L : C'est-à-dire en fait à la question comment est votre santé, votre réponse globalement c'est mais on a pas de santé ?

Sy : Faut que ça aille

P et Co : Faut que ça roule

Vé : On peut pas laisser la collègue bosser pour nous

Co : Et puis même les patients ils pensent que nous on est dans le milieu on n'a pas le droit d'être malade en fait

L : ouais

Co : ou qu'on se permet pas d'être malade

P : yen a il nous demande bonjour comment ça va

Vé : tu réponds, ils écoutent même pas

Co : Ha c'est vrai

P : pas souvent, une fois sur deux

Vé : des fois je dis une bêtise, si tu leur dit non je vais pas bien aujourd'hui ils partent dans leur truc, ils ont même pas écouté la réponse

Sy : ou alors ils en parlent aux collègues, parce que moi combien de fois ils me disent ha ben

Co : V. elle est fatiguée. Je dis ben et moi j'le suis pas *!rire*

Sy : Ouais c'est ça donc voilà, en fait la santé c'est pas vis-à-vis de nous c'est souvent vis-à-vis de la collègue, j'ai trouvé V. ou la collègue.

V : Quand on n'a pas de symptômes on se plaint pas non plus

P : On se plaint pas non plus

L : Oui vous vous plaignez pas, V quand y'a pas de symptômes ?

V : Ha ben non ça sert à rien

L : J. ?

J : Ben en fait j'ai eu le cas récemment, y'a quelqu'un qui, enfin un patient qui m'a un petit peu disputé parce que on parlait de petits soucis tout ça et que heuuu on prend pas le temps d'y aller. Après moi j'ai la chance, enfin je sais pas si c'est une chance ou pas de travailler une semaine sur deux, en fait le cabinet fonctionne comme ça, donc y'a une semaine ou je fais rien, j'ai du temps pour moi. Après l'inquiétude c'est heu, c'est les piquûres parce que ça arrive, ça m'est déjà arrivé deux fois de me piquer avec une aiguille d'un patient que je venais d'utiliser tout ça, donc la après c'est la réflexion se fait plus profondément et là après trois mois bing je demande une ordonnance à un médecin, enfin, on connaît tous des médecins quand même qui nous font des ordonnances, ça c'est p'têtre pas très bien non plus

Vé : Non c'est pas très bien parce que...

J : Non mais bon pour une prise de sang voilà, j'veux une prise de sang pour ça ça ça, bon et résultat après on est soulagé quand même malgré tout même si c'est dans la routine et voilà, ça arrive on se pique, on fait pas attention on est fatigué et boum ça arrive

Vé : Moi j'me suis fait mordre par un chien

J : Ha oui ça malheureusement

Vé : Et la dame me dit vous inquiétez pas il est vacciné, et d'un seul coup j'me suis dit, oui mais moi j'y suis plus parce que et ben

Co: On fait plus attention

Vé : Alors j'arrive chez le médecin je lui dis voila, après j'appelle Co : tu viens me piquer, et j'arrive j'me dis mais je suis pas vaccinée, mais enfin, mais mon carnet il est où, mais non j'ai pas, j'suis plus a jour BCG, machin

J : Ben ça c'est que ça on nous le demande hein, on nous le demande heuu a l'école d'infirmier, comme moi ça reste relativement récent mais après pffff

Vé: Moi, moi depuis que je suis à domicile, depuis 89 et ben j'ai rien quoi, j'ai

C : On a rien, on n'a pas de suivi médical obligatoire

Co : On n'a pas de médecine du travail

Sy : On n'a pas de médecine du travail

L : On est tous d'accord ? Co, Sy, J, on n'a pas de médecine du travail et en fait vous êtes supposés chacun vous occuper de votre propre santé

*Oui collégial*

L : Avec le bonheur qu'on laisse imaginé. Si vous avez un truc, je ne sais pas si vous avez un problème de santé, quelque chose qui vous gêne, vous faites quoi ? Vous ouvrez le placard ? Vous prenez des choses ?

C : Ben ça dépend

V : Ca dépend quoi

S : Ca dépend ce que c'est

P : Ca commence comme ça, on se soigne tout seul

Vé : Mais bon quand on en peut plus, ou quand on sent que y'a besoin d'antibiotiques ou de trucs comme ça on va voir le médecin mais sinon...

Co : on attend vraiment d'avoir mal et qu'on en puisse plus, enfin moi pour moi hein. Bon j'ai le cas actuellement parce que j'ai un problème de dos, je suis sous anti-inflammatoire, et puis s'il fallait que je me fasse opérer je le ferais pas, on a pas le temps, pas le temps

C: On n'a pas le temps et puis je veux dire point de vue salaire, on touche plus rien quoi aussi

Co : On sera pas payé et puis on se dit ma collègue va être toute seule, enfin on pense déjà a tout ça quoi

L : Oui, on pense à ce que ça va impliquer

V : Faut prendre des remplaçants, ça demande un travail

Vé : Il faut en trouver et puis moi je me dis je vais pas la laisser comme ça quoi, comme ça, quand je me suis arrêtée c'est quand j'étais plâtrée, double fracture malléolaire, une patiente sur le pied, et voila, donc l'arrêt obligatoire

L : Finalement l'élément principal c'est la solidarité avec les autres ?

P : Oui tout a fait

L : C'est-à-dire que vous allez pas laisser le boulot aux autres. Donc automédication ?

*Oui collégial*

L : Tout le monde ?

*Oui oui oui*

L : Tout le monde. Quand vous allez chez le docteur, c'est quelqu'un que vous connaissez ?

*Oui collégial*

L : Tout le monde ? C'est-à-dire vous n'allez pas chez le docteur ? C'est-à-dire c'est un copain ?

Co : C'est notre patron

S : Non non non, moi y'a quand même la barrière, non non

Vé : Moi oui, je veux dire ça fait 25 ans que je bosse avec lui

L : Vé., c'est votre patron ? comment ça c'est votre patron ?

Co : Nous on l'appelle notre patron

L : Vous l'appelez chef quoi ?

*Rires*

Co : On l'appelle doc

L : Co. et Vé. vous allez chez un gars qui est un copain quoi ?

Co : Voila !

L : S. non ? Chez le docteur ?

S : Non non, chez le docteur, voila

V : Moi j'ai choisi exprès un médecin que je connaissais pas, parce que a l'hôpital on a connu beaucoup de gens et j'ai choisi, déjà je suis seule chez moi, un médecin qui se déplaçait, parce que je me suis dit le jour ou il m'arrive quelque chose il faut qu'un médecin puisse se déplacer chez moi. Et puis que je n'ai pas d'intimité

avec lui pour pouvoir exposer des problèmes particuliers, je ne voulais pas, parce qu'on en connaissait plein, on les a tous connus à l'hôpital et je ne voulais pas avoir quelqu'un que je connaissais de façon intime

L : C. elle est perplexe

C : Ben oui déjà quand je pense, un médecin qui se déplace, ça existe plus maintenant, pour faire venir un médecin c'est terrible

Rires

L : S. c'est le docteur, Co. c'est un copain J. ? Si vous allez chez le médecin ?

J : Ben en fait quand j'ai commencé, heu j'ai pour mes enfants, parce que après c'est pareil on demande aux infirmières et aux médecins avec qui on travaille. Parce que moi j'suis pas natif d'ici moi, donc quand je suis arrivé il a fallu que je trouve un médecin et...il y avait un jeune médecin en fait qui venait de s'installer qui avait mon âge, donc elle a mon âge et heu avec qui s'est passé, pour qui j'y allais pour mes enfants, en plus parce que j'avais eu des mauvaises surprises avec mes anciens médecins avec mes petits enfants et j'étais un peu choqué donc j'étais allé voir une dame machin et du coup c'est pas une amie parce qu'on se voit pas en dehors mais maintenant quand je l'appelle déjà pour des patients qu'elle suit et dont j'ai besoin d'une ordonnance, d'un truc, d'un machin je l'appelle, donc après la relation elle se fait comme ça surtout au téléphone après si j'ai une ordonnance à lui demander je lui demande

L : D'accord

J : Maintenant ça dépend quoi, comme toujours mais a priori bon, ça pose pas de problème

Vé : Moi c'était mon médecin traitant enfin oui quand mon fils est né c'était mon médecin traitant au départ qui m'avait un jour remercié de l'avoir pris parce qu'il travaillait en remplacement avec le Dr X et personne n'en voulait quoi, enfin un docteur c'est un docteur, il me fallait un truc pour le gosse. Voilà au début c'est comme ça après quand je me suis installée bon ben

L : Et c'est avec lui que vous vous êtes installé ?

Vé : Non non non

L : D'accord

Vé : Après j'ai repris une clientèle et voilà mais déjà même avant

Co : Mais comme on travaille avec lui, c'est vrai que si on a besoin, y'a des liens quand même qui se créent

L : Oui bien sûr, bien sûr, et puis c'est commode

Sy : C'est un docteur mais bon je pense de plus en plus il me connaît du point de vue familiale et professionnelle donc heu, après quand tu y vas tu lui dit ce que t'as, tu lui dit ce que tu veux, il fait l'ordonnance en fonction de ce que tu veux quoi

L : Et P. ?

P : Non quand je vais chez le médecin c'est le médecin

L : Est-ce que vous allez volontiers chez le spé d'emblée ?

Co : le quoi ?

L : Le spécialiste

S : Non

J : Non

V : Ben non est de bon petit soldat

J : Non par contre je demande l'ordonnance, ça c'est un truc qui peut se faire, de dire je demande l'ordonnance au médecin généraliste pour le parcours coordonné, ou après si c'est un spécialiste qu'on peut connaître parce que on l'a vu ou voilà après il peut lui grillé un petit peu

L : C'est la question ouai

J : En disant oui voilà je dis que vous avez été, enfin bon pour cinquante centimes, je sais pas combien enfin bon après c'est pas du jugement mais bon une ordonnance pour un spécialiste je vais pas aller la voir spécialement parce que c'est son travail aussi si je prend rendez vous et que je prends la place d'un patient qui pourrait, voilà, donc, heuu, parce que ça se passe comme ça aussi je veux dire on y va tous les trois ou tous les quatre pour des certificats médicaux pour le début d'année pour le sport, voilà on va les quatre, elle fait compter deux enfin voilà, après c'est aussi ce genre de truc qui se passe

L : Ouai et sinon est-ce que vous allez voir volontiers l'ostéo ? Si vous avez mal au dos

Co et J : Oui

Les autres : Non

L : Donc non S., non V., oui Co., C. ?

C : Moi c'est mon mari qui m'oblige à y aller, rire

L : rire, oui mais du coup vous y aller, Vé. ?

Vé : Non,

P : Moi, j'ai fais une fois, c'était pas efficace donc j'y vais plus

Co : moi ça m'a fait du bien  
L : Osteo et puis je sais pas autre chose, heu acupuncteur ?  
*Général* : Non  
C : On va voir les rebouteux ! *Rire*  
L : Ben ouais  
P : Pour le dos, magnétiseur  
L : Magnétiseur ?  
C : Faudra me donner des adresses  
L : Non mais vous en avez des adresses  
Sy : On peut nous en donner  
L : Ou je sais pas, naturopathe, machin, non ?  
Co : Non non non  
L : Oui, osteo oui ?  
J : Oui  
L : Ok, si vous étiez arrêtés, est-ce que vous connaissez votre délai de carence ?  
J : Yes 90 jours  
L : J. 90 jours, Co. aussi, V. ?  
V : Oui c'est pareil 90 jours  
Vé : 15 jours  
L : 15 jours Vé.  
S : 90 jours sauf si c'est une fracture ou machin  
Vé : Après nous on est assuré  
J : 90 jours maladie, et accident de travail c'est 15 jours un truc comme ça  
S : Ca dépend des mutuelles  
J : Non mais sans prévoyance  
L : Non mais est-ce que vous avez des prévoyances ? Quel est votre délai par rapport à votre prévoyance  
J : Non moi je l'ai pas pris  
Sy : moi c'est 10 jours, 15 jours  
S : moi c'est 15 jours  
Vé : 15 jours  
L : Vous avez tous des prévoyances ? J pas encore ?  
J : Non, ben en fait j'ai choisi entre la prévoyance et la retraite complémentaire et j'ai penché pour la retraite tout de suite  
C : Faut le faire  
Vé : Non mais faut le faire c'est important s'il t'arrive quelque chose  
J : Non mais ça m'est arrivé parce que je me suis blessé au sport et ben j'ai été arrêté 2 mois donc ben heu, heureusement que j'ai pu faire jouer l'assurance du sport, de la licence, du basket en fait, ils ont payé, mais sinon j'étais parti pour deux mois sans rien  
C : la prévoyance c'est pas obligatoire hein  
Vé : Ha non mais faut pas rester comme ça hein, j'ai une collègue comme ça qui a eu un cancer du sein et qui avait pas de prévoyance, elle sortait d'une chimio, bon j'allais l'aider, mais elle sortait d'une chimio elle allait bosser hein, parce qu'elle avait rien  
J : Hum  
Vé : Elle était seule avec 2 enfants et si tu veux moi j'allais l'aider sinon elle ne pouvait pas  
J : Non mais il faut, après je pense qu'on a tout, enfin après c'est  
Vé : Enfin on est pas conseiller la dessus non plus  
J : Moi j'essai maintenant, parce que y'a des gens qui savent ce que fais maintenant, enfin des infirmiers, qui se disent voila, voudrait, enfin qui me pose des questions et effectivement après on les oriente sur le, la base c'est-à-dire s'inscrire sur le, à la DDASS, enfin pas à la DASS, à l'ARS, non non pour avoir son numéro de siret  
L : A l'URSAFF  
J : Oui a l'urssaf, l'ursaff, l'ars, après en 15 jours t'as ton numéro après c'est parti pense a la carte pinco parce que voila la carte pinco  
V : C'est obligatoire la carte pinco  
J : Oui mais heu généralement  
V : Ils commencent par ça tiens vas y  
*Brouhaha*  
L : donc en fait vous n'avez rien qui soit proposez de façon systématique finalement

Général : Non

V: On se fait démarcher quand même, c'est périodique

P : Après y'a pas de listing en disant faut que tu fasses ça ça ça et ça, ça c'est obligatoire, ça c'est obligatoire

J : Après la retraite complémentaire, le l'ai prise, parce que y'a un monsieur qui est venu chez moi qui voulait me vendre des logements étudiants dans le sud en fait, quand on est propriétaire je sais pas quoi avec la loi Madelin, pas Madelin ou autre là

L : Ouais ouais ouais et puis finalement ?

J : Et puis il m'expliquait, il m'a montré un tableau en disant voilà, quand vous serez en retraite, vous, donc heu à l'époque j'avais peut-être trois ou quatre ans de moins, il me dit comparé à un fonctionnaire ou à un salarié du privé et vous, donc vous allez toucher 20% de ce que vous allez gagner, 20%. Puis ça m'a fait réfléchir, donc j'ai pas pris son truc mais je crois que deux semaines après je suis allé à la banque et j'ai pris ma retraite complémentaire

L : Oui et en fait on vous a jamais fait ce calcul là devant les yeux pour vous dire... ?

J : Ben non, j'ai demandé à la banque

Cl : Ben non

L : Donc si vous étiez malade et on va reparlez de ce que disait Vé, vos vaccins ?

Sy : A jour

L : A jour, Sy.

Co : A jour je pense

L : Co. je pense ! V. ?

C : Moi aussi à jour

V : A jour c'est sure, C., à jour, Vé. depuis le chien ?

Vé : Si BCG mais j'ai j'ai pas, pas le reste hein

C : Pourtant y'a des rosiers partout quand tu t'arraches dans les grilles et tout

S : A jour

L : S. a jour, alors tout le monde pense être jour ? Vé. non elle sait qu'elle n'est pas a jour, J. et Co. ils pensent qu'ils sont à jour, et en rentrant a leur maison ils vont vérifier

C : Il sort de l'hôpital donc il doit être a jour hein

J : Je crois

S : Ben et puis même c'est pas vérifiable parce que moi j'avais mon dossier a l'hôpital sur le carnet de santé il m'ont rien mis

L : Ils ont rien tamponné ?

S : Ils ont rien tamponné

P : En sortant de l'hôpital ils nous ont remis le carnet de vaccination

S : Ben moi aussi mais évidemment il est pas rempli

J : Moi j'ai rien marqué

L : Donc quand vous me dites avec beaucoup d'aplomb je sais que je suis vacciné, vous êtes sûre ?

Co : Ha si si si

S : Sûre et certain ouais

L : Et alors vous êtes vacciné contre quoi ?

C : Tétanos

Co et P : Tétanos, hépatite b

V : Hépatite b non

J: Le revaxis la tetracoq

Co : Et puis c'est tout hein

V : Mais hépatite b ya plus de rappel après ?

L : Non, revaxis ?

J : Ouais, donc tout ce qui est diphtérie tétanos, tout ça, heu l'hépatite b

Sy : Non mais il faut faire les prises de sang pour voir si le taux est encore bon tout ça

V : Ha ouais ?

S : Ha moi y'a un moment que je l'ai pas faite, tu me donnes une idée je vais consulter

J : Le ROR

L : Ouais mais la y'a prescription quand même

J : Ben c'est tout

L : Ouais, est-ce que vous parlez volontiers de prévention à vos patients ?

Co : Oui

C : Ha ben sûrement pas hein, rire, sinon on a plus de boulot

*Rire général*

J : De vaccin non

C : On a pas que ça a faire non plus, rires

L : est-ce que vous leur parlez de leurs vaccins par exemple, a eux ?

Co : heu oui quand ils...

J : ben quand ils se blessent

V : ouais quand ils se blessent

S : quand ils se blessent ou quelque chose comme ça quoi

P : quand ils ont un accident

Co : Quand ils se coupent, on leur dit et vos vaccins ?

C : Sinon on s'en sort plus hein, déjà quand on leur fait leur vaccin antitétanique vous le marquez où ? Vous leur donnez le truc et puis ils le paument

L : En fait eux-mêmes n'ont pas vraiment de carnet ?

V : Même quand vous les vaccinez ils en font rien de leur vignette

S : Ben si on les colle sur un post-it

Vé : Moi je mets la date, je vais signer et je leur dit mettez ça dans un tiroir et si il vous arrive quelque chose vous le chercher

L : Vous leur parlez des maladies, vous leur parlez des infections ? Des infections vous leur en parlez ? Des maladies infectieuses ? Est-ce que vous leur parlez de la grippe ?

*Olala général !!!*

V : Là ils savent en parlez tout seul hein, dès qu'ils ont le papier

P : Le 23 ils ont le vaccin, le 22 ils ont déjà appelé pour qu'on viennent leur faire

J : Le problème, enfin je sais pas si c'est un problème, le problème c'est que y'a la sécu, ils reçoivent le courrier grippe, après y'a le médecin, après il reste l'infirmier mais on est quand même en bas de, voila

Sy : Maintenant ils vont plus chez le docteur

J : Alors ça dépend, si c'est la première vaccination non

S : Sauf si c'est la première vaccination

J : Mais je veux dire dans l'échelle, je veux dire, je sais pas comment expliquer, après moi c'est ce que je ressens hein, c'est-à-dire l'infirmier, donc on vient chez eux déjà donc c'est voila, on arrive chez eux dans leur domicile, voila, parfois dans leur chambre, mais on est, on est, par rapport a, au fait de leur parler du vaccin, tout ça, je pense qu'ils écouterait plus volontiers leur médecin que les infirmiers

L : Oui ou leur pharmacien ou

J : Voila enfin moi c'est ce que je ressens hein

V : Non ça dépend

Co : Non

L : Vous pensez qu'on est plus dans l'acte vaccination et que

P : Non je crois pas

Sy : Nous dans notre secteur, ils écoutent beaucoup, enfin ils nous écoutent beaucoup plus nous

S : Et ils nous demandent si on se vaccine nous ou pas

L : S., il vous demande si vous êtes vacciné ?

S : ouais ils nous le demandent, ouais

Ouais, ouais

L : et vous êtes vaccinés ?

*Non général*

Sy : Si

L : Qui est ce qui est vacciné ?

Sy : Moi

Silence

*Rire général*

S : Sy. ?!!!

L : Et sinon vous leur parlez d'autres façon de prévenir je sais pas du lavage de mains ? et ils en parlent ou pas du tout

J : Oui enfin ils nous en parlent quand ils voient heuu, parce que moi je leur explique tout hein

Vé : On leur demande aussi de se laver les mains

J : Oui exactement, mais je veux dire, quand il remarque, pas tous hein,

Vé : Y'a des endroits ou tu demandes pas

J : Ca dépend où t'es oui

S : Y'a des endroits tu ne sais pas où mettre la sacoche

L : Si on veut se laver les mains chez eux ?

*Oui général*

P : Entre les savons, les robinets et les serviettes des fois on fait hum

Vé : Y'a des maisons ou je demanderais même pas parce que vu l'état des lieux, même a pisser je pisserais dans ma culotte

*Rires*

J : Y'a même des endroits où j'y vais sans ma sacoche hein, je dépose mon blouson, je dépose ma sacoche

Vé : Des fois tu ne sais pas où poser

P : Moi des fois je ne dépose même pas le blouson hein, je garde le manteau

J : Moi aussi je le dépose dans ma voiture avant de rentrer, ha non j'emmène rien, j'emmène rien parce que c'est pas possible enfin c'est

Sy : Ah

J : Mais après ces gens là font la réflexion ha mais vous vous êtes pas laver les mains

S : Ha y'a des gens qui sont vachement heu

J : Oui non mais y'a des gens méticuleux, enfin quand tu vois l'état de leur maison

S : Méticuleux, pas beaucoup mais yen a

Vé : Oui parce qu'ils voient quand même, même en pharmacie ils leur proposent les produits. C'est quoi votre produit ?!

Co : Il y en a même chez qui on va où on a la solution hydro alcoolique, le petit coton, le petit flacon d'alcool, voila, faites votre choix madame !

P : Oui mais ça c'est lié a l'épidémie qui y'a eu, et que les gens ils ont eu très peur

Co : P'têtre pas

P : Si c'est depuis ce temps là, avant on n'en trouvait pas chez les gens du gel hydro alcoolique

S : Oui le gel oui oui

J : Le problème c'est qu'il est souvent mal utilisé déjà d'une, et en plus il est souvent inactif

L : Périmé ?

Vé : Dépassé depuis un mois ou

J : Périmé, non, mais inactif surtout parce que, j'ai un de mes collègue qui est infirmier qui a fait son tfe sur les solutions hydro alcoolique et y'a, la solution hydro alcoolique qui fonctionne c'est celle qui a 85% ou supérieur d'alcool, *silence*, bien sur que si. Ha excusé moi hein mais en dessous de 85% d'alcool c'est pas actif sur toutes les bactéries, c'est comme ça

L : Maintenant, est-ce qu'on a besoin d'avoir les mains indemnes de toutes bactéries ?

J : Et celui qui est a l'hôpital il est a 85%, enfin si il achète le bon. Les truc avec les solutions émoussantes et tout ça fait des mains dégeu au bout de, enfin c'est pas possible, moi je les utilise pas personnellement, rarement

C : Après tu peux plus mettre les gants, *pires*

J : Après avec la poudre des gants

Sy : Ca fait des bouloches

J : C'est une catastrophe, j'évite d'utiliser ce genre de solutions parce que ça abîme les mains

L : Ha l'hiver ça abîme les mains mais les gens sont attentifs, en fait ils sont, eux-mêmes c'est-à-dire ils se lavent les mains mais ils sont attentifs au fait que vous vous le fassiez ?

S : Certain oui, une minorité hein

J : On me demande pourquoi je mets pas de gants quand j'utilise des sets stériles, *silence*, donc il faut leur expliquer, parce que tous mes collègues, enfin généralement, on a tous quand même le réflexe de mettre des gants pour n'importe quoi, mais sur une plaie

Vé : Avec les pinces

J : Le set il est stérile donc pourquoi vous mettez pas de gants, faut leur expliquer mais moi je leur explique volontiers c'est pas un truc, il me pose la question donc je leur dit voila, un set stérile moi je suis pas en contact avec la plaie ou quoi que se soit, voila, par contre ça m'empêche pas de me laver les mains après

L : Oui donc vous leur expliquer plein de choses, pour en revenir a votre histoire de santé a vous...

J : Oui pardon

L : Et a vos propres vaccins, donc eux y'a que Sy. qui est vaccinée contre la grippe, vous vous êtes pas vaccinés pour quelles raisons ?

C : Parce que ça fait mal !

L : Parce que ça fait mal C elle dit

*Rire*

L : ça fait mal c'est une piqûre

P: moi je préfère faire la piqûre aux autres

Co : déjà il faut aller chez le docteur

Vé : faut aller chez le docteur tamponner le bazar la, déjà en soit il faut aller faire tamponner donc je l'ai dans la voiture

Sy : Tu vas le faire comme ça et puis c'est bon

J : non mais quelles sont les personnes qui ne se sont jamais fait vacciner contre la grippe, savoir combien de fois on a eu la grippe dans notre vie, quand même

Sy et S : Je l'ai eu une fois

L : Sy une fois, c'est pour ça qu'elle est vaccinée

J : Enfin ça n'empêchera pas d'attraper la grippe, a priori ça sera diminué mais, enfin c'est une des raisons pour lequel je le fais pas

S : Ca m'a pas empêché moi

L : S., J parce que vous estimez que ça marche pas bien ?

J : C'est pas que ça marche pas bien, c'est-à-dire que , avoir la grippe forte 5 jours ou avec des médicaments machin ou avoir la grippe pas forte 5 jours mais heu pareil parce que on sera dans un état peut être un peu moins couché fatigué. Et puis c'est quand même un truc qu'on injecte dans le corps quoi

L : Donc l'injecter aux autres ça vous pose pas de problème !

J : Mais c'est eux qui me réclame !

*Rires*

L : V ?

V : en fait c'est la zone où l'injection est efficace, c'est quand est-ce qui faut se vacciner parce que par preuve on sait que quand on vaccine c'est beaucoup trop tôt

Vé : c'est trop tôt

J : Et ben tout le monde se fait vacciner trop tôt

V : Les gens se disent j'ai reçu mon machin je vais me le faire et donc quand est ce que se faire vacciner puisque de toute façon ou ça sera trop tôt ou ça sera trop tard donc heu

P : Yen a beaucoup qui se sont fait vacciner au mois de décembre, fin décembre, juste avant la période, heu avant la fin de la période

V : Oui on leur dit de se faire vacciner le plus tard possible mais les gens ils ont leur feuille... mais moi personnellement

P : On a eu un hiver qui était doux

V : Oui il y a pas eu beaucoup de grippe

Sy : Oui ils ont pas flippé et ils se sont fait vacciner avant la fin de la période au 31 décembre la

V : Oui ils ont même prolongé

L : Hum hum

*Silence*

L : Co., donc parce que vous n'avez pas envie?

Co : *rire*

L : J, parce que ça se met dans le bras des autres, parce que vous êtes soignants ? Et que c'est vous piquez ?

V : Voila

L : Et que

Co : Moi heu voila j'ai jamais eu la grippe

Vé: Ben moi je l'ai eu une fois

S : Ben moi aussi je l'ai eu une fois je m'étais jurée de me vacciner et puis finalement ben rebelote je me revaccine plus donc heu voila

L : Oui c'est ça ça a marché pendant quelques années

S : Voila, non je je je

L : Ca a foutu la trouille ?

S : j'ai eu la grippe, j'étais vraiment chaos j'ai dit ouahh eu l'année prochaine j'me vaccine et puis ben finalement j'lai pas rattrapé la grippe, donc bon ben le vaccin, c'est qui le veut...

J : On le reçoit, enfin je trouve c'est un vaccin qu'on pourrait nous en tant qu'infirmiers à domicile le recevoir par la sécu, payer machin

C : Ben on le reçoit

V : on a le papier comme les ald.

L : C'est p'têtre parce qu'il était remplaçant et qu'il avait pas de numéro ADELI

Vé : Faut faire tamponner le truc

Sy : C'est vrai que en tant que remplaçante moi je l'avais pas

J : Ha c'est pour ça alors  
S : C'est obligé d'avoir le tampon  
J : Non mais j'ai mon numero adeli en tant que remplaçant hein, on l'a dès qu'on est infirmier  
Vé : Moi j'le met dans ma voiture et je me dis je vais le faire signer quand je vais le voir et puis finalement  
C : Moi ça fait trois ans que je l'achète  
L : Et finalement vous ne l'avez pas fait ?  
Vé : Ha ben le papier il est toujours dans ma voiture  
L : Oui donc vous aviez l'idée de le faire et puis vous ne l'avez pas fait finalement, vous avez laissé passer le temps, mais y'a pas de... je sais pas est-ce que la grippe h1n1 c'est quelque chose qui a changé votre attitude par rapport à la vaccination ?  
Vé : Moi j'ai été faire la campagne la h1n1 à Méru là, heu ils m'ont fait le vaccin j'ai été malade, j'ai cru que j'allais appeler les pompiers dans la nuit, *rire*, alors j'ai dit ça jamais plus !  
J : Ca c'est le problème  
Vé : On nous avait dit qu'on nous paierai, on nous a jamais payé  
V : Si on a été payé nous  
Vé : Et ben pas moi  
S : Moi ils m'ont payé, j'y suis pas allé,  
*Rires*  
V : Ca c'est trop fort  
Vé : Et donc j'ai été malade comme ça j'ai dit jamais plus  
L : Donc Vé jamais plus parce qu'elle a été malade avec le vaccin  
J : Nous on injecte le vaccin a des patients qui sont malade après, c'est un virus atténué, on est d'accord, donc les gens qui sont faiblard je sais pas si ils couvent un truc, un machin, alala ça m'a rendu malade votre truc, puis c'est notre faute  
V : Et puis y'avait le problème du solvant qui était dedans, y'a ça aussi qui a freiné beaucoup les gens  
Vé : Et ça ça les freine maintenant encore  
L : Mais par rapport au vaccin de la grippe ou par rapport... ?  
V : Par rapport au vaccin de la grippe  
Vé : Par rapport au vaccin de la grippe, ça les freine encore  
L : Oui c'est quelque chose qui a traîné  
Vé : Alors ils vous sortent toutes les théories c'est pour faire travailler l'état, c'est...  
J : Oui après on est sous le...  
L : Oui c'est-à-dire que ils parlent quand même de la théorie du complot quoi ?  
J : Oui  
L : On est quand même encore...  
J : On est quand même sous le heu, y'a beaucoup de gens parmi nos patients qui regardent la télé quand même  
L : Oui  
J : Et qui écoutent et qui entendent des choses et qui il faut il faut pas, enfin c'est la télé qui enfin voila. La grippe il faut le faire parce que cette année ça va être heu et puis y'a un nouveau virus et tout, ben ils vont le faire, après les histoires de solvants après c'est les gens qui, réfléchissent un peu plus  
L : Par eux mêmes ouais  
J : Oui c'est ça  
C : Ha ça en a refroidi plus d'un  
J : Ha oui oui c'est vrai  
Vé : On en a qui n'ont pas voulu se refaire le vaccin  
L : Y compris des gens âgés  
Vé : Ha oui oui  
P : Yen a plein qui veulent pas qu'on leur injecte, qui y sont contre  
J : Y'a eu des stocks qui ont été jeté, tout ça, y'a eu des stocks  
L : Oui ça c'était le h1n1  
Vé : Oui ça c'était oui  
P : Ils ont tellement entendu des tas de choses dans l'année qui suivait  
C : Oui pis c'était marqué dessus en plus, c'était marqué sur le vaccin la composition  
J : Oui oui  
C : Y'a encore du h1n1, *rire*, ils en voulaient pas, ils en voulaient pas je te jure  
L : Donc si les patients ils vous demandent, vous leur conseillez d'être vacciné ou pas ?  
Sy : Oui

Vé : Oui  
L : Chez tous les patients ? Donc oui ?  
Co : Non moi je leur dit c'est votre choix  
S : Oui moi aussi  
Vé : Non moi je leur dit faut le faire, vu votre âge votre machin, après voila  
S : Oui vu vos antécédents  
L : C'est ça, chez lesquels vous iriez le conseiller ?  
Co : Ben les personnes âgées déjà, et puis ceux qui sont immunodéprimés  
L : Oui  
Vé : Les asthmatiques  
Co, S : Ouais  
J : Enfin les immunodéprimés enfin heuuuu, voila, ils sont immunodéprimés quoi on leur injecte un virus, après ça dépend  
Co : Ouais mais ceux qui sont fragilisés je veux dire  
Vé : Diabétiques, tous ces gens  
L : Chez les diabétiques volontiers  
Vé : Ceux qui nous font régulièrement des bronchites chroniques des choses comme ça  
L : Si vous vous aviez, enfin si vous vous allez chez un patient qui a notoirement la grippe, vous vous protégez comment ?  
Co : Masque  
J : On l'embrasse direct  
Sy : Enfin bon je sais pas si il nous dirait vraiment, rire  
L : Vous pensez qui ne vous diraient pas ?  
Sy : Vous avez l'air pas bien ?  
Vé : Ben on en a plusieurs fois croisé  
S : Ben oui, on ne prend pas de précautions particulières, ben non  
C : On a peut être développé nos anticorps  
L : Masque si il tousse vraiment beaucoup, a la limite quelque soit la cause de la toux  
Sy : Moi si j'ai un rhume je vais mettre le masque chez les gens  
L : Ha oui, c'est-à-dire que le masque c'est pour vous protéger les patients ?  
Sy : Oui  
J : Oui, ben comme les gants d'ailleurs, souvent  
S : Ha non moi je suis malade je partage tout hein je me protège pas  
*Rire*  
C : Je crache dans la..  
S : Non quand même pas, mais j'veux dire je mettrai pas de masque parce que je suis enrhumé, je m'amuserai pas enfin je serais quand même vigilante mais bon  
P : On avait un patient qui était sous alimentation par stomie, puis il avait l'oxygène et tout ça, voila, j'ai mis un masque parce que j'étais enrhumé, un masque, des gants, voila  
L : Oui c'est plus pour protéger les patients que vous trouvez très fragile, à la limite vous vous ne vous protégez pas plus que ça quoi ?  
Vé :  
J : Les gants c'est pareil on met pas quand on en a pas besoin, l'hiver quand on a des crevasses pas possible et tout voila, donc on met les gants parce que heu, pour protéger le patient mais bon après c'est l'inverse quand on rien, quand on met les gants c'est surtout pour nous protéger nous et quand c'est vraiment nécessaire  
L : Vous allez chez des patients qui sont parfois infecté ?  
*Collégiale* : oui  
L : Vous mettez ? Vous vous protégez particulièrement ?  
*Non*  
L : Non juste vous espérez qu'il vous tousse pas trop sur le nez quoi ?  
C : On baisse la tête, *rire*  
V : On se baisse  
J : Après on a pas non plus, enfin je sais pas, enfin j'en ai jamais rencontré des agonisants qui tousse des trucs, si la j'ai un cas, après a priori il est pas infecté ce monsieur mais c'est un monsieur qui a eu un cancer de l'œsophage, je crois, enfin je sais plus, et il a une trachéo en fait et ça remonte, ça remonte voila  
S : Ouais

J : Et en fait le problème c'est quand il a, quand on lui fait ses soins, quand il va tousser il tourne la tête mais sauf que la trachéo elle bouge pas elle donc voilà

L : Sy

S : Elle a les poils qui s'hérissent

Sy : Je supporte pas, alors là les crachats y'a rien a faire

J : ouais c'est vrai c'est pas terrible

Vé : Moi j'étais comme ça

Sy : Ha puis j'ai une appréhension vis-à-vis de la trachéo

Vé : Moi j'ai été traumatisé par mes grands parents ils vivaient a Paris avec les gens qui avait la tuberculose ils disaient toujours marche pas là y'a un crachat

Sy : Quand on peut éviter de prendre les gens avec la trachéo on évite

L : Vous évitez

S : Yen a quand même moins qu'avant

L : Et sinon les trucs, si vous êtes malade un peu mais vous utilisez, je sais pas de l'homéopathie ?

P : Ca passe, ça va être long mais ça va passer

S : Dafalgan

L : P elle dit ça passe, ça va passer

P : Et on tombe souvent malade quand on est en repos

L : Oui

P : Parce que là on a le temps de s'écouter

J : C'est la tension nerveuse aussi qui

Sy : Oui moi j'ai mon mari il me dit tu vas aller te soigner, tu vas aller voir le médecin pour te soigner, tu fais pas de l'automédication

J : Moi pour la grippe on m'a conseillé l'homéopathie, influenza, apparemment qui fonctionne, enfin c'est pareil on l'attrape une fois dans sa vie la grippe, deux fois si on a pas de chance mais heu après je veux dire on dit que ça fonctionne

V : On peut l'attraper tous les ans

J : Oui mais forcément, mais j'parle...

Sy : Oui là t'as pas pot si vraiment tous les ans

J : Ben jusque là je sais même pas si ça m'est arrivé une fois, enfin je pense je crois pas l'avoir attrapé la grippe

L : Et sinon vous prenez les Oscilloccinum, les choses comme ça ?

J : Oui enfin non c'est Boiron qui fait ça, c'est comme l'arnica pour les hématomes enfin les trucs comme ça

L : Et en prévention vous prenez ça ?

J : Ben en prévention, on m'a toujours conseillé mais j'ai jamais fait

Sy : Non

C : Ben non

V : Non

L : Ben non, personne ? J on lui a dit mais il a jamais fait !

J : Ben après le matin c'est jus de citron le matin, vitamine

V : après t'as l'estomac en compote

C : après t'as mal à l'estomac ouais, *rire*

L : oui mais vous n'avez pas le même âge c'est peut être

Co : il fera pas quand il aura notre âge, *rire*

L : Sinon vous vous avez déjà eu une maladie infectieuse ? Qui vous ai cloué au lit pendant votre pratique ou pas ?

Non

L : Non ? Vous n'avez pas eu je sais pas quoi la grippe ? Une pneumonie ?

Non non non

Co : Je crois qu'on doit être immunisé à fond quand on est libérale

Sy : On est tellement mauvaise que même les microbes ils ne veulent pas de nous

L : Et vos proches non plus ? Enfin je veux dire y'a pas eu un ?

C : Ben ils ont pas intérêt d'abord ! *rire*

P : Pas de boulot à la maison !

Sy : Ben oui quand on rentre à la maison on fait autre chose

L : Sy il a pas le droit d'être malade, P elle a résumé elle dit à son mari tu me ramène pas de boulot à la maison

P : Ben oui c'est ça

L : Et vous le vaccinez contre tous ce que la terre porte ou il se débrouille ?

P : Lui je le vaccine contre la grippe oui  
L : A tient d'ailleurs, votre Jules ou votre femme vous les vaccinez contre la grippe ?  
C : Oui  
Co : Moi il veut plus  
L : P oui parce qu'elle ne veut pas de travail à la maison, Sy ?  
Sy : C'est l'entreprise qui le fait  
Co : Moi il le fait plus, il a été malade à en crever, il le fait plus  
V : Ha moi j'ai rien j'ai personne  
L : Ouais, C  
C : Moi c'est fait, c'est automatique  
L : Oui, il est vacciné, vous non ?  
C : Moi non, pourtant j'achète le vaccin et on y va tout les deux  
L : Et il vous force pas à le faire  
C : Ben non parce que je suis toujours enrhumé ou un autre truc alors on verra ça demain, *rire*  
L : Vous vous êtes vacciné S ?  
S : Mon mari non, du tout  
L : Pas vacciné non plus, ni ça ni le reste, en général vous avez fait gaffe à ces autres vaccins ou pas du tout  
S : Heu ben non il se débrouille, *rire*  
L : Il est grand maintenant  
S : Oui, voila tout à fait  
L : Globalement Vé ?  
Vé : Ha no non non, il est pas vacciné, mais moi il est malade, il a une spondylarthrite ankylosante donc déjà je rentre je lui dis plus ça va sinon j'en ai pour 50 ans  
Rires  
Vé : C'est bon j'aimerais bien me poser un peu  
P : Ben tu vois toi aussi tu veux pas de boulot à la maison  
Vé : Ha non quand je rentre heu ben j'en ai marre, les cordonniers les plus mal chaussé on dit  
J : C'est ça c'est cette expression que je voulais utiliser dès le début en fait, c'est-à-dire que c'est comme ça quoi  
P : Et puis y'a 2 rôles y'a le rôle d'infirmière et puis y'a le rôle quand on pose le sac à la maison  
S C'est ça  
J : Les enfants les bobos à la maison c'est papa c'est pas maman, pour tout le reste c'est maman hein. Et papa je me suis fait ça, surtout ma fille en ce moment 12 ans là, j'ai mal ci, j'ai mal là. Ben je dit c'est la croissance, je peux rien faire en même temps, après c'est comme ça, c'est compliquer  
S : Moi je leur dit je suis pas médecin  
Vé : Moi ma petite fille,  
L : Oui elles viennent vous demander. Globalement quand même est ce que vous pensez que se serait intéressant d'avoir une espèce de médecine du travail quoi ?  
*Ha oui général*  
V : C'est obligé  
P : Ca nous obligera  
L : Oui et ça vous permettrait de vous décharger chacun de  
C : Non mais d'avoir une surveillance régulière comme tous les gens qui travaille dans une entreprise ou a l'hôpital ou n'importe où, on n'est quand même autant exposé que les gens qui travaille à l'hôpital  
J : Vous avez eu cette réflexion toute à l'heure mais, ça vous déchargerai, le problème c'est qu'on utilisera le même moyen de déchargement que les patients que nous on traite  
J : Parce que nous les patients qu'on traite après on va commencé, les chroniques hein je parle, les gens qui nous connaissent vraiment, et plus ça va et plus il se décharge sur nous quoi. La j'en suis moi arrivé a prendre les ordonnances et a aller chercher les médicaments à la pharmacie  
V On l'a fait aussi  
Vé : On l'a tous fait  
J : Non mais voila, c'est un truc que je faisais pas quand j'ai commencé et là y'a des gens qui, et les familles surtout, parce que après les pauvres gens ils ont rien demandé, et les gens se déchargent, et j'ai encore eu le cas ce matin, enfin bon, les gens se déchargent sur les infirmiers  
L : Vous ne voulez pas vous mettre dans cette situation de vous décharger votre santé sur quelqu'un d'autre ?  
J : C'est un peu ça après le problème c'est que si nous on se prend pas en charge ce qui est le cas à priori, les vaccins on sait pas, enfin a part quelques unes, je veux dire si on le fait pas nous heu, voila après

Co : Oui mais les médecins du travail c'est leur boulot  
J : Oui mais ça c'est notre boulot aussi, après on est infirmier a domicile on est pas auxiliaire de vie  
Co : Oui mais c'est notre travail, ça fait parti de notre travail  
J : Après ça déborde un peu hein  
P : Moi je suis pas d'accord je pense, comme tu dis, que tu te fais avoir  
J : Ha oui oui mais ça déborde de plus en plus  
P : Tu veux leur rendre service tu vas leur donner ça, et dans un mois il vont te piquer ça  
Vé : alors tu rends un service, ils sortent de l'hôpital on appelle heu, l'ophs, le machin, y'a l'infirmière qui vient et après personne, quand ils sont là les premiers jours pour mettre tout en place, et après on se dit ben l'infirmière elle ira ou, c'est comme ça  
J : C'est ça ouais  
Sy : je veux dire à un moment donné c'est plus notre rôle  
L : Vous vous faites avoir pas que par la famille mais aussi socialement par le fait que l'ensemble de la structure se décharge sur vous quoi ?  
J : non  
P : Non, la famille parce qu'elle habite pas là et que ça l'arrange bien  
Vé : Oui et puis des fois ça les arrange même si ils ne sont pas loin  
J : Oui voilà  
Sy : Oui une fois j'ai dit oui et puis après j'ai dit ben non je suis désolé j'ai pas le temps  
L : oui après vous allez chercher le pain quoi !  
J : Ben c'est ça  
P : ou le journal  
J : après humainement  
Vé : ouais t'arrives devant la maison, tu dis merde j'ai oublié la baguette, je repartais  
J : Malgré tout, humainement, notre coté humain, je veux dire relationnel rentre en ligne de compte, puisque y'a des gens on sait pertinemment on le fera pas, y'a des gens pour qui heuuuu mouais et puis y'a des gens pour qui on hésite pas et voilà après c'est pas bien  
Vé : J'allais emmener des bouteilles de gaz à Mortefontaine, parce que il téléphonait il me disait Vé si tu peux me descendre la bouteille de gaz demain, oui, j'allais chercher, il me mettait ça dans la voiture et j'allais, mais Mortefontaine c'est un petit patelin, ils ont pas les enfants toujours à coté  
J : oui c'est ça oui  
L : Oui y'a effectivement des cas où c'est particulier  
P : je suis d'accord avec toi mais après ça fait partie de la relation au quotidien  
J : après les patients chroniques  
P : Faut savoir à qui tu donnes quoi  
Vé : C'est ça y'a quelques années j'avais un petit grand père, 92 ans, pour sa baguette alors on appelait le boulanger en haut et ça faisait loin lui pour lui à cet âge là, y'avait une dame qui passait tous les jours avec sa baguette hein et il lui a demandé une fois, elle lui a dit pour une fois je veux bien, mais pas tous les jours hein. Puis après il me dit tu peux pas me ramener la baguette, c'est vrai que t'arrivais devant la maison tu disais oh merde j'ai oublié la baguette il faut que je retourne, et voila, c'est vrai que c'est une contrainte après  
L : ça devient vite une contrainte ouais  
J : C'est le même principe de décharge en fait  
L : Et c'est ça qui vous gêne finalement  
J : Ben ça me gêne parce que c'est ce que je remarque, les familles elles se déchargent sur nous, on en fait de plus en plus, les soins évoluent aussi. Par chez nous on faisait pas de piluliers, on faisait pas de traitements, pas tout ça et là on heu, et pourquoi parce que les familles sont pas là pour le faire  
L : Mais pour votre santé à vous ?  
P : Ben moi personnellement je trouverais bien qu'on se fasse suivre que quelqu'un s'occupe de nous  
Co, S, Vé : Ha ouais ouais  
J : Ha non mais moi aussi je trouverais ça bien  
L : Mais avec la crainte intellectuelle de décharger parce que quand est-ce que, est-ce que vous allez chez le docteur lorsque vous avez rien quoi ? Est-ce que vous allez de temps en temps vous faire vérifier la tension ?  
C : Jamais, déjà d'abords ils la prennent jamais  
S : On se la vérifie entre nous la tension  
J : Oui on peut faire ça  
C : Enfin j'y vais pour mon traitement

L : Non mais pour ceux d'entre vous qui n'ont pas encore de traitement, ou qui n'en n'auront jamais ? Y'a pas de trucs de prévention de base, c'est-à-dire y'a pas de suivi ? Si le suivi gynéco quand même pour les filles

Sy : Oui

S : Oui

V : Ouais et encore

Sy : Ha ben si

V : Ouais on s'est décidé

J : C'est ça c'est qui y'en a plus non plus des gynécos donc heu

L : Oui non mai ça un généraliste il peut le faire mais

V : Non mais déjà vous prenez rendez vous chez un spécialiste donc chez un gynécologue qui va vous le donner dans six mois et puis qu'est-ce que vous allez faire dans six mois, va falloir emmerder tout le monde parce que c'est mon rendez vous et puis ça tombe pas, même que vous essayer de prendre dans les heures où vous êtes censé être de repos ou vous avez du temps libre, ben ça tombe jamais bien

L : Oui donc pour l'organisation c'est extrêmement compliqué, donc si y'avait quelqu'un qui vous proposait les choses et qui vérifierait...

J : Oui mais après c'est pareil faudrait les emplois du temps de tout le monde, après ça se complique

V : Non mais même en se disant tiens comme y'a à la sécu où de temps en temps tu reçois, tous les 5 ans faire un check up, je sais pas si tu reçois ça

Co : Il est pas assez vieux encore

C : C'est à partir de 50 ans

L : Avant 50 ans il faut le demander

C : Comme quand tu vas à Creil, passer toute une journée te faire les dents, le machin, ça ça serait bien

J : Ca c'est la sécu ?

V : Oui tous les 5 ans t'as le droit

L : Très bien merci à tous

Focus group 3  
Pharmaciens (Région 95)  
7 participants  
3/2/2015

L : Bonjour, nous réalisons un focus group sur la santé des soignants, tout ce que vous allez dire va être enregistré puis les données seront anonymisées, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce que l'on veut c'est votre avis sur le sujet. Tout d'abord je vais vous demander de vous présenter, votre prénom, âge, situation familiale et depuis quand vous exercez

A1 : A1, pharmacien à Ermont, j'ai 49 ans et j'exerce depuis l'âge de 25, 26 ans

L : T'as des gamins ?

A1 : 2 filles

L : Grande ?

A1 : 19 et 15 ans

L : Oh zut, S ?

S : S, pharmacien à Arnouville avec mon mari, depuis, la pharmacie on l'a depuis 23 ans et diplômée depuis 30 ans. 2 filles, bientôt 30 et bientôt 27, et j'ai 57 ans

L : Merci, JC ?

JC : Voilà, ben moi avec tout ce que tu as dit, j'ai plus que mon âge à dire, puisque on a commencé en même temps, donc on était à la fac ensemble, donc JC et moi j'ai 60 ans

L : D'accord, et vous avez les mêmes enfants

S : Voilà et la même pharmacie

L : Nous avons compris également

S : Donc nous travaillons ensemble et nous vivons ensemble donc 24/24

A1 : Moi je dis bravo

L : Oui, j'allais le dire, rire, M ?

M : Je m'appelle M, je suis pharmacien à Villiers le bel, sinon j'ai 58 ans, non bientôt 58 ans, pas encore

S : T'es plus vieille que moi ? Ha bon, je savais pas

M : Un petit peu plus ouais, voilà j'ai une officine avec mon mari depuis 25 ans, maintenant je suis toute seule, depuis le départ on a travaillé en pharmacie voilà et j'ai deux garçons, un de 30 ans et un de 21 ans

A2 : Alors A2, pharmacien à Ermont, 51 ans, j'ai 3 enfants de 23, 21 et 18

L : Donc ça concerne votre santé, donc comment vous qualifieriez votre santé mais en 3 mots ?

A1 : Plutôt bonne

L : S ?

S : Heuuuu, jusqu'à 52, non 53 tout va bien et alors là, 53 tac tac tac, trois opérations d'un coup, chaque année

L : Des trucs heu...

S : Non des trucs un peu important

L : Enfin vous n'êtes pas obligé de nous dire

S : Je m'en fou moi, prothèse de hanche, hystérectomie, ça c'est pas, et l'année dernière rupture d'anévrisme  
Silence

L : Ha oui, d'anévrisme où ?

S : Là (*montre sa tempe droite*)

L : Carotidien ? Carotide interne ?

S : Non c'était quoi, le 9, mon œil, ma paupière se fermait

JC : Oui c'est ça c'est un anévrisme

L : Oui un anévrisme du sinus carotidien

S : Donc on m'a opéré, machin, voilà

L : D'accord, donc pas grand-chose avant et puis pouf

S : Ha ouais, trois ans de suite tac tac tac

L : et là vous vous sentez comment ?

S : Heuuu, pfff, j'ai mal partout, je pense que c'est le privilège de l'âge aussi et je suis moins résistante qu'avant, c'est peu être dû à l'anévrisme aussi

L : Oui, JC ?

JC : Moi je suis en mauvaise santé depuis mes études

S : Non

L : Vous vous sentez en mauvaise santé depuis vos études

S : Non c'est pas ça

JC : Bon j'étais malade mais je m'en sors bien quand même, moi au moment de mes études je suis devenu diabétique de type 1

L : D'accord

JC : Donc ça m'a quand même, heu, à l'époque ça se soignait pas comme maintenant donc, avec tous les moyens d'analyse, de surveillance et tout ça donc ça m'a quand même un peu pourri mes études

A1 : Mais suite à une contrariété ? Y'a eu quelque chose dans votre vie ?

JC : Non j'en sais rien

L : y'a pas forcément

JC : Non pas d'hérédité, pas de...

A1 : Non pas d'hérédité mais une contrariété à ce moment là où le diabète est apparu

JC : C'est possible sans que ça me,

A1 : Un décès ou... ?

JC : Non non

L : Pas un facteur déclenchant clair

JC : Non pas un facteur déclenchant bien clair, bien identifié

L : Donc vous vivez avec

JC : Donc je vis avec, bon ben maintenant je vis bien avec

L : Mais ça a été plus compliqué

JC : Voilà

L : D'accord, M ?

M : moi ma santé elle est bonne

L : Mais c'est très bien, ne vous en excusez pas, on en est content pour vous, André ?

M : Ben ouais c'est vrai

A2 : Ben moi je n'ai pas de traitements particulier, donc tout va bien pour le moment

L : Si vous vous sentiez mal, genre vous auriez une maladie, un petit truc, dans un premier temps, vous vous sentez bien faut pas aller aux urgences, quel est votre premier type de prise en charge, est ce que d'emblée vous iriez consulter quelqu'un, est ce que vous allez voir dans la pharmacie ce que vous pouvez bouloter ?

A1 : Oui moi ça va être ce que je vais pouvoir bouloter avant d'aller consulter

L : Oui donc donc d'abord automédication ?

A1 : Oui

L : Genre tu prends quoi ?

A1 : Ca dépend, heu... Amox, Acide clavulanique, *rire*,

L : Ha oui oui c'est pas juste du Dafalgan

A1 : Non, c'est pas drôle, oui ou alors un peu de Dafalgan mais je prends pas beaucoup de médicaments sinon c'est vraiment quand j'ai la rhinopharyngite ou quand j'ai mal à la gorge

L : D'accord donc automédication dans un premier temps, S ?

S : Ben pareil

L : Jusqu'aux antibiotiques?

S : Oh j'ai rarement, pffff, antibio c'est rare hein

JC : C'est rare

S : Je viens quand même d'aller consulter un généraliste il y a un mois, je n'en avais jamais vu avant

L : Oui, c'est à dire soit vous avez rien soit vous avez un truc grave et si vous avez un truc grave et si vous avez rien ou pas grand-chose, doliprane

A1 : on se débrouille

S : Oui doliprane, ibuprofène

JC : Oui ce qu'on a quoi

L : D'accord

JC : Moi c'est pareil, moi c'est pareil

L : M ?

M : Moi j'ai un médecin traitant je vais le voir juste pur le sport, voilà et de temps en temps, allez une fois tous les trois ans pour faire une prise de sang, je la regarde voilà si tout va bien j'y retourne pas hein

L : Oui, si vous avez un petit truc

M : Ben si j'ai un petit truc, ben je fais comme les copains, *rire*

L : Vous ouvrez le placard et vous regardez ?

M : Voilà, t'as pas le temps, t'as pas le droit de d'arrêter, d'abord t'as pas le temps, voilà

S : On se sert

L : Voilà, on se prend un petit truc

M : Voila, quand t'as rien de grave, j'fais quand même attention hein  
L : Bien sur, André ?  
A2 : Moi c'est pareil, si vraiment je vais pas bien, je prends un antibiotique aussi sinon j'essai de prendre doliprane, ibuprofène et puis  
L : Et puis si ça marche pas  
A2 : Antibiotique j'en prends, je consulte pas  
L : Bon, est ce qui vous arrive d'aller consulter un généraliste hormis pour le sport  
S : Ben oui, moi parce que je fais de la tension maintenant  
L : D'accord, donc pour le coup vous avez un suivi parce que vous êtes obligé  
S : Ha mais ya que 15 jours hein  
L : Ha oui donc c'est tout récent  
*Rire*  
A1 : Ha oui c'est un suivi récent alors, rire  
L : Et toi tu va chez le généraliste pour quoi que ce soit JC?  
S : Ben non  
JC : Non non non  
L : Non, vous y aller pas volontiers  
A1 : Non c'est pas une question de volontiers ou pas volontiers  
L : C'est ça mais vous n'éprouvez pas le besoin d'y aller quoi  
JC : Non  
L : Si vous aviez un truc qui vous inquiéterez un peu plus, vous iriez d'emblée voir un copain ou quelqu'un que vous ne connaissez pas ?  
S : Alors nous on a des grands amis qui sont à Dieppe, médecin généraliste et je les appelle d'abord  
L : D'accord  
S : Je lui dis allo j'ai ça  
L : D'accord, je fais quoi ?  
S : Voila  
L : Des spé ?, vous allez chez le spé pour une raison ou pour une autre ?  
A1 : L'ophtalmo moi ya pas longtemps, pour des lunettes  
L : Oui c'est ça  
S : L'ophtalmo oui  
JC : Oui, moi aussi pour vérifier mes yeux  
S : Quand y'a un truc grave je vais pas voir le généraliste je vais d'abord au spécialiste tout de suite  
L : Oui c'est ça pour le genou, je me doute que  
S : Pour la hanche, le ventre on va pas attendre d'aller chez le généraliste on va direct chez le gynéco ou...  
L : Oui c'est ça et puis vous savez chez qui aller quoi. Est-ce que vous avez recours à l'osteo ou a je sais pas quoi l'homéopathie, acupuncture, heuuu  
S : Non  
A1 : Moi j'ai eu recours à M, au mois d'aout y'a un an et demi j'étais resté bloquer là  
L : Ouais  
A1 : Elle a réussi à me débloquenté  
L : Elle fait du shiatsu c'est une amie vietnamienne qui fait du shiatsu. C'est vrai que ça décoince pas mal, mais c'est parce que tu la connais quoi ?  
A1 : Ouais  
L : Sinon tu serais pas aller voir quelqu'un que tu ne connaissais pas ?  
A1 : Non  
L : On dirais que vous auriez une maladie emmerdante, vous connaissez votre délai de carence avant d'être pris en charge?  
A1 : Oui  
L : Ouais, combien ?  
A1 : 7 jours et 3 jours si je suis hospitalisé  
S : Moi j'en sais rien  
M : Moi je sais non plus  
JC : Non  
L : A la louche ? Vous savez combien vous avez de délai de carence, genre plutôt 2 semaines, plutôt 5 semaines ?  
S : Aucune idée

A2 : Je pense que c'est 14 jours, un truc comme ça  
L : 14 jours André  
A2 : Et peut être 3 ou 4 jours en cas d'hospitalisation  
L : Oui, M ?  
M : Je sais pas, honnêtement je sais pas  
L : Vous avez jamais regardé ?  
A2 : Disons que c'est impossible, on peut pas s'arrêter, je sais même pas pourquoi j'ai pris une assurance  
L : Non mais si on devait vraiment  
S : Nous on n'a pas pris d'assurance  
A1 : Oui mais demain t'es toute seule et il t'arrive quelque chose tu fais quoi ?  
S : Nous justement on n'a pas pris d'assurance parce qu'on est deux, si il y a un problème l'autre il bosse  
L : Ha oui donc vous n'avez pas  
A1 : Nous aussi on n'en avait pas avec Marion avant et puis tout compte fait  
L : Ha oui d'accord, parce que en étant deux vous pouvez vous dire  
A1 : Yen a toujours un des deux qui peut  
S : Qui peut ouais  
L : J'y avais pas pensé effectivement  
A1 : Mais par contre quand t'es seul vaut mieux effectivement  
L : Pour la prévention, en ce qui concerne la prévention pour ce qui vous concerne, vous faites de la surveillance, de, donc M disais un bilan de sang tous les 3 ans  
M : Oui voila c'est parce qu'il me voit pas souvent donc il me dit ben tiens on va faire un bilan  
L : Mais de vous-même vous iriez chercher à faire des gestes de prévention  
A2 : Moi pour mes 50 ans j'ai demandé à faire une colo et un test d'effort chez le cardiologue  
S : Il est bien ce garçon là, ha ben dis donc  
A1 : Moi c'est pour les emprunts, les assurances  
S : Ha oui, ça oui  
L : Oui pour les emprunts mais sinon vous n'êtes pas finalement très friands, hormis André qui y a pensé de prévention  
M : Les trucs de la sécu ça j'y ai été quand même, cancer du sein  
S : La mammo  
M : Ouais la mammo et puis la colo aussi  
L : D'accord, vous avez fait l'hemocult ?  
M : Moi j'ai fais  
A1 : *non de la tête*  
L : Ben non toi t'es trop jeune, toi on va te l'envoyer pour tes 50 ans ! Est-ce que ça vous arrive de parler de prévention avec vos patients ?  
*Silence*  
S : Ben oui  
L : Est-ce que vous vous allez initier des trucs chez eux ou est ce qu'ils vont vous poser des questions ?  
M : Ben de la prévention on en fait tous les jours parce que la grippe le machin, si on fait quand même de la prévention les vitamines  
S : Oui le conseil, machin  
JC : Oui on en fait, on conseil beaucoup  
L : C'est ça vous conseiller et finalement vous vous intéressez plus à la prévention  
S : Des autres que chez nous  
JC : Chez les autres que chez nous  
L : Des autres que chez vous  
JC : Hum hum  
L : Et vos vaccins ?  
S : Oula  
A1 : Non c'est mort, je fais même pas la grippe moi  
S : Moi j'ai fais la grippe parce que  
A1 : moi je fais pas la grippe  
S : 3 jours 40, non merci  
L : Donc André tu fais pas la grippe ?  
S : Moi je la fais  
JC : Moi aussi

L : S vous faites la grippe, JC aussi  
M : Moi je fais la grippe aussi parce que je peux pas me permettre de perdre du temps  
L : M  
A2 : Moi cette année je l'ai pas faite  
L : Cette année vous ne l'avez pas faite ? Parce que vous n'avez pas eu le temps ? Parce que vous n'y avez pas pensé ?  
A2 : Heu ouais non  
M : Tu l'a fais l'année dernière et avec tes anticorps tu t'es dis...  
A2 : Non puis j'ai vu les infirmières elles le faisaient pas et puis c'est vrai c'est encore un geste médical  
L : Ouais, ha oui parce qu'elle le faisait pas, parce qu'elle vous aurait pas piqué ?  
A2 : Non, non parce que j'ai vu en fait ya pas mal de personnes de santé qui le font pas, je suis assez étonné même  
S : Nous on est au contact tous les jours des clients, ils nous crachent dessus toute la journée hein  
JC : hum  
L : Ouais  
A1 : Ca développe les anticorps  
JC : C'est de l'auto vaccination  
L : Et les autres vaccins ?  
A1 : Non les autres vaccins je suis plus à jour moi, depuis l'armée je pense  
S : Peut être le tétanos je suis à jour  
A1 : C'est tous les 10 ans  
S : Ouais peut être  
L : Ouais, enfin y'a une extension tous les 20 maintenant  
A1 : Ha bon, c'est comme la carte d'identité alors  
JC : Je sais pas ce qui nous manque  
S : Tout  
M : Tout, le dernier que j'ai fait  
L : Ha qu'est ce qui vous manque tout !  
JC : Le dernier ça devait être le tetagrippe, oui j'ai du faire le tetagrippe quand ça existait  
A1 : Ca existe plus le tetagrippe  
M : Non  
L : Non  
JC : Non non ça existe plus  
L : Donc vos vaccins, un moment de solitude quoi, M ?  
M : Le dernier tétanos que j'ai fais c'était avec la grippe  
JC : Voila, le tetagrippe voila on faisait les deux en même temps  
M : Donc ça doit faire heuuu 8 ans  
JC : Oui ça fait bien, au moins  
S : Hum  
JC : Non mais c'est bon, c'est bon le tétanos c'est tous les 10 ans  
M : Donc on est à jour,  
S : Voilà  
L : Oui André ?  
A2 : Moi je suis à jour pour le tétanos aussi  
L : Ouais, qui a des petits enfants ?  
M : Ouais la coqueluche faut la faire, j'y pense  
L : Oui cocooning heu, non ? Vous avez des petites enfants ?  
S : Heu non  
M : Si moi et la coqueluche j'y pense  
L : Pour les patients pendant les périodes d'hiver ils vont venir, effectivement comme vous disiez ils vous toussent dessus toute la sainte journée, ils vous posent des questions sur la transmission des choses ou pas du tout ? Comment on attrape une maladie ?  
A1 : Quand y'a des bébés  
L : Ha oui quand y'a des bébés ils posent des questions ?  
S : Quand y'a des enfants oui  
L : Vous avez cette impression aussi ?  
A2 : Quand y'a la grippe oui y'a quelques demandes de masques

A1 : Mais souvent quand y'a des bébés et des petits enfants  
L : Mais y'a des questions sur les soins de base, le lavage de mains, le lavage de nez ?  
A1 : Non  
L : A2, M non ?  
M : Non, c'est nous qui leur dis  
L : C'est vous qui leur dites, c'est pas eux qui vous posent la question ?  
M : C'est pas eux qui nous posent la question  
A1 : Faut surtout pas oublier de leur dire, c'est super important, c'est la base de tout, le lavage de nez  
L : Ca vous arrive de leur parler de leur vaccination ? Ou c'est eux qui vont initier ce genre de... ?  
A1 : de leur vaccination ?  
L : Ouais  
A1 : On a rarement des questions, à part pour ceux qui partent à l'étranger, sur les vaccinations heuu  
L : Sur les vaccinations locales non ?  
A1 : C'est le médecin  
S : Non non, c'est le médecin, le pédiatre, pour les enfants ça ils font bien  
L : Ca pour le coup pour les enfants vous avez l'impression qu'ils le font bien, c'est plus pour nous adulte  
JC : pour les enfants oui  
A1 : Si, ils ont peur lorsqu'il y a des ruptures, parce qu'il y a pas mal de rupture dans les vaccins, est ce que si je le fais trop tard ça va être encore bon, est ce que je vais devoir reprendre à zéro enfin voilà sinon c'est vraiment quand ça part à l'étranger quoi  
L : Ouais c'est surtout quand les gens partent, vous aussi vous avez cette impression, que c'est plus là où ils vont vous poser des questions ?  
M : Ouais  
L : Sur les vaccins locaux genre DTpolio, ils vous posent jamais de question ?  
A1 : Non  
M : Non  
L : Sur la grippe ils vous posent des questions ?  
S : Un peu plus  
A1 : Un peu plus  
JC : On a des discussions parce que  
S : C'est pas obligatoire  
JC : C'est pas obligatoire et puis y'en a qui sont contre les vaccins et donc on a quand même des discussions  
L : Hum et vous vous allez argumenter quoi dans ce genre de cas ?  
*Silence*  
L : Quand les gens vous disent moi je ne veux pas, parce que, comment ça vient dans la discussion de discuter du vaccin de la grippe s'ils sont à priori opposer à la vaccination ? Ils vous demandent quand même ?  
JC : Ha oui ils nous en parlent, oui oui on en parle, y'en a qui sont opposés à l'hépatite c'est un peu pareil on en parle  
A1 : Y'en a qui avait des effets secondaires et donc dans ces cas là l'homéopathie influenzaum ça marche pas mal  
L : Ils vous demandent ça aussi ?  
S : Ha oui on vend beaucoup influenzaum  
L : C'est quoi ?  
S : C'est des petites doses  
JC : C'est des petites doses bleues  
L : Ouais c'est du Boiron ça machin ?  
A1 : Ouais c'est ça Boiron  
L : Oui ils vont en demandent pas mal ?  
A2 : Je donne pas trop  
L : Pas trop  
S : Si nous on en vend pas mal  
JC : C'est les gens qui ne se vaccinent pas justement  
A1 : Y'en a qui se vaccinent justement pour diminuer les effets secondaires, ils prennent la veille au soir justement ça marche pas mal  
L : Ha, ils prennent le vaccin plus se truc là ?  
A1 : Oui ils prennent le vaccin et ça et ça atténue

*Arrivée de C en retard*

L : Merci d'être venu. Quel est votre nom ?

C : C

L : Et vous vous venez de quelle ville ?

C : Groslay

L : Et vous êtes installé depuis combien de temps ?

C : Je suis resté installé 20 ans, j'ai vendu, et maintenant je fais des remplacements, voilà

L : D'accord, donc en gros les questions que l'on avait déjà abordé c'était sur la santé, vous globalement vous donneriez quoi comme définition de votre santé ?

C : Oh, *rire*, ça doit bien valoir 5 au moins

S : Oh ouais c'est pire que moi

M : Ha ouais

S : Oh oui un peu je pense, vas y raconte

L : Non mais en gros, comment vous vous sentez, est ce que vous pensez que vous avez eu des problèmes de santé vous ?

C : Ouais

L : Quel mot vous mettriez sur votre santé aujourd'hui, Bonne, moyenne, médiocre?

C : Non je suis super fatiguée, médiocre on va dire

L : Ouais, médiocre, et la question à laquelle certains n'ont pas su répondre c'est est ce que vous connaissez votre délai de carence ?

C : Mon délai de carence, c'est-à-dire ?

L : Si vous tombez malade, au bout de combien de temps vous êtes payé par votre assurance ?

A1 : Non mais elle s'en fiche elle est salariée

S : Elle est salariée

C : Oui, mais par contre quand j'étais installé, comme j'avais eu des pépins, j'avais été hospitalisé, donc pharmacie fermée parce que mon assistant était en vacances à l'époque, après j'ai pris une assurance et j'avais pas de délai de carence, j'avais pris hospitalisation premier jour mais je payais cher, mais ça me payait moi sur la valeur de mon chiffre d'affaire le nombre de jour où j'étais arrêé et ça me payait une remplaçante

L : D'accord

C : Ha oui parce que ça vous arrive une fois, pas deux

L : Oui mais je pense que certains vont garder leur délai, C'est en parti pour ça que vous avez décidé d'être salarié

C : Non j'étais épuisé, je tenais plus

L : D'accord, donc vous estimez que vous êtes en santé moyenne pour l'instant. Et si vous étiez malade, donc vous avez un truc vous faites quoi ? Vous allez regarder dans votre placard si vous avez des produits adéquats ?

C : Oui automédication, c'est pas bien

JC : On a tous répondu ça

L : Oui tout le monde a répondu ça, c'est mal on est d'accord c'est très mal mais tout le monde a répondu ça

C : Si on dit ça au médecin

L : Vous vous faites remonter les bretelles, Et justement, l'automédication c'est quoi c'est des anti-inflammatoires,

C : Ha ben moi c'est beaucoup des antibiotiques parce que je faisais beaucoup de pyélonéphrites, enfin bon déjà les hospitaliers m'avaient prescrit tout le temps donc je ne retournais pas voir le médecin

L : D'accord, vous avez un traitement de fond

L : Et vous en avez un docteur ?

C : Oui

L : Et vous y aller

C : Oui en ce moment j'y vais pas mal

L : Si vous aviez des problèmes de santé, vous auriez le réflexe ostéopathe, homéo ?

C : à 5 Ben toi tu m'as envoyé deux fois voir l'ostéopathe, mais non j'ai pas ce réflexe là

L : Mais pas spontanément ?

C : Non

L : Ca je pense que c'est plus nos patients hein qui ont ce réflexe ça

C : Nos enfants oui

L : Oui c'est ça nos gamins, nos patients, et puis on en était là, est ce que vous vous êtes vacciné, est ce que vous êtes à jour de vos vaccins ?

C : Pas du tout

L : Ca c'est dit  
S : Sauf la grippe  
C : Sauf la grippe que j'ai fait cette année mais bon il n'a pas l'air de couvrir des masses donc je ne sais pas  
L : La grippe, vous l'avez fait cette année, et pour les autres heu vaccin, vous avez des petits enfants ?  
C : Oui, c'est pas bien  
L : Et puis la vraiment on en était à ça, est ce que vous avez l'impression qu'on parle de prévention aux patients, de prévention de manière générale, est ce que vous entamez la discussion dessus, est ce que eux ils entament la discussion ?  
C : Ben quand ils se sont blessés  
L : Oui c'est ça sur les vaccins, quoi, sur le tétanos en gros ?  
C : Oui La grippe j'insiste aussi en disant c'est mieux, parce que c'est une sale maladie quand même  
L : Ben justement tiens on va parler de la grippe, donc vous vous êtes vacciné ?  
C : Oui  
L : André vous n'êtes pas vacciné cette année, M ?  
M : Oui  
L : JC vacciné, S vacciné, et A. pas vacciné, Vous l'avez déjà été, les autres années vous étiez vaccinés ?  
C : Ouais de temps en temps  
S : De temps en temps, pas tout le temps  
JC : Presque tout le temps si  
S : Parce que on oubliait, parce qu'on n'avait pas le temps  
JC : C'est par manque de temps  
L : Voilà mais sinon spontanément vous vous vacciné plutôt contre la grippe ?  
JC : Oui  
S : La grippe oui  
L : M ?  
M : Ouais systématiquement  
L : Systématiquement tous les ans, A. ?  
A : Ouais sitôt que j'ai été à mon compte je me suis vacciné  
L : Hormis cette année, mais sinon toute les autres années vous étiez vacciné ?  
C : Moi c'était en dent de scie, comme je l'ai eu carabiné une année, je me suis dis cette année, hen  
L : C'est ça vous l'avez eu une fois ?  
C : Ha je l'ai eu 4 fois la grippe en vrai  
L : Ouais et l'année dernière combien de temps couché  
C : Moi une semaine, je m'en rappelle je faisais un remplacement j'avais de l'herpès on aurait dit un groin, *rire*  
L : Parce que vous aviez un masque ?  
C : Ha non j'avais de l'herpès  
L : Parce que vous aviez de l'herpès par-dessus ?  
C : Ouais  
L : Et vous êtes resté couché quand même une semaine ?  
C : Ha oui  
L : Et après  
C : Je me suis relevée une journée au bout de quatre jours, parce que j'avais un remplacement à faire d'une journée, je l'ai fait avec difficulté je me suis recouché 3 jours, voilà  
L : Toi qui ne le fais pas, pourquoi tu ne le fais pas ?  
A1 : Parce que je ne l'ai jamais attrapé  
C : On peut plus ouvrir les yeux, tellement on a mal à la tête  
L : Qui de vous à eu la grippe déjà ?  
M : Moi, je l'ai eu une fois  
L : Bon souvenir ?  
M : Non c'est vrai non c'est horrible, on peut rien faire  
C : Ha non et puis le mal de tête  
M : J'étais assistante à l'époque, il fallait que j'assure, je pouvais à peine heu  
JC : T'as déjà eu la grippe toi ? À S  
S : Non des syndromes grippaux, mais pas la grippe  
L : Vous conseillez aux patients globalement de se faire vacciner ?  
C : Ouais moi ouais  
M : Oui

S : Moi oui  
A1: Ouais  
L : Toi aussi tu ne le fais pas mais tu leur dis qui faut ?  
Normal c'est ce qu'on fait en tant que soignant on donne des conseils qu'on ne suit pas globalement, A2 vous leur recommandez quand ils vous demandent ?  
A2 : Oui oui oui  
L : A quel patients vous le recommandez ?  
C : Ha ben déjà systématiquement les personnes âgées, ceux qui ont le feuillet, yen a qui veulent pas  
S : Ha ben yen a qui veulent pas  
L : Ils ont le feuillet à partir de quel âge ?  
S, M, JC, C : 65  
L : Et ce que vous appelez âgé, rassurez moi c'est à partir de 65  
C : ouais enfin c'est des jeunes âgés  
L : Avant pas trop quoi ?  
C : Si, si je leur conseille si c'est des gens qui, je sais pas moi, qui travaille, je leur dis si vous êtes pris par la grippe c'est horrible  
S : Je trouve qu'on en fait de plus en plus, enfin que les médecins en font faire de plus en plus aux enfants  
L : Oui  
C : Enfin les petits malades  
S : Oui aux enfants qui sont malade mais je trouve qu'on en vend plus aussi maintenant pour les enfants  
L : Y compris les enfants bien portants ?  
M : Non c'est des enfants malades  
C : Non des enfants avec des problèmes  
S : Non c'est des enfants à risque  
L : Ils ont quoi globalement ?  
S : Des problèmes d'asthme, des bronchites  
M : De l'asthme, des bronchites asthmatiformes  
S : Oui des choses comme ça  
JC : Oui oui  
L : Alors ceux là ils sont plus vaccinés ?  
S : On a un gamin qui était myopathe, des choses comme ça  
L : Ouais, d'accord, c'est sûr que s'il tousse, mais c'est pas un truc que vous allez faire systématiquement quand vous voyez des gens qui viennent avec une ordonnance de polyopathologie, machin, vous pensez à leur proposer ou pas ?  
C : Ben je leur dis hein, si vous êtes fragile faut le faire  
L : Ouais, et vous avez l'impression qu'ils le font moins qu'ils ne le faisaient auparavant ?  
A1 : Moi oui  
L : Ouais hein, toi t'as l'impression qu'ils le font moins  
C : Oui parce que les gens sont tellement actifs à la retraite, ils ne se voient pas comme personne âgées  
A1 : Oui et puis depuis la grippe aviaire  
C : Ha ben ça ils y ont pas cru du tout alors  
L : Ha oui ça j'y avais pas pensé le fait que les jeunes retraité, ils ne se voient pas comme des personnes âgées  
C : Voilà, Ha c'est tout à fait ça, voilà  
L : Ils vont penser qu'il faut vacciner les vieux, mais pas eux, les autres vieux quoi  
C : Ils se voient jeune  
L : Ha oui oui j'y avais pas pensé, c'est vrai que c'est une excellente remarque  
S : oui oui c'est vrai  
C : Ils bougent à droite, à gauche, ils se voient pas comme vieux  
S : A 65 ans t'es pas vieux  
C : Ben non  
L : Non mais même effectivement chez les gens qui viennent avec leur papier qui ont 65 ans, s'ils n'ont pas mal quelque part, qu'ils sont très actifs ils se voient pas vieux, donc ils se sentent pas concernés par le truc qu'ils vont étiqueter pour les vieux  
C : Pas du tout  
S : Non  
C : Non vraiment c'est une tranche beaucoup plus âgée qui se prend en main pour le vaccin  
S : Oui

L : Ouais c'est les vieux vieux  
C : Oui enfin  
JC : Enfin vieux vieux  
C : Moi ça me fais mal quand vous me dites ça parce que mon père il vient de fêter ses 80 ans je le vois pas vieux moi  
M : Joker  
L : mais vous lui proposez le vaccin ?  
S : Mon père il est à la république dominicaine actuellement, à 83 ans, en train de faire du golf alors tu penses bien, mais il se fait vacciné contre la grippe  
L : Oui pour le coup, et toi t'as l'impression qu'il y a moins de gens qui se font vacciné ?  
A2 : Ha oui oui  
A1 : Oui moi oui, depuis le H1N1 ça a changé la donne  
L : Vous avez l'impression aussi que ça a changé les choses ?  
A2 : On vendait beaucoup plus spontanément les vaccins, les gens qui venaient le chercher  
L : D'eux même  
A2 : D'eux même sans prise en charge maintenant c'est rare  
M : Ha oui c'est rare, faut vraiment quasiment leur...  
L : Parce qu'ils ont eu peur d'un truc ?  
A1 : Parce qu'ils ont eu l'impression d'être pris pour des cons  
L : Ouais, globalement ils ont perdu confiance  
C : Ha oui depuis le coup de la grippe, à partir de là...  
A1 : Ils ont perdus confiance ouais  
JC : Ha ça ils ont perdu confiance, pas que dans le vaccin de la grippe, dans beaucoup de vaccin  
L : C'est-à-dire vous avez l'impression qu'ils ont une perte globale de confiance  
JC : Oui oui  
L : Mais même pour vous qui semblait très prescriptrice, c'est plus difficile  
C : Ha c'est plus difficile mais moi j'arrive à affoler les gens donc ils ont peur ils achètent, *rire*, je suis très doué pour ça pour faire peur  
L : Oui c'est-à-dire si vous leur racontez votre grippe de l'année dernière ?  
C : Ha ben je leur dis, mais moi sincèrement la première fois où ça m'est arrivé mon mari a du me porter jusqu'à la pharmacie sur le lit de garde là haut, mon personnel m'a couvert avec tous les manteaux tellement je claquais des dents et j'ai pas pu bouger, y'avait un pharmacien sur place mais il ne servait pas à grand-chose  
L : Y'avait un pharmacien sur place  
C : Oui y'en avait un sur place c'est obligatoire donc c'est pour ça qu'il m'a amené mais franchement c'était horrible la première fois, on s'en souvient  
L : Et vous vous n'avez jamais eu de grippe comme ça ?  
M : Moi j'en ai eu une si  
L : Et depuis vous êtes vacciné ?  
M : Ha je me vaccine et maintenant à chaque fois qu'il y a quelqu'un qui est malade, je leur dis vous vous êtes fait vacciné et voilà je leur dis mais vous êtes fragile en plus vous faites un peu d'asthme, vous devriez même prendre le pneumo 23, *rire*  
JC : oui on associe  
M : Pour les gens fragile  
C : Oui on fait les deux dans ces cas là  
M : Parlez-en à votre médecin, je leur dis  
C : C'est vrai  
M : oui ils prennent un post-it et puis ils me disent marquez le, je le marque et le médecin va en parler avec son patient  
L : Et ils vous parlent des adjuvants, des machins qui ya dedans ?  
M : Non pas du tout  
C : Non  
S : Non, rare, non  
A2 : Moi y'en a un ou deux  
JC : Yen a un ou deux mais c'est  
C : Les adjuvants c'est pour les génériques, *rire*  
L : L'adjuvant c'est pour les génériques ?  
M : Ca vient de je sais pas où

C : De toute façon ils les supportent pas, *rire*, c'est hallucinant ce qu'on peut dépenser comme salive avec ces génériques

L : Ha oui parce que les gens ils vous posent des questions sur ?

C : Pour eux c'est rien, ils veulent pas de ça

L : Si vous vous aviez l'impression que vous n'étiez pas loin de la grippe ou que vous commenciez une grippe, vous faites quoi, vous mettez un masque ?

C : Ha oui moi j'ai mis un masque hein, mon mari il l'a actuellement j'ai tout passer à l'eau de javel, je l'oblige à tousser dans ses coudes, je me dis il va me la filer c'est pas possible, je suis sûre qu'elle a muter en plus

L : Il est grippé lui ?

C : Ha il est gripper grippé, il est rentré jeudi très tôt et en fait il est reparti au travail que ce matin et avec difficulté

S : Il s'est fait vacciné ?

C : Pas du tout, d'habitude il se fait vacciné

S : Et ben voilà

C : Dans les grandes entreprises ils vaccinent hein

JC : Oui

C : Mais je lui est dis plusieurs fois, tu t'es fais vacciné parque moi en ce moment j'ai pas beaucoup d'immunité alors je lui est dis me contamine pas et ben ça a pas loupé

L : Et vous ça vous est arrivé d'aller bosser avec un masque ?

S : Un masque non, un bon rhume même avec de la fièvre oui

C : Ha mais moi je bosse pas hein, le masque c'est à la maison pour protéger mon entourage, mais dans ces cas là si je suis malade je rentre moi

A1 : Oh ben de toute façon je pense que si on bosse avec un masque y'a personne alors

*Rires*

M : Ha ben là ils se sauvent

S : C'est clair

L : J'y avais pas pensé !

A1 : Là t'es tranquille

C : N'empêche c'est dommage que se soit pas plus installé en France, franchement pour ça les asiatiques ils sont excellent, soit ils sont malades, soit ils se protègent mais yen a plein qui portent des masques

M : Ouais c'est vrai, moi j'ai le robinet d'eau toujours ouvert

L : Toujours en train de vous laver les pattes ?

M : Ouais souvent, très souvent

C : Et désinfectant hein, y'a pas besoin d'ordonnance, plus la gale, en ce moment ya que ça

*Rires*

S : Oh la gale en ce moment ya que ça

M : Ils sont tous galeux

C : Je prends les ordonnances, me met en apnée en plus, direct

*Arrivée d'H en retard*

L : Bonsoir, vous venez d'où ?

H : Ezanville

L : Bon je m'excuse je vais reprendre quelques questions, je vais vous demandez votre nom

H : H, pharmacien à Ezanville

L : Et vous êtes installé depuis combien de temps ?

H : 12

L : 12 ans, et avant ?

H : Oh assistant

L : Donc là c'est votre pharmacie ?

H : Voilà

L : Là aujourd'hui vous vous sentez comment sur votre santé ?

H : Bon,mais peut être un malade qui s'ignore parce qu'il y a aucun suivi

*Rires*

L : Ha ben voilà c'est ce qu'on a dit mais vous vous vous sentez bien ?

H : y'a quasiment aucun suivi

L : Non mais les soignants on fait parti des gens qui ont le suivi le moins cohérent, ça c'est très percevable

H : Oui mais en même temps voilà

L : Si vous êtes malade, vous faites quoi vous prenez des trucs dans votre placards ?

H : Ouais  
rires  
L : Des antalgiques ?  
H: Ouais  
L : Bien sur ?  
H : Mouais, non pas un grand consommateur d'antalgiques  
L : Alors c'est quoi ?  
H : Non si j'ai une bonne bronchite,39, de toute façon je suis allergique à la pénicilline, alors josacine et puis voilà  
L : Donc antibio ?  
H : Antibio si vraiment j'ai la possibilité de monter, les médecins sont au dessus  
L : Ils sont à l'étage au dessus ?  
H : Les médecins, oui  
L : Mais vous n'y allez pas ?  
H : Pour faire quoi, non, j'ai pas le temps, l'ophtalmo il faut que j'y aille, il est au dessus mais  
C : Moi aussi, d'ailleurs on m'a découvert un glaucome, à angle fermé hein donc j'étais contente j'ai dis tiens je vais aller voir l'ophtalmo  
H : Ouais j'y ai pensé, on n'attend pas trop de la médecine du travail. Ya des professions ou ils sont manifestement suivi, enfin je parle en tant qu'employeur, ben nous je sais pas vous y aller vous ?  
C : Non  
L : Vous avez ? Vous avez ?  
H : Moi en 12 ans, 13 ans, zéro  
C : Ya une médecine du travail mais c'est nul, mais franchement vaut mieux aller voir son médecin  
S : C'est nul  
L : Je savais même pas qu'on en avait  
C : oui puis en plus de ça ils font rien alors  
H : J'en ai parler à un monsieur qui est plombier, chauffagiste ect, lui tous les ans il est obligé d'y aller, c'est vrai que nous on est une profession où on soulève pas des charges  
L : Oui non d'accord mais c'est vrai qu'on n'a pas de médecine du travail  
S : Non  
L : Mais vos employés ils y vont  
S : Ha oui c'est obligatoire  
L : Tous les ans ?  
S : Non c'est plus tous les ans maintenant c'est tous les 2 ans ou 3 ans  
A2 : Ha bon  
S : Non c'est plus tous les ans, on paie tous les ans ça c'est sûre  
C : Ha tu paies tous les ans ?  
S : Ouiiii  
C : Mais ils sont gonflés quand même  
S : C'est tous les 2 ans an et demi  
H : De toute façon mis a part la personne qui a un statut remboursé, les temps devenant tellement dure, comment dire de toute façon ben c'est marche ou crève, si vous avez mal au dos ben heu  
C : C'est pour ça que j'ai vendu, moi je pouvais plus hein, c'est marche ou crève  
L : Et est ce que vous savez quelle est votre délai de carence ?  
H : Ha ben justement je suis en train de Rgocier tout ça, honnêtement je sais pas trop  
S : T'en a une d'assurance au moins  
H : Ouais ouais  
L : Vous savez pas trop, vous savez que vous avez une assurance.  
L : Oui donc pas de suivi particulier, vous allez chez le médecin quand vraiment c'est ?  
H : Non là j'ai une ordonnance pour une colo, d'ailleurs faut que je la retrouve mais tu vois  
*Rire*  
L : Ouais non ou plutôt il me l'a fait 2 fois, non d'ailleurs c'est P. Il est en retraite, bon on changera la date quoi  
JC : *rire*  
H : Si une prise de sang de temps en temps  
L : Il fait une prise de sang de temps en temps  
S : Ha c'est bien  
H : Ouais et puis justement pour des histoires d'assurance

S : D'assurance et tout ça alors là tu va avoir le check up total  
L : Ouais c'est lors de négociation de prêt, mais c'est pas quelque chose qui va venir de vous ?  
H : Non  
L : C'est pas vous qui aller chercher à faire votre prévention  
H : Je me suis retrouvé sur une négociation de prêt au cardio  
L : Oui  
H : En plus j'y suis allé en toute tranquillité, je fais un peu de sport, pas de cholestérol, pas de surcharge  
L : Et il vous a trouvé un truc ?  
H : Ha ben je suis a peine allongé c'est pas bon quoi  
*Rire*  
L : On rigole mais quand on va chez le docteur c'est ce qui arrive en fait, il vous trouve des trucs  
H : Voila ha ben en fait j'ai une plaque, alors au début il m'a dit épreuve d'effort, scanner machin, elle pensait que j'étais bouché de partout et puis en fait non j'avais juste une plaque  
L : Et elle est tombé dessus  
H : Elle est tombé dessus, bon voila c'est pas, un coup d'aspirine, d'ailleurs curieusement il parait que ça se résorbe pas et à la visite de contrôle, j'avais gagné 12%  
L : Félicitation  
H : mis à part ça voila c'est lors de truc comme ça que  
L : Ouais c'est lors de choses qui vous sont infligé finalement que vous allez faire  
H : Oui c'est là que j'ai compris que le tabac les dégâts sont presque, au scanner il vous demande si vous fumé fumeé pas combien de temps vous avez arrêté tout ça ils en ont rien à faire, c'est combien d'années avez-vous fumé, moi ça fait 25 ans que j'ai pas touché une clope pourtant il me dises tous ça  
L : Oui ya pas de délai de prescription  
H : Enfin ça c'était une parenthèse, enfin c'est comme ça que l'on détecte un truc, ça vous tombe sans le savoir comme un cor au pied  
L : Et vos vaccins ?  
L : Et tes vaccins ?  
H : Oh ben si j'ai fait une fois pharmagora là, enfin bon je suis pas nécessairement pour tous les vaccins mais j'ai fais le tetadam  
L : Bon et ya combien de temps ?  
H : Ben pharmagora dans un truc de groupement ya peut être on va dire ya 10 ans  
L : D'accord, donc ça c'est peut être encore bon  
JC : C'est limite  
H : Je fais le pneumo parce que de temps en temps j'ai une bonne bronchite  
L : D'accord, ça vous le faite régulièrement  
H : Ben je l'ai fait une fois  
*Rires*  
H : Y'a 5-10 ans  
C : C'est pas ad vitam aeternam  
M : Et ça conseille les patients  
H : Y'a 7 ans mais je le referai bien, la grippe c'est la première année que je le fais pas  
L : D'accord mais d'habitude vous le faite ?  
H : Tous les ans depuis 20 et quelques années  
L : Oui donc c'est marrant parce que votre attitude et notamment par rapport à la grippe, bon les autres c'est juste une catastrophe hein, bon vous êtes une catastrophe sur le plan prévention ça c'est claire, mais pour la grippe globalement vous êtes pas mal  
H : Ouais ouais  
L : Vous avez déjà eu la grippe ?  
H : Ouais  
L : Et depuis vous êtes vacciné  
H : Oui c'est vraiment 40 et demi, des courbatures, ratatiné, on tient à peine debout  
L : Ouais c'est ça la grippe quoi  
H : on se dit c'est pas possible quoi  
L : On va mourir  
L : Non c'est pas possible parce que, après on sait  
C : C'est pour ça des fois on a des qui sont derrière le comptoir qui nous dise j'ai la grippe  
S : Non non non

C : On dis mais c'est pas possible, quelqu'un peu pas venir pour vous ?

S : Non non, si c'est la grippe tu ne viens pas hein, non non

L : Oui c'est ça, vous vous avez l'impression que quand même ils font pas bien la différence

S : Non, ils font absolument pas

JC : Non non

L : Ouais c'est ça ils viennent ils pensent qu'ils ont la grippe en fait ils ont la goutte au nez

A2 : Ouais c'est ça y'en a ils viennent ils ont rien ils pensent qu'ils sont vraiment grippé

H : de toute façon on voit en arrivant hein

S : On voit si il on l grippe ou le machin

M : Et puis ça dépend si ils ont de la température

H : Un truc que vous devez voir couramment c'est de toute façon la température ils ne savent jamais ce qu'ils ont hein

L : Oui

H : Y'en a beaucoup qui la prennent pas

JC : Oui c'est souvent ça

C : Ben maintenant ils la prennent plus hein

H : Ouais

C : y'en a une qu'est ce qu'elle m'a sorti, oh ben il a 38.7 c'est pas de la température, ben je lui dis ben si c'est de la température, attends 38.7 je lui si si c'est beaucoup déjà, ils savent même plus

L : Parce qu'ils la prennent plus ? Vous avez l'impression que les gens ils prennent moins la température des gamins ?

M : Ben oui, ils me disent oui ils veulent pas, ça leur fait mal, mais je leur dis vous pouvez la prendre sous le bras puis voila

H : Oui puis avoir le truc qui bip

C : Ben oui le truc il bip dès que c'est atteints, nous on laissait le thermomètre pendant des heures quasiment pour être sure que ça montait pas encore un petit peu, maintenant ils sont super bien fait

S : attends tu te rends pas compte

C : Le truc tu vises

S : Ha non non, ils ont comme ça

L : Vous avez l'impression que les gens ils viennent chercher moins le vaccin contre la grippe ?

H : Oui, enfin oui oui, depuis 2 ans

M : Ca fait plusieurs année moi je trouve

L : Vous avez l'impression qu'il y a eu plus ?

C : Parce que moi j'ai vendu ya 7 ans déjà, et déjà ya 7 ans on amorcé la chute, c'est juste après le H1N1

JC : Ouais c'est ça

JC : Cette année ya eu les médias, ils avaient annoncé que le vaccin n'était pas efficace

C : Non avant ils avaient annoncé qu'elle était dangereuse parce que moi la copine de mon fils elle est sud africaine et elle m'avait dit nous on a eu beaucoup de mort en Afrique du Sud, elle va être méchante, rire, c'est pour ça que j'ai sauté sur le vaccin, tu va encore te la cogner il faut tout de suite te vacciner

L : Si vous vouliez convaincre quelqu'un de se faire vacciner contre la grippe vous choisiriez quoi comme argument ?

S : Ben 40 on est pas bien

A2 : Ben déjà on est arrêté

H : On est une loque

C : Soit on a un travail important, soit on a des enfants à s'occuper ben voila

H : Vous êtes sans emploi, vous êtes fonctionnaire, rire, si vous êtes pas dans ces 2 cas là

C : Faut se vacciner

H : Non mais c'est vrai la carence tout ça ça peut jouer, mais si on veut bosser ouais, c'est surtout ça

A2 : Moi j'ai rassuré aussi une maman dont l'enfant avait la grippe je lui est dis c'est pas non plus la fin du monde, si il est pas fragile, faut bien surveiller la température, prendre les médicaments et puis ça va bien se passer

L : oui c'est ça à l'inverse si on peut ne pas l'attraper c'est bien mais enfin si on l'a c'est pas non plus

A2 : Si il est immunisé

L : Oui c'est ça il faudrait pouvoir cibler mieux les gens auxquels, il faudrait que les gens que l'on pense soit susceptible de bénéficier du vaccin soit vacciner convenablement

M : Oui

S : Ben oui

A2: Par contre c'est vrai il y a beaucoup de personne qui ont un bon, donc plus de 65 ans et qui le prennent moins facilement oui

L : Oui on a des chiffres les patients pris en charge le font moins

H : Ils racontent toujours qu'ils ont eu une réaction, que ci que ça

L : Ils vous disent des choses comme ça ?

C : Ha oui, non mais je l'ai fais j'ai eu la grippe

S : Oui souvent

M : Moi je leur dis vous confondez vous avez une eu une gripounette hein vous avez pas eu la grippe, vous avez une petite réaction fébrile, vous prenez un doliprane c'est bon

C : Ca passe

A2 : Ou ils la font au moi d'octobre, c'est là où on attrape un rhume

M : Oui on peut être patraque un petit peu une journée

L : Vous quand vous avez fait le vaccin vous avez eu des réactions quelconques au vaccin ?

H : une année j'ai eu un micro truc oh non

L : C un petit peu mal

C : Ouais une petite réaction comme ça j'ai pris un doliprane c'était fini

L : Pas d'effets indésirables particulier enfin pas de truc heu

A2 : Comme tous les vaccins hein

JC : Ya des gens qui font pas le vaccin parce qu'ils ont peur de la piqure aussi

H : Ha oui

C : Ha maintenant avec les patches emla là, ça devient du grand n'importe quoi

H : Moi j'a vu un monsieur s'évanouir en voyant une seringue pour juste un aérosol, juste pour récupérer dans une ampoule, la fille d'un seul coup elle me fait signe d'écarter, il était en train de

C : Moi mon mari il est tombé dans les pommes pour les premières prises de sang ça a été mon premier grand fou rire

H : oui mais juste pour récupérer dans une ampoule, il n'allait pas se piquer

L : Bon est ce que globalement vous penseriez utile d'avoir une consultation de type médecine du travail, est ce que vous penser que ça aurait un intérêt ?

S : Ouais enfin ça dépend comment c'est fait parce que comme on voit comment est fait la médecine du travail pour ce qu'on paye, moi je dis toujours a mes filles je préférerai vous payer un bon généraliste, un bon gynéco plutôt que payer ce qu'on paye pour voir ce que c'est

C : Moi je pense aussi c'est mieux, surtout qu'il y a même plus de contrôle urinaire, même pas la bandelette rien

L : Combien ça vous coute en tant qu'employeur la médecine du travail ?

S : je sais plus, c'est cher hein

H : 60

C : 65 euros

M : Non plus 70

S : Tu te rends compte 70 euros une consultation mais ils font rien

M : Ya rien

C : Ils font rien, faut payer tout le voila, ils font même pas un examen de la vue

S : Je sais même pas si ils prennent la tension, à Villiers le bel c'est pas possible hein, c'est difficile, vous avez pas mal aux yeux, vous vous baissez pas trop, vous faites attention a votre dos, faites ceci, faites cela, c'est pas ça l'important et puis ils font rien d'autre

C : J'ai fais exprès moi une fois en consultation j'avais un foyer pulmonaire j'étais sous piqure d'antibiotique, j'ai rien dis et ben ils ont rien vu du tout pourtant ça devait gailloner la dedans encore parce que je te di pas, je voulais voir et ben j'ai vu

L : Oui donc ça se serait intéressant aussi

H : Moi je pense en tant que salarié le médecin du travail aurait du dire vous êtes toujours debout, mettez des chaussettes de contention et ça j'ai attendu 10 ans d'avoir très mal aux jambes pour en mettre

L : Et ça c'est le médecin du travail qui vous a dit ?

H : Non justement il m'a rien dit mais il pourrait le mettre dès le départ, on est toujours debout

L : Oui se serait bien si c'était bien fait quoi

M : Ha ben ça je suis entièrement d'accord

L : Merci beaucoup

Focus group 4 : internes  
12/03/2015  
8 participants

M : Bonjour, nous réalisons un focus group sur certains aspects de la prise en charge des soignants, tout ce que vous allez dire va être enregistré puis les données seront anonymisées. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tout ce que vous allez dire est intéressant pour nous et vous êtes les experts de ce domaine.

Dans un premier temps je vais vous demander de vous présenter chacun votre tour, donc votre prénom, âge, situation familiale, votre semestre et si vous avez déjà effectué votre stage ambulatoire. C ?

C : Donc moi je m'appelle C, je suis en 3<sup>ème</sup> semestre, là je suis actuellement en stage chez le praticien et je suis pas mariée, j'ai pas d'enfants

M : D'accord, K ?

K : Je m'appelle K, j'ai 28 ans, je suis en 6<sup>ème</sup> semestre et j'ai déjà fait mon stage chez le praticien

M : Le SASPAS aussi ?

K : oui le SASPAS aussi

M : D ?

D : Je m'appelle D, j'ai 25 ans, je suis en 3<sup>ème</sup> semestre également, je suis aussi en train de faire mon stage chez le praticien et je vis en concubinage

Ma : Ma, 26 ans, je suis en ce moment en SASPAS, j'ai pas dis 5<sup>ème</sup> semestre et célibataire

M : Pas d'enfant ?

Ma : Non

M : D'accord, A ?

A : Donc, A, 26 ans, 3<sup>ème</sup> semestre, je suis en stage aussi chez le praticien et je suis célibataire, j'ai pas d'enfant

M : Très bien, Al ?

Al : Je m'appelle Al, j'ai 26 ans, je suis en 3<sup>ème</sup> semestre de DES de médecine générale et je suis actuellement en stage chez le praticien

M : Pas d'enfant non plus

Al : Non, célibataire sans enfant

M : Cl ?

Cl : Bon ben je m'appelle Cl, j'ai 26 ans maintenant, je suis en 3<sup>ème</sup> semestre également chez le praticien et je vis aussi en concubinage sans enfant

M : D'accord, dans un premier temps je vais vous demander sans forcément rentrer dans les détails, comment est ce que vous qualifieriez votre santé ? C ?

C : Moi je suis en bonne santé mais là j'ai fait un bilan bio récemment qui n'est pas très bon

M : Qui n'est pas très bon ?

C : Ouais je sais pas pourquoi

M : C'est-à-dire ?

C : Ben j'ai une insuffisance rénale modérée, rire, enfin c'est pas très drôle mais j'ai une insuffisance rénale modérée, j'ai une hypoalbuminémie, j'ai pas d'œdème, heu j'ai mon hémoglobine elle est à 11.4 donc ça va, mais j'avais plus avant donc je sais plus combien j'avais mais j'avais plus, et voilà, donc en gros voilà et ma créat elle est à 13.6 je crois et ma clairance de la creat est estimée à 50.4, voilà je sais pas d'où ça vient

M : Ok, K ?

K : Je dirais que globalement je suis plutôt en bonne santé, j'ai un reflux gastro oesophagien depuis que je suis petit

M : D'accord, D ?

D : Excellente

*Rires*

M : Ma ?

Ma : Ouais je suis en bonne santé et je visualise pas là, y'a pas de soucis

M : A ?

A : Moi aussi je suis en bonne santé

M : Tant mieux, Al ?

Al : Plutôt en bonne santé, j'ai tendance à faire de la somatisation mais sinon ça va

M : Ok, et Cl ?

Cl : ouais moi je dirais correct, heu pareil je pense que j'ai tendance à, dès que j'ai un petit symptôme à exagérer et, heu un petit coté hypochondriaque, et puis voilà j'ai des petits soucis de santé qui sont pas très important

M : Justement dans l'hypothèse où vous avez un petit truc, un symptôme quelconque ou le nez qui coule, un peu de fièvre, votre premier réflexe c'est quoi ?

Cl : Ben plutôt de dire ben c'est pas grave

M : Dire c'est pas grave donc d'attendre ? Attendre que ça passe ?

Cl : Ouais

M : Ouais, les autres ?

C : ouais

M : C aussi

K : Si c'est un petit symptôme isolé je vais facilement attendre que ça passe, si j'ai l'impression que c'est un peu plus, je vais traiter

M : Ouais traiter, mais traiter c'est-à-dire ?

K : Ben se prescrire des médicaments

M : Donc tu te prescris toi-même ? Automédication

K : Oui automédication

M : Et c'est plutôt quoi comme type de médicament ?

K : Ça peut être des crèmes pour la peau, ça peut être plein de choses

M : Si vous avez un peu de fièvre ?

K : Doliprane, ibuprofène

M : D ?

D : Moi c'est pareil donc ça va être du doliprane, du pivalone

M : Donc automédication ?

D : Ouais automédication

M : D'accord, Ma ?

Ma : Ouais, moi ça va être plutôt de l'automédication, j'ai pas été voir un médecin depuis fort longtemps, et tu sais moi j'ai une tendance à, alors pas pour les petits rhumes et les petits trucs de base mais des fois j'ai des petits symptômes à m'imaginer tout de suite les grands trucs et à me dire c'est le syndrome de l'interne et du coup de toute manière je vais pas forcément consulter par rapport à ça et ça se passe tout seul

A : Moi comme les autres, automédication, en tout cas pour les choses banales, après si j'ai un doute ou si ça passe pas là je vais consulter mon médecin habituel parce que je pense, à mon avis c'est pas une bonne idée d'être son propre médecin et de faire des diagnostics sur soi-même. Quand on pense qu'on est dépassé ou qu'il y a quelque chose de plus grave ou de plus inhabituel

M : Ma tu disais le syndrome de l'interne, qu'est-ce que tu entends par là ?

Ma : rire, c'est imaginer les maladies les plus graves sur les symptômes les plus banals, non mais enfin voilà

M : Donc justement quand y'a des choses qui vous inquiètent un peu plus, à quel moment vous consulter ?

Ma : Moi ça a jamais été mon médecin, parce que en réfléchissant et en raisonnant objectivement je me dis non y'a rien mais effectivement je pense que si je m'inquiétais, comme tu dis je traiterais pas toute seule un truc un peu, mais c'est que voilà j'ai objectivement j'ai jamais été très inquiète, ça c'est arrêté à l'angine quoi

M : C toi t'as fait un bilan tout ça donc t'as du consulter ?

C : Non, en fait je perdais mes cheveux et j'avais les ongles qui se cassaient tout le temps, mais je perdais vraiment mes cheveux par poignées donc je me suis dit c'est bizarre donc j'ai fait un bilan et j'étais très fatiguée

M : Donc c'est toi qui t'es prescrit ton propre bilan alors ?

C : Oui mais par contre les médicaments, j'ai pas tendance à faire de l'automédication, j'ai tendance à pas en prendre, par exemple si j'ai un rhume je me dis que c'est un rhume, à la limite je met du sérum phy dans mon nez mais c'est tout, mais j'ai tendance à pas en prendre

M : Et quand vous consulter un médecin c'est quelqu'un que vous connaissez ou votre médecin de famille ?

K : La j'ai vu le dentiste, c'était le dentiste du CMS, c'est un peu par proximité professionnelle

M : Du CMS où tu fais ton stage ?

K : Exactement

M : D ?

D : Moi c'est mon médecin traitant, enfin moi je viens de Lille donc j'ai mon médecin traitant qui est sur Lille et généralement quand je rentre et que j'ai un problème j'essaie d'aller la voir elle

M : C'est pas de la famille, des amis, c'est un médecin ?

D : Non pas du tout, non

M : Cl ?

Cl : Moi je venais de Rennes et j'ai mon médecin traitant qui est resté là-bas, j'ai pas vraiment trouver de médecin heu, donc du coup j'ai tendance à, pareil, un peu le syndrome de l'interne, à me dire c'est moi qui me fait des films, c'est pas grave, donc je vais pas forcément consulter

M : Al, est ce que tu consultes un médecin, et est ce que c'est quelqu'un que tu connais ?

Al : Non, c'est un médecin qui est maitre de stage d'ailleurs, je l'ai découvert après

Ma : Moi je suis comme D, je viens de Lille et je garde enfin mon dermato, enfin tous mes médecins, ma gynéco, mon dermato et tout, je les garde, j'aime pas changer en fait, comme ils me connaissent, donc j'ai confiance en eux, j'aime pas changer, je garde le même médecin, je préfère l'appeler plutôt que d'aller voir quelqu'un d'autre

M : est ce que ça vous arrive d'avoir recours à d'autres médecine, ostéopathe, homéopathe, shiatsu ou ce que vous voulez ?

C : Moi j'ai essayé le magnétiseur quand j'étais externe, parce que j'étais trop stressée

Rires

M : Et alors ?

C : Ca a pas marché !

M : Donc maintenant ?

C : Ho ben non, pffff, et puis c'était trop cher

M : T'as essayé ça marchais pas ?

C : Et puis c'est plus mes parents qui payent donc j'arrête, rire

M : Sur le plan prévention est ce que vous avez l'impression que vous prenez soin de votre santé ?

C : Non moi je trouve pas

M : C non, vous faites rien

C : Ben si je fais les trucs genre les frottis et tout, ça je fais, parce que voila c'est quand même les trucs basiques entre guillemets, mais après je serais la première à dire à mes copines ou à ma famille, plus à ma famille, enfin ce qui faut faire entre guillemet et je le ferais pas pour moi-même

K : Moi je dirais que pour une hygiène de vie globale oui, mais après pour l'alimentation pas forcément

M : D ?

D : Ben moi je trouve que oui, rire, ben si, j'essaie de faire attention, là y avait les vaccinations il fallait faire le rappel, donc ben voilà j'ai bien surveillé, j'ai vacciné mon copain, machin qui voulait faire son rappel, heu pareil les frottis j'essaie de suivre un peu, j'essaie de faire un peu de sport, bon l'alimentation voila, rire, c'est mon petit péché mignon donc ça je fais pas attention c'est vrai mais non j'essaie quand même de faire attention à ma santé

M : D'accord le vaccin, c'était un rappel de quoi ?

D : C'était le DT polio coqueluche des 25 ans

M : D'accord, Ma ?

Ma : Ouais, non si je fais gaffe, pareil j'ai mis à jour dans mes vaccins, heu j'ai DTp et coqueluche et j'ai là je pensais parce que j'ai un peu voyagé, donc j'étais parti en Inde donc heu j'ai fais gaffe et je me suis refais mon rappel de l'hépatite A, j'ai même fais le méningo parce que je savais pas trop où j'allais passé et je me suis fait, enfin voilà j'avais toute ma malarone, je me suis fais, enfin j'ai essayer de voir en fonction de ce que je donnerai à mon patient et de voilà enfin j'ai pas fait ma maline, je me suis fais une petite pharmacie

M : Ok, et du coup C et K vous nous avez pas dis vos vaccins ? Vous êtes à jour ?

C : Ha oui oui

M : Et à jour pour quoi ?

C : Ben pareil, moi je voyage pas mal donc heu, tout ce qui est hépatite A, tout ça j'ai bien fais, la typhoïde je l'ai fais qu'une fois parce que j'ai pas été dans les zones heu, et puis après j'ai mes vaccins obligatoires ils sont bien fait

M : Et c'est quoi les vaccins obligatoires ?

C : Ben DT polio coqueluche, hépatite B vu qu'on est soignant

M : K pareil à jour ?

K : Pareil, Dtp coqueluche à jour, j'avais fait typhoïde quand j'étais parti en Thaïlande, j'avais pris une prophylaxie anti palu comme c'était dans des zones rurales, et j'ai fais le vaccin contre la grippe là parce que j'étais en cabinet là cet hiver

A : Moi aussi je fais attention à tout ce qui est prévention et je suis à jour dans mes vaccins, pareil DTp coqueluche, la grippe aussi je l'ai fais cette année, je la fais tout le temps

M : Qui a fais la grippe cette année ? Donc C, K, D...

Ma : *rire*, moi j'ai zappé moi

M : Ma a zappé, A, Al aussi, pareil les autres vaccins sont à jour ?

Al : Alors les autres vaccins sont à jour sauf que je me les fais moi-même, rire, et du coup je note même pas dans le carnet de santé et globalement je prends pas bien soin de ma santé

Cl : C'est vrai que moi c'est pas bien, j'ai pas fait la grippe, enfin j'avais des petits à priori donc c'est pas bien, je disais aux patients faut le faire, je faisais attention sur, enfin de pas tousser sur les gens enfin voilà mais c'est vrai que j'avais des petits à priori et sur le vaccin et je pense que l'année prochaine je le ferais

M : C'est quoi tes à priori ?

Cl : Heu, pfff en fait j'étais pas bien renseigné aussi sur ce qui y avait, est ce que y'avait des adjuvants, est ce que y avait de l'aluminium dans ce vaccin, c'est vrai qu'on entend beaucoup de choses aussi les vaccins, même en temps que médecin on sait pas toujours comment se placer par rapport au bénéfice risque pour nous même, voilà du coup je me suis un peu renseigné depuis et j'ai vu que effectivement y'a pas d'aluminium, y'a pas d'adjuvant, c'est pas risqué à part ben comme certains patients le décrivent ben des fois d'avoir ben un peu les symptômes de la grippe atténués

M : Donc toi pour l'instant tu l'as jamais fait ? Tu n'as jamais été vacciné contre la grippe ?

Cl : Heu peut être une fois, honnêtement je suis même pas sûre

M : Et les autres du coup vous en penser quoi sur les adjuvants, les risques du vaccin ?

Ma : Ben pour moi y'a pas de, je fais les vaccins sans problème, enfin moi je l'ai pas fait cette année parce que d'habitude je le fais à l'hôpital bêtement et là en ville on m'a pas proposé, y'aurait fallu que j'aille à la pharmacie acheter mon vaccin et voilà je l'ai pas fait

C : Moi c'est exactement pareil que toi, là je l'ai fait parce que j'ai été manger à l'internat de mon précédent stage, on m'a dit est ce que vous voulez vous vacciné j'ai dit oui, mais j'aurais jamais pris le, enfin j'aurais jamais eu le courage d'aller acheter mon vaccin, enfin c'est pas compliqué mais, rire

M : Ouais, et vos maitres de stage pour ceux qui sont chez le prat, ils vous en parlent, ils vous incitent à se faire vacciner ?

D : Oui

K : Moi j'ai un maitre de stage qui m'a incité à me faire vacciné donc je me le suis prescrit, j'ai été le chercher, j'ai payé parce que j'ai vu que c'était pas du tout remboursé, enfin bref et je me le suis fait moi-même

M : Qui a dit oui sinon, D ?

D : Ben moi j'ai vacciné mon prat et lui il m'a vacciné

*Rires*

Ma : excellent

M : Les autres vous n'en avez pas parlé ?

A : Ben moi je me suis fait vacciné par ma prat et je l'ai acheté

Al : Ben moi j'ai trouvé que cette année c'était un peu l'arnaque quand même parce que je me suis fait vacciné pour une fois et j'ai quand même eu une grosse grippe pendant une bonne semaine

M : Ha donc c'était la première fois que tu te faisais vacciner ?

Al : Ouais

M : Et les années d'avant pourquoi tu n'avais pas fait ?

Al : Parce que je me sentais pas particulièrement exposé

M : Et est ce que vous parlez justement de prévention avec vos patients ?

Al : Oui

M : Et qu'est ce que vous leur dites ?

Cl : Ben prévention sur je sais pas est ce que vous avez bien fait votre mammogRaie, votre frottis, votre hemocult etcetera

Al : C'est plus du dépistage

Cl : C'est de la prévention des cancers quand même, enfin je sais pas après c'est peut être moi qui

M : Et sur la prévention des maladies infectieuses en générale ?

D : Ben moi je suis dans un quartier où il y a beaucoup de VIH, en fait il y a beaucoup, enfin ce que m'expliquait mon prat y'a eu beaucoup de diagnostique de VIH il y a de ça 20 ans, après les gens se sont vachement protégés donc ça a disparu et là maintenant avec les trithérapies, heu ben pas que les gens se protègent moins mais c'est un peu ça, il a l'impression quand même, donc c'est vrai qu'on fait beaucoup de prévention à ce niveau là, au niveau des jeunes, en leur disant qu'il faut se protéger et voilà

M : D'accord

D : Le gardasil pour les jeunes heu

M : Pour les jeunes filles

D : Pour les jeunes filles oui

M : Donc vous leur parlez vaccins quand même ?

D : Ouais

M : Et la grippe ?

D : Chez les femmes enceintes nous on en a parlé

M : Chez les femmes enceintes D

D : Oui parce que on avait vu que enfin voilà si on venait de diagnostiqué la grossesse il valait mieux se faire vacciné, donc c'est vrai que les grossesses qu'on a diagnostiqué on les a vaccinés. Mais après c'est vrai que la population générale, enfin les jeunes enfin moi j'aurais jamais proposé de se faire vacciné contre la grippe si ils n'étaient pas à risque, je sais pas si il faut le faire

M : D'accord et les autres, vous en parlez avec vos patients ?

K : Si ils sont à risque donc asthmatiques, ou immunodéprimés que se soit VIH ou asplénique, ceux qui ont eu un AVP qui ont plus de rate. Et la prévention c'est aussi tabac et alcool, voir cannabis et autres ça dépend d'où on exerce aussi, y'a certains quartier où il y a beaucoup genre héroïne tout ça

M : Ok, C ?

C : Ben moi j'aime bien parler avec les gens

*Rires*

C : Du coup ouais heu je demande mais pas avec ma prat, non je crois pas, enfin si enfin par exemple si elle voit ou si on sent que la personne fume parce que ça sent et du coup elle en parle vite fait mais heu

M : Donc tabac ? C'est ça ?

C : Ouais, tabac après tout ce qui est IST et tout chez les jeunes, ça dépend si ils viennent avec leurs parents ou pas. Si ils sont avec leurs parents jamais et après sinon je trouve pas qu'il en parle énormément en fait, je sais pas ça m'a pas fait tilt, après moi j'aime bien parce que je me dis il faut que j'y pense

M : Et pour la grippe est ce que tu en parles en période d'épidémie, est ce que toi tu abordes le sujet ?

C : Ben la grippe comme elle a pas mal de sujets âgés, au début on demandait mais ils sont tous plutôt bien vaccinés je trouve, donc quelque part c'est qu'elle a dû bien faire sa prévention quoi

M : C'est quoi âgés pour toi ?

C : Heu elle a beaucoup de sujets de plus de 80 ans, on a aussi des patients de moins de 80 ans mais elle a quand même une patientèle plus âgées et donc heu ils sont tous quasiment j'ai ai pas vu, je pense pas en avoir vu un qui n'était pas vacciné et par contre chez les jeunes en bonne santé qui ne sont pas asthmatiques ni rien, je pense que je n'aurais même pas le réflexe de demander, ou alors sauf si ils travaillent je sais pas dans une crèche ou autre, là je pense que j'aurais le réflexe de demander mais sinon j'aurais pas le réflexe de demander

M : D'accord, Al, Cl, la grippe vous en parlez aux patients ou pas ?

Al : Oui souvent c'est un motif de consultation plus que

M : Ha d'accord, c'est eux qui viennent et qui en parlent c'est pas vous qui aborder le sujet quand vous voyez un patient qui vous paraît être concerné ?

Al : Non c'est surtout un motif de consultation, heu voilà, on prévient peu en fait

M : D'accord, vous leur parlez de la transmission ou pas ? Des modes de transmissions ?

A : Oui Oui ben déjà heu les règles de bases donc se laver les mains, quand on tousse mettre le coude heu, et la vaccination

M : Vous leur conseillez plutôt d'être vaccinés ?

A : Oui

C : Moi je leur parle jamais des risques de transmissions, j'y ai même jamais pensé, sauf pour l'hépatite A mais c'est pas la grippe, enfin quand ils partent en voyage et que je leur dit qu'il faut se faire vacciné contre l'hépatite A là je leur dit que c'est un contagé, enfin c'est péril oro fécal mais la grippe j'aurais même pas pensé à leur dire

M : Et toi Cl qui a été à priori jusque là plutôt contre le vaccin grippe, est ce que quand tu vois quelqu'un qui est à risque est ce que tu lui conseillais la vaccination ?

Cl : Ha oui pour les gens qui effectivement ont une maladie chronique, moi j'hésite pas à les vacciné, voilà là avant l'hiver je le proposais, heu, voilà après les gens qui sont jeunes qui ont pas de facteurs de risque non je leur propose pas. Et par rapport au mode de transmission c'est vrai que j'y pense pas, enfin quand je vois quelqu'un qui vient qui a la grippe je vais dire oui faites attention de tousser dans votre manche, de, ça se transmet par le postillon je leur explique un petit peu, se laver les mains, mais pas en prévention enfin c'est plutôt après quoi

M : Vous avez l'impression que les patients ils n'ont pas forcément de problème avec ce vaccin ?

K : Si moi j'ai l'impression qu'ils ont des problèmes avec ce vaccin

M : Oui

K : C'est-à-dire que déjà les jeunes, enfin jeunes c'est relatif mais même des patients qui ont une quarantaine d'années asthmatiques, ils vont globalement, c'est mon impression être réticent au vaccin

M : Ouais, et à ton avis pourquoi et qu'est ce que, enfin qu'est ce que tu leur conseilles ?

K : Alors j'ai jamais eu la grippe, de toute façon moi j'ai jamais la grippe, de conseiller de dire qu'effectivement ils sont plus à risque et que si eux ils ont la grippe ça risque d'être plus dangereux pour leur santé qu'une personne qui n'est pas asthmatique et qui n'est pas âgée

M : Ouais,

D : Généralement ce qu'on entend c'est j'ai jamais fait la grippe et l'année où je me suis fait vacciné, rire, ben c'est là que je l'ai faite donc je me ferais plus jamais vacciné, enfin moi j'ai déjà eu ça, du coup dans ces cas là c'est vrai que on a beau leur dire qu'il y a pas relation de cause à effet ou autre, on est un peu bloqué

M : Hum, Ma ?

Ma : Ben moi j'ai beaucoup vacciné là pour la grippe cet hiver mais c'est vrai les patients qui arrivaient avec leur vaccin et j'ai assez peu proposé

M : A ceux qui t'en parlaient pas à priori

Ma : ouais j'ai assez peu, après c'est vrai que toutes les personnes âgées, moi je les vois un peu moins, en SASPAS je vois surtout les jeunes qui viennent pour leur truc aigus et les personnes âgées et les malades chroniques c'est plus mes prats qui les voient. Heu mais c'est vrai que j'y pense pas trop moi le vaccin de la grippe moi, même pour ceux qui ont des facteurs de risque ecetera j'y pense pas forcément, après par contre ça arrive que quand on parle oui y'a tous les trucs je suis pas vacciné ou je veux pas me faire vacciné donc j'essaie de faire tomber un peu les, dans la famille aussi ça, rire,

M : Oui, A ?

A : Oui pour en revenir sur ce que les patients disent par rapport au vaccin, nous y'a une patiente qu'on a vu en consultation, on lui a demandé mais pourquoi vous avez pas fait le vaccin cette année, vous avez 80 ans, enfin c'est indiqué pour vous, elle disait oui mais j'ai entendu que nanani nanani, quelqu'un a fait un infarctus après avoir fait ce vaccin et donc ça fait très peur, du coup ma prat c'est un peu énervée en lui expliquant que oui si il a pleut le lendemain aussi c'est parce qu'elle c'était fait vaccinée, *rire*, enfin c'est de l'ironie mais voilà y'a des patients qui ont des idées de ce type

Ma : Et les patients ont beaucoup d'à priori sur les vaccins, j'ai beaucoup de mauvaises pubs pour les vaccins, du coup inconsciemment ils font rapidement une balance bénéfique risque et ils se disent voilà l'hépatite B c'est grave on peut en mourir, la grippe ben voilà c'est pas très grave, voilà, c'est une impression que j'ai, ils ont tellement diabolisés les vaccins, faut vraiment que ça vaille le coup

C : Ben on a pas été aider non plus parce que là avec les médias qui ont dit partout que cette année le vaccin il était pas du tout efficace et que ça avait muter nininin, c'est vrai qu'il y a beaucoup de patients qui me disent ha ben vous voyez vous me l'avez fait faire mais finalement il est même pas utile, vous m'avez piquer pour rien, voilà, mais moi j'ai une patientèle un peu pénible

Rires

M : Ils vous parlent encore du HN tout ça ou ?

Cl : Oui ça fait parti de la mauvaise presse, comme l'hépatite B qui donne la sclérose en plaque c'est encore très présent

Ma : Ouais avec les parents, pour les enfants et l'hépatite B c'est encore assez présent cette histoire de

M : Vous quand vous vous êtes fait vacciner, parce que vous avez à peu près tous été vacciné, vous avez eu des effets indésirables ?

C : Non

K : Une petite douleur dans le bras

D : Moi pareil, si j'ai eu enfin je sais plus lequel c'était si c'était l'hépatite A ou autre j'ai eu une bonne petite plaque qui a duré un bon petit moment

M : C'est tout ?

D : C'est tout oui rien d'autre

A : Ha oui pour la grippe moi j'ai eu un peu de fièvre

M : un peu de fièvre mais

A : Enfin une sensation un peu fébrile quoi

M : D'accord, t'as pris quelque chose

A : Un doliprane

M : Un doliprane et c'est passé quoi

A : ouais

M : Ah ?

Al : Moi la grippe ça m'a rien fait, la fièvre typhoïde ça m'a un peu plus, ouais, mais rien de

M : Cl t'es pas vaccinée !

Rires

Cl : Mais j'ai fais d'autres vaccins aussi hein, rires

M : Est-ce que vous mettez en place des choses pour protéger vos patients quand vous vous êtes malade ?

Ma : Moi quand j'étais en gériatrie je mettais un masque, pas en ville, quand j'étais bien malade

M : Et pourquoi ? Pourquoi pas en ville ?

Ma : Pourquoi ben c'est une bonne question, peut être parce que j'avais pas de masque quand je suis arrivée et que autant à l'hôpital ça m'est venu direct je me suis dit ya que des vieux ici faut absolument que je mette un masque mais en ville je me suis pas dit heu je sais pas, peut être parce que ya pas de masque

K : Parce que déjà ya pas de masque et puis c'est vrai que ça m'étais même pas venu à l'idée à part peut être devant quelqu'un qui est très fragile ect mais comme Ma les patients qu'on soigne c'est plutôt des jeunes

M : ET vous vous arrêter, enfin est ce que vous avez l'arrêt de travail assez facile entre guillemet si vous êtes malade ou vous allez travailler avec la fièvre ?

Ma : Non moi je vais travailler

K : Non moi je vais travailler aussi sauf une fois je n'y suis pas allé 2 jours parce que j'avais c'était une colite infectée bactérienne, c'était du lourd et je m'étais même pas traité d'ailleurs

Ma : t'avais eu une grosse angine une fois aussi je m'en souviens

K : Ouais

Ma : je m'en souviens il avait pas été là, rire

K : Ca arrive

M : D

D : Heu non jamais d'arrêt de travail et ouais même avec 38 de fièvre on y va

Cl : Moi ça m'exaspère de voir qu'elle arrête quelqu'un pour un rhume quoi, et par contre pour en revenir au mesures de préventions enfin moi quand je vois un patient qui a une gastro ou une grippe, enfin un patient qui a ça, je vais aller me laver les mains après mais je pense que c'est plus à viser égoïste, rire, pour moi que plutôt pour voilà, pour les autres, c'est vrai que j'ai le lavage de main facile quoi

M : Ma ?

Ma : Alors là chez le prat là j'étais en SASPAS j'ai pas été trop malade, pas trop, en pédiatrie où j'étais avant, j'ai tout choper et donc du coup je me protéger enfin je me, déjà j'ai appris à mettre des masques et à me beaucoup beaucoup laver les mains pour éviter de tout choper et puis du coup dès que j'étais malade je mettais un masque et je me lavais beaucoup plus les mains

M : Tu te protégeais toi déjà

Ma : ouais ouais mais c'est vrai aussi par rapport à ce que je me suis arrêté, ben alors j'ai pas fait de vrai arrêt de travail mais la gastro qui clouait toute la nuit à vomir du coup c'était je peux pas venir le matin et je voyais avec mes chefs et j'ai une ou deux journées comme ça qui ont sautées

M : D'accord, A ?

A : Ben non, moi j'ai pas été très très malade récemment

M : Mais quand t'a un rhume ou quelque chose comme ça

A : Non je mets pas forcément de masque mais je me lave bien les mains et je protège plus par rapport au patient

M : Ouais, Al ?

Al : Ben du coup moi comme j'ai eu la grippe cette année je, bon c'est pas très bien mais comme j'allais quand même à l'hôpital, j'ai pris, enfin j'ai piqué quoi un flacon d'aniogel et comme c'était très enfin voilà quoi, c'était abondant comme sécrétions, dès que j'éternuais ou je toussais j'avais mon petit heu

M : et donc t'as été travaillé quand même avec ta grippe ?

Al : ouais, ouais

M : T'avais de la fièvre ?

Al : Ouais, j'étais plus malade que les gens que je voyais, rire

M : Cl ?

Cl : Là depuis ce semestre y'a eu une journée où j'étais pas venu parce que j'avais la gastro et je pouvais pas, mais c'est vrai que c'est vraiment parce que je pouvais pas parce que c'est vrai j'ai tendance à venir si j'ai, enfin mettons là je suis venu travailler avec une sinusite, voilà un peu comme A je me protégeais, enfin j'essayais d'éternuer dans ma manche ou j'essaie de pas le refiler au patient

M : Masque ?

Cl : Y'avais pas de masque et c'est vrai comme C c'est vrai qu'à l'hôpital on pense plus au masque, peut être parce qu'on se dit aussi que c'est des patients plus fragile et c'est plus à notre disposition, on voit d'autres gens le faire, et même moi praticien au cabinet qui était un peu malade l'a pas fait non plus et voilà

M : A part Al, est ce qui y'en a d'autre qui ont eu la grippe déjà ?

Ma : Déjà dans notre vie ou cet hiver ?

M : Ouais déjà dans votre vie, une vraie grippe hein, pas juste le rhume

A : Moi j'étais petit

Ma : Je me souviens même plus

Silence

M : Ca vous a pas marqué, et dans vos proches non plus ?

Ma : HA si mon père moi quand il l'a c'est, rire, mais il a des raisons on va dire d'être plus sérieux là-dessus, mais si moi ma famille mon père il l'a déjà eu il est bien cloué au lit quand même

A : Moi si le copain de ma mère il l'a eu aussi

M : Ok et donc vous disiez que y'a pas de masque dans les cabinets, est ce quand vous allez être vous installé, est ce que vous avez envie de mettre des choses en place, plus que ce qu'il y a dans vos cabinet actuellement ou ?

Cl : Ouaisssss

Al : Des bandelettes urinaires et un thermomètre aussi

Les autres : ouais des bandelettes urinaires

D: Moi je le dit tout net si je remplace j'aurais des bandelettes urinaires et un thermomètre dans mon sac au cas où yen a pas dans le cabinet

Cl : un lecteur glycémique aussi

K : Ouais mais la question c'était pour les masques

Rires

K : Oui moi je suis pas motivé pour acheter des masques tout ça, parce que je me dit si j'ai la petite rhino tout ça, soit je suis complètement malade e vais pas travailler, soit si j'y vais se taper le masque parce que je risque de transmettre un rhume pendant, faire ma journée de 10h avec mon masque et tout

Al : Oui mais les patients ça les rassure aussi ils se disent le médecin il fait attention et à l'inverse ils peuvent se dire à ben le médecin il est malade, enfin à la fois ils peuvent se dire ça peut être bien et à la fois ça peut

D : Moi j'avais une anecdote rigolote, c'est que en fait je voulais montrer à un enfant comment marchait le thermomètre en fait j'ai monter sur moi sauf que il a sonner parce que j'avais de la fièvre

Rire

D: Pourtant je me sentais pas mal hein

Ma: Moi je mettrai au moins de la solution hydro alcoolique moi ils ont pas ça moi j'ai, le cabinet où je suis j'ai même pas de quoi me laver les mains, je trouve ça un peu degeulasse donc du coup au moins de quoi avoir de quoi se laver les mains fréquemment

M : Qu'est ce que vous diriez à un collègue ou à un autre interne pour le convaincre de se faire vacciné contre la grippe?

K : Qu'il risque de l'attraper et que ça le clouera, enfin c'est une semaine quoi

A : Qu'il risque de le transmettre à ces patients fragiles

Ma : moi c'est plutôt ça aussi

D : Moi aussi

Cl : On est quand même plus exposé en ville même que aux urgences moi je trouve

M : D'accord, pour ne pas l'attraper lui

Cl: Ouais

C : Ouais que je me suis renseigné justement là-dessus et que y'a pas de risque pour sa propre santé, moi c'est ça qui me bloquait au début, enfin c'est bien de protéger les autres mai heu

M : Donc tu le ferais pour protéger les autres mais si y'a pas de risque pour toi en fait c'est ça ?

Cl : Oui

Ma : Même outre le fait de se protéger soit même, enfin les patients ça parait évident mais même sa famille, s'il a des enfants ou enfin je sais pas ou, enfin par exemple moi j'ai pas le choix avec mon père on est obligé de le faire, enfin parfois on est obligé pour pas transmettre à sa propre famille

M : Pour vous la grippe c'est une maladie grave ?

Al : Ca dépend si t'as des problèmes de santé

M : Ouais c'est quoi les problèmes de santé, à qui vous le conseiller quand vous êtes au cabinet

A : Ben déjà au plus de 65 ans

C : Insuffisance cardiaque évolué

D: Maladie chronique en générale

A : Insuffisance cardiaque, diabète

Al : Diabète

A : Immunodéprimé, asthmatique

K : séropositif

A : Les immunodéprimés

Ma : Et oui la grippe elle tue

A : Oui la grippe c'est une maladie grave

M : Ouais donc quand on est à l'hôpital on est censé aller voir la médecine du travail quand on est en libéral on la voit pas, est ce que vous avez l'impression que se serait quelque chose d'utile, de mettre en place une consultation obligatoire pour tout professionnel de santé ?

K : Je dirais oui

M : K il dirait oui

Cl : Moi je trouve qu'on a trop vite fait de se dire ben je suis médecin donc heu j'ai pas besoin, enfin voilà moi je trouve que c'est quand même important de, enfin après moi je sais que pour moi ils vont, je trouve que c'est important d'avoir son médecin, de garder son médecin traitant même si soit même on est médecin, après c'est personnel, enfin après je trouve que on est pas bon médecin si c'est pour soit ou si c'est pour ses proches

M : ok, les autres vous en pensez quoi ?

Al : Oui moi j'en ai eu une à mon premier stage, on m'a jamais reproposé depuis mais c'était bien de faire un peu le tour, je trouve que c'est intéressant

C Et puis c'est rassurant aussi enfin moi je trouve que c'est rassurant de enfin je sais

D : Moi il m'avait dit qu'il fallait que je fasse du sport le salaud

Rire

M : Et alors ?

D : Et Alors je me suis dit que je me tapais la cote de saint cloud tous les jours pour aller bosser, il m'a dit bon ça va

Rire

Al : Moi je trouve que ça a d'autant plus sa place en médecine général ou on est chez des particuliers libéraux qu'à l'hôpital ou finalement c'est assez protocolisé la prévention, la gestion des risques etcetera, mais c'est vrai qu'à l'hôpital on avait tous des bons pour y aller c'est rai que moi personnellement j'y suis pas allez et je connais aucun interne qui m'a dit comme quoi il était y aller

Ma C'est vrai qu'au final si on le propose je sais pas si les médecins généralistes

K : Se serait obligatoire

D : Ben c'est sensé être obligatoire aussi en stage hospitalier

Cl : Ben oui moi je trouve que se serait utile parce que je trouve que les médecins se prennent pas bien en charge eux-mêmes, ils peuvent négliger, enfin les cordonniers sont les plus mal chaussés quoi comme on dit donc je pense qu'il faut leur apporter ça

M : MERCI DE VOTRE PARTICIPATION

Focus group 5  
Internes  
13 participants  
26 /06/2015

L : Bonjour, nous réalisons une étude sur certains aspects de la prise en charge et de la santé concernant les professionnels de santé libéraux.

L'entretien va être enregistré, toutes les données recueillies seront anonymes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tout ce que vous pourrez dire sera intéressant pour nous et VOUS êtes les experts de ce domaine !

Dans un premier temps, je vais vous laisser vous présenter en quelques mots (prénom, situation familiale, âge, depuis quand exercez vous en libérale)

I : Je suis interne, j'ai 26 ans et non j'ai pas eu de grosse pathologie mais j'ai eu recours au médecin général, au médecin traitant comme heu...

L : Comme tout le monde quoi ?

I : Comme tous les gens de mon âge je pense.

L ; D'accord, E ?

E : 26 ans interne, et j'ai pas eu de grosse pathologie, et j'ai pas eu de grosse pathologie pour laquelle j'ai été hospitalisé.

L : Juste un truc, j'ai oublié de vous demander vos situations familiales et si vous aviez des enfants?

E : J'ai pas d'enfant et je suis célibataire.

I : Célibataire sans enfant

L : C ?

C : Ben du coup moi j'ai 29ans je suis interne en médecine générale et j'ai déjà été hospitalisé mais je considère que c'est pas des problèmes de santé.

L : C'était un truc bénin

C : Oui voilà, j'ai déjà été opéré

L : Tu as des gamins ?

C : Non, non non, j'ai pas d'enfants et je vais bientôt me Mr mais

L : D'accord, T

T : Donc interne en médecine générale, 29 ans, pas d'antécédents particulier, j'ai jamais été hospitalisé et célibataire sans enfant

L ; A ?

A : Moi j'ai 27 ans, je suis interne en médecine général. J'ai pas eu de problème de santé particulier, célibataire sans enfant.

L : Th ?

Th : Th, 25 ans, interne en médecine générale, heu, célibataire sans enfant et j'ai pas eu de soucis de santé

L : D'accord, M ?

M : M, 26 ans, interne en médecine générale, pas de problème de santé particulier et en couple mais sans enfant

L : d'accord, S ?

S : heu 29 ans , pas spécialement de problème de santé et j'ai une copine mais j'ai pas d'enfant

L ; La ?

La : 28 ans, sans problème de santé particulier, enfin j'ai fait un passage aux urgences et célibataire sans enfant

L : J ?

J : 27 ans, pas de problème de santé et célibataire sans enfant

L : K ?

K : 27 ans, pas de soucis particuliers et je suis en couple mais sans enfant

L : Em ?

Em : Interne en médecine générale, 28 ans, célibataire sans enfant, pas de problème de santé particulier

L : Ev ?

Ev : 28 ans, interne de médecine générale, heu j'ai pas de souci de santé particulier pour lesquels j'ai été hospitalisé, heu célibataire sans enfant

L : Bon, globalement vous diriez tous que vous êtes en bonne santé ? Oui y'en a aucun de vous qui se trouve en, moyennement quoi

Non général

L : si vous avez un problème de santé, spontanément vous faites quoi ?

Silence

L : Alors pas un truc heu, pas vous êtes passé sous un autobus, je sais pas vous avez une toux très importante, 39.5, heu une petite douleur basi-thoracique vous faites quoi ?

I : Ca dépend de où je suis

L : Oui

I : Par exemple, c'est vrai si je suis à l'hôpital heu et que je sais que je vais pas pouvoir voir mon médecin traitant rapidement je vais pouvoir me prescrire une radio ou demander à un co-interne de le faire et de m'examiner pendant le stage

L : D'accord

I : Mais sinon j'essai de faire comme tout le monde et d'appeler mon médecin

L : Ouais t'essaie d'aller voir le médecin, vous essayer tous d'aller voir le médecin ? Qui va choisir de se traiter tout seul ?

S, La, M, Th, A, Ev, Em, K et Éléonore vous vous traitez tout seul.

E : Ca dépend pour quoi, si c'est juste pour une prise de sang ou je sais très bien ce, ou même pour avancer avant d'aller voir le médecin.

L : Ouais, et les autres

Ca dépend

Em : Ca dépend de la gravité

L : Ca dépend de la gravité potentielle du truc, ça dépend de si vous pensez que c'est emmerdant ou pas

Ev : Ouais

Th : Si c'est une toux fébrile, on va peut être avoir envie d'avoir un coup de stétho dans le dos pour être sûre que se soit pas une pneumopathie quoi

C : Mais on va quand même essayer de retarder le fait d'aller voir un médecin ou quoi parce que on va se dire on va d'abord essayer de se traiter de voir un peu le degré d'urgence parce que on a des connaissances maintenant c'est vrai qu'on n'est pas très objectif, on va d'abord se traiter soi même.

L : Oui, vous commencer plutôt par vous traiter vous-même ? Pas vous allez voir un pote médecin ? Ce n'est pas votre premier reflexe

I : Moi je sais que je préfère quand même, j'ai le reflexe de demander à mes amis co-internes, enfin à mes amis internes qu'est ce que t'en penses, parce que je trouve quand même qu'on est rarement très objectif sur soi et la seule fois où j'ai essayé de me traiter toute seule finalement j'ai fait n'importe quoi donc heu voilà donc moi je préfère demander à quelqu'un

L : I toi tu préfère demander

A : Ca dépend, ça dépend de la pathologie, si c'est une simple rhino on sait reconnaître les symptômes sur soi, un rhume pareil, une gastroentérite pareil je pense qu'il y a pas besoin de, donc on a recours à l'automédication

L : En clair si vous allez demander l'avis de quelqu'un c'est sur quel argument ?

Em : Gravité

Ev : Gravité

L : Oui gravité, quoi d'autre ?

Th : On sent qu'on n'est vraiment pas bien, qu'il y a un truc qui cloche et je ne sais pas ce que sait

L : Inquiétude Th

M : C'est aussi le fait d'être en hôpital avec d'autres médecins ben c'est facile d'avoir un autre avis

A : Un doute diagnostique

T : Le fait aussi de pas savoir exactement ce que c'est même si on est pas non plus alité

L : Ouais plutôt le doute, l'inquiétude et tu disais quoi I

I : On ne peut pas s'examiner soi même

L : Ha ça oui le coup de stétho dans le dos c'est pas facile tout seul hein

L : donc l'inquiétude, la notion de gravité potentielle, et en générale l'inquiétude elle arrive plutôt quand ?

Th Quand on se sent pas bien et on sait pas pourquoi

K : C'est quand on a essayé quelque chose soi même et ça a pas marché

L : K ouais, t'as essayé et ça a pas marché

K : On se dit merde ya peut être autre chose

Em : Après ça dépasse un peu notre compétence ça peut être une spécialité ou quelque chose comme ça et là on ira plus facilement voir d'autres internes

L : Mais a priori vous allez voir d'autres internes, y'a qu'I qui dit moi je vais voir le docteur, voir mon médecin traitant vous n'allez pas nécessairement voir le médecin traitant

A : Si

E : Si  
L : Si mollement A et E  
Th : Si il faut 3 jours pour avoir un rendez vous et qu'on a des copains sous la main on ne va pas se faire chier à aller chez le médecin quoi  
L : Bon, et les spé vous les utilisez quand ?  
K : Le gyneco  
L : Ouais, mais sinon vous n'iriez pas voir un spé d'emblée pour un truc que vous avez dont vous pensez que peut être  
A : Ben si, si c'est un truc particulier  
L : Si c'est vraiment un truc particulier  
A : Le dermato  
K : Le dermato, l'ORL aussi  
Th : L'ophtalmo  
L : Ha oui bien sûre  
L : Oui, est ce que vous allez voir des trucologues ? Ostéo ? naturopathe heu.. ?  
Non non non  
Th : Homéopathe ouais  
L : Th homéopathe  
E : ostéopathie  
L : ostéopathie Eleonore, naturopathe ? Non ! Qu'est ce qu'il y d'autre encore comme trucologues ?  
Th : oligothérapeute  
L : c'est quoi ça oligothérapeute?  
Th ; c'est avec les oligoéléments  
Ev : y'a les hypnothérapeute, magnétiseur  
T : Acunpuncture  
L : Vous y allez  
T : Non non  
L : passeur de feux, machin, non ? Et sinon osteo, osteo ya que toi ? Et moi hein  
Éléonore : Moi je trouve que c'est bien enfin une fois quoi  
L : ben oui parce que quand tu va voir le rhumato il t'infiltrer  
E : moi je préfère qu'il me manipule  
L : Moi aussi, bon, genre vous seriez malade et vous seriez arrêté, c'est quoi votre délai de carence ? Vous le connaissez ?  
Th : 90 jours  
L : 90 jours à ma droite pour Th  
Ev : Quand on est libéral ou salarié ?  
L : ouais mais là maintenant vous êtes interne ?  
Ev : 3 jours  
L : 3 jours Ev  
K : 3 jours  
S : Il me semble que 3 jours c'est dans le secteur privé  
K : Dans le secteur privé ça peut être même ramené à 1 jour  
L : Je vous pose la question je ne connais pas la réponse  
A : 1 jour  
L : A tu dis plutôt un jour  
A : Ouais  
C : 2 jours  
L : C 2 jours  
C : Je crois que quand on est fonctionnaire c'es ça  
L : je ne sais pas mais vous feriez bien de vous renseigner  
Th : 90 jours  
L : 90 jours c'est quand tu es libérale, est ce que vous parlez à vos patient de, heu, là vous êtes à l'hôpital tous?  
Ev : Non  
L : Vous êtes en ville ? Tous ? Qui n'est pas en ville ?  
Ev t'es à l'hôpital, K, J, I et S vous êtes à l'hosto  
Ceux qui sont à l'hôpital maintenant vous avez déjà été en ville avant ou pas ?  
K : Oui

L : D'accord donc tout le monde est passé par la ville quoi  
Est-ce que vous parlez de prévention aux patients en ville ?  
Général : Oui  
L : Un oui général, massif  
Rire  
L : T un peu moins  
T : Non non j'ai dit oui de la tête en fait  
L : Donc vous leur parlez de prévention à tous, est ce que vous parlez de prévention des maladies infectieuses ?  
Em : Sexuel ouais  
L : Sexuel, est ce que vous leur parlez de la grippe ?  
E : Quand ils l'ont  
K : Ca dépend, de prévention pour la famille, pour pas que les autres l'attrape  
Th : Ca dépend de la période  
L : K ouais quand ils ont la grippe vous leur dites comment faire en sorte que les autres ne l'ai pas  
K : Comme la gastro  
L : Ou la gastro  
Ev : Ca dépend de la saison aussi  
L : Ca dépend de la saison bien sur mais on dirait que on serait l'hiver, vous leur parlez de la grippe  
T : S'ils ont des antécédents particuliers comme un problème respiratoire oui, encore plus je veux dire  
L : ouais, est ce que vous avez l'impression que vous en parlez de façon systématique ?  
Général : Non  
Th : oui je leur dirais de pas aller aux urgences, que si il y a, enfin quoi que si ils sont vraiment inquiet c'est sûr ils vont y aller, mais bon y'a eu un plan blanc avec 50 millions de personnes aux urgences qui avaient la grippe et du coup ça en foutait partout ce n'était pas  
L : Oui pour les quelques uns qui l'avaient pas mais est ce que vous parlez de la transmission avant l'épidémie, est ce que vous expliquer aux gens, est ce que vous pensez que vous leur expliquer comment  
Général : Non  
L : Non hein  
Em : Sauf si ils posent la question  
L : Sauf si ils posent la question Emile et K tu disais quand ils sont déjà malade on leur explique comment pas le filer mais on pense pas tellement à leur expliquer comment ne pas en foutre partout avant quoi  
E : Ya des campagnes de prévention qui le font aussi pour nous  
L : Des campagnes de prévention  
E : Sur se laver les mains...  
L : Ouais  
Éléonore : Enfin des choses très simple hein je veux dire mais  
L : est ce que vous leur parlez du vaccin ?  
I : En général ils viennent avec le papier quoi  
L : Is viennent avec le papier mais spontanément s'ils n'ont pas leur papier vous leur en parler  
S : Si ils sont vieux  
La : Si ils sont à risque  
K : Les personnes âgées  
L : Ouais K pareil, J la même chose, c'est-à-dire que vous leur en parlez si ils ont des risques ou vous leur en parlez dans tous les cas ?  
Qui en parlent dans tous les cas ?  
Personne  
Qui en parle aux patients qu'ils pensent être à risque ?  
Tout le monde  
Qui définissez vous comme patient à risque ?  
A : Insuffisant respiratoire chronique  
K : Asthmatique  
L : IRC, Asthmatique, BPCO  
Ev : BPCO  
J : Personne âgée  
L : Personne âgée  
T : Les drépano  
A : Insuffisant cardiaque

E : Les femmes qui veulent avoir des enfants, quand c'est la période de grippe ça m'arrive de leur en parler aussi

La: C'est difficile d'être systématique et de à chaque patient se dire est ce que lui il est à risque pour la grippe, est ce qu'il est à risque de maladie sexuelle, est ce qu'il est à risque de ci de ça donc c'est plus le patient qui va peut être venir pour rien pour une simple rhino on va dire on va faire un peu de prévention, il a 70 ans allez hop lui ça va être la grippe et voila quoi, c'est plus aléatoire je pense

L : Vous êtes vacciné ?

Th : Non

L : Qui est vacciné ?

E, C, A, S, La, J

Th : cette année le vaccin s'est que 15 % d'efficacité donc

L : Non mais ça tu le savais qu'après donc, pas de justification a posteriori, est ce que tu étais vacciné ?

Th : Non mais c'est vrai qu'a posteriori ça me donne pas envie de me vacciné pour l'année prochaine

L : Oui sauf que l'année prochaine ne se sera pas le même pourcentage

Th : Oui mais sauf qu'on a jamais d'étude qui prouve que ça marche c'est-à-dire que on se vaccine on sait pas, enfin vous voyez ce que je veux dire, enfin c'est pas prouvé, on refait pas d'étude chaque année pour prouver que ça marche alors que c'est pas le même vaccin donc on sait pas si ça marche vraiment quoi

E : Cette année y'a encore moins de gens qui vont le faire parce que ils ont entendu cette année, ils vont arrivés ils vont dire de toute façon ça sert à rien ce vaccin donc heu

L : Ils ont entendu 2 choses en fait, ils ont entendu 17% mais ils ont entendu aussi 60000 morts

C : Oui y'a eu une épidémie de grippe alors que yen avait pas les autres années et que le vaccin marchait très bien

L : Oui

Em : Mais moi j'ai quand même eu beaucoup de patient qui ont eu la grippe malgré le vaccin hein

Th : sur 100 personne vacciné y'a eu 17 pour cent qui était protégé

E : y'a eu une épidémie cette année qui était tellement plus forte que les autres années que tu peux te dire que les autres années le vaccin marche à peu près, même si il marche pas à 100 %

Th : Tu peux pas le prouver qu'il y a une relation de cause à effet entre l'efficacité du vaccin et le fait qu'il y a plus de gens qui attrapent la, enfin je sais on sait pas, y'a peut être eu un virus plus virulent cette année, tout simplement

L : Alors ceux qui ne se sont pas vacciné, ne se sont pas vacciné pourquoi ? I tu es vacciné ?

I : Non

L : pour quelles raisons ? Si y'avait une raison particulière ?

I : Parce que j'estime que je ne suis pas dans la population à risque et qu'on a jamais démontré que de me vacciné moi ça protégeait mes patients et que j'estime ne pas avoir à être un exemple à suivre, en fait je conseille le vaccin mais j'ai pas à

L : Oui oui que toi tu ne te sens pas finalement concerné par l'exemple, E. tu t'es vacciné ?

E : moi je suis vaccinée oui, après je pense que je vais pas me battre chaque année mais on me la proposé et donc voila, j'avais l'occasion de la faire je l'ai fait assez facilement

L : C tu étais vaccinée :

C : Ouais, c'est la première fois que je le faisais c'est parce que j'étais en stage en fait de pédiatrie en fait

L : D'accord, T tu étais vacciné ?

T : Non, parce que pareil je me considère pas comme étant à risque et en même temps j'y échapperais pas forcément avec le vaccin

L : A toi tu t'étais vacciné

A : Oui

L : Tu étais en quoi comme stage cette hiver

A : J'étais en médecine interne

L : Et tu t'es vacciné ?

A : C'était dans le service même

L : D'accord mais tu te serais vacciné si tu n'avais pas été dans ce service?

A : Ha oui je m'étais vacciné l'année précédente, je me suis déjà fait vacciner et je ne suis pas tombé malade

L : Bon Th tu n'étais pas vacciné ?

Th : Pas vacciné, ma co-interne qui s'est fait vacciné a eu la grippe, heu, rire, et d'autant plus que on reproduit pas chaque année d'étude qui prouve que le vaccin marche c'est-à-dire que, non mais c'est important je veux dire on est quand même scientifique, donc heu moi j'ai pas envie qu'on m'injecte un truc si on sais pas si ça marche, tout simplement

L : d'accord, M ?

M : Moi j'étais pas vacciné parce que à chaque fois que je me suis fait vacciné contre la grippe j'avais de la fièvre après j'étais pas bien donc j'avais pas envie de refaire le vaccin

L : S ?

S : Je me suis fait vacciné mais j'étais en PMI en fait, donc j'ai fait pour protéger les patients

L : Mais tu avais le choix ?

S : Heu oui oui

L : mais tu as fait de toi-même pour protéger les patients, La ?

La : Je me suis tromper j'ai dit que j'étais vacciné parce que je me vaccine chaque année mais cette année j'étais en dispo donc je me suis pas fait vacciné, j'étais pas en France donc je me suis pas fait vacciné mais sinon je le fais chaque année

L : Mais d'habitude tu le fais, alors pourquoi tu l'a pas fait si t'étais en dispo ?

La : Ha ben je sais pas y'avais pas, enfin j'étais en Amérique latine, y'avais pas

L : Oui d'accord, objection retenue, J ?

J : Moi je le fais, déjà quand j'étais externe je le faisais dans les services, on me le proposait je le faisais

L : Tu le fait pour toi te protéger ?

J : Pour moi pour les patients aussi, pour pas l'attraper après pour pas le refiler aussi

L : pour pas le refiler, K ?

K : Moi je l'ai pas fait e l'ai fait une seule fois et pareil j'ai été plus malade que jamais

L : D'accord, Em ?

Em : Heu moi non plus parce que je suis pas trop pour les vaccins, je fais que les obligatoires vraiment et que la grippe je suis pas très rassurée pour le vaccin

L : D'accord, Ev ?

Ev : Moi je l'ai pas fait cette année d'habitude je le faisais mais je l'ai pas fait parce que j'étais chez le généraliste et donc quand on est à l'hôpital c'est plus simple et là du coup ça a trainé j'ai pas acheté

L : d'accord donc dans les freins que vous avez par rapport au vaccin, Th clairement c'est parce qu'il est pas sûre de l'efficacité, Emile c'est quoi qui te gêne ?

Em : Ben l'efficacité, j'ai peur des effets enfin parfois ya des vaccins on n'a pas trop de recul donc on sait pas trop et bon l'utilité aussi c'est vrai que pour l'instant je n'avais pas eu de grippe ou quoi, j'ai pas jugé nécessaire

L : et ceux qui, oui Th

Th : une remarque parce que ya aujourd'hui l'ordre des médecins qui porte plainte contre le Pr Joyeux à propos de ce qu'il a dit sur le DTcoq tout ça donc du coup j'ai fouillé cette après midi justement pour savoir ce qui se passait je suis tombé sur un article qui date de février 2015 je sais plus quel enfin brain je crois qui décrit que, effectivement sur les vaccins contenant de l'aluminium ils décrivent 200 cas de myofasciite à macrophage dans le deltoïde de patient avec liens de cas avec des comment ça s'appelle, avec des maladies auto immunes, enfin c'est juste une étude descriptive, ils pensent que c'est dû à une prédisposition génétique, c'est quand même intéressant, je pense que ça vaut le coup de lire et de savoir ce qui va se passer pour la suite en tout cas c'est passé cette myofasciite dans le lancet en 2000 où ça a été pour la première fois décrit, en tout cas c'est des articles sérieux et ça vaut forcément le coup de s'intéresser

L : Après on rediscutera du risque alpha et du risque beta après, est ce que vous penser que l'histoire du H1N1 ça à modifier votre regard sur les vaccinations ?

I : Oui pas en tant que soignant mais en tant que, enfin faisant parti de la population générale c'est vrai que du coup ça à créer toute une polémique sur le bien fondé des décisions des pouvoirs publiques mais c'était complètement en dehors de mon rôle de soignant, c'est vrai qu'en tant que citoyenne je me suis quand même posée la question savoir pourquoi on nous faisait des vaccins et des recommandations, mais ça change pas ma pratique en tout cas

L : Les autres non, le H1N1 ça n'a pas changé ?

Th : Même question, enfin c'est vrai que vu l'intérêt qu'avait le ministre de la santé à l'époque avec les labos qui menaient les injections, ça pose la question du bien fondé des recommandations

L : Rien qui vous ai vraiment changé votre point de vu ? Sinon vous faites quoi pour éviter de choper la grippe en période épidémique quand vous avez des patients qui ont la grippe ?

C : Le masque

M : On se lave les mains

I : On se lave les mains

K : On évite les projections, on essaie d'éviter les projections, on leur explique comment il faut faire parce que souvent ils font comme ça, on leur explique qu'il faut vraiment mettre le bras devant

L : C, le masque t'était en ville ou t'étais à l'hôpital

C : Non j'étais à l'hôpital, mais j'avais du mal à le mettre vraiment, parce que je trouve que pour les enfants ça leur fait peur quand on arrive avec un masque

L : Ouais

C : Ya une année j'ai quand même eu une petite gastro, rire

L : est ce que vous avez utilisés des trucs heu, des machins homéopathiques, des trucs comme ça

Général : Non

L : Pour éviter la grippe les patients ils disent mais moi je me vaccine avec je sais pas quoi, non

L : Non ça pour le coup voilà, qui est ce qui a déjà eu la grippe ?

Th, T, C, M

L : Voilà, et ça a changé votre perception de la vaccination ou pas ?

M : Non

Th : Non

C : J'étais trop jeune en fait

L : Ouais, oui voilà vous vous ne souvenez pas, bon vous voulez convaincre quelqu'un de se faire vacciner parce que ça vous semble important, qu'est ce que vous lui diriez

Silence

L : Moyennement inspiré les gars hein

E : Par rapport au bénéfice risque, Ils vont éviter de mourir de la grippe même si il y a toujours des risques au vaccin, je pense que le bénéfice est à la vaccination, on s'est pas forcément si le vaccin est toujours très efficace mais que ça évite quand même une contamination en milieu hospitalier

L : Ouais

S : Après ça dépend à qui on parle, si on parle à une personne âgée c'est sur qu'on va avoir plus d'argument pour la convaincre, ça évite les hospitalisations, les pathologies plus graves, après quelqu'un d'actif qui n'a pas de facteur de risque tout ça bon on peut lui dire que ça va permettre qui ne soit pas aliter pendant une semaine avec un arrêt de travail

L : Hum hum, si vous étiez en ville, quand vous êtes libéraux à votre compte, vous vous vacciné ?

I : Oui

L : Oui !

I : ben moi je me vaccinerai

L : est ce que vous vous vaccineriez vous-même si vous étiez libéraux

S : Oui

L : Qui ne se vaccinerait pas comme libéral ?

Em pour la même raison, et Th pour la même raison, c'est-à-dire parce qu'en moyenne l'arrêt de travail il est de combien de temps

J : 1 semaine

L : Ouais ça vous fait une semaine de vacances quoi, couché avec 40, on n'a pas la même vision des vacances, mais bon ben écouter merci beaucoup

Ha si juste un dernier truc, nous on a pas de médecine du travail, est ce que vous pensez que se serait intéressant qu'on en ai ?

T : Ouais

E : Ca dépend du médecin du travail

L : Ca dépend du médecin du travail !

S : Moi je pense que c'est super important parce que je vais jamais chez le médecin, ça m'obligerai a y aller

I : Est-ce que tu va voir le médecin du travail quand t'es un peu malade, l'idée c'est que c'est aussi une démarche personnelle

S : Non mais la prévention

L : ok, merci à tous pour votre participation

Focus Group 6  
Médecin généraliste  
23/09/2015  
6 participants, région 71

M : Bonjour, nous réalisons une étude sur certains aspects de la prise en charge et de la santé concernant les professionnels de santé libéraux.

L'entretien va être enregistré, toutes les données recueillies seront anonymes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tout ce que vous pourrez dire sera intéressant pour nous et VOUS êtes les experts de ce domaine !

Dans un premier temps, je vais vous laisser vous présenter en quelques mots (prénom, situation familiale, âge, depuis quand exercez vous en libérale)

R : R, 60 ans, situation familiale marié

M : Avec des enfants ?

R : Avec 2 enfants

M : Qui sont grandes

R : Qui sont grandes oui, je suis médecin généraliste à Chalon sur Saône avec une orientation homéopathie et nutrition

M : D'accord

S : S, médecin généraliste à Chalon sur Saône, marié, 5 enfants, orientation surtout médecine du sport et médecine générale

J : J, 33 ans je suis mariée, j'ai 2 enfants de 4 et 6 ans, je suis remplaçante pour l'instant avec une spécialité en gynéco

P : P, moi je suis, j'ai 29 ans, j'ais pas d'enfant je suis célibataire et je travaille à Nevers où je fais à la fois des urgences et des remplacements en ville

I : I, j'ai 31 ans, généraliste remplaçante, je suis mariée avec un enfant

M : Qui a quel âge ?

I : 4 ans

Ra : Ra, en couple, non marié, sans enfant, sans cabinet non plus, remplaçant

M : Dans un premier temps, je vais vous demander sans rentrer dans les détails mais comment vous qualifieriez votre santé ?

Silence

M : est ce que vous vous trouvez en bonne santé ou pas ?

R : Actuellement oui

M : Oui

S : Oui sauf le stress professionnel

J : oui en bonne santé ça va

P : Très bonne santé

I : Oui on va dire en bonne santé

Ra : Pareil

M : Donc tout le monde se trouve en bonne santé, donc dans l'hypothèse où vous auriez quelque chose de pas forcément très grave, mais vous êtes malade, de la fièvre ou n'importe quoi votre premier reflexe c'est quoi ?

R : C'est de faire le diagnostique de l'infection

J : de prendre un paracétamol pour pouvoir aller au travail

M : D'accord, c'est faire le diagnostique vous-même vous aller pas consulter un collègue ou

R : Non, non

M : tu disais ?

J : non moi je disais tenir pour pouvoir aller travailler déjà

M : En prenant paracétamol donc automédication en premier

J : Oui

M : Ok, les autres

P : Pareil

I : Automédication

S : Auto diagnostique, automédication

Ra : J'ai déjà demandé à un collègue de regarder mon oreille parce que je pouvais pas tout seul mais sinon non, Didier m'avait diagnostiqué une otite

M : D'accord

M : Est-ce que vous consultez les spécialistes facilement ou  
R : Facilement non  
M : Est-ce que vous avez le réflexe d'aller voir un copain ou  
S : Que pour les assurances  
J : Alors moi du coup n'étant pas installé et ayant changé de région j'ai pas de difficulté à aller voir les spécialistes, j'ai déjà dû en consulter et ça ne m'a pas posé de problème parce que je ne les connaissais pas  
R : oui je dirais oui oui sans trop de problèmes oui  
M : est-ce que vous avez l'impression que vous parlez de prévention aux patients  
J : Oui  
I : Oui  
R : Oui beaucoup  
S : Oui  
M : P non pas trop  
P : Etant une partie aux urgences non pas trop  
S : T'es en post prévention  
P : C'est ça  
M : ok mais est-ce que vous avez l'impression que vous le faites de manière systématique ? par forcément quand il vient pour ce problème en particulier ?  
R : Moi c'est systématique dans mes consultations de traitement de fond  
M : d'accord, est-ce que vous leur parlez de prévention de maladies infectieuses ?  
R : oui  
I : oui  
M : Et qu'est-ce que vous leur dites ?  
J : Alors maladies infectieuses sexuellement transmissibles, maladie infectieuse rhinopharyngite, maladies infectieuses quoi ? Parce que c'est vaste ?  
M : Alors est-ce que vous leur parlez de la grippe ?  
Ra : Oui moi beaucoup  
M : Beaucoup ? et ?  
Ra : Je les préviens 4 mois en avance que le vaccin va être disponible au début de l'automne et  
M : D'accord  
Ra : oui en outre sur la grippe enfin voilà  
J : Non après dans les fraternités, on leur dit voilà lavez-vous les mains, jetez vos mouchoirs dans la poubelle, ne laissez pas traîner, vous faites pas de bisous  
M : Ca c'est une fois qu'ils l'ont  
J : Oui voilà une fois qu'on voit celui qui est malade pour pas qu'il le donne à toute la famille en tout cas  
M : D'accord, Ra tu leur parles du vaccin  
Ra : Dans le cadre de la grippe ouais  
M : Les autres ?  
J : Ha oui moi je prône le vaccin aussi moi du coup quand je les vois  
M : Ouais  
R : Moi j'ai des discussions autour du vaccin parce que en tant qu'homéopathe les patients viennent et voir pour ne pas être vaccinés la plupart du temps et j'ai quelque fois du mal à en convaincre certains qui ont des pathologies lourdes de faire quand même le vaccin, la plupart du temps les patients qui ont des pathologies légères ou qui n'ont pas de problèmes cardiaque ou pulmonaire je donne un traitement préventif homéopathique  
M : et à ce moment là vous ne conseillez pas le vaccin  
R : Non  
M : Et justement chez quel patient vous le conseillez alors ?  
R : Ceux qui ont des pathologies lourdes cardiaques, respiratoire ou rénal  
M : Et les autres ?  
R : Et chez les personnes très âgées  
M : Très âgé c'est quoi ?  
R : plus de 75 ans  
M : Et les autres à qui vous conseillerez le vaccin  
S : Uniquement prescription orientée  
M : C'est-à-dire

S : Ben en fonction des pathologies par contre je propose absolument pas systématiquement je suis plutôt contre

M : Contre, hors recommandation c'est ça en fait ?

S : Hors recommandation, par contre si on me l'amène je le fais

M : D'accord

S : mais je propose absolument pas

M : Et qui est ce que vous mettez dans les recommandations

P : J'aurais dit les BPCO

I : Les asthmatiques, les diabétiques

S : ceux qui ont des conséquences vitales d'attraper la grippe

I : oui c'est ça oui

S : personne âgées

Ra : J'essaie de faire très attention aux professionnels de santé et personnel de soins qui sont en contact avec des gens qui sont très bien portant mais qui dans les services hospitalier parfois même sont opposé à la vaccination et sont au contact de malade extrêmement fragile, ça me porte une réflexion de temps en temps quand il y a des nourrissons dans la famille, j'ai pas une expérience énorme hein, c'est 2 ans de rempla mais du coup un bébé et du coup quand il y a un nourrisson en dessous de 18 mois dans l'entourage ou quand il y a une femme enceinte, pareillement

M : Et du coup est ce que vous vous êtes vacciné ?

Ra : ouais moi chaque année, je l'ai faite quand même cette année

I : Pas toujours, rire

M : cette année ?

I : Là cette année non, l'année dernière oui

M : Qui n'est pas vacciné l'année dernière parce que cette année c'est un peu tôt encore

R : non pas vacciné

S : J'ai été vacciné j'ai été malade comme un chien derrière, j'ai dit plus jamais, j'ai reçu le papier je l'ai déjà déchiré et je me défends tout seul

J : je me vaccine à chaque fois

M : Tous les ans ?

J : oui

M : P ?

P : Moi j'ai été vacciné quand j'étais interne parce que c'était obligé et c'est vrai que maintenant je le fais plus

M : Et ceux qui ne sont pas vacciné pour quelles raisons vous ne le faites pas ?

P : Parce que ça fait mal aux bras

Rires

M : d'accord

R : Moi j'ai pas mal vu de patients qui ont pas mal d'effets secondaires

M : De quel type

R : Pseudo polyarthrite, des problèmes de douleurs au point d'injection, des abcès, j'ai quand même vu pas mal de souci que se soit avec le vaccin contre la grippe ou d'autres vaccins avec des réactions adverse que j'ai signalé ou pas d'ailleurs, tout récemment je tiens à signaler que le gars c'est retrouver avec des problèmes pour déglutir et je ne sais quoi encore, j'ai du mal a revacciner après c'était un revaxis

M : Et vous à titre personnel qu'est ce qui vous bloque ?

R : Y'a aussi le fait de l'efficacité parce que il y a quand pas mal de chose là-dessus dans le bouquin de Thierry Souccar quand il est sorti sur la grippe de 2008 là où on a voulu vacciné tout le monde et il a repris les études de cochrane qui disent que il est à peu près efficace à 30% le vaccin, on a vu l'année dernière qu'il était pas du tout efficace parce qu'il n'était pas adapté au virus donc il y a aussi ce problème d'adapté, le fait que l'efficacité n'est pas aussi importante que ce que les autorités laissent dire et puis les effets indésirables que j'ai constaté avec mes patients

M : D'accord, ceux qui se sont fait vaccinés est ce que vous avez eu des effets indésirables ?

Silence

S : ben oui, une bronchite monstrueuse derrière pendant 3 semaines, alors que je suis jamais malade, j'ai constaté que

M : C'est pour ça qu'après vous n'avez plus refait

S : Voilà, je ne sais pas ce que c'est que la maladie alors je ne sais pas pourquoi je me vaccinerais

Rire

M : et les autres des effets indésirables ? I toi tu l'a pas fait pourquoi ?

I : ben pour les mêmes raisons, les effets indésirables et puis bon j'ai pas été malade alors  
M : C'est-à-dire que vous vous sentez pas concerné par la grippe en fait  
I : non, enfin si concerné parce que on est à risque de l'attraper mais bon  
M : Et ceux qu'ils l'ont fait qu'est ce qui vous motive à le faire ?  
J : pour pas être malade, du coup en plus à titre personnel je l'ai fait j'ai pas d'effets indésirables et en plus mon mari l'a eu et moi non, ce qui me conforte d'autant plus dans l'idée qu'il avait fonctionné en tout cas pour moi, ça veut rien dire ça reste à titre individuel donc c'est sûr que l'efficacité elle est pas majeure, elle est variable mais bon moi j'ai eu des expériences positives pour l'instant je me vaccine  
Ra : heu  
J : et accessoirement pour pas contaminer nos patients aussi  
Ra : Moi j'ai été un peu con j'ai fait la bise à une patiente en me disant de toute façon je suis vacciné il va rien se passer, je venais de lui diagnostiquer une grippe et trois jours après j'étais, mais heu pff, non après je, enfin c'est d'ailleurs vachement intéressant ça touchera sûrement ton sujet mais le débat du coup entre professionnel de santé, du coup moi j'essai d'être heu en adéquation avec ce que je pense et ce que je préconise du vaccin dans la mesure où je l'estime efficace et où je pense que c'est une mesure de santé publique importante, j'hésite pas à le faire dans cet intérêt là, après du coup parce que aussi je l'ai est planté cette année mais si j'étais amené à remplacer à bosser c'est une semaine malade ou tu plante quelqu'un, c'est des proches pour qui j'ai pas envie d'être un vecteur et donc je suis plus exposé que quelqu'un habituellement et si je vais au domicile d'une amie un peu fragile et que 24h après y'a un contage, je sais pas c'est simplement ça peut être perçu comme dogmatique mais j'essaie d'acter ce que je pense quoi  
J : je suis un peu dans cette optique là aussi, je me dit si je dis à mes patients de se faire vacciner, enfin si je le fais pas moi-même, je me trouve pas très crédible quoi  
M : Du coup Ra tu disais que quand tu es malade tu plantais une semaine, est ce que vous avez une idée de votre délai de carence ?  
R : De ?  
Ra : 90 jours  
J : Sauf la prévoyance qui eux  
M : alors en fonction de vos prévoyances hein  
J : voilà  
R : la Carm c'est 90 jours  
J : La Carm c'est 90 jours après ben plus on paye plus on est pris en charge tôt quoi  
M : Qui a une prévoyance ? OU qui n'en a pas pas  
S : IL prend au bout de 3 jours d'hospitalisation hein  
M : Non mais tu as une prévoyance ?  
J : Oui  
M : et ta prévoyance te couvre au bout de combien de jours  
J : Arrêt maladie 15 jours, hospitalisation 3 jours et puis y'en a un autre c'est un jour je ne sais plus ce que c'est  
M : R ne sait pas  
R : Si moi j'en ai une mais j'ai pris ça ya 20 ans je sais plus  
M : Il sait plus  
J : elle a jamais servi  
R : c'est ça  
S : Y avait 20 ans de carence, c'est direct pour la retraite il a cumulé des points  
M : Vous avez une prévoyance ?  
S : Oui  
M : Qui couvre ?  
S : Même chose même chose, 15 jours maladie 3 jours hospitalisation  
I : Moi j'ai pas de prévoyance  
M : Et R  
Ra : 15 jours maladie et 3 jours quand on est hospitalisé  
M : Selon vous est ce que l'épidémie du H1N1 a modifié votre vision de la vaccination antigrippale en tant que soignant ?  
Silence  
M : Grand silence  
S : Ouais, moi ils m'ont obligé à parquer mon poulailler moi j'étais emmerdé hein, j'ai mis des filets sur toutes les poules ect, c'est vrai que ça m'a bien emmerdé et puis y'en a pas eu alors

R : moi je dirais un petit peu parce que je dirais que j'ai vu que le ministère de la santé avait des connexions avec les laboratoires pharmaceutiques qui étaient très renforcés, que ya eu des achats inconsidérés, qui a eu des décisions qui ont été prises complètement à l'envers du bon sens, donc j'ai vu ça et puis j'ai vu ce bouquin de Souccar qui est sorti sur la grippe etcetera qui sortait des études qui sont pas celles qui sont montrées par l'INPES, l'INVS

M : D'accord, les autres pour vous ça a changé quelque chose ou ?

J : par rapport au vaccin de la grippe

J : non

I : moi non

P : Non

J : Ca a décrédibiliser complètement le gouvernement, ça a rendu beaucoup plus difficile la prescription et parler des vaccins en générales, ça on est d'accord

M : au patient

J : Mais après par rapport au vaccin lui-même, on sait qu'il est pas complètement efficace de toute façon ça on le savait déjà

M : Une fois que vous êtes malade, vous faites quoi ?

P : Quand on est malade, est ce qu'on met un masque et tout, c'est ça la question ?

M : est ce que vous vous arrêter, est ce que vous mettez en place des mesures au cabinet ?

P : ben personnellement moi je m'arrête pas sauf si vraiment je peux pas me lever

M : on est d'accord oui

P : Et puis ben quand je suis à l'hôpital je mets un masque parce que j'en ai, après au cabinet je peux pas

M : Au cabinet je sais pas vous avez 38 le nez qui coule, enfin pas un truc

I : on prend un advil

J : 38, le nez qui coule on va bien

S : Ben pas le choix hein faut aller travailler, les patients sont plus malade que moi donc je prends pas de précautions c'est eux qui me transmettraient c'est pas moi qui transmettra

M : Personne de met de masques ?

Ra : J'ai essayé avec la fameuse grippe gant, surgant, masque, rire, et j'ai tenu trois consultations après la secrétaire a viré tout le monde

Rires

Ra : Ya que pour la gastro moi je m'arrête pour pas la refile

M : La secrétaire a viré tout le monde parce que tu

Ra : ben parce que j'arrivais plus à avancé

M : Ouais d'accord, Toi u mets des masques au cabinet I ?

I : oui, et même quand je suis pas malade, masque mais après ça fait peur aux enfants, après je pense qu'on est vecteur pour nos enfants, je mets souvent des masques quand j'examine la bouche pour éviter de le récupérer et de le transmettre à mon garçon

M : lavage de mains ?

R : Ha oui

J : Oui ou gel hydro alcoolique

R : C'est systématique

M : c'est systématique entre chaque patient ?

Ra : C'est bien anonymisé hein ?

M : ouais

Ra : Non je mes suis surpris à ne pas le faire à chaque fois et du coup j'ai proposé à Didier d'accrocher sur le mur de la porte, non mais c'est tout con mais à l'hôpital à chaque chambre c'est au niveau de la porte, c'est vrai que retraversé un cabinet quand t'as, je sais pas des fois tu pars vite et tout et rien que le mettre au niveau de la porte je trouve que

R : Moi c'est une histoire de phobie des microbes, je me lave les mains très souvent

Ra : Tu coup tu te fous un coup de manugel dans le couloir et t'as jute le temps de sécher avant le prochain patient

M : Du coup pour ceux qui ne se vaccinent pas, est ce que vous utilisez justement des médecines heu ?

S : Parallèle

M : Alternatives, complémentaires heu en prévention ?

R : Oui

M : Pour vous-même hein

R : Oui

M : de quel type ?  
R : Oligoéléments, de l'homéopathie, plus de la papaye et de la vitamine C  
M : D'accord et les autres, ça vous arrivent ?  
S : Ha oui oui  
M : La papaye ou l'homéopathie ?  
S : Non non tout ce qui est oligoéléments, oméga 3 etcetera j'ai tout ce qu'il faut  
J : Non moi je fais rien, j'essaie de manger mes 5 fruits et légumes déjà  
P : Ben moi papaye vitamine C  
M : t'as pas le choix  
P : C'est fourni donc je le fais  
M : Et homéopathie et oligoélément ?  
P : Ben je lui demande du coup  
M : Et tu prends ?  
P : Ben oui je prends  
M : Elle a pas intérêt à dire non  
P : Non non c'est vrai en plus  
Rire  
S : Desinguer à mort  
I : heu moi homéopathie  
M : Homéopathie en prévention ou plutôt en  
I : Les deux  
M : Et Ra ?  
Ra : Non  
M : toi t'attrapes la grippe ! Est ce que vous penseriez utile d'avoir une consultation de prévention de type médecine du travail, histoire de vérifier les vaccins heu  
S : Aucunement  
Général : Non  
R : moi je le fais une fois par an pour toute la famille, donc c'est fait  
Ra : Je pense que c'est deux questions peut être distincte je pense que pour d'autres professions qui n'ont pas de médecine du travail, mais pour notre profession  
M : est ce que toi ça t'arrives de vérifier tes vaccins, de te prendre une tension, de  
Ra : Après si c'est pour la profession à mon âge pas forcément enfin voilà je sais pas  
M : D'ailleurs est ce que vos autres vaccins sont à jour ?  
J : Oui  
I : Non  
M : Qui a dit non ?  
I : Oui je sais je fais parti de ceux qui se soignent très mal, qui soigne bien sa famille  
M : Et qu'est ce qui n'est pas à jour  
I : Mon tétanos  
S : Mais t'as 20 ans maintenant  
R : mais oui  
I : Oui mais c'est celui de 25  
M : Ra t'es à jour ?  
Ra : Oui oui mais c'est parce que ils ont élargi  
M : Patou t'est à jour ?  
P : Oui oui je suis à jour  
J : J'avais même fais mon rappel de priorix  
P : Moi j'ai eu le DTPCa à la médecine du travail  
S : à jour  
M : Coqueluche vous êtes à jour aussi  
R : Ben oui Revaxis  
J : Donc je me fais vacciner demain  
Rires  
M : Qu'est ce qui pourrait vous convaincre vous pour vous faire vacciner contre la grippe ? Qu'est ce que vous pourriez dire à un collègue pour le convaincre de se faire vacciner ? Quels arguments vous trouvez essentiels ?  
J : A un collègue médecin, il a le droit d'avoir son propre avis quand même je sais pas

S : Non mais on a aucun avis fiable sur tous les effets secondaires des vaccins, on nous ment en permanence, donc qu'est ce fait, non mais le problème il est là, y'en a un il est mort d'une méningite suite à un vaccin de la varicelle récemment c'est pas passer à la télévision, faut pas vacciner un gamin contre la varicelle quoi c'est scandaleux, ya des choses on a un mensonge quoi quand il y aura une vérité derrière on pourra avoir une idée a peu près

R : Le recueil des effets indésirables est très mal fait par les médecins eux-mêmes et puis avant on n'avait pas la possibilité de d'aller sur internet, déclaration effets secondaires, on n'a pas vraiment une idée des effets secondaires en taille réelle

S : La sclérose en plaque suite au vaccin d'hépatite point d'interrogation enfin c'est

R : Oui, les études ont été faites sur, sont plutôt rassurante mais plutôt, comme pour le gardasil, plutôt rassurante aussi

M : Mais vous à vos patients vous conseiller quoi comme vaccin ? Vaccins obligatoire seulement ?

S : C'est tout

Ra : Moi c'est souvent la problématique, enfin si tu veux, des gens qui rentre dans les recommandations, quelqu'un qui fait deux bronchite par an machin enfin en général t'arrives à le convaincre à peu près, quelqu'un qui a 80 balais c'est que voilà, c'est vrai que après moi ceux que j'évoquais tout à l'heure que je considère à risque et comme vecteur aussi, ben eux je les convint en leur parlant de ça d'abord quoi, en disant tu pourrais considérer que c'est une question individuelle de se vacciner ou pas en fonction du risque secondaire mais quand tu as le doute sur le fait que ça te protège de cette maladie et que tu la transmet pas à un service hospitalier ou à l'entourage ou à une personne âgées, je leur dis voilà c'est pas forcément la responsabilité individuelle d'un médecin, j'ai vu des services hospitaliers où on obligeait les gens à se faire vacciner, ça me paraît être au moins un débat, ça me paraît être quelque chose heu voilà parce que tant que si on a pas, c'est ce que tu disais tout à l'heure S, si on a pas les convictions scientifiques, ben les choses sont débattus de façon, voilà, on peut avoir un doute sur une conviction scientifique ça fait quand même un petit quelque chose qu'on peut pas occulter comme ça, parce que je trouve qu'on a une responsabilité mais qui est la même quand on se lave les mains, je veux dire mais on pourrait dire se laver les mains c'est un débat personnel on est pas, moi je suis chirurgien et puis voilà je me lave les mains, non t'as beau être critique par rapport à une étude qui veut que l'asepsie avant le bloc opératoire se soit voilà, à un moment donné on a pas toute toute liberté individuelle, c'est dogmatique ce que je dis. Tu vois si tu as un doute sur le fait que le vaccin soit efficace, imagine t'as un doute t'as pas la conviction absolue qu'avec la somme d'effets secondaires etcetera se soit délétère, si t'as un doute, pour que tu empêche ta propre personne d'être vecteur pour quelqu'un a qui ça peut être potentiellement mortelle etcetera, qu'est ce que tu fais

Silence

Ra : Moi je considère soit la personne qui s'investit pour vraiment faire une revue d'article phénoménale, comme pour faire ce qu'as fait R lire un bouquin résumant la somme de ces données là, soit en effet je serais pas bien dans mon assiette de pas me vacciner

M : Je pense qu'on va conclure à part si vous avez quelque chose à rajouter, Merci à tous ça a été difficile de rassembler des médecins donc merci

Ra : ET c'est vachement intéressant mais c'est difficile mais à mon avis c'est ce qui manque c'est d'avoir ce débat entre nous

Focus group 7  
Médecins généralistes  
3 participants  
20/10/2015

L : Bonjour, nous réalisons une étude sur certains aspects de la prise en charge et de la santé concernant les professionnels de santé libéraux.

L'entretien va être enregistré, toutes les données recueillies seront anonymes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tout ce que vous pourrez dire sera intéressant pour nous et VOUS êtes les experts de ce domaine !

Juste si vous voulez bien vous présenter et puis dire votre âge et votre situation familiale en clair si vous êtes en couple et si vous avez des enfants et depuis combien d'année vous travaillez ?

C : Alors C, je suis en couple j'ai deux enfants et je travaille comme médecin généraliste depuis dix ans, j'ai été installé depuis, installé ou pas ?

L : Peu importe depuis quand tu travailles ?

C : 2006, dix ans

L : Ha merde ça fait autant que ça

Cé : Donc moi je m'appelle Cé, je finis juste mon internat de médecine générale dans trois semaines, j'ai fait trois stages en ville donc ça me fait un an et demi de pratique on peut dire ça et je suis mariée sans enfant

L : Bien

N : N, célibataire et je travaille depuis, j'ai finis l'internat il y a un an et demi

L : D'accord

N : Et j'avais fait un an et demi de stage ambulatoire aussi pendant l'internat

L : Si vous deviez qualifier votre santé vous diriez quoi ? De votre état de santé

N : Bonne

L : Bonne pour N, Cé ?

Cé : Moi je dirais moyen bien, rire, enfin voilà

C : pareil

L : Moyen bien ?

C : Ouais

L : Ok, si vous étiez malade d'un truc, votre premier réflexe c'est quoi ? Vous vous traiter toute seule ? Vous vous auto médiquer sauvagement ? Vous raisonnez votre traitement ou vous allez voir quelqu'un d'autre ?

N : Non mais quoi comme maladie ?

L : Je sais pas un truc banal

Cé : en pratique moi ça dépend de la maladie moi, si c'est une maladie banale comme heu, genre viral ou

N : infection urinaire

Cé : Voilà, je vais voir un autre médecin ou si je sens que c'est quelque chose ou je sens qu'il peut y avoir des choses plus compliqué je vais voir un docteur

L : Hum

Cé : Je vais voir un médecin généraliste

L : Caro ?

L : Les trucs

Cé : Pardon, je vais voir un médecin généraliste d'abord

L : Si ya un truc que tu ne sens pas ?

Cé : Voilà en gros c'est ça

L : Et toi ma belle ? T'as jamais eu de trucs que tu ne sentais pas

N : Ca fais longtemps non

L : Et tu irais voir un généraliste ?

N : Oui

L : D'accord, Caro ?

Caro : Ben moi quand ça allait pas j'ai été voir un généraliste, un médecin généraliste c'était pendant mes études de médecine et le problème c'est que maintenant j'ai pas retrouvé de médecin généraliste comme lui et que maintenant je peux plus aller le voir lui et heu et par exemple si, enfin je sais pas si on doit dire les maladies

L : Oui si tu peux le dire mais si tu veux bien

Caro : Je suis asthmatique, c'est moi qui m'automédique avec mon traitement de fond et je suis pas sûre que j'optimise complètement si ce n'est que je prends le traitement que j'oublie pas, qui est à peu près

recommandé et je mesure l'équilibre de mon asthme au nombre de fois où je prends des bouffées de ventoline ce qui est relativement raisonnable

L : est ce que vous parlez de prévention à vos patients ?

N : MST, genre MST

L : Non, en l'occurrence plus pneumo, pneumo ORL, en clair vous leur parlez du pneumo 23, vous leur parlez de la pneumonie, vous leur parlez de la grippe ? des trucs comme ça ou pas du tout

Cé : Ben quand c'est indiquer oui

L : C'est ça quand c'est indiqué mais c'est pas

N : Ben quand ils viennent pour ça oui

L : Oui quand ils viennent pour ça

Cé : Quand t's un patient qui a pas ses 65 ans et qui est pas immunodéprimé enfin qui est pas dans une catégorie de population qui est plus à risque c'est pas spécialement quelque chose qu'on parle on parle éventuellement quand ils viennent en faisant de la prévention de transmission

L : Ouais

Cé : voilà mais sinon comme ça non pas particulièrement

Caro: Je réfléchissais, du pneumo 23 je crois j'en parle quasiment jamais, enfin comme ça, de la grippe, silence,

L : T'es pensive

Caro: Non j'essaie de penser à des consult où c'est moi qui ai initié ça et je suis pas sûre enfin

L : Ouais t'es pas sûre que t'y penses finalement

Cé A part lors

N : Non ouais j'y pense dans le cas d'asthmatique enfin le truc enfin voilà

L : Bien sûre

Caro : ouais ça ouais j'y pense, heu j'y pense quand il y a un tout petit bébé dans la famille, je crois pas que se soit une indication en tant que tel, je suis pas sûre hein mais quand il y a un nouveau né, ça j'y pense mais ça c'est aussi parce que j'ai été enceinte pendant la grippe A donc j'ai été un peu contaminé, enfin par par la grippe enfin peut être j'en sais rien mais par se qu'il se disait et donc à ce moment là

L : Sensibilisé on va dire

Caro : Ouais et sinon je crois pas non, si ils en parlent oui

L : Oui bien sûre c'est-à-dire que

Cé : Mais ya tellement de trucs de prévention à faire que globalement

L : Ouais sinon t'y passes ta belle jeunesse quoi

N : Plus dans le contexte vaccination moi

Cé : Si on arrive à parler des IST, de la prévention tabac, alcool et bidul truc c'est déjà pas mal et ça prend un certain temps

L : Vous y pensez dans les familles d'immunodéprimé par chimio

Caro : J'en ai pas, enfin pas à ma connaissance

N : Moi non plus

Cé : Non, dans les familles d'immunodéprimé par chimio moi j'y pense pas

L : Voilà, et vous vous êtes vacciné pneumo 23, grippe

Cé : Grippe oui tous les ans

L : grippe oui tous les ans pour Cé

Cé : Pneumo 23 jamais enfin j'ai jamais, je savais qu'on devait se faire vacciner

L : Non c'est pas on doit c'est on peut mais

Cé : Je savais même pas que c'était conseillé parce que autant la grippe je sais qu'on conseille aux personnels de santé de se faire vacciner tous les ans

L : Toi tu les fais tous les ans la grippe ?

Cé : oui

L : Et toi N

N : Moi j'ai pas fait depuis que je ne suis plus à l'hôpital

Caro : Ouais c'est ça

L : Et toi ?

Caro : Ben moi je travaille dans un centre de santé, en fait je le fait depuis que je sais, heu je le fais pas pour moi, je le fais pour les patients, c'est-à-dire pour pas être vecteur de transmission

L : Oui mais

Cé : Oui mais en plus la différence aussi c'est que

L : HA ouais tu le fais, j'ai compris, tu te vaccines toi pour pas contaminer tes patients

Caro : oui et puis depuis que j'ai un traitement de fond pour l'asthme, ce qui est pas forcément très vieux, de fait je reçois l'invitation à être vacciné donc ce qui a changer, ça dois faire 8 ans que je reçois ça

L : D'accord et comme docteur tu le reçois pas

Cé : Moi non

Caro : Ha si parce que maintenant je travaille dans un centre de santé et je le reçois

N : moi je le reçois comme docteur

Cé : Les internes ont le reçoit pas

Caro : Non vous exister pas

N : Je me dis que je devrais le faire mais

L : Oui c'est ça t'y penses mais t'y penses pas quoi

Caro : Mais je sais pas si tu dois le faire

L : Ben si, comme docteur

Caro : Excuse moi mais ya pas de données là-dessus hein, c'est-à-dire qu'autant dans les institutions on sait que les soignants sont des vecteurs, autant hors institutions on ne sait pas quelle est la part relative lié aux soignants, non mais lié aux soignants et donc en fait tu te soigne comme contact mais en fait quelqu'un qui contrôle des billets dans le métro est aussi contagieux que toi en tant que docteur

L : Non mais bien sûre non mais là la question c'est la posture que tu te donnes toi comme malade potentiel ou toi comme vecteur de la maladie parce que si t'es arrêté

Caro : Oui mais je suis pas sûre que, enfin je pense qu'on est vecteur dans les deux cas, c'est-à-dire que dans les entreprises quand ils sont malades

L : Non mais ça bien sûre mais juste j'avais pas pensé à faire le distingo entre ces deux notions là parce que dans mon esprit bien sûre que tu peux donné la grippe à quelqu'un d'autre comme quelqu'un qui tamponne les tickets de métro malheureusement, si tu es malade c'est quoi ton délai de carence ?

Caro : Je crois que c'est 5 jours la grippe non

L : non toi ton délai de carence ?

Caro : Ha mais moi je suis salariée

L : Oui donc t'as trois jours de délai de carence

Caro : Je suis même pas sûre...

L : Oui, donc j'avais pas pensé à ce coté là tu te visualise uniquement comme transporteur possible mais tu t'imaginai pas que si toi t'étais malade ça pouvait avoir un retentissement

C : Non, mais l'année dernière j'ai eu je pense la grippe même si je m'étais vaccinée donc heu, de toute façon en plus la couverture elle est pas complète

L : Non, non, non

C : Donc voilà, j'ai du mal à conseiller aux gens qui me demandent en fait

L : Tu veux dire de le faire

C : Je suis très sceptique en fait, je pense d'un point de vue populationnelle ya un intérêt de se faire vacciner, d'un point de vue individuel, j'arrive pas à le conseiller, enfin je voilà

L : et toi ?

Cé : Moi je le conseille, alors moi je pense que je me vaccine plus parce que dans ma tête faut se vacciner contre la grippe quand on est soignant et je me pose pas vraiment la question et aussi moi clairement je le conseille aux gens en leur expliquant bien que ya une chance pour que ça marche te peut être que ça va pas marcher mais bon c'est toujours ça de pris quoi

L : Hum hum, et toi N ?

N : Moi je le conseille

L : Ouais c'est ça, tu penses pas à le faire, mais tu penses pas à le faire parce que tu veux pas le faire ou parce que ça te viens pas à l'esprit ou parce que tu ne te donnes pas le temps

N : Je me donne pas le temps et j'ai peut être pas hyper envie de le faire

L : Ouais

Cé : Ouais et l'autre chose aussi c'est que moi je trouve ça un peu, enfin je ne comprends pas pourquoi du coup on est obligé de le payer ce vaccin alors qu'on le fait dans le cadre professionnel, enfin moi je me suis débrouillée jusqu'à présent pour toujours le faire à la médecine du travail de l'hôpital en fait, je me suis démerdé pour pas le payer

L : Oui parce que par principe

Cé : Ben je le fais dans le cadre professionnel donc heu

C : Mais si tu te le prescrist il est remboursé

Cé : Non

L : Non il est pas remboursé comme vaccin

Cé : Je suis pas dans les ranches d'indication  
C : Ha il est pas remboursé  
L : Non, bon il coute trois francs six sous hein  
C : ouais  
L : Il doit coûter 4 ou 5 euros mais  
Cé : Bon je vais me le prescrire cette année je vais me le payer, rire, mais sur le principe  
L : Sur le principe  
Carolin : Ouais mais si tu vas dans un centre de santé au moment de la campagne de vaccination tu pourras te faire vacciner  
Cé : moi je trouve ça normal de se faire vacciner dans le cadre professionnel parce que moi je le fais pas à titre individuel ce vaccin c'est pas effectivement  
C : Non mais quand même, en terme de couverture, enfin moi en tout cas 2009 et après on avait fait au CNGE la plénière sur la grippe et quand même les vieux qui risquaient rien en 89 c'était quand même parce qu'il l'avait attrapé en 1920 quoi, et tu te dis mais finalement en terme d'immunité on est pas couvert longtemps, et je enfin tu vois comment, on a pas de suivi de ce que l'on fait avec cette vaccination là  
L : Oui mais ya plein de choses que tu fais en ayant pas de suivi machin et tu le fais quand même  
C : Ha bon tu penses à quoi ?  
L : Ya des tas de médicaments que tu donnes et t'as pas de suivi tu sais pas la pharmacovigilance d'un certain nombre de petit truc et pour autant tu le fais, ce que je veux dire c'est que  
C : Tu penses que ya un statut particulier du vaccin  
L : ben c'est ce que je te demande, est ce que vous pensez qu'il y a un statut particulier du vaccin  
Cé : Enfin moi ce vaccin là je réfléchi pas hein, pour moi un soignant se vaccine contre la grippe et voilà  
L : Point ouais, Vous avez déjà eu la grippe ? Ouais toi t'as eu la grippe l'année dernière, ya deux ans t'as eu la grippe  
N : Ben je pense que j'ai eu la grippe, t'en sais rien mais je suis restée 2 jours clouée au lit, ça tombait sur un week end coup de bol mais c'était vraiment  
L : Ouais c'étais une petite grippe parce que  
N : Non et après je suis allée bosser et je frissonnais en bossant  
L : Parce que moi j'ai eu une grippe une fois, une fois hein, j'avais dix huit ans, je suis restée 10 jours couché hein, un jour j'ai pu me levé j'arrivais même pas à ouvrir la bouteille d'eau tellement j'avais mal aux mains, je suis allée à genou sonner à al porte de mon voisin  
N : mais je pense qu'il y a des pénétrances qui sont pas les mêmes  
L : ouais parce que tu l'a jamais eu parce que, mais ça c'étais horrible quoi, ça m'a traumatisé et depuis je suis vaccinée moi mais c'est mon expérience personnelle c'est pas mon raisonnement de docteur tu vois, mon expérience personnelle m'a complètement traumatisé avec ce truc là  
C : Toute façon tu vois bien les gens qui font ça 10 jours ils se font vacciné l'année d'après  
L : oui toute leur vie  
C : Sans discuter c'est ça qui est rigolo  
L : C'est-à-dire qu'en fait  
Cé : Moi je l'ai jamais eu la grippe  
N : Même si c'est pas une couverture à 100%, tu diminue juste le risque, tu le fais  
L : Ouais tu le fais  
C : En tout cas moi les patients qui disent moi je suis resté bloqué au lit 8 jours après ils le font hein  
L : Oui donc c'est quand même un statut particulier et moi j'ai l'impression quand même que ces derniers temps le statut du vaccin à vachement changé et que les gens ont beaucoup plus de  
N : Après c'est la représentation de la vaccination  
L : La représentation globale de la vaccination y compris chez nous est beaucoup changé et j'ai trouvé un truc assez surprenant j'ai eu l'impression que les étudiants devenaient beaucoup plus complotiste, c'est-à-dire ouais mais en fait on sait pas , ouais mais, des gens qui ont fait de la lecture critique tu vois, ouais mais on a lu sur internet, surprenant  
N : Et le lobbying anti vaccin est .com  
C : C'est terrible, mais moi je suis plutôt contente, enfin tout est relatif, mais le mort en Espagne là, la rougeole et le gamin hospitalisé pour le tétanos à Tours là moi ça m'a bien aidé pour convaincre les gens à la vaccination, après je suis désolé le BCG j'y arrive pas quoi, alors il se trouve que je suis dans une banlieue à risque qui fait que je me pose pas la question, c'est comme le cervarix, je me pose pas la question parce que je suis dans endroit où de toute façon on me dit tu le fais et où ça peut avoir un intérêt individuel, par contre le bénéfice

individuel si je bossais au fin fond des Yvelines dans un village, heuuuu j'aurais plus de mal à faire du BCG, enfin je

L : Enfin tu serais pas dans les indications de la reco de toute façon

N : Normalement c'est toute l'île de France

L : C'est toute l'île de France mais en même temps

C : Après je trouve à nous demander à communiquer en evidence base, après pour rougeole oreillon rubéole et pour DTP, enfin globalement l'hexavac je me pose pas de question

N : Ben moi je trouve ça dommage heu

C : Non je me pose pas de question, je suis capable de discuter mais

N : Mais là du coup ya plus que l'hexavalent, je trouve que ça ne nous rend pas service

C : Nous on là, moi je suis dans un endroit où on l'a, le revaxis, le penta on les a tous

N : Ben moi je trouve pas ça normal

C : ET les gens qui ne veulent pas être vacciné je les vois parce que c'est moi

N : Et du coup c'est une vaccination qui n'est pas obligatoire qu'on rend obligatoire en ce moment et c'est pas normal, ça ne sert pas

L : Et de fait ça dessert, ouais ça c'est très intéressant

C : ouais je suis d'accord, je suis d'accord

N : On dit que les patients ont le chois mais non ils ne l'ont pas

L : Hum

Cé : En réalité, je le sais parce que je suis en PMI et du coup ya des trucs qui circulent aussi sur ces trucs là, on peut avoir un penta en ville en faisant une ordonnance spéciale que le laboratoire faxe au labo et normalement le laboratoire est censé envoyer un penta à la pharmacie de ville

L : Tu vois le merdier

Cé : Oui mais enfin, c'est quand même enfin du coup c'est possible, c'est rarement une urgence la vaccination

L : Oui c'est vrai

Cé : On peut pas dire, c'est le bordel mais

C : Alors là tu vois je commence à leur sauter dessus hein, sur les otites et tout

Cé : Non mais on est pas à 3/4/5 jours près, tu vois c'est pas, rire

L : Oui, oui mais après ça change la donne aussi parce que u le fais revenir pour un autre truc, tu te reprends un bout de consult, enfin ça embouteille tout

Cé : Non mais c'est clair que c'est pas la solution la plus simple hein, après si les gens ne veulent absolument pas vacciné contre l'hépatite B, on peut pas leur dire ben dans ce cas là je vous vaccine pas du tout quoi

L : Oui

Cé : Ya quand même une solution, c'est clairement pas

L : Ben en tout cas merci parce que vous m'avez dis des trucs auxquels je n'avais pas pensé une seule seconde

Focus group 8  
Pharmaciens  
4 participants  
2/12/2015

M : Bonjour, nous réalisons une étude sur certains aspects de la prise en charge et de la santé concernant les pharmaciens.

L'entretien va être enregistré, toutes les données recueillies seront anonymes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tout ce que vous pourrez dire sera intéressant pour nous et VOUS êtes les experts de ce domaine !

Dans un premier temps, je vais vous laisser vous présenter en quelques mots votre prénom, situation familiale, âge, depuis quand exercez vous en libérale.

B : Et bien je m'appelle B j'ai 60 ans, j'ai 2 enfants j'ai 4 petits enfants, j'ai toujours travaillé en pharmacie, à l'hôpital, les officines et je travaille encore à l'heure actuelle à Villiers le Bel comme pharmacien assistant

N : Donc moi c'est N, j'ai 30 ans 2 enfants

M : En bas âge c'est ça ?

N : Ouais un de 2 ans et demi et l'autre qui a 2 mois, ça fait 4 ans que je travaille sur Sarcelles en remplacement et sur Chantilly en assistanat, je suis en pharmacie depuis que je dois avoir 8 ans, rire, et voilà

Bé : Alors moi je m'appelle Bé, j'ai 56 ans, une fille de 18 ans et ça fait 30 ans qu'on travaille en pharmacie donc comme assistante, titulaire et assistante à nouveau, voilà

V : Alors moi je m'appelle V j'ai 28 ans, j'ai pas d'enfant et heu

M : D'accord, en couple ?

V : En couple, on va dire pas en ménage pour l'instant

M : D'accord et vous êtes installé depuis combien de temps ?

V : je suis diplômé depuis 4 ans et demi et puis je suis installé depuis mai 2012 à Chalon, avant j'ai fais 18 mois d'assistanat autours de Dijon

M : Alors sans rentrant dans les détails si vous ne voulez pas, mais comment qualifieriez vous votre santé ?

V : Ma santé ?

M : Oui

V : Ho ben quand même globalement plutôt bonne voir très bonne

B : la mienne je dirais moyenne

M : Plutôt moyenne

B : mais enfin ya l'âge aussi, je pense que ça ça compte quand même, je dirais moyenne

M : Moyenne d'accord, pas de grosses choses mais

B : Non mais plein de petits trucs qui pourraient se transformer en choses plus ennuyeuse

M : D'accord

Nico : Moi je dirais moyen aussi mais par le travail en fait parce que c'est, bien fatigué

Bé : Ben je dirais je suis optimiste, très bon

Rires

M : Très bien, quand vous êtes malade, si vous avez je sais pas moi de la fièvre ou n'importe quoi votre premier reflexe c'est quoi ?

B : Ben si c'est juste la fièvre et de la toux c'est un peu l'ignorance

M : D'accord, donc tu attends

B : J'attends un peu voir ce que ça donne et puis je prends un petit truc pour me soulager si j'ai le nez bouché ou un doliprane pour la fièvre et puis voilà

M : Ouais

B : Rien de plus si c'est que ça

N : moi c'est de l'automédication tout de suite

V : Ha ben moi je me gère tout seul hein, neuf fois sur dix

M : Ouais donc pas de consultation, plutôt automédication c'est ça ?

V : Ha oui oui, après clairement j'ai tout sous la main donc heu, je prends enfin j'en ai très peu besoin mais globalement c'est vrai que , enfin la seule fois où finalement j'ai été obligé de consulter, j'avais vraiment une poussée de fièvre qui arrêtais pas et j'ai fini par aller aux urgences parce que c'était dimanche et je pensais que ça allait se calmer et puis ça s'est pas terminé je suis toujours pas sûre de ce que j'ai eu à ce moment là, apparemment c'était pas une mononucléose mais c'est pas non plus évident évident mais voilà

M : D'accord et quel type d'automédication

N : ben du doliprane et puis des trucs que j'ai à la maison, des trucs simple pas de trucs sur ordo

M : Pas d'antibio, pas d'homéopathie ou choses comme ça non plus ?

N : Non non, ouais doliprane, strepsils trucs comme ça

Bé : Moi c'est vrai un doliprane mais sinon c'est vrai que je me soigne pas donc malheureusement après c'est vrai que ça peut s'envenimer et puis ben dans ce cas je prends des antibiotiques mais sinon non je prends jamais de sirop, jamais de gouttes nasales, voilà

V : Ha moi, déjà on est spécialisé dans la médecine naturelle donc heu je prends quasiment que des choses naturelles, alors de la phyto, de l'aromathérapie, enfin ça doit faire plusieurs années que j'ai pas pris un antibio

M : Quand est ce que vous consultez alors ?

N : Quand ça fait une semaine que ça traîne et que ça s'améliore pas

B : Oui je dirais voilà si vraiment je sens qu'il faut faire quelque chose là

Bé : Rarement, dans ce cas à je me prends en charge

M : d'accord et quand vous consultez c'est votre médecin traitant, c'est un ami ?

B : Mon médecin traitant ou un ami

N : Moi c'est le médecin traitant qui est du coup rattaché à la pharmacie

Bé : médecin traitant aussi

M : ok, médecin traitant, pas des connaissances, pas... ?

Bé : Non

M : Est-ce que vous avez l'impression que vous parlez de prévention à vos patients ?

V : Oui, j'ai la chance d'avoir une pharmacie effectivement où les patients sont assez réceptifs la dessus

B : Oui quand même

M : C'est pareil pour vous

N : Moi au vu de la clientèle, non pas trop

M : Non pas trop ?

N : Non

M : Et ceux qui ont dit oui c'est

B : Ben on essaie surtout mais ça dépend

M : Mais quel type de prévention ?

B : ça dépend la prévention, notamment surtout pour les jeunes filles qui ont tendance à confondre pilule du lendemain et enfin si i peut appeler ça de la prévention, sinon pour les personnes âgées effectivement la grippe les choses comme ça

M : Ouais, et qu'est ce que vous leur dites à ce moment là ?

B : Ben que c'est bien de se faire vacciner, que passé un certain âge, ça dépend des pathologies, c'est difficile maintenant hein de convaincre les gens qui veulent pas se faire vacciner

Bé : Moi aussi je trouve que c'est hyper important c'est l'hygiène de vie, moi je suis très axée, enfin plus que les jeunes filles, la grippe tout ça j'en parle mais aussi moi ça c'est une bonne hygiène de vie, donc pas de sédentarité

B : oui le sport

Bé : oui voilà le sport, l'alimentation est hyper importante et après on peut rebondir parce que au niveau du diabète ya énormément de diabète et puis 'est vrai que au niveau alimentation aussi, les problèmes cardiovasculaires

B : Après ça s'enchaîne

Bé : Ca je suis quand même un peu enfin, c'est un peu mon dada ça

V : Prévention, on va dire prévention dans tout ce qui est nutrition, prévention des risques de manière générale de santé lié à la nutrition avec et sans complément alimentaire quoi je veux dire ça peut aussi être la nutrition pure et dure

M : D'accord

V : Et puis à mon sens prévention de la surconsommation d'antibiotiques, prévention de la surconsommation d'antidépresseur, pour ceux qui ont un petit coup de blouse et qui pour certain pourrait être tenté d'utiliser une benzo ou un truc comme ça, c'est vrai qu'on arrive à, enfin je dis pas qu'on arrive à tous les canaliser mais bon on diminue je pense un petit peu la prescription de tout ça via ce qu'on arrive à, via certaines plantes, via tout ça

M : ok et si on revient à se que B disait au niveau grippe, transmission de maladies infectieuses, là est ce que c'est vous déjà qui abordez le sujet auprès des patients ou est ce que c'est eux qui vous en parlent et qu'est ce que vous leur dites à ce moment là ?

V : Heu ya pas de grosses épidémies, hormis la grippe classique, depuis le H1N1, depuis il y a pas eu de choses aussi grosse

M : Oui mais par exemple l'année dernière ya une quand même une grosse période grippale, est ce que vous en parlez aux patients, est ce que c'est eux qui vous en parlent ?

V : Un peu des deux un peu des deux oui

M : Un peu des deux

V : Déjà c'est tout con mais on a un petit heu une petite affiche disposée à l'entrée de la pharmacie avec une incitation à la vaccination déjà, après ça engage pas toujours forcément la conversation là-dessus mais au moins ça permet de le rappeler à ceux qui ont envie de se faire vacciner mais qui y penserait plus quoi

N : Nous aussi pour ce qui est de la grippe on met des affiches de prévention pour inciter les gens à se faire vacciner, on attends qu'ils abordent le sujet pour en parler mais on va pas leur dire est ce que vous vous êtes fait vacciner à chacun, non ça c'est pas

M : Par exemple, un patient poly pathologique qui vient pour une ordonnance de renouvellement ça ne vous arrive jamais de lui dire ha tiens

B : Si moi ça m'arrive

N : Très rarement

Bé : Moi je rejoins B

M : oui ça arrive

Bé : Ca arrive

M : Et est ce que vous leur parlez transmission ?

B : Alors transmission...

M : lavage de mains

B : Ha oui oui ça oui lavage de mains moi j'en parle beaucoup parce que c'est quand même un vecteur de transmission

V : là pas forcément en amont mais plus pour ceux qui sont déjà contaminé là oui

M : Pour éviter la transmission aux autres c'est ça ?

V : Voilà, mais ya pas de grosse affiche et ça nous a pas forcément alerter avant qu'il y ai des gastros réelle par exemple, avant que quelqu'un ne vienne me demander, on le dit pas à tout le monde à tous ceux qui passent dans la pharmacie

M : ok

V mais par contre oui ceux qui sont malade, voilà on fait ce genre de chose

M : Mais est ce que vous pensez à leur dire en fait ?

B : Oui, moi je pense à leur dire oui

Bé : Moi non, moi je vais penser à leur dire surtout en cas de gastro

B : oui la gastro parce que ils avaient fait des études

Bé : Mais c'est vrai que quand il y a un épisode grippal c'est vrai que

B : oui des masques des machins faudrait leur dire, on y pense de temps en temps, pas tout le temps

Bé : effectivement pour la grippe on y pense pas souvent

M : D'accord et chez quels patients en particulier alors ?

V : effectivement ceux qui ont tendance à me demander, ceux qui hésitent j'ai plutôt tendance a, encore que si c'est quelqu'un qui a 45 ans et qui pète le feu je vais pas forcément le dire d'aller courir se faire vacciner mais globalement c'est vrai que ceux qui sont à situation à risque, ceux qui rentre un peu dans le cadre qui reçoivent leur papier par la sécu finalement, tout simplement, c'est vrai que ceux là ou ceux qui sont un peu plus fatigué pour une raison ou pour une autre heu je leur conseille d'aller se faire vacciner quoi

M : D'accord et qui est ce que vous mettez dans le cadre alors ?

V : J'ai pas un cadre forcément ultra rigide c'est vrai que quelqu'un rentre pas dans le cadre 65 ans diabète asthme, qui est le cadre classique mais qu'il est effectivement pas bien, qu'il attrape tout ce qui passe, ça fait le quinzisième rhume qu'il a depuis le début de l'automne, là j'aurais tendance à l'inciter une fois que ça va un petit peu mieux à aller se faire vacciner

B : ceux qui sont effectivement polypathologiques et puis les mamans vis-à-vis des bébés, des enfants, des gens qui sont fragiles

N : Moi c'est plus souvent au niveau des personnes qui viennent pour l'entourage, là ils abordent le sujet du coup on peut développer un peu ouais

M : D'accord, et donc qui est ce que vous mettez dans les personnes fragiles ?

B : Ben les jeunes, les jeunes déjà et puis ben les gens qui ont des cancers des choses comme ça

Bé : moi je pense qu'il y a les accompagnants de certaines personnes qui sont très fragile parce que bon les gens nous parlent de la grippe heu, le vaccin contre la grippe bon ben les gens ont l'impression oui je me fais vacciné, je me fais vacciné pour moi mais aussi pour l'entourage

B : Oui pour l'entourage

Bé : et ça c'est vrai que l'image de la vaccination contre la grippe à ce niveau là n'est pas, elle est pas positive ouais

M : Ok et donc dans l'entourage de qui, on a dit les cancers, les jeunes c'est ça ?

B : Oui enfin les bébés

N : oui femme enceinte

B : Les femmes enceintes

Bé : ceux qui sont asthmatiques

B : oui, ceux qui sont asthmatiques voilà, bon après

Bé : Bon après à la limite il faudrait que tout le monde soit vacciné donc voilà ça éviterait

N : Ca va être difficile

B : Ben d'ailleurs dans les collectivités ils le font systématiquement je crois, il me semble

N : c'est proposé c'est pas obligatoire je crois

M : est ce que vous vous êtes vacciné ?

V : Ha non

N : Ouais

B : Oui

Bé : Non moi je me suis pas fais encore vacciné mais justement il faut que je le fasse là

M : Et vous vous vacciné tous les ans ?

B : moi je me vaccine tous les ans depuis 5 ans

N : toujours ouais

M : Toujours

Bé : je me fais vacciné depuis que j'ai eu mon officine, d'abord j'ai pas le choix, je ne peux pas être malade mais j'ai continué après

M : D'accord, c'est pour l'arrêt de travail c'est ça ?

B : Ben au début c'est ça surtout qui nous motive, parce que quand on est installé on a pas trop le droit d'être malade donc la grippe ça met quand même, moi j'ai eu une fois ça met vraiment à plat donc c'est un peu pour ça que j'ai fait au départ, bon ben maintenant c'est un petit peu parce que c'est mieux parce que quand même en contact avec des gens qui sont susceptible de nous la donner

M : D'accord, pour pas l'attraper

B : oui voilà pour pas l'attraper finalement

M : Nico toi pourquoi tu te vaccines ?

N : C'est devenu quelque chose d'habituelle en fait parce que mon père me l'a toujours fait depuis que je suis petit, je sais pas je l'ai toujours fait et puis je le faisais quand je faisais les stages aussi et puis je l'ai toujours fait, dans le frigo yen a je le prends, c'est comme ça, rire

M : D'accord, et pourquoi pour toi c'es important

N : Parce qu'il est là, y'a un vaccin donc pour moi il vaut mieux le faire plutôt que de l'attraper, c'est rien et puis c'est fait quoi

M : Et les autres est ce que ya d'autres raisons que l'arrêt de travail

B : non moi c'est ça qui m'a motivé moi

Bé : En tant que titulaire oui, bon et puis maintenant c'est vrai que ça met à plat, et puis bon ben pour l'entourage, bon j'ai une mère âgées, voilà donc ya aussi l'entourage,

B : Les petits enfants, les proches

M : C'est ça

B : Encore que les enfants ils ont peut être moins fragile que certains adultes, enfin je sais pas je présume

N : moi c'est vrai que je le fais pour moi pas pour les autres

B : égoïste, rire

N : Je suis désolé

M : Et toi V pourquoi tu le fais pas ?

V : Parce que je suis en bonne forme et voilà j'ai un système immunitaire qui marche encore pas trop trop mal pour le moment et donc je suis pas vacciné

M : Et au niveau de vos patients vous ressentez des réticences à la vaccination ?

B : Ha oui

M : Qu'est qui vous disent et comment vous... ?

V : Ha ben ça dépendra effectivement des obstacles à la vaccination que chacun se met, yen a pour qui il y a encore des adjuvants dans les vaccins, déjà je leur précise qu'effectivement yen a plus, enfin que yen a plus, que yen a jamais eu dans les vaccins grippe classique, que yen a eu que dans le H1N1, voilà donc ça je leur explique parce que ils sont complètement perdu et puis après pour eux j'ai l'impression que ça leur sert pas à

grand-chose et je leur rappelle les nouvelles statistiques, enfin j'ai pas les statistiques exacts en tête donc je leur cite aucun chiffre mais globalement je leur explique que, enfin, l'année dernière ça compte pas parce que ya eu une mutation du coup voilà, mais les années précédentes le nombre de mort par, enfin à cause de la grippe à augmenté chaque année quoi

M : Oui

V : A la limite chacun fait ce qu'il veut si ils veulent se vacciner si ils ne veulent pas ils le font pas mais ils faut quand même qu'ils aient en tête qu'il y a, c'est pas vacciner pour vacciner, ya un vrai bénéfice à l'être quoi et que on bat des records de non vaccination et on bat des records de mortalité derrière

B : Ben déjà ils confondent grippe et maladie rhino donc c'est j'ai fais le vaccin contre la grippe j'ai été malade tout l'hiver, on a beau leur expliquer que ça n'a rien à voir, ils partent ils ne sont absolument pas convaincu, ça ne marche pas

N : pour tous les vaccins il y a une réticence de la part des patients

B : Et en plus ya une réticence générale au niveau de la vaccination parce que les médias à mon avis ont fait la

N : Oui voilà

B : Les médias ont su faire des dégâts dans la population à ce niveau là, encore cette année je trouve que ça va mieux

N : Moi je trouve pas

B : Ha non moi je trouve que ça va mieux

Bé : Ha moi aussi

B : moi je trouve que ça va mieux, ils ont fait une campagne à la télé et je pense que ça a eu un impact quand même

N : J'ai de plus en plus de jeune maman qui viennent me demander si je suis pour les vaccins pour les enfants donc je pense ça a aussi un impact sur la grippe, parce qu'elles disent oui à la télé on entend si et ça

M : D'accord, et qu'est ce que t'arrives à leur répondre ?

N : Ben moi déjà je leur dis que je le fait, pour moi c'est déjà une preuve que je les conseille pas dans le vide en fait et après, enfin je leur explique que en chiffre en fait, ça montre bien qu'on est protégé parce que ya quand même beaucoup moins de gens qui l'attrapent que de gens qui sont touchés par le peu de maladies qu'on voit dans les médias à cause des sels d'aluminium ou des choses comme ça, c'est un petit risque qui existe pour quand même une grosse protection quoi

B : De toute façon ya des polémiques on sait pas trop

N : Voilà c'est ça

B : Je me rappelle la polémique sur l'hépatite, heu c'était l'hépatite B

N : Ouais c'est ça

B : Pffff ils ont en fais une telle polémique bon

M : D'ailleurs est ce que vos autres vaccins sont à jour ?

B : Les miens oui

N : Oui

Bé : Oui

V : Il me semble mais encore il faudrait que je rejette un petit coup d'œil sur mon DTP quand même mais normalement je suis à jour

M : C'est-à-dire ? Qu'est ce qui est à jour ?

V : Le DTP à jour, j'ai même l'hépatite B puisque j'ai été à l'hôpital, je crois j'ai jamais réussi à être immunisé contre l'hépatite, donc voilà

B : tétanos, polio, diphtérie, coqueluche je crois pas, ha si peut être j'ai fais le repevax ya pas longtemps

M : Et hépatite ?

B : Hépatite je l'ai fais je le fais plus, je veux dire en pharmacie ya quand même un risque moins important que pour le personnel soignant à l'hôpital je pense, donc j'avoue que j'avais fait mais j'ai pas renouvelé

M : Nico à jour ?

N : Tous sauf je crois que l'hépatite A parce que j'avais fais pour aller au Cambodge et j'ai du faire le rappel c'est tout, mais sinon Français tous

Bé : Moi tous à jour

M : Coqueluche y compris ?

Bé : Oui

V : La coqueluche oui elle est à jour

M : Et ROR ?

V : ROR oui il est à jour, franchement sous une petite réserve de vérification mais j'en suis sûre à 95%

Bé : Non

B : Non  
N : Celui là j'ai un trou  
B : Je vais peut être dire une bêtise mais quand on l'a eu on peut le rattraper  
M : Non mais ya les 3 quoi  
N : Mais ya pas a le refaire celui là  
Bé : Non mais ya pas à le refaire  
Marion : Non, faut avoir eu ses 2 injections  
B : A mon époque moi ça se faisait pas  
N : Ha moi si ça doit être bon alors  
M : On parlait des réticences des patients, est ce que pour vous, la campagne de vaccination du H1N1 a modifié votre vision de la vaccination antigrippal en tant que soignant ?  
V : Ma vision personnelle du vaccin elle a absolument pas changé pour moi c'est une chose qui est bénéfique globalement  
M : Ouais  
V : Mais dans l'opinion publique elle a bien fait du mal  
B : Moi pas du tout, ça n'a rien modifié du tout, j'ai fais le vaccin comme les autres et ça n'a pas modifié, ça a bien modifié celui des patients mais ça n'a pas modifié le mien d'avis sur la question  
Bé : Moi non plus  
N : Non  
M : Là quand vous vous vacciné contre la grippe est ce vous avez des effets secondaires  
B : Rien du tout  
Bé : Rien  
B : Zéro effet secondaire  
M : Ok, quand vous êtes malade, est ce que vous mettez en place des choses particulières à la pharmacie  
B : de prévention, des masques, des gants ? Rien du tout  
N : A la pharmacie ?  
M : Oui  
N : Ha mais même chez moi rien  
B : Je me lave les mains  
M : Lavage de mains c'est déjà  
V : Oui effectivement sur le principe oui mais j'ai pas été malade une seule fois depuis la mononucléose et là j'étais resté chez moi donc au final sur le principe oui lavage de main, choses comme ça, je fais toujours très gaffe quand j'éternue à éternuer dans mon coude  
N : Je suis pas malade, rire, je suis pas souvent malade le problème donc voilà je sais pas donc non la question se pose pas  
B : T'as pas mis ton masque  
M : Non pas de masque  
N : Non  
M : C'est pas quelque chose qui vous vient... ?  
N : Non au comptoir je me vois pas avec un masque  
V : Non je porte pas de masque, après j'ai jamais eu de trucs vraiment important à part ma mononucléose mais et encore je me dis que ma mononucléose c'est pas... à part à ce moment là mais là j'étais une semaine sans aller bosser donc de toute façon  
Bé : C'est assez délicat  
M : Et pourquoi ?  
N : Je sais pas  
M : Vous avez peur qu'en fait les patients...  
Bé : Ils vont avoir peur  
N : ouais, rires  
B : Si ils nous voient avec un masque ils vont partir en courant  
N : Comment vendre des vaccins plus facilement, rire  
M : Et est ce que vous vous arrêtez facilement lorsque vous êtes malade ?  
N : Jamais  
B : Jamais  
Bé : C'est impossible  
M : est ce que vous avez une idée de votre délai de carence  
N : 3 jours

M : Parce que t'es salarié c'est ça ?

Bé : Quand on est à son compte c'est peanuts

B : C'est peanuts quoi faut être là

M : C'est en fonction de vos prévoyances

B : Même pas, si oui ça dépend de la prévoyance qu'on a mais c'est des assurances volontaires donc heu, si on a une officine on peut pas s'absenter si ya pas de pharmaciens

Bé : moi je me rappelle une fois mon associé est parti, il était sur la route, j'ai eu un lumbago, ben de toute façon je suis venu en béquille et je m'allongeais entre deux clients hein

N : Ya pas un remboursement d'un

M : En cas d'hospitalisation

B : ca dépend de l'assurance que tu as choisie

B : Moi après j'ai travaillé avec une jambe cassée pendant 6 semaines, je suis allée à l'hôpital on m'a plâtré, je suis ressorti de l'hôpital c'était difficile, l'après midi j'étais à l'officine

M : Mais toutes les deux qui avaient votre propre officine vous aviez des prévoyances ?

B : oui moi j'ai une prévoyance, alors en cas d'accident c'est dès le premier jour, en cas de maladie c'est au bout d'un mois

Bé : Oui oui c'est ça

B : Ca dépend combien tu payes

Bé : Enfin même pas parce que 'est vrai que nous on était deux

B : Ca coûte cher en fait, mais nous aussi on était deux, j'ai pris un mois en cas de maladie parce que l'autre assure le remplacement un mois, bon ça coûte cher alors bon

M : Et toi V tu sais ?

V : Pfff faudrait que je regarde exactement dans mon contrat mais globalement c'est plutôt au bout d'un certain nombre de jour, je crois que ça doit être au bout de 3 mois d'arrêt, bon invalidité décès, le grand classique quoi c'est-à-dire que il faut vraiment un arrêt de travail de plus de trois mois pour qu'on commence à avoir des indemnités

M : Et dans les trois, qui a déjà eu la grippe ?

V : Non jamais jamais

B : Moi je l'ai eu j'étais enceinte, je m'en souviens bien, surtout que j'étais venu travailler avec donc je m'en souviens très très bien

M : Une belle expérience heu

B : Une belle expérience difficile, très difficile, durement

N : Moi jamais

Bé : Jamais

M : Dans vos proche non plus ?

N : Non

Bé : Non

M : Encore une question, dans les groupes il paraissait utile d'avoir une consultation dédié à la prévention de type médecine du travail, vous en pensez quoi ?

Silence

V : Pourquoi pas après tout enfin ça dépend, silence

M : Ca dépend comment c'est fait c'est ça

V : ouais ça dépend comment c'est fait mais comme tout hein

M : Surtout est ce que vous ça vous arrive de temps en temps de prendre une tension, vérifiez vos vaccins ect

B : Alors moi oui, moi je suis spécialiste oui, j'ai une amie qui travaille qui fait de la médecine préventive et qui de temps en temps me pose des questions, donc elle elle est médecine préventive donc elle m'aiguille un peu

V : Oui tension, vaccin, bon je crois qu'ils sont à jour ça fait un moment que j'ai pas regardé mais c'est marrant parce que ya une ou deux semaine je me suis dis tiens il faudrait que je regarde si ça se trouve c'est pas tout à fait à jour, ça faisait un moment que j'avais pas réfléchi à la question c'est marrant qu'on en reparle là comme ça

N : Prise de tension quand je vérifie les appareils sinon non

M : Et est ce que tu penses utile d'avoir une consultation annuelle type médecine du travail

N : Non je ne vois pas trop l'intérêt

B : Ils sont trop jeunes encore, parce que un intérêt yen a un certain

N : Moi quand je vais à la médecine du travail j'ai l'impression que je perds mon temps en fait

Bé : La médecine du travail effectivement

N : C'est pour rigoler quoi ya rien

Bé : Franchement c'est pas utile

M : Ok, ben écoutez on va s'arrêter là, à part si vous avez des remarques des choses à rajouter, merci à tous de votre participation.

## Summary

**Introduction:** Healthcare professionals are mentioned in the influenza vaccination recommendations; but caregivers immunization rates remain low. Few studies have examined the liberal professionals behavior for influenza vaccination.

**Materials and Methods:** Qualitative survey conducted by Focus Group between April 2014 and December 2015. Eight focus groups were conducted involving nurses, pharmacists, medical students and general practitioners. The recordings were totally transcribed and coded by grounded theory method.

**Result:** Obstacles expressed related to the lack of disease severity perception or the feeling of being protected against it, to organizational problems and not perception of the caregiver role in disease transmission . Other obstacles were related to the fear of side effects, fear of the vaccine composition and the fear of the injection, and his lack of efficacy and questioning about authorities and recommendations.

Vaccination facilitators were personal protection, family protection, patients protection and the fact of considering the vaccine as safe, effective and available. Fear of work stoppage was a major argument in liberal.

**Discussion:** Improvements are possible to increase the vaccination rate among all health care professionals. It seems interesting to combine this work with a quantitative study.

**Keywords:** vaccination, flu, healthcare professionals, liberal, qualitative study, focus groups

# PERMIS D'IMPRIMER

VU :

Le Président de thèse

Université ... *Paris Diderot*

Le Professeur

VU :

Le Doyen de la Faculté de Médecine

Université Paris Diderot - Paris 7

Professeur Philippe RUSZNIEWSKI

Date

*3.5.16*



*Signature of Docteur Jean Pierre Aubert*  
DOCTEUR JEAN PIERRE AUBERT  
07 - MÉDECINE GÉNÉRALE  
32, Rue Franklin  
75018 Paris  
75 145 00 55  
Tél. 01 46 06 92 82  
100131131111  
CAB 2014 220 2K

## VU ET PERMIS D'IMPRIMER

Pour le Président de l'Université Paris Diderot - Paris 7  
et par délégation

Le Doyen



Philippe RUSZNIEWSKI

Les obstacles à la vaccination antigrippale des professionnels de santé libéraux : une étude qualitative par focus group

Introduction : Les professionnels de santé sont cités dans les recommandations vis-à-vis de la vaccination antigrippale ; or les taux de vaccination des soignants restent faibles. Peu d'études se sont intéressées aux déterminants des comportements des professionnels libéraux concernant la vaccination antigrippale.

Matériel et méthode : Enquête qualitative par focus group réalisée entre avril 2014 et décembre 2015. Huit focus group ont été réalisés regroupant des infirmiers, des pharmaciens, des internes et des médecins généralistes.

Les enregistrements ont été retranscrits en intégralité et codés selon le principe de la théorie ancrée.

Résultat : Les freins exprimés étaient liés à l'absence de perception de la gravité de la maladie ou au fait de se sentir protégé contre celle-ci, à des problèmes organisationnels et à la non perception du rôle de soignant dans la transmission de la maladie.

D'autres freins étaient liés à la crainte des effets secondaires, à la peur de la composition du vaccin et à la peur de la piqure, ainsi qu'à son absence d'efficacité ressentie et à la remise en cause autorités et des recommandations.

Les facilitateurs à la vaccination étaient la protection personnelle, la protection de l'entourage et la protection des patients ainsi que le fait de considérer le vaccin comme sûr et efficace et sa disponibilité. La crainte de l'arrêt de travail était un argument majeur en libéral.

Discussion : Des améliorations sont possibles pour augmenter le taux de vaccination chez tous les professionnels de santé. Il semble intéressant d'associer à ce travail une étude quantitative.

Mots clés : vaccination, grippe, professionnels de santé, libéral, étude qualitative, focus group